

Le plan-relief de Lille

Fiabilité et contexte d'une représentation miniature de la ville



Volume 2

Sous la direction de Catherine DENYS et Philippe BRAGARD

Soutenue le 4 décembre 2020 devant le jury
composé de :

Emilie d'ORGEIX, présidente (EPHE)
Catherine DENYS (ULille)
Philippe BRAGARD (UCLouvain)
Ralph DEKONINCK (UCLouvain)
Nicolas FAUCHERRE (AMU)
Victoria SANGER (Columbia)

Thèse réalisée par

Nathalie DEREYMAEKER

En vue de l'obtention du grade de
Docteur en Histoire et Histoire de l'art

Mot d'introduction

Ce volume reprend les analyses des bâtiments étudiés sur le plan-relief de Lille. Afin de guider ce travail qui s'est poursuivi sur plusieurs années, un formulaire a été conçu permettant l'identification du bâtiment (nom, date, adresse, classement, etc.) et l'analyse de sa reproduction miniature (description, comparaison avec d'autres documents, etc.).

Des index en fin de volume permettent de rechercher une fiche par son identifiant, le nom du bâtiment, l'adresse actuelle ou l'ancien nom de rue.

Le nom de la fiche reprend le système d'identification de parcelle adopté par Catherine Monnet en 1998, lorsqu'elle et son équipe ont observé le plan-relief. Le « f » suivi d'un numéro renvoi à la feuille du cadastre de 1745¹, la lettre à l'îlot et le chiffre à la parcelle. Les tirets séparant deux chiffres signifient « à » (par exemple, f1A13-17), les barres obliques « et » (par exemple f1B6/8). Dans certains cas, l'équipe de Catherine Monnet n'a pas attribué d'identifiant à quelques bâtiments ou bien la lettre et le chiffre n'ont pas pu être retrouvés dans les carnets ou les plans annotés qui les accompagnent². Dans ces cas-là, le nom du bâtiment est inscrit entre crochet (par exemple f3[Porte de Tournai]). Les feuilles du cadastre annotée en 1998 se trouvent à la fin du volume³.

Si les observations faites par l'équipe de Catherine Monnet soulignent un élément intéressant pour l'analyse du bâtiment, elles sont retranscrites, sans correction.

La majorité des bâtiments n'existent plus mais l'adresse avec le nom actuel et, tant que possible, le numéro de rue approximatif sont toutefois indiqués afin de les situer dans la ville de Lille d'aujourd'hui.

Lorsqu'aucune information ne permet de remplir un champ, celui-ci reste vide.

De même, les premières descriptions réalisées étaient très détaillées tandis que, au fil des analyses, elles se sont allégées pour se concentrer sur les éléments essentiels à l'analyse du bâtiment. Il a été choisi de ne pas retoucher aux premières descriptions.

Les photographies du plan-relief de Lille ont toutes été prises par moi-même ; celles de la ville sont issues de la base Mérimée, de *Google Map*, de *Google Street View* ou de Wikimedia Commons. La copie du carton de sol et le cadastre de 1745 ne sont pas chaque fois référencés afin d'alléger les notes de bas de page⁴.

Ces fiches ont servi d'outils de travail. Elles restent donc perfectibles, tant pour les informations et les analyses proposées que pour la présentation adoptée⁵.

¹ Plan de *Lille en 1745*, un plan d'ensemble et trente feuilles, AML, 17469, disponible en ligne, <http://archives.lille.fr/ark:/74900/a011429002820ID0QII> (consulté le 09/09/2020)

² Les carnets, les feuilles de cadastre annotées et les diapositives sont conservés au Palais des Beaux-arts de Lille. Les feuilles sont jointes aux annexes du premier volume.

³ J'ai obtenu une version numérisée des feuilles. Malheureusement, les feuilles 17, 18 et 19 n'ont pas été conservées. Sur d'autres, la quantité d'annotations rendent certaines parties presque illisibles.

⁴ *Copie du carton de sol du plan-relief de Lille*, trois grands fragments, ADN, 56 fi 298

⁵ Un immense merci à Julien Derouaux pour le travail de mise en page et d'harmonisation.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Hôtel particulier

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Jardins, 20-22

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille de la copie du carton de sol : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A4

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Hôtel particulier entre cour et jardin avec une aile sur la droite et deux annexes à gauche. La cour est fermée sur la rue par un mur percé d'un porche ouvragé : fronton triangulaire, pilastres de part et d'autre de l'ouverture. Ce portique se détache du reste des constructions en étant en pierre. Jardin avec cinq grands arbres et un arbre plus petit.

Matériaux : Brique, grésérie, pierre uniquement pour le porche, tuiles rectangulaires (bâtiment principal) et en losanges (ailes).

Conservation : Lucarnes arrachées, toiture abîmée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1A4

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment qui existe aujourd'hui a fortement évolué par rapport à celui représenté sur le plan-relief. Il existe, comme sur le plan-relief, un bâtiment principal, légèrement de biais par rapport à la rue, avec un bâtiment formant une aile sur la droite. Celui-ci, comme sur le plan-relief, présente sur la rue un toit en croupe, deux niveaux avec chaque fois deux fenêtres et une lucarne dans la croupe. Cependant, le toit est actuellement mansardé. Par ailleurs, plusieurs entrées sur cave, visibles depuis la rue, n'apparaissent pas sur le plan-relief.

Le bâtiment principal est totalement différent aujourd'hui que sur le plan-relief. De plus, la parcelle a été agrandie vers la gauche, ce qui a permis un prolongement du mur, séparant la cour de la rue, et l'ajout d'un deuxième porche. L'aile gauche a été décalée vers la gauche et un bâtiment a été ajouté le long de la rue.





Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
<i>Largeur bâtiment de gauche</i>	7,42	1,2	618
<i>Longueur totale du mur sur la rue (Attention : le bâtiment de droite a changé ce qui fausse totalement cette mesure)</i>	32,05	3,7	866

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons du Rang des Arbalétriers

Date ou époque de construction : 1630-1635

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1987 **Référence** : PA00107676

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107676>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place aux Bleuets, 2-14

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A13-17

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il y avait un jardin de tir à l'arc l'arrière de ces maisons. Ce jardin est conservé sur le plan-relief : une longue galerie percée de larges ouvertures accueillait les tireurs.

Description du plan-relief

Bâtiment : Long bâtiment de trois niveaux avec de nombreuses ouvertures (portes et fenêtres) et un large porche. Ces ouvertures varient légèrement de forme (certaines sont plus étroites) et ne sont pas parfaitement toutes alignées même si l'impression générale est celle d'une grande symétrie avec un rythme régulier.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : La toiture est fortement dégradée, une partie de la grésérie a disparu et certaines parties de la façade sont aussi abîmées. L'âme en bois est visible au niveau du porche.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1A13-17

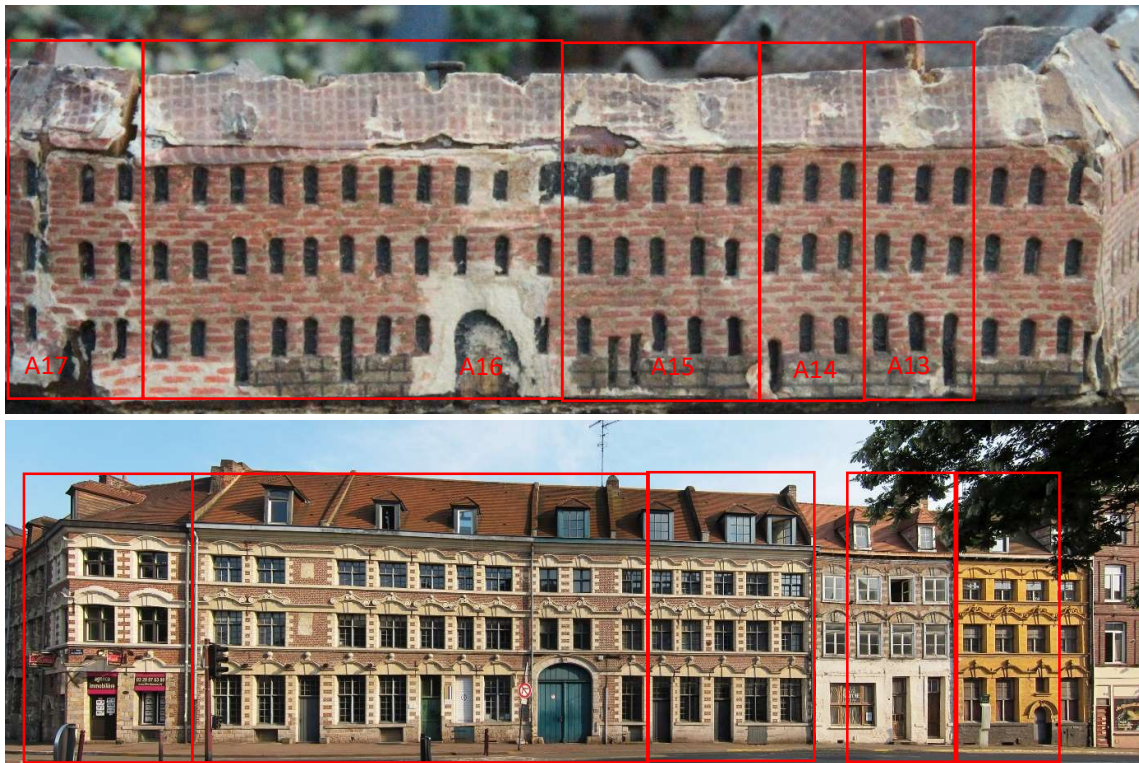
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : aucune note sur les façades. Pour F1A16 : « façade autour du porche fort abimée ; long portique ou allée couverte donnant sur 8 jardins communicants entre eux ; support à trois branches »

Étude de la représentation sur le plan-relief

La forme générale du rang est bien rendue sur le plan-relief : des hautes maisons de trois niveaux, avec un toit parallèle à la rue. Le rang est percé d'un large porche et de nombreuses ouvertures, alignées en travées régulières, et le toit est orné de lucarnes. Cependant, le nombre d'ouvertures, et la variation des écarts entre celles-ci, ne sont pas parfaitement corrects sur la maquette, ce qui empêche une concordance avec les maisons actuelles. De plus, si les matériaux que sont la brique, la gréserie et la tuile correspondent, tout l'important décor de façade n'apparaît pas sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures



	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
Hauteur droite	9,93	2	497
Hauteur gauche	9,51	2	476
Largeur totale	69,01	7,8	885
Porche : largeur	2,52	0,5	504
Porche : hauteur	3,88	0,8	485
Porte : largeur	0,9	0,1	900
Porte : hauteur	3,12	0,5	624
Fenêtre : largeur	1,2	0,1	1200
Fenêtre : hauteur	2,27	0,3	757

Bibliographie

Paul Parent, *Architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 91 et 92.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Editions, 2019, p. 103-104.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Suite du rang des Arbalétriers

Date ou époque de construction : 1630-1635

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1986 **Référence** : PA00107717

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107717>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Urbanistes 2-8

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A19-21

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiments de trois niveaux avec des travées régulières d'ouvertures, toutes alignées. En partant de droite, la première maison a quatre travées, avec une porte à la première et une à la deuxième ; la deuxième maison compte quatre travées et une porte à la deuxième ; la dernière ne possède que deux travées avec la porte à droite. Les éléments du toit sont abimés.

Matériaux : Briques, gréséries et tuiles.

Conservation : Le bas de la grésérie se soulève, une partie du papier de façade est abimé et la toiture est fort dégradée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : fA19-21

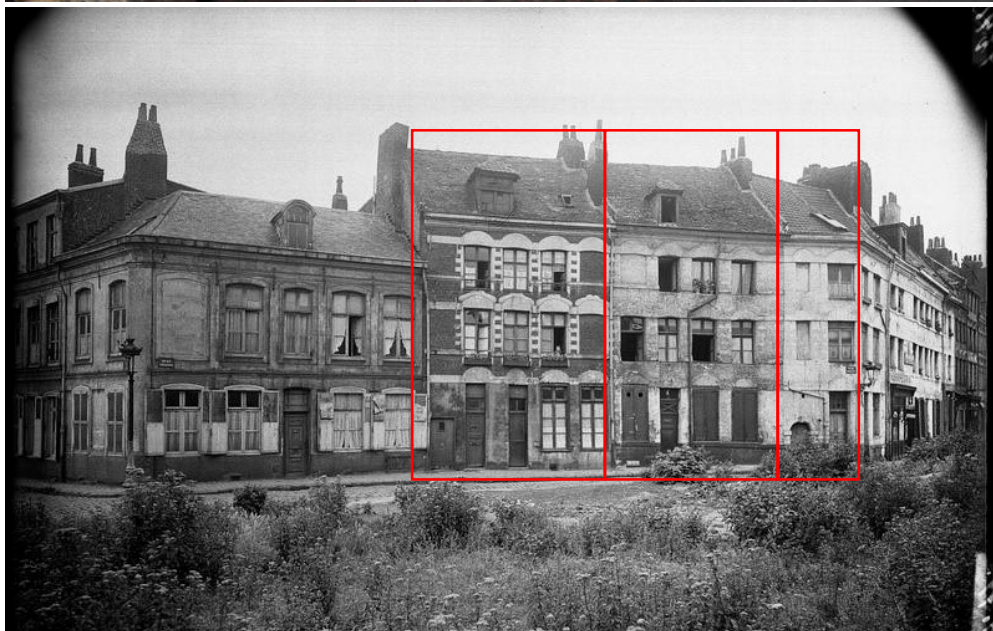
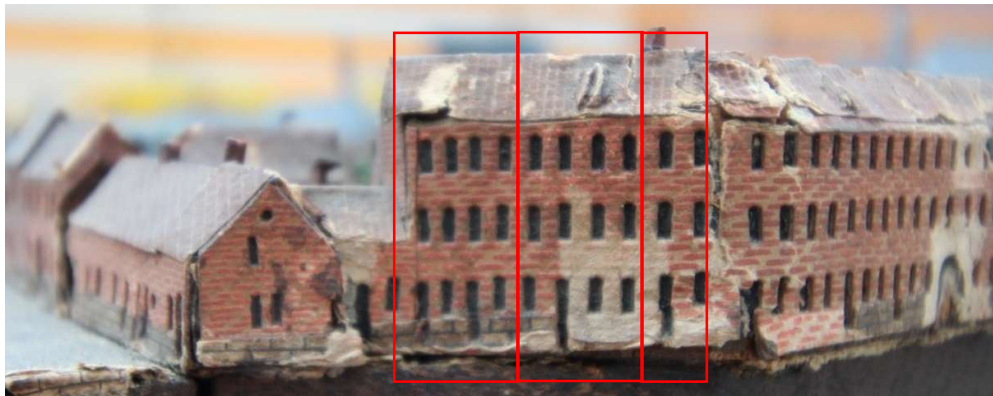
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Par comparaison avec une photo de la première moitié du 20^e siècle ¹, la forme générale du bâtiment apparaît comme correcte sur le plan-relief avec des maisons de trois niveaux et une toiture parallèle à la rue. Les matériaux que sont la brique, la gréserie et la tuile sont également ceux réellement utilisés. Le plan-relief reprend le bon nombre de travées, même si la porte à l'extrême gauche a été oubliée. Les portes et fenêtres du premier niveau ne correspondent d'ailleurs pas parfaitement. Il semble que le maquettiste ait eu de la peine à représenter autant d'ouvertures sur une largeur aussi étroite. Alors que les façades actuelles présentent encore un riche décor typique de la renaissance lilloise, d'avant la construction de la bourse, le plan-relief ne reprend aucun de ces éléments : amortissements à disque, chambranles de pierre, etc. Les wimbergues sont également absents du plan-relief.



¹ Photo issue de la base Mérimée, voir adresse électronique ci-dessus.

Vue actuelle² :



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
<i>Hauteur droite</i>	9,25	2	463
<i>Hauteur gauche</i>	9,5	2	475
<i>Largeur totale</i>	18,56	3,4	546
<i>Largeur maison droite</i>	3,58	0,75	477
<i>Porte droite : largeur</i>	0,98	0,1	980
<i>Porte droite : hauteur</i>	2,96	0,6	493
<i>Fenêtre droite : largeur</i>	0,92	0,1	920
<i>Fenêtre droite : hauteur</i>	1,77	0,3	590
<i>Largeur maison du milieu</i>	7,38	1,1	671
<i>Porte milieu : largeur</i>	0,9	0,1	900
<i>Porte milieu : hauteur</i>	3,25	0,6	542
<i>Fenêtre milieu : largeur</i>	1,06	0,1	1060
<i>Fenêtre milieu : hauteur</i>	2,26	0,3	753
<i>Largeur maison gauche</i>	7,6	1,5	507

² Photo tirée du blog <http://theballadsofwendy.over-blog.com/lille-ancien> (consulté le 04/09/2020)

<i>Porte gauche : largeur</i>	0,77	0,1	770
<i>Porte gauche : hauteur</i>	3,29	0,6	548
<i>Fenêtre gauche : largeur</i>	1,1	0,1	1100
<i>Fenêtre gauche : hauteur</i>	2,33	0,3	777
<i>Hauteur droite</i>	9,5	2	475
<i>Hauteur gauche</i>	7,5	1	750
<i>Largeur totale</i>	9,38	1,9	494

Bibliographie

Paul Parent, Architecture civile à Lille au XVIIe siècle, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 91 et 92.

Didier Joseph-François, Lille. La maison et la ville, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Editions, 2019, p. 103-104.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel d'Ailly d'Aigremont

Date ou époque de construction : 1703

Type de bâtiment : Hôtel particulier

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1965 **Référence** : PA00107591

Lien vers la base :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107591

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Roubaix, 45

Ancien nom de rue : Rue Saint-Maurice

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A31

Informations générales et historiques

L'hôtel est construit en 1703 pour Pierre-Louis Jacobs d'Hailly ou d'Ailly. En 1794, l'hôtel est confisqué et vendu comme bien national. En 1877, une communauté de femmes, les Dames de la Retraite, s'y installe. L'hôtel passe ensuite aux mains des religieuses de Notre-Dame-du-Cénacle. En 1907, Jules Scrive-Loyer le rachète puis le cède au ministère des Armées en 1946¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Paul Delsalle, *L'hôtel d'Hailly d'Aigremont résidence du Général commandant la IIe Région Militaire. Notice historique et architecturale*, Lille, Caserne Vandamme, 1978 ; Christiane Lesage, *Une grande demeure Lilloise, l'Hôtel d'Hailly d'Aigremont. Avec les relevés de Jean Robein*, 1980 ; Sébastien Eloi, *Histoire des occupants de l'hôtel d'Hailly Aigremont sous l'Ancien Régime (1622-1792) : du premier conseiller pensionnaire de Lille au Marquis d'Aigremont*, 1998 ; *Hôtel d'Hailly d'Aigremont*, catalogue d'exposition, 14 et 16 mars 1980, 1980 ; Sous la direction du Général de Corps d'Armée Pierre Coursier, *L'Hôtel Jacops d'Hailly d'Aigremont Reflets de l'Histoire civile et militaire de Lille 1622 - 1999*, 1999 ; Lille au XVII^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, Paris, Editions RMN, 2000, p. 88 (note de bas de page n°4), 92, 96 et 97 (note de bas de page n°55) ; Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 193 (commentaire sur le mur ceinturant le jardin) et p. 199, ill. pl XXXIX.

Description du plan-relief

Bâtiment : Hôtel particulier composé de différents bâtiments, de composition classique :

Mur et portail à la rue : bâtiment percé d'un large porche et de deux baies de part et d'autre. Toutes les ouvertures sont en plein cintre. Le porche est encadré de pierres d'angle, le bas du bâtiment couvert de grésierie et quatre pilastres rythment la façade, deux aux extrémités et un entre chacune des baies. Une balustrade surmonte le bâtiment. Côté cour, le porche s'ouvre toujours au centre, encadré de deux pilastres puis, de chaque côté, de deux ouvertures descendant jusqu'à la grésierie. Toutefois, seules les baies voisines du porche sont percées, les deux autres aux extrémités sont un simple renforcement dans le mur. Un muret percé en étoile surmonte le bâtiment. Les murs encadrants la cour, à l'Est et à l'Ouest, présentent le même décor d'arcades renforcées dans le mur et d'un muret percé d'étoiles, une au-dessus de chaque arcade. Seuls les deux renforcements à droite du mur Est sont de véritables baies.

Bâtiment principal : bâtiment de deux niveaux. Côté cour, le centre du bâtiment est une travée sur les deux niveaux, légèrement en saillie, composée d'une porte rectangulaire au premier étage et d'une fenêtre en plein cintre au second. Les deux ouvertures sont encadrées de pierres. Deux pilastres se situent à gauche et à droite de chaque ouverture. Le premier et le second niveau sont séparés par une corniche saillante et la travée est couronnée d'un fronton triangulaire. Les parties droite et gauche du bâtiment sont symétriques. Le premier niveau possède chaque fois deux fenêtres en plein cintre fortement enfoncées dans le mur avec un renforcement dans le mur vers le bas pour reprendre la même forme que les arcades des murs entourant la cour. Le second niveau possède, à gauche et à droite, deux fenêtres en plein cintre sans renforcement ni encadrement mais un pilastre se situe chaque fois à l'extrémité de la façade et un autre entre chacune des baies. À nouveau, une corniche saillante sépare les deux niveaux. Le toit est un toit mansardé avec un chien assis, aligné aux deux fenêtres du deuxième niveau, de part et d'autre du fronton de la travée centrale. Deux cheminées, arrachées, se situent presque dans l'alignement des lucarnes. Côté jardin, le bâtiment est divisé en neuf travées. Les huit de gauche sont composées, de bas en haut, d'une ouverture sur cave dans la grésierie, d'une haute fenêtre en plein cintre encadrée de pierres d'angle puis, au second niveau, d'une fenêtre rectangulaire encadrée de pierres. Une corniche en pierre sépare le premier niveau du second. La neuvième travée est une porte encadrée de pierres d'angle et surmontée d'une fenêtre en plein cintre. Ces deux ouvertures sont encadrées de pierres d'angle et séparées l'une de l'autre par une corniche saillante. Le toit présente 5 lucarnes (4 en place et une arrachée) dans la partie mansardée.

Long bâtiment perpendiculaire dans le jardin : bâtiment d'un niveau avec neuf fenêtres en plein cintre encadrées de pierres d'angle. Quelques ouvertures sur la cave sont percées dans la grésierie. Le toit est mansardé avec quatre lucarnes réparties le long du bâtiment et deux cheminées. Le jardin est clôturé, côté rue, par un simple mur en brique avec grésierie et une simple porte en plein cintre. Le jardin est planté d'arbres et d'arbustes. Présence d'une grille côté canal.

Prolongement du bâtiment principal, aile et bâtiment à la rue (bâtiments de service) : Séparés par un mur de la cour principale, cet ensemble de trois bâtiments doit être réservé au service. Le premier niveau du prolongement du bâtiment principal possède une porte à gauche et deux fenêtres à droite tandis que le second niveau possède deux fenêtres alignées sur celles d'en-dessous. Une corniche semblait séparer les deux niveaux. La toiture, mansardée, présente une cheminée, arrachée, à l'extrémité droite du toit et une lucarne dans la partie mansardée alignée aux fenêtres les plus à gauche. La partie du bâtiment côté rue présente quatre petites fenêtres en plein cintre, deux à chaque

niveau, et deux lucarnes arrachées, alignés aux baies, dans la partie mansardée. Le bâtiment perpendiculaire, qui longe la rue et donne sur une petite cour de service, possède deux niveaux et une toiture simple à double pans avec une cheminée centrée. Côté rue, quatre fenêtres s'ouvrent au premier et au second niveau, parfaitement alignées. Le troisième bâtiment referme la cour et donne sur le coin des rues de Roubaix et des Canonniers. Il a aussi deux niveaux et une toiture simple à double pans avec une cheminée centrée. Côté rue, le premier niveau possède une fenêtre à l'extrémité droite, puis une porte et encore une fenêtre. La partie gauche du bâtiment est sans ouverture à ce niveau. Au second niveau, trois fenêtres sont alignées aux trois ouvertures du premier niveau et deux fenêtres s'ouvrent sur la partie gauche. Une lucarne arrachée aurait pu se trouver dans l'alignement de la troisième fenêtre, au centre du bâtiment. Enfin, côté rue des Canonniers, le bâtiment présente une porte à gauche et une fenêtre à droite et, au second niveau, une fenêtre alignée sur la porte. Deux petits oculi se situent dans le pignon. De la grésérie est présente tout le long des bâtiments et du mur côté rue des Canonniers. Dans la cour de service, un petit appentis est accolé au bâtiment à l'angle des rues de Roubaix et des Canonniers. Ce dernier bâtiment n'était donc peut-être accessible que via la rue, tout comme le bâtiment à gauche de la cour, ce qui a conduit les observateurs de l'équipe de Catherine Monnet à les considérer hors de la parcelle A31. Ces deux bâtiments présentent pourtant la même toiture en ardoise et forment la cour. Ils sont encore visibles aujourd'hui et parfaitement intégrés à l'hôtel malgré des profondes modifications.

Matériaux : Les toits sont en ardoise, les bâtiments en brique sauf le bâtiment avec le porche et la façade du bâtiment principal côté cour qui sont en pierre. Des gréséries et des pierres d'angle sont présentes sur une grande partie des bâtiments.

Conservation : Certaines lucarnes et cheminées sont arrachées ainsi qu'une partie du mur ouest de la cour. La partie gauche du bâtiment avec le porche est abimée avec une partie de la balustrade arrachée. Des zones abimées sont aussi visibles au pied du bâtiment principal côté cour.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1A31

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « séparation entre les deux cours en partie arrachée (face E) ; bâtiment principal côté jardin : 1^{er} niv f. plein cintre encadrement en pierres calcaires posées directement sur grésérie, 2^e niv f. rectangulaire encadrement en pierres non figurées ; sur canal des Vieux Hommes, dans angle SE décrochement avec 2 petites f. escalier ? »

Note : nombreux croquis détaillés

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le cadastre de 1745 correspond au plan-relief, excepté pour le coin est où la division parcellaire est différente. Sur le plan-relief, le bâtiment dans le coin n'existe pas, le porche est prolongé par un bâtiment qui va jusqu'au coin de la rue tandis qu'un autre bâtiment s'y adosse dans la cour, fermée par un troisième bâtiment le long de la rue des Canonniers. Cependant, l'emprise au sol est exactement la même.



Par rapport à l'hôtel actuel, la forme de la parcelle n'a pas évolué. Le plan-relief représente un long bâtiment, toujours existant, pour séparer la cour de la rue, dans lequel s'inscrit un porche et qui forme une galerie du côté de la cour. Le bâtiment le long de la rue des Canonnières, le bâtiment principal et celui le long du jardin sont aussi comparables sur le plan-relief à la situation actuelle. Seuls ont changé les deux bâtiments de part et d'autre du porche. Ceux-ci sont devenus des pavillons symétriques avec des toitures à trois pans.



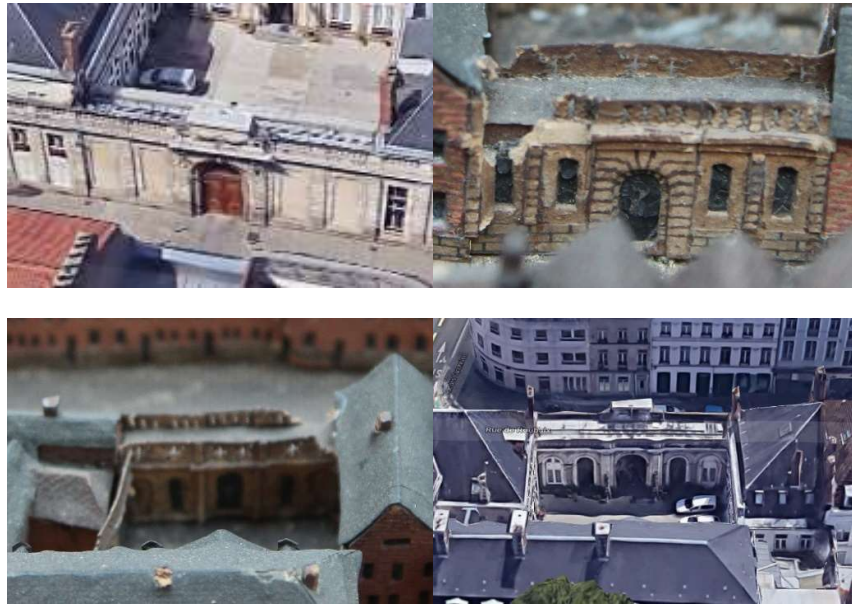
Le mur qui sépare le jardin de la rue des Canonnières compte deux ouvertures. Celles-ci sont actuellement fermées par des portes inscrites dans des cadres en pierre avec pilastres à refends et fronton semi-circulaire. Sur le plan-relief, les deux ouvertures sont de simples trous rectangulaires. Par contre le plan-relief représente une gréserie absente aujourd'hui, ou du moins qui se limite à la fin du mur pour rattraper la pente de la rue.

Les façades du côté de la rue des Canonnières présentent, sur le plan-relief, le bon nombre de fenêtres et de lucarnes, excepté pour le bâtiment en coin mais celui-ci a été transformé en pavillon, ce qui peut expliquer l'ajout de deux fenêtres. Les pierres d'angle ainsi que les encadrements des baies ne sont pas représentés sur le plan-relief contrairement à la gréserie. Les proportions des fenêtres par rapport au bâtiment ne correspondent pas non plus à la réalité.



Du côté de la rue de Roubaix, les façades des bâtiments encadrant le porche ne correspondent pas au plan-relief puisqu'ils ont été modifiés. Le long bâtiment, en pierre, comportant le porche coïncide avec une division en cinq panneaux, séparés par des pilastres à refends et couronnés par une corniche et

une balustrade. Toutefois, une partie du décor du porche n'est pas détaillée sur le plan-relief et les panneaux, qui sont ouverts sur la maquette, sont aujourd'hui fermés. Du côté de la cour, le plan-relief et la situation actuelle sont similaires.



La façade principale du côté cour est fort semblable sur le plan-relief et aujourd'hui. Elle est divisée en cinq travées, avec deux niveaux. Le premier niveau est percé de fenêtres en plein cintre, séparées par des pilastres qui supportent un arc au-dessus de ces dernières. Au second étage, des fenêtres s'alignent sur celles du bas, toujours séparées par des pilastres qui supportent cette fois un entablement puis une corniche. La travée centrale est mise en avant en étant légèrement avancée sur le reste de la façade et séparée par des doubles pilastres aux deux niveaux. Ceux du second supportent un fronton triangulaire. Le plan-relief ne reprend pas les chapiteaux qui surmontent chaque pilastre ni la décoration dans les écoinçons du premier niveau, les balustrades, les clés de voûte... bref les détails et décorations de la façade. De plus, il n'y a que deux lucarnes sur le plan-relief, au lieu de quatre actuellement même si les deux supplémentaires ont pu être ajoutées ultérieurement.



La façade du côté du jardin est très proche sur le plan-relief de la réalité : deux niveaux percés de fenêtres avec la travée la plus à droite mise en avant par un encadrement en pierre à refends. Les ouvertures sur cave, dans la grésérie, sont également visibles sur le plan-relief. Par contre, il y a sur celui-ci huit fenêtres, réparties à intervalle régulier. Or, l'hôtel possède actuellement sept travées dont

les fenêtres sont groupées par couple. Il y a aussi moins de lucarnes sur le plan-relief que sur l'hôtel actuel et les cheminées ne sont pas disposées aux mêmes endroits².



Enfin, l'aile qui s'étend le long du jardin est tout à fait reconnaissable sur le plan-relief avec ses neuf hautes fenêtres, encadrées de pierres, et les ouvertures sur la cave dans la gréserie. Le toit est également mansardé, comme actuellement, même si le nombre de lucarne a plus que doublé. Par contre, les panneaux sculptés en pierre, sous chaque fenêtre, sont absents de la maquette.



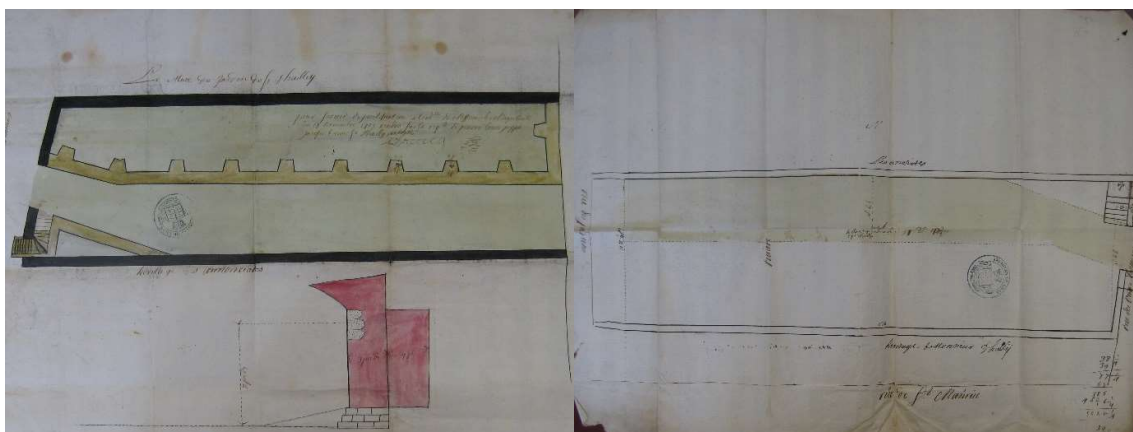
Enfin, certains plans représentent un canal à ciel ouvert au fond du jardin alors qu'il apparaît couvert ou qu'il n'apparaît pas du tout sur d'autres documents. Christiane Lesage indique que le propriétaire, Gabriel Descat, a acheté à la ville le canal situé au bout du jardin en 1862³. Ce canal existe donc toujours bel et bien à cette époque. Toutefois, la requête du 17 septembre 1703 faite au Conseil de la ville permet de mieux comprendre :

« Pierre Jacops (...) bastit actuellement une grande maison rues de St-Maurice et de St-Jacques, dit de Vieux Hommes qui embelly ces deux rues, mais comme en ce faisant le jardin du remontrant est retranché considérablement et n'est point proportionné au bastiment et désirant encore travailler à l'embellissement des dites rues, il vous prie, Messieurs, de luy vouloir permettre de faire un espondis pour remplir la partie de la rivière qui règne le long de son héritage, offrant néanmoins de laisser un canal le long de la muraille des Annonciades de 17 pieds de largeur en le couvrant d'une voûte du dessus de laquelle il pourra profiter et jouira toujours de même que de la partie du canal remply de son héritage et propre bien moyennant telle reconnaissance annuelle qu'il plaira à vos Seigneuries arbitrer, attendu que la rivière est inutile et l'eau mauvaise et malsaine⁴. » Deux plans sont joints au dossier et indiquent le projet de combler la moitié du canal et de couvrir l'autre.

² Les élévations sont tirées de Christiane Lesage, *Une grande demeure Lilloise, l'Hôtel d'Hailly d'Aigremont. Avec les relevés de Jean Robein*, 1980

³ *Ibid.*

⁴ AML AG/49/5, 1703



Une archive de 1719 confirme que le canal a bien été recouvert⁵. Ainsi, le canal existe bel et bien mais il est recouvert et donc invisible sur la maquette.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
Hauteur mur à rue	6,41	1,3	493
Largeur mur à rue	18,72	2,8	669
Largeur portail à rue	2,7	0,4	675
Largeur fenêtre gauche de la maison	1,64	0,2	820
Largeur cadre gauche sur le mur à rue	1,52	0,15	1013

Bibliographie

Christiane Lesage, *Une grande demeure Lilloise, l'Hôtel d'Hailly d'Aigremont. Avec les relevés de Jean Robein*, 1980.

Sébastien Eloi, *Histoire des occupants de l'hôtel d'Hailly Aigremont sous l'Ancien Régime (1622-1792) : du premier conseiller pensionnaire de Lille au Marquis d'Aigremont*, 1998.

Hôtel d'Hailly d'Aigremont, exposition des 14 et 16 mars 1980, 1980.

Sous la direction du Général de Corps d'Armée Pierre Coursier, *l'Hôtel Jacops d'Hailly d'Aigremont Reflets de l'Histoire civile et militaire de Lille 1622 - 1999*, 1999.

Lille au XVII^e siècles des PB espagnols au roi Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, Paris, Editions RMN, 2000, p.88 (note de bas de page n°4), p.92, p.96, p.97 (note de bas de page n°55).

⁵ AML AG/44/2, 1719.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVIIe siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 193 (commentaire sur le mur ceinturant le jardin) et p. 199, ill pl XXXIX.

Paul Delsalle, *L'hôtel d'Hailly d'Aigremont résidence du Général commandant la Ile Région Militaire. Notice historique et architecturale*. Lille, Caserne Vandamme, 1978.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : porche daté de 1643

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 (uniquement le porche) **Référence** : PA00107656

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107656>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Roubaix, 39

Ancien nom de rue : Rue Saint-Maurice

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A36

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La maison a fort évolué, seul le porche, daté de 1643, peut être pris en compte pour l'analyse ainsi que, éventuellement, le premier niveau.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux avec à chaque fois trois ouvertures, dont un porche tout à gauche pour le rez-de-chaussée. Le toit est orienté perpendiculairement à la rue et fini en croupe avec un épi de faitage représenté par une épingle piquée dans le toit. Il y a deux cheminées, de part et d'autre du toit, dans le creux formé par la pente du toit et celle des toits voisins. Une lucarne est placée dans la croupe du toit.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles en losange.

Conservation : La lucarne est arrachée et le papier de façade abimé sur la droite.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1A36

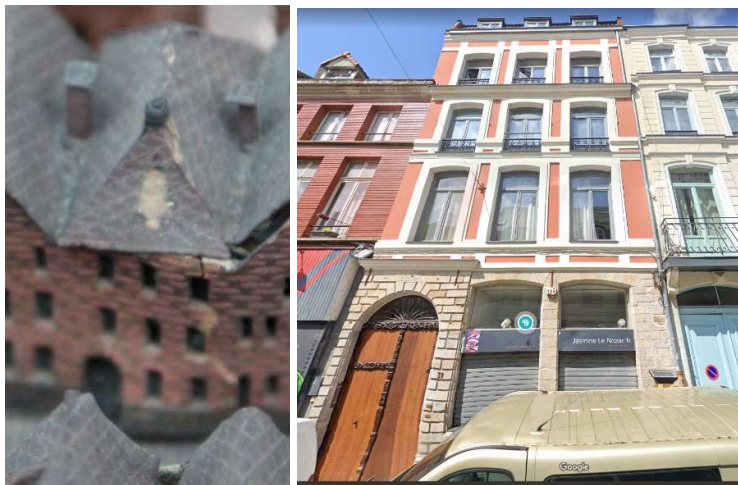
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « 3niv 1^e 1 porche + 2f. 2^e 3f. 3^e 3f ».

Note : le croquis concerne un épi de faitage ; aucune précision sur le porche.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment a fort changé puisqu'il a, à présent, quatre niveaux et un toit parallèle à la rue. Toutefois, chaque niveau possède toujours trois ouvertures. Au rez-de-chaussée, le porche est toujours là. A l'extrême droite, au lieu d'une fenêtre, c'est aujourd'hui une porte. Celle-ci a pu être transformée depuis l'époque du plan-relief. Actuellement, le rez-de-chaussée est entièrement en pierre. Il est difficile de juger si cela était déjà le cas en 1740-1743. En tout cas, le porche est inscrit dans un cadre en pierre avec une corniche et des lignes à refends. Ces éléments n'apparaissent absolument pas sur le plan-relief. Il y a donc apparemment un respect de l'aspect général du bâtiment mais aucune représentation des détails de la façade.



Documents iconographiques complémentaires

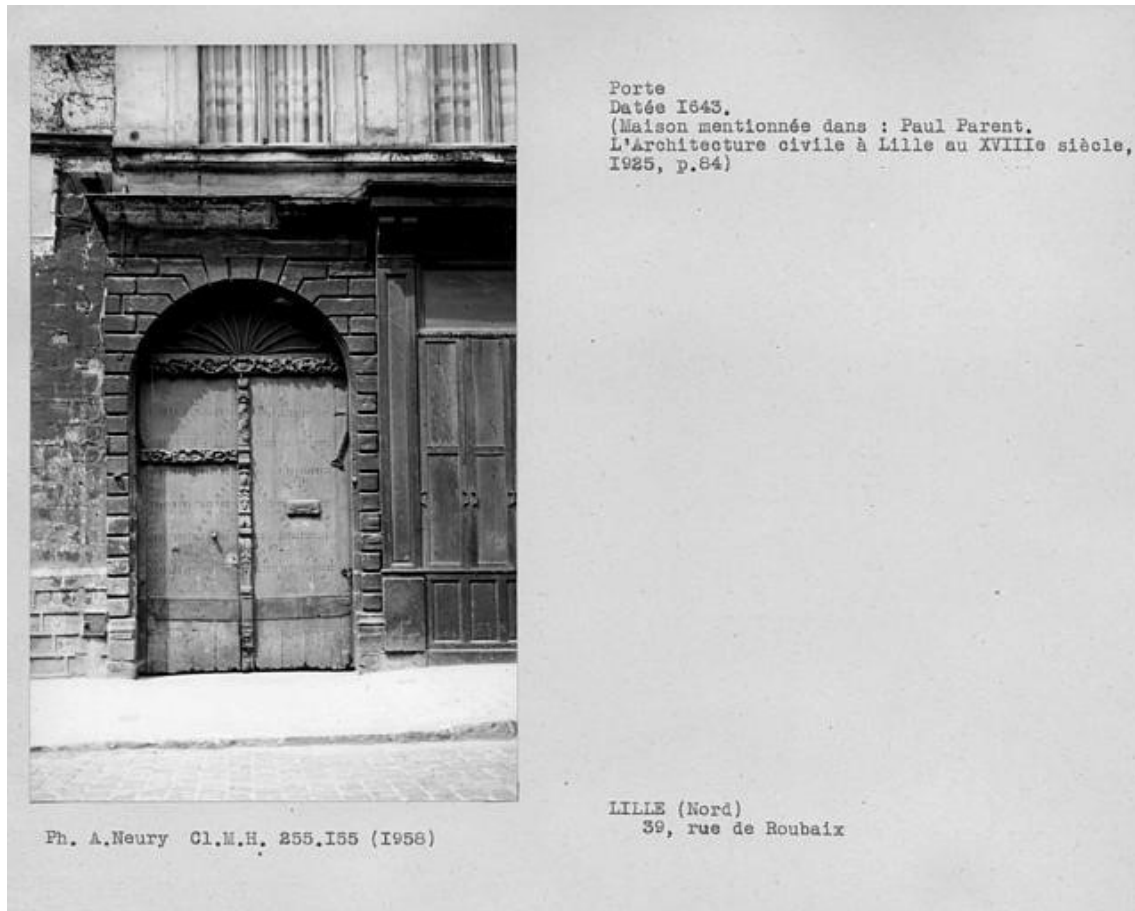


Photo issue de la base Mérimée, voir adresse électronique ci-dessus.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVIIe siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, planche XI.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Roubaix, 33

Ancien nom de rue : Rue Saint-Maurice

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A39

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le bâtiment a fortement changé mais la parcelle est toujours reconnaissable et le bâtiment a gardé le même gabarit et les mêmes ouvertures (nombre et emplacement).

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux, qui paraît petit entre deux maisons de trois niveaux. La maison est parallèle à la rue et a une large façade percée, à chaque niveau, de cinq ouvertures. L'ouverture centrale au rez-de-chaussée est la porte et l'ouverture centrale au premier étage est un oriel ou du moins un petit édicule en porte-à-faux percé d'une fenêtre et d'un petit œil de bœuf par-dessus. Il est couvert par un toit à double pans accroché à la toiture principale. Celle-ci est parallèle à la rue et accueille deux lucarnes et deux cheminées. Sur la parcelle, il y a d'autres bâtiments qui sont peu ordonnancés. Ils encadrent une petite cour puis il y a un jardin, contenant quatre arbres. Le jardin est bordé par un long bâtiment à un niveau et en partie ouvert par deux larges ouvertures, par un bâtiment un peu plus haut mais toujours à un niveau qui donne sur le canal et par un mur.

Matériaux : Le bâtiment en façade est en brique, le petit édicule est aussi en brique mais plus foncé, le toit est en ardoise. Le reste est en brique et couvert de tuiles en losange.

Conservation : Une des lucarnes en façade a été arrachée. La toiture du bâtiment le long du canal est également abimée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1A39

Croquis

Copie des informations pertinentes : « [bat lat W sur jardin: grange?] »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment a fortement changé mais il est toutefois reconnaissable avec ses deux niveaux et ses cinq ouvertures à chacun de ceux-ci. L'oriel a été remplacé par une fenêtre et par un troisième chien assis en toiture. Les cheminées ont disparu. Les matériaux ont complètement changé.

Il s'agit du seul oriel observé sur le plan-relief de Lille.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Saint-Charles Borromée ou Vieux Hommes

Date ou époque de construction : 1624

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107710

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107710>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Saint-Hubert, 4

Ancien nom de rue : Rue de Roubaix, 49

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : f1B6 et B8

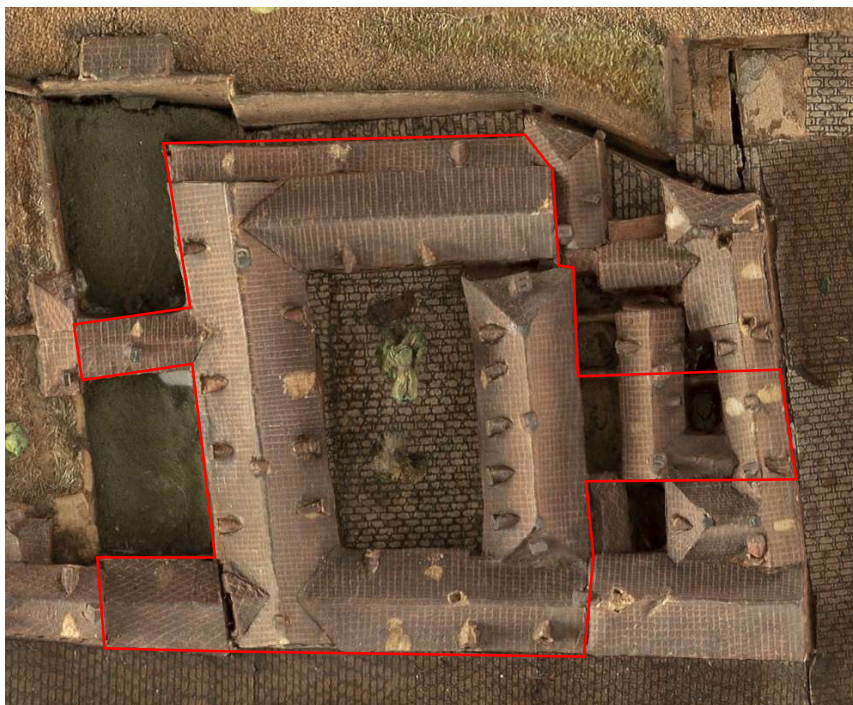
Informations générales et historiques

Aucun lieu n'était destiné aux vieux hommes démunis. C'est pourquoi, un don est fait en 1623 et la construction de la maison des Vieux Hommes débute en 1624. Les particuliers étaient invités à faire un don pour « fonder » un lit. Ainsi, en 1640, il y avait quinze « lits » fondés par la charité de particuliers. L'hôpital ferme en 1797 et ses activités sont rattachées à l'Hospice Comtesse. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, l'élargissement de la rue des Canonnières et l'aménagement du boulevard Carnot conduisent à la destruction du corps de bâtiment principal à cour carrée de l'hospice, autrefois longé au nord par le canal des Vieux-Hommes. Il ne subsiste aujourd'hui que deux bâtiments édifiés le long de la rue de Roubaix, situés aux 2 et 4, place Saint-Hubert. Généralement désignée comme le logement du directeur, la maison du 4 place Saint-Hubert a été restaurée dans les années 1980¹.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013, p. 386 ; voir aussi Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p.84 et ill. pl. XII et Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 103-104.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire



Description du plan-relief

Bâtiment : Du côté de la rue de Roubaix, la « maison du directeur » s'élève sur deux niveaux, avec le toit parallèle à la rue. Le premier niveau est percé d'une porte encadrée de deux fenêtres et de cinq fenêtres, au second niveau, alignées à celles du rez-de-chaussée. Deux lucarnes sont au niveau des travées externes. Le reste du bâtiment forme un L autour d'une cour.

L'hospice proprement dit forme un quadrilatère avec une grande cour plantée de deux arbres. La façade le long de la rue des Canoniers est percée d'un large porche tout à gauche et de huit fenêtres au second niveau. Au niveau des autres bâtiments, il faut souligner la variété des ouvertures avec, le long du canal, quatre hautes baies mais aussi quatre petites ouvertures associées pour former une sorte de fenêtre à meneau en briques. Des ouvertures se situent aussi au niveau des caves du côté du canal.

Enfin, la chapelle se situe au coin des rue de Roubaix et des Canoniers. Elle est très simple : un simple quadrilatère avec un pignon aveugle sur la rue de Roubaix, et, sur l'autre façade, une simple porte et deux larges baies, en plein cintre, encadrées de pierre. Un clocher semble avoir disparu du toit.



Matériaux : Briques, gréséries, tuiles.

Conservation : Bon, excepté des éléments du toit qui sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1B6 et B8

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

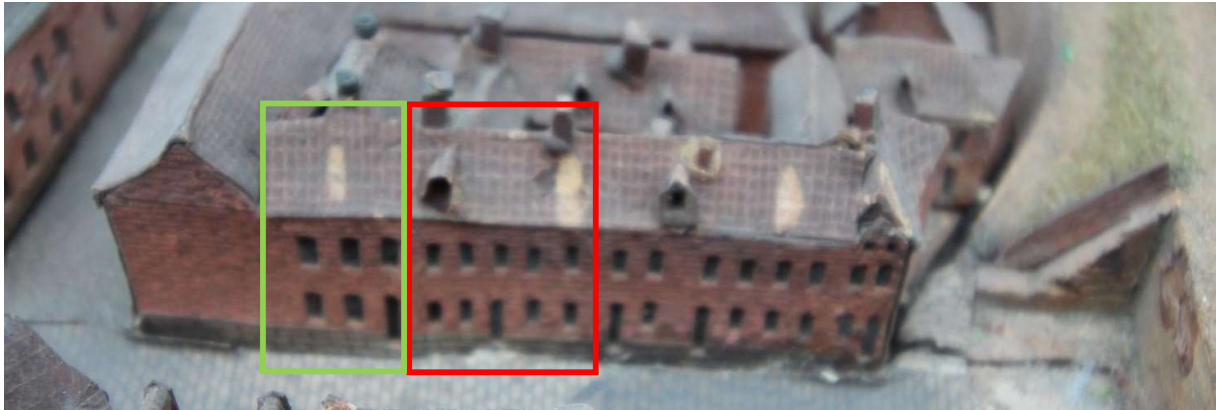
Étude de la représentation sur le plan-relief

L'hospice et la chapelle ont disparu et aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief. Toutefois, il convient de préciser que le canal des Vieux Hommes, présenté ouvert sur le plan-relief mais fermé sur le cadastre de 1745, était bel et bien à ciel ouvert en 1743. En effet, il ne sera couvert qu'en 1864². D'autres plans généraux de la ville indiquent bien que le canal est ouvert avec un des bâtiments qui l'enjambe en son centre.

Concernant la maison du directeur (en rouge ci-dessous), le bâtiment actuel correspond fortement à celui repris sur le plan-relief, tant au niveau de la façade à rue qu'au niveau du plan. La parcelle est constituée d'un bâtiment à rue, d'une cour avec un bâtiment latéral ouest et d'un bâtiment au fond de la cour. Seule la façade à rue est visible et a donc été prise en compte dans cette analyse. Le nombre de niveaux et le nombre d'ouvertures correspondent. Seul l'emplacement des lucarnes ne correspond pas sur le plan-relief (au-dessus des fenêtres aux extrémités de la façade) et dans la réalité (alignés aux fenêtres encadrant la porte). Toutefois, la toiture actuelle du bâtiment semble plus récente, il est possible que les lucarnes aient été déplacées. Par contre, le nombre et l'emplacement des cheminées correspondent, ainsi que les matériaux utilisés (briques, grèserie et tuiles). Par contre, les détails de la façade, tels que les encadrements en pierre de la porte et des fenêtres, la forme particulière de celles-ci qui sont à voussures, le cordon-larmier et les éléments sculptés, ne sont pas représentés. Ainsi, les volumes, les ouvertures et les matériaux sont respectés mais les décors de façade sont absents.

² Jean Caniot, *Les canaux de Lille (Deuxième partie)*, 2007, p. 347.

Il faut noter que la maison à gauche (en vert) est également encore conservée. Ses dimensions et ses ouvertures sur la rue correspondent à celles sur le plan-relief.





(Photo de Wikipédia, Par Velvet — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18880899>)

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
<i>Hauteur</i>	7,84	1,7	461
<i>Largeur</i>	9,12	1,5	608
<i>Fenêtre extrême gauche : hauteur</i>	2,39	0,3	797
<i>Fenêtre extrême gauche : largeur</i>	1,08	0,1	1080
<i>Fenêtre gauche : largeur</i>	1,1	0,1	1100
<i>Porte : hauteur</i>	3,41	0,8	426
<i>Porte : largeur</i>	1,03	0,1	1030
<i>Fenêtre droite : largeur</i>	1,13	0,1	1130
<i>Fenêtre extrême droite : largeur</i>	1,1	0,1	1100

Bibliographie

Jean Caniot, *Les canaux de Lille (Deuxième partie)*, 2007.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVIIe siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Urbanistes ou Riches Claires

Date ou époque de construction : 1628¹

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Canoniers, 44

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f1

Identification dans les carnets de relevés : B15

Informations générales et historiques

Couvent fondé en 1628.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il ne reste rien des bâtiments.

Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments ont laissé une empreinte bien lisible d'un complexe comportant deux cours avec chaque fois un jardin intérieur (dont un avec un arbre et un dont le pavage est conservé tout autour).

¹ Gilles Blicq, « Nord. Les fouilles du couvent des Urbanistes à Lille » *Bulletin Monumental*, 1987, https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1987_num_145_2_2928

Dans le jardin compris dans le bastion, des arches sont visibles contre le bastion.



Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Tout a disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f1B15

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Sur le plan de 1751, réalisé à partir des relevés faits pour le plan-relief, le bastion, n°77, est légendé comme suit : « bastion des urbanistes ; on aperçoit des souterrains dans le jardin des urbanistes, on en ignore le nombre et la capacité étant remplis de décombres »².

Documents iconographiques complémentaires

Un plan de 1688 reprend les mesures d'un terrain compris dans le bastion pour le vendre aux Riches Claires. On retrouve sur le plan les limites du terrain des Vieux Hommes et du jardin des Urbanistes³.

² *Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezet pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, SHD GR1VH938/29.*

³ *Plan du terrain dans le centre du bastion cédé aux Urbanistes par le magistrat, 1688, AML AG860/5.*



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gilles Blicq, « Nord. Les fouilles du couvent des Urbanistes à Lille », *Bulletin Monumental*, 1987, p. 208-210.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezet pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720., SHD GR1VH938/29.

Plan du terrain dans le centre du bastion cédé aux Urbanistes par le magistrat, 1688, 1 pièces, AML AG860/5.

f2[Porte Saint-Maurice]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte Saint-Maurice (ou, aujourd'hui de Roubaix)

Date ou époque de construction : 1625

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1929 **Référence** : PA00107724

Lien vers la base :

http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107724

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Saint-Hubert

Ancien nom de rue : Rue de Roubaix

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Porte de Roubaix

Informations générales et historiques

La porte Saint-Maurice (73) est construite, par les maîtres maçons Michel Watrellos et Jean Lesur, en 1621, lors de l'agrandissement de la ville de 1617. La porte a été percée de deux arches latérales en 1875 pour permettre le passage du tramway. Elle a été classée en 1929 et entièrement rénovée au début des années 2000¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La porte est fort endommagée sur le plan-relief. Le bâtiment du côté de la ville a disparu. Du côté de la campagne, la façade est très abimée, dans la partie supérieure, et le bas est noirci.

Description du plan-relief

Bâtiment : Côté campagne, la porte comporte trois niveaux : le premier possède quatre meurtrières, deux de chaque côté de la porte en plein cintre. Le passage est réellement creusé sur le plan-relief. Le deuxième niveau est composé de trois éléments sculptés. Deux grands médaillons encadrent une niche au fronton triangulaire qui semble accueillir ce qui serait une statue. De part et d'autre de cet élément central, deux bandes représentent les fentes nécessaires pour les flèches du pont levis. Le troisième et

¹ Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, Bondues, Imprimerie Jean-Bernard, 2004, p. 42-43.

dernier niveau est composé d'une rangée de créneaux et, au centre, d'une niche saillante qui accueille une statue. Le premier et le deuxième niveau sont séparés par une corniche saillante à trois étages. Le deuxième et le troisième niveau sont séparés par une corniche saillante et comportant des denticules. Ces mêmes denticules sont visibles côté ville. La plateforme au-dessus de la porte est également représentée pavée. Les créneaux et l'arrière de la niche sont fortement abimés.



Matériaux : Le premier niveau est en pierre ainsi que les éléments décoratifs. La brique est utilisée pour le reste de l'édifice.

Conservation : Le bâtiment côté ville a disparu. La porte côté campagne est fort noircie et la partie supérieure (créneaux) est très abimée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2 Porte de Roubaix

Croquis

Copie des informations pertinentes : « 22 denticules »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La comparaison formelle des deux portes² permet de retrouver facilement les éléments représentés sur le plan-relief sur la porte actuelle : les trois niveaux avec l'ouverture (les deux ouvertures supplémentaires dans la porte actuelle datent de 1875), les deux médaillons sculptés, la niche au fronton triangulaire et le dernier niveau avec ses créneaux et la statue.

² Photo publiée sur Wikipédia, par I, CC BY 2.5, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2345799>

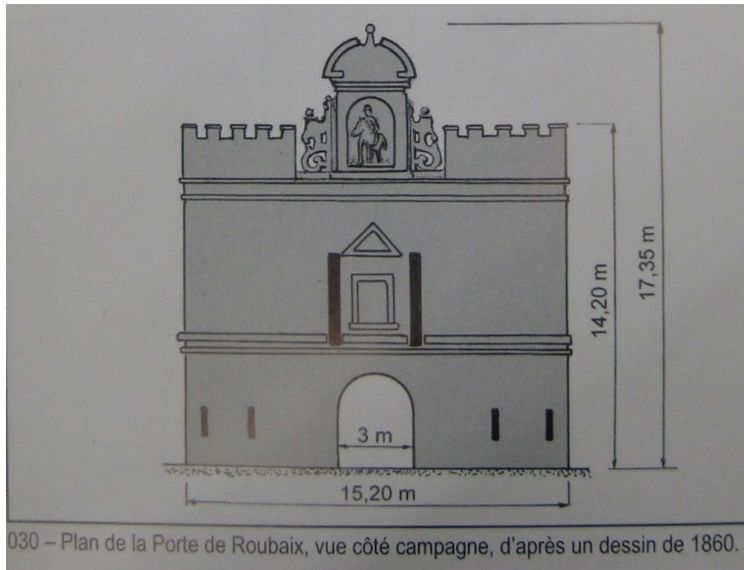


La niche de celle-ci est particulièrement identifiable, malgré le mauvais état de conservation du plan-relief, avec le fronton circulaire, la statue dans une niche encadrée de deux pilastres et les deux volutes.



Par contre, la corniche entre le deuxième et le troisième niveau ne comporte pas les fameux denticules visibles sur le plan-relief. De plus, les proportions ne semblent pas correspondre, notamment l'espace entre les médaillons sculptés et la niche centrale. Cela est peut-être dû à une amplification des éléments décoratifs, sur le plan-relief, pour mieux les représenter et qui, donc, ont plus d'emprise sur la façade. En se basant sur un plan d'après un dessin de 1860, les meurtrières du premier niveau ne semblent pas non plus être à leur place³.

³ Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, op. cit., p. 38.



Enfin, la hauteur des murs du rempart est beaucoup plus haute que dans la réalité. Alors que celle-ci est alignée au deuxième niveau de la porte, sur le plan-relief le rempart atteint le troisième niveau. Il est du coup en pente vers celui-ci. Or, ceci n'est absolument pas visible sur d'autres représentations de la porte comme, par exemple, un dessin d'Adam Frans van der Meulen de 1667 ou une vue cavalière du milieu du 17^e siècle⁴. Il y a donc ici une amplification de la hauteur du rempart autour de la porte. L'effet produit est de réduire l'impression de grandeur de la porte.



⁴ Adam Frans van der Meulen, *La porte Saint Maurice, vue d'une partie de Lille*, publié dans Emmanuel Starcky (E.A.), *A la gloire du roi : Van der Meulen, peintre des conquêtes de Louis XIV*, catalogue d'exposition, Musée des beaux-arts de Dijon / Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, 9 juin - 28 septembre 1998 / 29 octobre 1998 - 17 janvier 1999, Paris, Impr. nationale éd., 1998 ; Anonyme, *Vue cavalière de la ville de Lille vers le milieu du XVII^e siècle*, Paris, bibliothèque nationale de France, cabinet des Estampes et de la Photographie, publié dans *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, catalogue d'exposition, Palais des Beaux Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, 15 septembre- 27 décembre 2000, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000, p. 17.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Le problème de la prise de mesure se situe surtout au niveau des hauteurs car le niveau du sol a pu évoluer.

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
<i>Côté campagne : rempart gauche : hauteur</i>	6,38	2,15	297
<i>Côté campagne : hauteur 1 niveau</i>	4,25	0,9	472
<i>Côté campagne : hauteur 1+2+3 niveaux</i>	16,66	3,525	473
<i>Côté campagne : porche : largeur</i>	2,96	0,55	538
<i>Côté campagne : porche : hauteur</i>	4,8	0,8	600
<i>Côté campagne : hauteur 1+2 niveaux</i>	10,8	1,7	635
<i>Côté campagne : largeur</i>	19,32	2,9	666

À noter que les mesures prises sur place diffèrent de celles présentées dans l'ouvrage de Jean Caniot où la hauteur totale est de 17.35 mètres, la largeur totale de 15.20 mètres et la largeur du porche de 3 mètres. Cela donne, respectivement, les échelles de 1/492, 1/524 et 1/545.

Bibliographie

Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, Bondues, Imprimerie Jean-Bernard, 2004.

Emmanuel Starcky (E.A.), *A la gloire du roi : Van der Meulen, peintre des conquêtes de Louis XIV*, catalogue d'exposition, Musée des beaux-arts de Dijon / Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, 9 juin - 28 septembre 1998 / 29 octobre 1998 - 17 janvier 1999, Paris, Impr. nationale éd., 1998.

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, 15 septembre- 27 décembre 2000, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel Scrive ; hôtel Libert de Quarte ; hôtel de Bidé de Grandville

Date ou époque de construction : 1710-1740

Type de bâtiment : Hôtel particulier

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107593

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107593>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Lombard, 1

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B1

Informations générales et historiques

« Le quartier que nous connaissons actuellement a été construit à partir de l'agrandissement de la ville en 1617 : les terrains marécageux à l'est de Lille sont remblayés pour lotir. Des maisons et jardins vont progressivement agrémenter de nouvelles rues comme la rue Saint-Maurice qui mène de l'église à la porte de la fortification (aujourd'hui porte de Roubaix) et des percements transversaux comme la rue du Lombard où s'implante le Mont de Piété. Face à ce bâtiment, à l'angle de la rue de Roubaix, entouré de maisons, va s'édifier un petit hôtel particulier, modeste, comparé à son voisin l'hôtel d'Ailly d'Aigremont (siège du Commandement de la deuxième région militaire).

Le plan-relief de 1743 montre un ensemble de trois bâtiments ouverts sur la rue du Lombard autour d'une cour : à droite les écuries, en face le corps de logis et une aile en fond de cour.

C'est le premier hôtel dit Libert de Quartes (1710-1720).

Marie-Michelle Libert de Quartes épouse Charles Bidé de la Grandville. L'acquisition de parcelles voisines continuée par son fils aîné Julien-François assure le foncier pour la construction en 1773 d'un nouvel hôtel destiné à loger une famille nombreuse.

L'entrée sur la rue du Lombard est déplacée dans l'axe de la cour avec un portail surmonté de trois lions. Deux ailes se font face de part et d'autre d'une grande cour, le mur du fond rythmé de colonnes veut donner l'illusion d'une ouverture vers un jardin. L'aile de l'habitation sur la gauche est composée d'un long bâtiment avec un avant-corps en légère saillie. L'ensemble est coiffé de toitures à la Mansart percée de lucarnes.

En 1785 des propriétés attenantes sont achetées. Les héritiers de la Granville vendent cet important ensemble aux frères Désiré et Antoine Scrive en 1821. Ces fabricants de cartes (utilisées pour le peignage du lin) vont occuper l'hôtel et y installer leur manufacture.

Vers 1850, un massif fleuri ornera le centre de la cour.

A l'intérieur, pour recevoir les hôtes de marque, un somptueux salon (salon de Flore - 1853) montre l'opulence de la famille.

La manufacture s'agrandit sur la rue du Lombard, et, côté cour de grandes lucarnes éclairent l'étage sous comble.

A la mort d'Antoine Scrive en 1864 la société Scrive est liquidée. L'hôtel est divisé en appartements desservis par de grands halls d'entrée.

Le centenaire de l'occupation par la famille Scrive est l'occasion de transformations et de travaux de décoration. Des années 1930 datent la bibliothèque de la « Malmaison » et les salles de bain Art Déco. Depuis 35 ans de nouveaux services correspondant à l'élargissement des missions des DRAC se sont installés peu à peu sans que n'aient jamais cessé les travaux de restauration et d'aménagement. ¹»

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'hôtel représenté sur le plan-relief a fortement évolué pour devenir celui qui existe encore aujourd'hui.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux bâtiments, de même hauteur, forment un L autour d'une cour, séparée de la rue par un mur dans lequel s'inscrit un important porche. Celui-ci est composé de deux pilastres qui supportent un fronton semi-circulaire. Les deux bâtiments principaux possèdent deux niveaux, avec quatre travées d'ouvertures pour celui de gauche et sept pour celui face à la rue. Il y a en plus des soupiraux sur les caves et une toiture mansardée. Des lucarnes et des cheminées occupent le toit. Un troisième bâtiment ferme la cour. Plus bas que les deux autres, il présente trois grandes ouvertures, sans doute est-ce un garage.

¹ Historique entièrement copié du site du Ministère français de la Culture, <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France/La-DRAC/L-Hotel-Scrive>



Matériaux : Les bâtiments sont en pierre, excepté le mur qui sépare la cour de la rue qui est en briques. Les toitures sont en ardoises.

Conservation : Pavé absent dans une partie de la cour, qui est peut-être dû à un décalage du bâtiment. Pour le reste, le bâtiment est très bien conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2B1

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « porche monumental »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Il est inutile de comparer le plan-relief au bâtiment actuel qui est totalement différent. Il manque malheureusement de documents iconographiques pour connaître l'état de l'hôtel à l'époque du plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Site du Ministère français de la Culture, <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France/La-DRAC/L-Hotel-Scrive>

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à arcures ou châssis revêtus

Date ou époque de construction : fin 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Ancien nom de rue : Rue du Vieux Faubourg, 41-43

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevé de Catherine Monnet : B39-40

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux maisons avec, chaque fois, une porte et deux fenêtres au premier niveau, trois fenêtres au deuxième et deux dans le pignon. Des cheminées s'élèvent sur les côtés droits des toitures.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles

Conservation : Bon état de conservation à l'exception d'une grésérie disparue.

Indications dans les carnets de relevé de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2B39-40

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photographie du 19^e siècle permet d'étudier la représentation sur le plan-relief.¹



La forme générale des deux maisons correspond : deux niveaux avec un troisième sous pignon. Cependant, le nombre d'ouvertures diffère et, surtout, la forme particulière des arcs de décharges au-dessus des fenêtres n'est pas présente sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

BML 44 184, planche 27, <http://www.bm-lille.fr/patrimoine/digital-viewer/d-59950>

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille : Maison située rue du Vieux Faubourg, nos 41-43, construction fin XVI^e siècle, 1888, photographie extraite de l'album « Recherches photographiques sur l'architecture lilloise avant le 19^e siècle », 17 x 11,8 cm, BML 44 184, planche 27.

¹ *Lille : Maison située rue du Vieux Faubourg, nos 41-43, construction fin XVI^e siècle. , 1888, BML, 44 184, planche 27.*

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison du 18^e siècle

Date ou époque de construction : 18^e siècle

Type de bâtiment : Hôtel particulier

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1987 **Référence** : PA00107634

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107634>

Existe encore dans la réalité

Adresse : 9 rue à Fiens

Ancien nom de rue : 1 rue à Fiens

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevé de Catherine Monnet : C2

Informations générales et historiques

En 1727, Charles-Simon-Joseph Le Thierry achète un hôtel rue à Fiens, « tenu en coterie de l'Echevinage, jouxtait d'un côté au Lombard et au jardin du Mont-de-piété, et par derrière à la rue du Lombard. ». Cet hôtel qui se démarquait par la noblesse de son style et de ses deux portails à vantaux faisait corps avec un autre moins important. Il aboutissait, au sud, à la rivière, et, à l'est, à l'hôtel Van der Cruisse¹.

L'hôtel particulier est maintenant nommé « maison Petrowski » et se loue pour différents types d'activités.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment sur une parcelle de travers par rapport à la rue. La maison a sa façade à rue alignée à celle-ci mais sa façade arrière perpendiculaire à la parcelle, le bâtiment est donc en trapèze. Le toit de ce fait est de travers. Il est sensible que les constructeurs ont eu de la peine à recouvrir ce toit avec la feuille de papier habituelle. Ils ont toutefois pris le soin de représenter le toit à la Lombard. La maison n'a des ouvertures que sur la façade à rue : une porte encadrée par une fenêtre à droite et deux à

¹ Informations transmises par Nathalie Petrowski-Sortino.

gauche et quatre fenêtres alignées au second étage. Le toit possède deux cheminées et il y a la trace de lucarnes qui ont disparu. A l'arrière, ce sont aussi peut-être la trace de deux lucarnes.

Matériaux : Briques, grésiers, ardoises.

Conservation : Lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevé de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2C2

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : uniquement un croquis avec les matériaux (ardoise, brique et grésier). Le toit semble de travers sur le croquis.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison actuelle présente les mêmes ouvertures et la grésierie. Le toit est aussi en ardoises, par contre la maison est en pierre. Le plan-relief ne donne aucun détail de décor (forme arquée des fenêtres, lignes de refend...). La façade et la toiture sont classées et datées du 18^e siècle. Il est étonnant que le plan-relief n'ait pas représenté l'hôtel en pierre. Toutefois, cet hôtel a été en partie démoli lors des bombardements de 1792 et l'hôtel fut ensuite réparé. Il y a donc peut-être eu des changements opérés lors de ces travaux.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Entretien avec Nathalie Petrowski-Sortino, en 2018.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Lombard

Date ou époque de construction : 1621-1626

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Lombard, 2-4

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevé de Catherine Monnet : C8

Informations générales et historiques

« Le Lombard, situé à l'angle des rues de Roubaix et du Lombard, occupe une place à part dans l'architecture lilloise. Il a été bâti en 1626 par Wenceslas Coebergher, ingénieur, peintre et architecte, qui avait obtenu du gouvernement de Bruxelles le privilège d'établir des Monts-de-piété dans tous les Pays-Bas catholiques. [...] Le Mont-de-piété de Lille n'a pas cette fière structure ni cette magnificence. Mais l'ensemble, avec son décor plat de longs chainages de pierre blanche, constitue néanmoins un témoignage intéressant de composition maniériste flamande ou brabançonne : il en a le goût du compartimentage qui fragmente la surface selon un schéma complexe où intervient le jeu des bandeaux, des frontons et des arcs, ainsi qu'on le voit à l'église des Augustins d'Anvers (Coebergher, 1609). Les couronnements de fenêtres, enfin, avec leurs grands claveaux saillants formant bossages, seront souvent repris dans l'architecture lilloise. »¹

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981, p. 239-240 ; voir aussi Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 87-90 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 108-109 ; Sarah Moutury, *L'architecture des monts-de-piété fondés par Wenceslas Coebergher, 1618-1633* (UCL), 1992 ; Geneviève Blondiau, *Wenceslas Coebergher : un homme dans son siècle* (Université catholique de Louvain), 1993.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le bâtiment n'existe plus sur le plan-relief. Seul reste, un bâtiment à l'angle de la rue du Lombard et de la rue de Roubaix.

Description du plan-relief

Bâtiment : Très haut bâtiment de quatre niveaux et de neuf travées. Celle du milieu est composée d'ouvertures plus larges, qui indiquent peut-être l'emplacement d'un escalier intérieur. Toutes les ouvertures sont encadrées de pierre. Sur la rue du Lombard, il y a une fenêtre à l'extrémité gauche de la façade, sur trois niveaux. Quelques ouvertures sont visibles à l'arrière.

Matériaux : Le bâtiment est entièrement en brique avec une toiture en ardoise et des encadrements en pierre ainsi que de la grésérie.

Conservation : Seuls une cheminée et un chien assis ont disparu. A l'arrière, l'emplacement des bâtiments disparus est parfaitement lisible.

Indications dans les carnets de relevé de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2C8

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « maison très haute »

Note : selon l'équipe de Catherine Monnet, seul le bâtiment au coin des rues du Lombard et de Roubaix semble en place, la partie de l'îlot noté K sur le carton de sol, qui doit correspondre au Lombard, est hachurée en rouge par l'observateur qui précise dans le carnet «en hachuré rouge maisons non en place». Cependant, ces fameuses maisons ont été retirées depuis car seule la trace du long bâtiment du Lombard est actuellement visible sur le plan-relief.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Alors que le bâtiment actuel, au coin de la rue Lombard et de la rue de Roubaix, présente un important décor de façade, sa représentation sur le plan-relief est beaucoup plus sobre. Seuls les encadrements en pierre des fenêtres sont visibles. Le rythme des ouvertures, sur la rue de Roubaix, correspond à celui du bâtiment actuel. Sur le pignon de la rue du Lombard, les trois fenêtres sur la gauche de la façade sont bien présentes mais tout le reste du décor maniériste est absent. Un dessin d'Adam van der Meulen, de 1667, montre l'aspect du Mont-de-piété. L'organisation du bâtiment en T se retrouve sur le plan-relief. Les quatre cheminées sur le petit bâtiment ainsi qu'une fenêtre et une lucarne sont visibles sur le dessin et sur le plan-relief. Cependant, tout le décor de façade, et surtout du pignon, n'apparaît pas sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Adam van der Meulen, *Le Mont-de-piété de Lille*, 1667, aquarelle sur esquisse à la mine de plomb ; rehauts d'aquarelle sans doute postérieurs au premier plan, H. 6.5 ; L. 20.2 ; Paris, Mobilier national, Inv. 141, publié dans *Lille au 17e siècle Des Pays-Bas Espagnols au Roi-Soleil*, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000, p. 341-342



Dessin aussi du pignon, publié dans *Souvenirs lillois*, en 1904, et repris dans Joseph-François, Didier. Lille. La Maison Et La Ville. Aire-sur-la-Lys: Atelier Galerie Edition, 2019, p. 109

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Geneviève Blondiau, *Wenceslas Cobergher : un homme dans son siècle*, Université catholique de Louvain, 1993.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Lille au 17e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, 15 septembre- 27 décembre 2000, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000.

Sarah Moutury, *L'architecture des monts-de-piété fondés par Wenceslas Cobergher, 1618-1633*, Université catholique de Louvain, 1992.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Série de sept façades

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Vieux Faubourg, 1-5

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D1-D6

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'objectif est d'observer une série de façades.

Description du plan-relief

Bâtiment : Six bâtiments se succèdent dans cette portion de la rue du Vieux Faubourg, entre la place des Reignaux et la rue à Fiens. Les deux maisons des extrémités n'ont pas leur façade principale sur cette rue. Les quatre autres ont toutes deux niveaux et leur toit parallèles à la rue. Les bâtiments ont des grandeurs et profondeurs variées ainsi que leurs ouvertures.

Matériaux : Les maisons sont en brique, avec grèserie, et le toit est en tuiles rectangulaires ou en losange.

Conservation : Les toits sont décalés par rapport aux façades et deux lucarnes ont manifestement été recollées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2D1-D6

Croquis

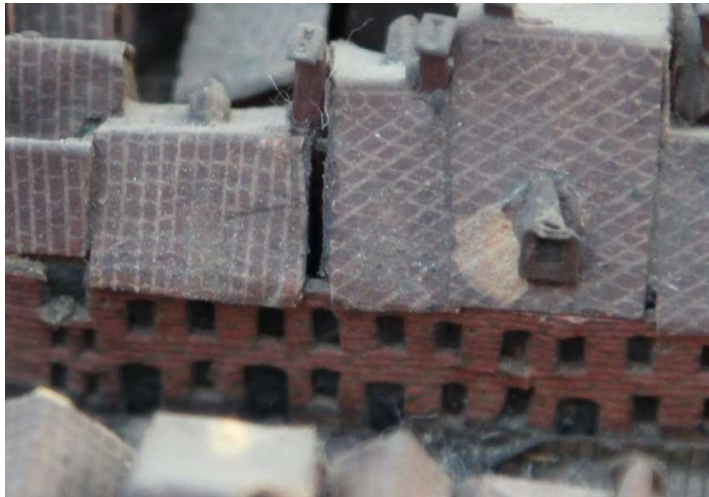
Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief



Les différentes parcelles sont toujours identifiables aujourd'hui. Le bâtiment D1 a fortement changé et le bâtiment D3 a augmenté en hauteur. Sur le plan-relief, il y a un léger décalage des façades par rapport au toit mais le nombre d'ouvertures est bien le même : 2x2 pour les D5, D4 et D3 et 2x3 pour la D2.



Notez que les maisons sont en brique sur le plan-relief mais en pierre actuellement. De plus, alors que le plan-relief donne une impression d'espacement entre les ouvertures, en réalité celles-ci sont resserrées. L'impression donnée par les bâtiments en réalité et en représentation est donc fort différente. Toutefois, la photo de la réalité est prise en contre-pied tantôt que la photo du plan-relief est prise en contre plongée ce qui modifie aussi notre perception.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison à châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle (avant la construction de la Bourse), d'après P. Parent

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place des Reignaux, 27

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D6

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment haut et étroit avec façade à pignons. Le bâtiment a trois niveaux et un supplémentaire sous le toit. Le rez-de-chaussée possède une porte à droite et une fenêtre à gauche puis les premiers et seconds étages se composent de deux fenêtres alignées et enfin, une fenêtre centrale est percée dans le pignon. La façade rue du Vieux Faubourg présente deux ouvertures à l'extrémité gauche et plusieurs à l'extrémité droite et sur plusieurs niveaux (deux petites fenêtres sur trois niveaux).

Matériaux : La maison est en brique, avec grésérie, et le toit est en tuiles rectangulaires.

Conservation : La fenêtre du deuxième étage à droite et la fenêtre dans le pignon sont coupées par le toit, celui-ci n'est pas parfaitement jointif au mur rue du Vieux Faubourg. Enfin, toujours sur ce mur, un large trou semble indiquer que les séparations entre les fenêtres ont disparues.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2D6

Croquis

Copie des informations pertinentes :

Note :

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison actuelle présente des arcs de décharge au-dessus des châssis. Ceux-ci ne sont pas détaillés sur le plan-relief. Celui-ci respecte le volume de la maison, le nombre et l'emplacement des ouvertures ainsi que les matériaux.



On peut noter une certaine maladresse dans la représentation. En effet, les ouvertures des baies ne sont pas parfaitement symétriques et le toit en coupe deux. L'allure générale du bâtiment n'est donc pas parfaitement rendue. Il semble que la grandeur des baies et l'étroitesse du bâtiment aient compliqué la tâche des maquettistes.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 95

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison située sur le canal de la Quenette

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Ponts-des-Comines, 40

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D40

Informations générales et historiques

Le canal de la Quenette relie celui des Sœurs Noires à celui du Pont des Comines.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le plan cadastral de 1745 représente une portion de canal là où, sur le plan-relief, il y a une maison. L'enjeu est donc de comprendre qu'elle était la situation en 1743.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux avec trois travées alignées pour un total donc de neuf ouvertures dont une porte. Le toit est parallèle à la rue et possède une lucarne sur chaque pan.



Matériaux : Brique, gréserie et tuiles en losange

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2D40

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : bâtiment a : « sur cadastre canal ! »

Note : il y a 11 bâtiments recensés sur la parcelle D40 qui traverse l'îlot de la rue de Roubaix à la rue à Fiens.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le cadastre de 1745, réalisé par copie du plan de relevés pour réaliser le plan-relief, indique la présence d'un canal à ciel ouvert au lieu de cette maison.



En comparant avec un plan de 1820 qui est suffisamment précis au niveau du cadastre, il est visible que le canal n'était pas à l'air libre à cet endroit et que la situation correspond à celle décrite sur le plan-relief :



La situation remise sur le plan cadastral de 1745 serait donc celle-ci :



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Caserne Saint-Maurice ou Souham

Date ou époque de construction : 1692

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1985 **Référence** : PA00107570

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107570>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Vieux Faubourg

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f2

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H37

Informations générales et historiques

La caserne est construite en 1692. Les bâtiments sont manifestement modifiés durant la seconde moitié du 18^e siècle puisque leur implantation change sur les plans généraux de la ville de Lille. Ainsi, le plan de 1768 montre une organisation différente qu'auparavant¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les bâtiments ont disparu et ont été remplacés par une restitution en plomb sablé. Seul un bâtiment est encore en place dans le bastion et un autre du côté de la ville.

¹ Ramsault, *Plan de Lille relatif au mémoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place*, 1768, SHD GR1VH938/52.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment restant est une des ailes qui s'adosse au rempart. Le long bâtiment est percé régulièrement de deux portes surmontées de deux fenêtres. En tout, il y a sept couples d'ouvertures. Huit cheminées sont sur le toit dont deux disparues. Toutes les lucarnes et un épi de faitage sont aussi tombés. Quelques murs de séparation ont également été conservés.

Matériaux : Briques, tuiles et grésierie.

Conservation : Tous les bâtiments ont disparu à l'exception d'une aile qui est relativement bien conservée mais une partie des cheminées et de la grésierie ainsi que toutes les lucarnes ont disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f2H37

Croquis

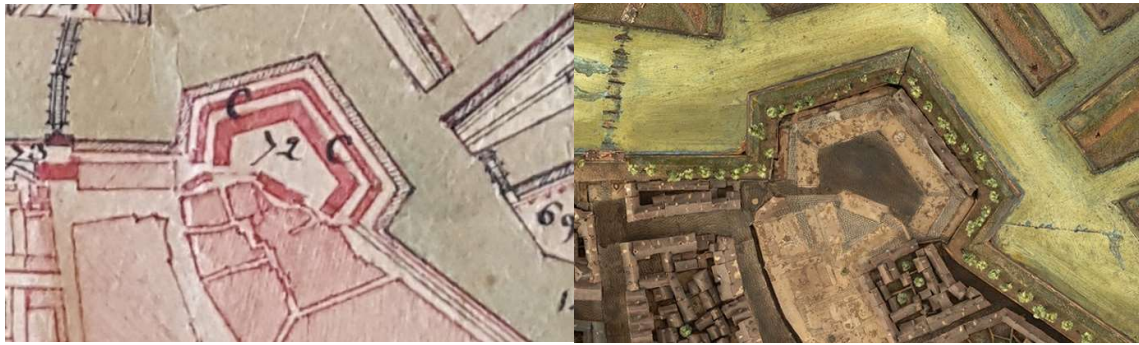
Copie des informations pertinentes : « bâtiment appartient caserne St Maurice, sur bastion. Long, 7 travées, 1^{er} 2p 2^e 2f, 8 cheminées, 1 arrachée, 1 épi de faitage. »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

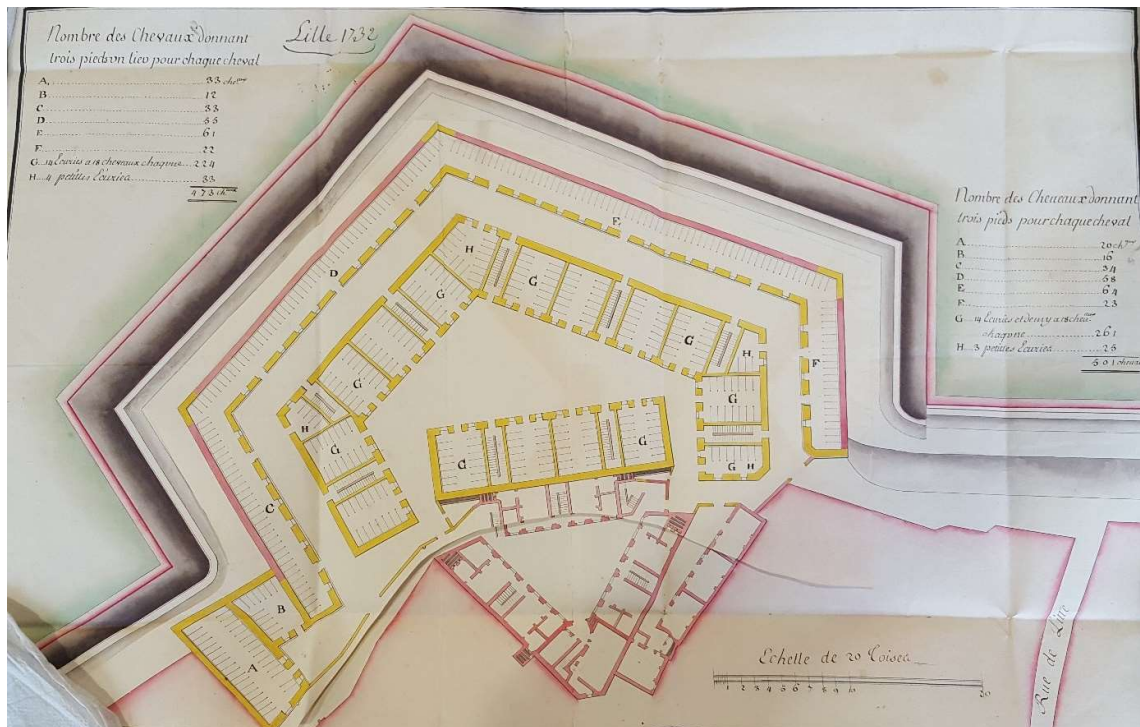
Étude de la représentation sur le plan-relief

Si les bâtiments ont disparu, leurs empreintes sont bien visibles. Il est possible de comparer le plan-relief avec d'autres plans pour vérifier l'implantation de ces bâtiments. Le plan de Lille de 1751 permet de voir les bâtiments ainsi que les murs de clôture dont la position correspond à celle sur le plan-relief².

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Le plan présente en rouge foncé les bâtiments militaires. Ainsi, la caserne comporte une double rangée de bâtiments qui épousent la forme du bastion ainsi que deux bâtiments en vis-à-vis. Or, la restitution sur le plan-relief ajoute des bâtiments qui forment une pointe vers la ville autour d'une cour triangulaire. Cette cour apparaît sur la maquette mais pas sur le plan de 1751. Ces bâtiments et cette cour sont bien présents sur des plans postérieurs dès 1767, mais alors les bâtiments dans le bastion ont été modifiés³. Cependant, un plan de 1732 présente déjà la cour triangulaire et les bâtiments tout autour⁴. On y retrouve la cour triangulaire mais aussi une cour secondaire, sur la gauche, avec un bâtiment qui la longe, bien présent sur le plan-relief. Par contre, les bâtiments en jaune, qui sont donc des projections, ne correspondent pas à ceux sur le plan-relief. Ils n'ont sans doute jamais été construits.



³ Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/52 ; *Plan d'un front de fortification où l'on propose dans l'agrandissement du bastion côté 67 des pavillons d'officiers. Les profils de ces bâtiments sont aussi y inclus. Feuille 1, voir feuille 2.*, 1767, ADN 66 J 1356-1.

⁴ *Plan d'un bâtiment et écuries à l'usage de la Cavalerie, 1732*, ADN 66 J 1354-1.

Le cadastre de 1745, réalisé sur base d'une copie du carton de sol du plan-relief, présente bien la même implantation que sur le plan-relief, ce qui est logique. Les deux cours et les bâtiments autour d'elles correspondent exactement à ceux sur le plan de 1732. Concernant les murs encore présents sur le plan-relief, ils sont similaires à ceux sur le cadastre à une exception. Un mur, sur la maquette, est visible pour séparer l'espace de la caserne de la rue qui longe le rempart et rejoint la rue des Buisseries. Ce mur, sur le plan-relief, correspond à celui sur le plan de 1732, bien que, sur celui-ci, le mur soit percé d'une ouverture.



Ainsi, l'implantation des bâtiments, le long du rempart dans le bastion, est confirmée par plusieurs plans. Cette implantation a été modifiée pour créer deux lignes de bâtiments parallèles, au centre du bastion. Concernant les autres bâtiments appartenant à la caserne, les plans diffèrent les uns des autres. Il apparaît toutefois qu'il existait bel et bien une cour triangulaire avec deux lignes de bâtiments pour la fermer et une seconde cour plus étroite avec un long bâtiment. Cela est confirmé par le plan de 1732 mais aussi par un plan général de la ville de 1742, bien que la représentation soit très schématisée⁵. Concernant l'aspect des bâtiments, il manque malheureusement de représentation en élévation pour pouvoir vérifier le plan-relief.



⁵ Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Plan d'un bâtiment et écuries à l'usage de la Cavalerie, 1732, ADN 66 J 1354-1.

Plan d'un front de fortification où l'on propose dans l'agrandissement du bastion cotté 67 des pavillons d'officiers. Les profils de ces bâtiments sont aussi y inclus. Feuille 1, voir feuille 2., 1767, ADN 66 J 1356-1.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Ramsault, *Plan de Lille relatif au memoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place, 1768*, SHD GR1VH938/52.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Couvent des Dames de l'Abbiette ou Dominicaines de Sainte-Marie de l'Abbiette

Date ou époque de construction : 14^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Tournai

Ancien nom de rue : Rue de la Hamerie ; rue de l'Abbiette

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f3

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : f3B1-32

Informations générales et historiques

Le couvent des Dominicaines de Sainte-Marie de l'Abbiette, ou plus simplement le couvent des Abbiettes, est fondé en 1274 par Marguerite, sœur de la comtesse Jeanne, et se situe hors des murs de la ville, dans le faubourg de Saint-Pierre¹. Le couvent est ensuite détruit en 1297, lors du siège par l'armée royale, puis en 1340, sur l'ordre du gouverneur de la ville, pour dégager les abords des remparts. La période intermédiaire a été violente puisque le monastère a été incendié cinq fois. Les Dames de l'Abbiette obtiennent l'autorisation de s'installer dans l'enceinte urbaine en 1345². Baudouin d'Auberchicourt leur vend son hôtel, situé rue de la Hamerie, dès 1341 et la rue prend alors le nom de rue de l'Abbiette (actuellement rue de Tournai)³. Dans les années 1790, le couvent est vendu et devient la propriété de la famille Leurs⁴.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981, p. 181.

² *Ibid.*, p. 364.

³ *Ibid.*, p. 297.

⁴ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991, p. 241.

Il y avait une croix de l'Abbiette qui fut démolie en 1682. Une maison rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, n° 57, tout près de la rue de Tournai, porte pour enseigne : À la Croix de l'Abbiette, ce qui indique que le calvaire était au carrefour de cette rue et de la rue de l'Abbiette⁵.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'église a disparu et a été remplacée par un bâtiment en plomb. Le reste du couvent est bien conservé. Le couvent est compris entre la rue de Tournai et les casernes de Buisses.



Description du plan-relief

Bâtiment : C'est un vaste ensemble qui peut se diviser en trois.

Premièrement, au centre, séparés de la rue, se tiennent l'église (disparue) et son cloître. Ce dernier est planté de quatre arbres et entouré d'un bâtiment d'un seul niveau, percé régulièrement de fenêtres, encadrées de pierre, et séparées entre elles par des contreforts. Un petit édifice, en abside, débordé sur le cloître depuis l'aile ouest.



Deuxièmement, à gauche, un long bâtiment de deux niveaux, perpendiculaire à la rue, s'étend de celle-ci à la caserne des Buisses. Entre ce bâtiment et le cloître, trois bâtiments les relient pour former un jardin et une cour. La façade du grand bâtiment, en brique, possède des encadrements en pierre à ses fenêtres. De l'autre côté, le bâtiment présente une façade bleue, avec des ouvertures régulières, encadrées de pierre, un bandeau pour séparer les deux niveaux et un avant-corps central, entièrement en pierre, surmonté d'un large fronton triangulaire sculpté. Le toit présente aussi une ligne de coyaux,

⁵ Henri Guérmonprez-Robin, *Souvenirs du Vieux-Lille*, manuscrit, ca 1885.

c'est-à-dire une ligne de cassure. Devant ce bâtiment, une large cour s'étend de la rue jusqu'à l'avant-corps. Elle est fermée par des bâtiments de deux niveaux. Devant le reste du bâtiment, de l'avant-corps jusqu'à la caserne, un jardin se déploie, avec des sentiers réguliers et un petit bâtiment isolé.



Enfin, troisièmement, à droite du cloître, un bâtiment de deux niveaux s'y adosse et s'ouvre sur une vaste cour. Celle-ci était séparée de la rue par un mur et des bâtiments qui ont disparu de la maquette. Du côté de la caserne, la cour est également bordée de bâtiments. Cette ligne est interrompue par un espace creux. Dans la cour, des jardins, séparés par des murs ou des enclos, occupent l'espace ainsi que plusieurs bâtiments. Ceux-ci ont quelques détails intéressants, comme de larges ouvertures avec des éléments de charpente ou une tour. Enfin, un grand jardin occupe l'espace entre cette cour et le rempart. Il est divisé en deux par un long chemin rectiligne, encadré d'une haie. La partie du côté de la caserne est séparée en plusieurs parcelles régulières, avec des arbres plantés à leurs coins, tandis que l'autre partie présente des arbres placés aléatoirement.



Matériaux : L'ensemble est en brique, excepté une des façades du grand bâtiment ouvragé qui est en pierre. Les couvertures des toits sont en ardoise sauf pour les bâtiments dans la cour des quartiers qui sont couverts de tuiles. Les bâtiments principaux ont aussi une grésérie.

Conservation : A l'exception de l'église qui a disparu, les bâtiments sont très bien conservés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f3B1 à 32

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : voici les quelques informations :

1 [bâtiment avec 4 porches]

5 sorte de tourelle quadrangulaire

6 ne figure pas sur le cadastre tout comme B7 et B8 [beau grand bâti avec blason]

7 briques plus claires sur ce côté [face E] que vers pignon, différence de papier; partie gauche pas de papier

10 cloître; partie contre chapelle arrachée; petite chapelle

12 mal recollé ou pas en place?

16 entre B16 et B17 sorte de bassin

21 [B22>24: grandes ouvertures]

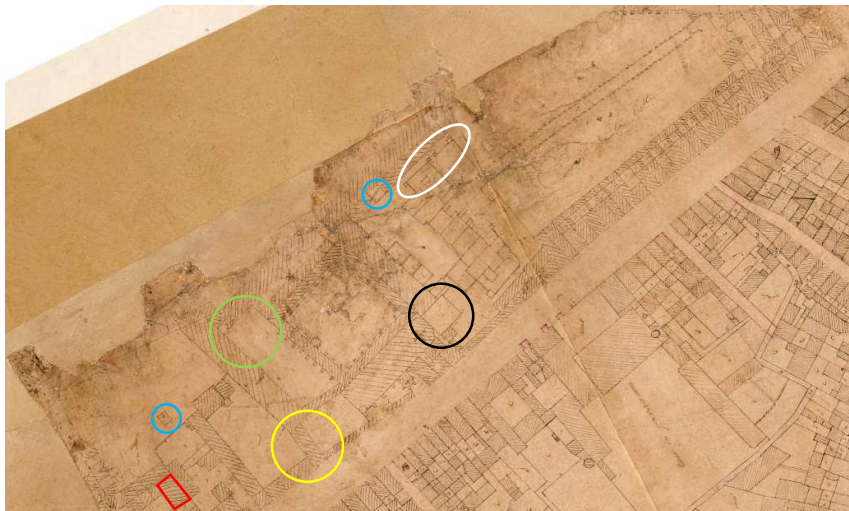
NB bâti à côté B12 pas en place

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

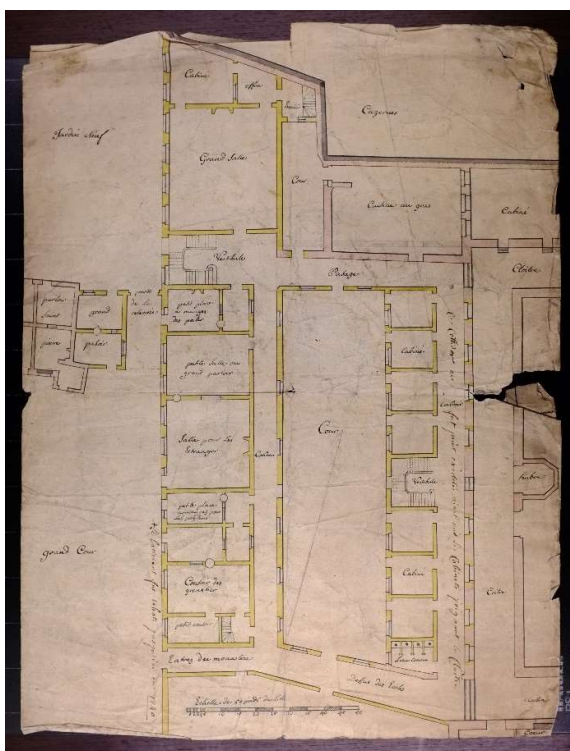
La copie du carton de sol est conservée pour cette partie. Or, celle-ci présente quelques différences. En effet, un bâtiment occupe un espace qui est une cour sur le plan-relief (en rouge) et un bâtiment, sur le plan-relief, est simplement délimité sans être hachuré sur le plan (en noir). De plus, des bâtiments manquent à l'arrière du grand édifice (en vert). Cet édifice n'est d'ailleurs pas d'un seul bloc, de la rue à la caserne, comme sur le plan-relief, mais il est séparé en deux bâtiments distincts (en jaune). Enfin, ce qui semble être des piliers, repris sur le plan manuscrit, n'est pas représenté sur la maquette (en blanc).

Par contre, la copie du carton de sol apporte quelques informations : le trou entre les bâtiments est légendé « rivière » et correspond donc au passage ouvert d'un canal et le petit bâtiment dans le jardin est noté d'une croix, ce qui le désigne comme une chapelle (en bleu).



Ainsi, une partie des bâtiments représentés sur le plan-relief est sujet à caution (en rouge, noir, jaune et vert). Malheureusement, plus rien n'existe du couvent et très peu de sources permettent d'analyser le plan-relief. En effet, sur les plans généraux de la ville, il y a soit aucun bâtiment représenté, soit uniquement l'église, dont l'orientation correspond à celle sur le plan-relief, soit une représentation simplifiée, avec uniquement un cloître et un jardin.

Un plan du 18^e siècle présente la partie gauche du couvent⁶. Une partie des bâtiments, autour de la cour, est visible sur le plan qui confirme leur implantation irrégulière. Par contre, le plan présente une porte, dans le bâtiment en saillie, et des ouvertures du côté du jardin qui n'apparaissent pas sur le plan-relief. La cour, entre le grand bâtiment et le cloître, présente la même forme que sur le plan-relief et les bâtiments qui la bordent, en haut et en bas, ont les mêmes ouvertures. Toutefois, le plan montre un bâtiment s'appuyant sur le cloître qui n'apparaît pas sur le plan-relief. De plus, toutes les ouvertures du grand bâtiment diffèrent entre les deux représentations. Ces éléments sont toutefois dessinés en jaune sur le plan, comme s'il s'agissait de projections. Du côté du cloître, le petit édifice en abside est similaire sur le plan et le plan-relief. En revanche, le plan ne reprend aucune ouverture ni contrefort vers le cloître.



Une autre remarque concerne les bâtiments en brique, entre la rue de Tournai et l'église, qui sont certainement un recollage de bâtiments à un mauvais endroit. En effet, la présence d'arbres palissés, du côté de la rue, et l'implantation du petit appentis soulèvent le doute. La copie du carton de sol appuie cette hypothèse, puisqu'une chapelle devrait se tenir à la place de l'appentis et que le bâtiment sur le plan-relief ne correspond pas aux relevés. Des fouilles, entreprises en 2015, confirment la présence de cette chapelle et des maisons ouvertes sur la rue, et non pas aveugles comme c'est le cas sur le plan-relief.

Ces fouilles archéologiques de 2015 sont présentées dans une plaquette publiée en 2017. Celle-ci fournit quelques renseignements⁷.

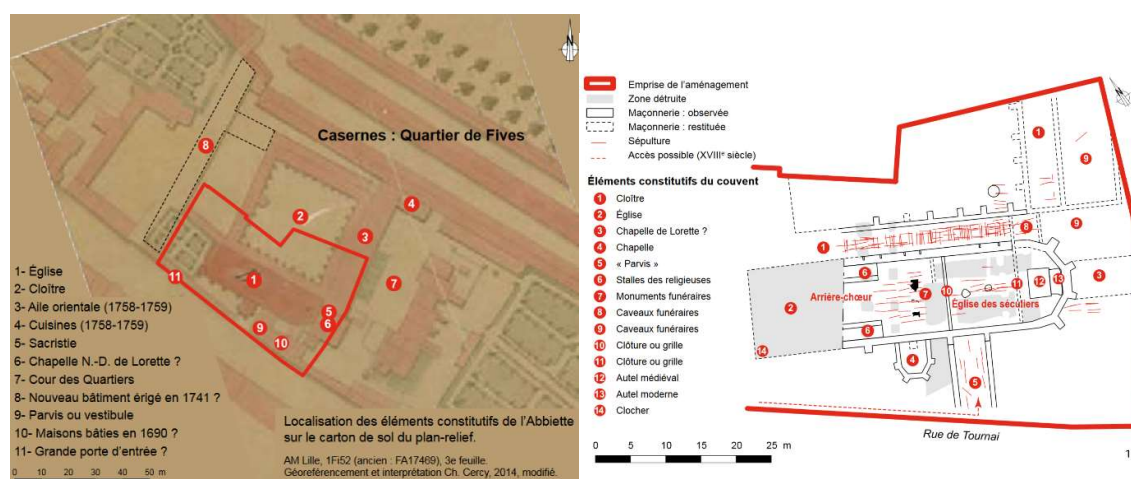
⁶ *Plan d'un couvent lillois non identifié*, [18^e siècle], ADN 56 Fi 444 (plan transmis par Christine Cercy).

⁷ Lille, le couvent des Dames de l'Abbette (XIV^e-fin du XVIII^e siècles), Archéologie des Hauts-de-France, DRAC, 2017, https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2692/files/2017/10/SRA_Lille-Web.pdf (consulté le 12/08/2020) ; un immense merci à Christine Cercy qui m'a transmis de précieuses informations. De plus, le

Ainsi, les fouilles attestent l'implantation et la forme de l'église, la présence d'une chapelle, au sud, l'implantation du cloître et la présence de contreforts, dont le nombre semble correspondre à celui sur le plan-relief, et la présence d'une aile qui s'appuie à l'est du cloître.

Concernant le bâtiment appuyé sur le chevet de l'église, les archéologues l'identifient comme la chapelle Notre-Dame de Lorette, construite en 1708. Le bâtiment apparaît carré sur le plan-relief. Sa forme est bien reprise sur le carton de sol, mais sans hachures. Les fouilles ont mis à jour des maçonneries qui ne correspondent pas à cette forme bien que cela n'empêche la présence d'un bâtiment carré, par au-dessus ces maçonneries.

De nouveaux travaux commencent en 1741. Sans doute, est-ce à ce moment-là qu'est construit le grand édifice, à l'ouest du cloître. L'aile est est remaniée en 1758-1759. Un traité est d'ailleurs signé, entre la ville et le couvent, concernant la hauteur d'un mur mitoyen, du côté de la caserne⁸. Des coupes accompagnent en outre ce traité et confirment la présence du bassin, au niveau de la cour à l'est.



Enfin, les jardins ont clairement été l'objet d'une attention particulière et les détails dans leur représentation (présence de chemins, plantation symétriques ou aléatoire, etc.) permettent de distinguer la partie verger de la partie potager ou jardin d'agrément.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

rapport final devrait être publié à la fin de l'année 2020 et pourrait apporter encore des informations pour mieux analyser le plan-relief. Christine Cercy (e.a.), *De la Hamerie aux Dames de l'Abbayette [titre provisoire]*, Rapport Final d'Opération de fouille, Amiens, Inrap Hauts-de-France.

⁸ *Traité entre la ville et les religieux de l'Abbayette, au sujet d'un mur mitoyen entre le quartier de Saint Maurice cavalerie et ledit couvent, 1719-1759, AML AG92/5.*

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Henri Guermonprez-Robin, *Souvenirs du Vieux-Lille*, manuscrit, ca 1885.

Lille, *Le couvent des Dames de l'Abbayette (XIV^e-fin du XVIII^e siècles)*, DRAC, 2017, https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2692/files/2017/10/SRA_Lille-Web.pdf.

Plan d'un couvent lillois non identifié, 18^e siècle, ADN 56 Fi 444.

Traité entre la ville et les religieux de l'Abbayette, au sujet d'un mur mitoyen entre le quartier de Saint Maurice cavalerie et ledit couvent., 1719-1759, 15 pièces, AML AG92/5.

f3C[Caserne des Buisses]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Caserne des Buisses ou caserne de la porte de Fives. (NB : un document indique « casernes de Saint Maurice pour la Cavalerie », ADN 66J 1353).

Date ou époque de construction : 1692

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Buisses

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f3

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C

Informations générales et historiques

La caserne est créée à la fin du 17^e siècle. Elle est démolie en 1846 pour faire place à l'embarcadère du chemin de fer de Lille à Paris¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cette partie du plan-relief a été modifiée à la fin du 18^e siècle pour montrer l'élargissement du bastion de l'Abbiette.

Description du plan-relief

Bâtiment : Il s'agit d'un ensemble de bâtiments : trois longs bâtiments, plus ou moins parallèles, et d'autres bâtiments autour, notamment dans l'ancien bastion à gauche.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 442.



Matériaux : Les bâtiments sont en brique et couverts de tuiles.

Conservation : Les bâtiments sont bien conservés mais il y a un défaut de peinture pour les ouvertures de la ligne la plus proche des fortifications :



Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f3C 1 à 15

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : voici quelques éléments :

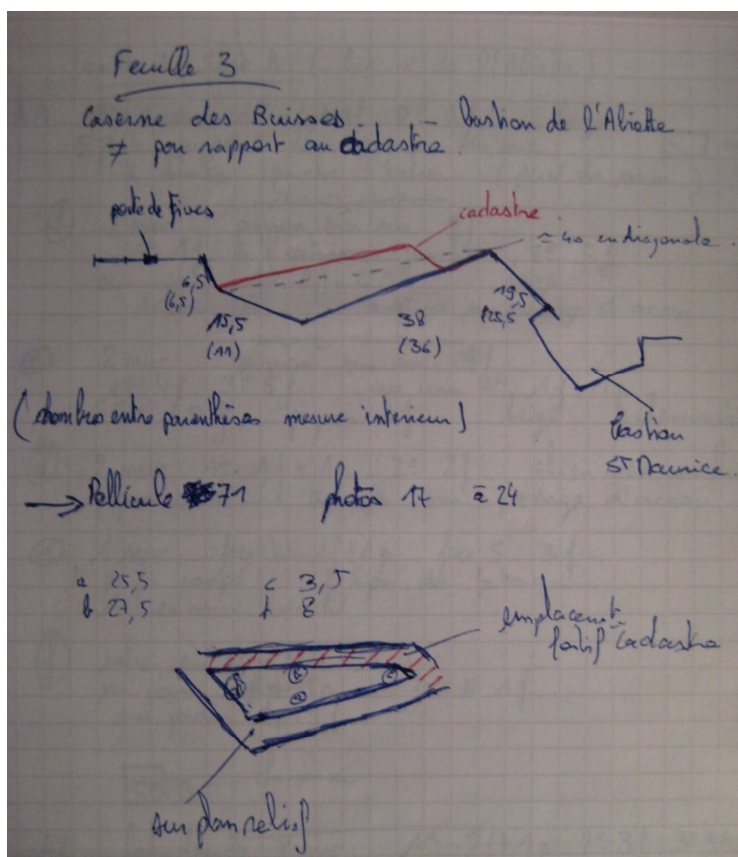
6 ne figure pas sur le cadastre

9 ouvertures colorées ; différent cadastre 2 pans

10 arraché

12 différent cadastre pas 4 pans

Note : au début de l'analyse de la feuille 3, croquis avec comparaison du plan-relief et du carton de sol !



Étude de la représentation sur le plan-relief

Le plan-relief montre ici une situation hybride. En effet, en 1740-1743, le rempart forme deux demi-bastions (n°67 et 68). Or, le plan-relief présente un seul demi-bastion (n°67), construit entre 1766 et 1769². Par contre, les bâtiments reflètent bien à la situation de 1740-1743, comme le prouve la comparaison de la maquette avec un plan de 1746³. Cependant, un plan de 1702 indique les ouvertures du rez-de-chaussée et celles-ci ne concordent pas entièrement avec celles sur le plan-relief⁴. En fait, seules les ouvertures du bâtiment le plus proche du bastion, du côté de la ville, correspondent parfaitement. Ce même bâtiment possède, sur la maquette, des ouvertures du côté du rempart qui n'apparaissent pas sur le plan de 1702. Dès 1767, de nouveaux bâtiments sont projetés et, sur les plans, ce long bâtiment est doublé du côté des remparts avec des ouvertures⁵. Ces ouvertures ne correspondent pas à celles sur le plan-relief et ce projet n'est jamais réalisé⁶. Il est, par contre, possible

² Ramsault, *Lille pour 1769. Plan de cette place relatif à tous les articles du projet pour 1769 + plan, profils de l'agrandissement du demi bastion 67 près de la porte de Fives et de la continuation des ouvrages proposés*, 1768, SHD GR1VH938/56.

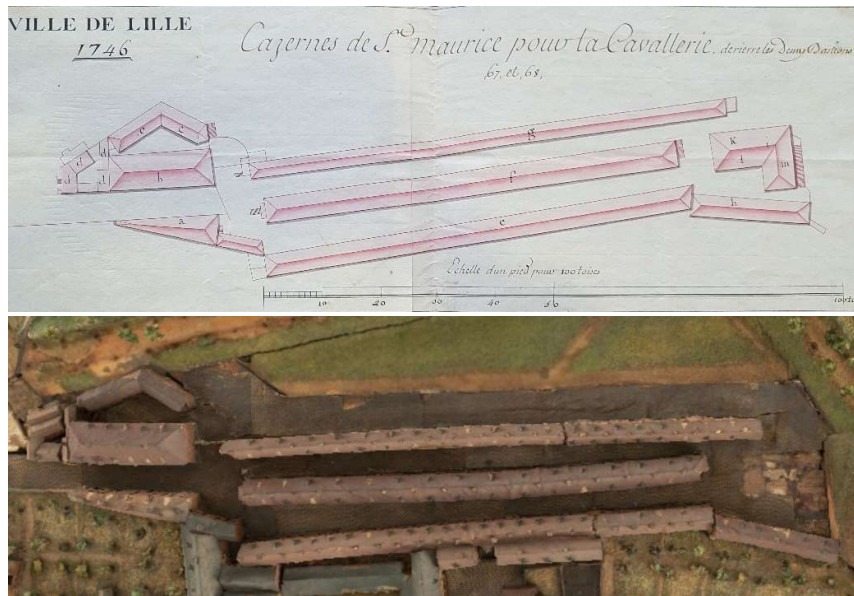
³ *Casernes des Buissées ou de Fives pour cavalerie*, 1746, ADN 66 J 1353-3.

⁴ *Plan d'un corps de casernes à gauche de la porte de Fives*, 1702, ADN 66 J 1353-1.

⁵ *Projet de plusieurs logements de chefs militaires et pavillon d'officiers dans l'emplacement acquis par l'agrandissement fait en avant des casernes de Fives*, 1767, ADN 66 J 1356-4.

⁶ Ramsault, *Lille pour 1773. Plan de la place relatif à tous les articles du projet pour 1773 + profils du front de la porte Notre Dame ou l'on voit les plus grand détails pour la construction de la pièce 181 fait par M. le baron de Turpin*, 1772, SHD GR1VH938/63.

que le bâtiment ait été modifié et que les ouvriers de la galerie aient alors peint des ouvertures pour mettre à jour le bâtiment.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851, Toulouse, Privat, 1991.

Casernes des Buisses ou de Fives pour cavalerie, 1746, ADN 66 J 1353-3.

Plan d'un corps de casernes à gauche de la porte de Fives, 1702, ADN 66 J 1353-1.

Projet de plusieurs logements de chefs militaire et pavillon d'officiers dans l'emplacement acquis par l'agrandissement fait en avant des casernes de Fives, 1767, ADN 66 J 1356-4.

Ramsault, Lille pour 1769. Plan de cette place relatif a tous les articles du projet pour 1769 + plan, profils de l'agrandissement du demi bastion 67 près de la porte de Fives et de la continuation des ouvrages proposés, 1768, SHD GR1VH938/56.

Ramsault, Lille pour 1773. Plan de la place relatif a tous les articles du projet pour 1773 + profils du front de la porte Notre Dame ou l'on voit les plus grands détails pour la construction de la pièce 181 fait par M. le baron de Turpin, 1772, SHD GR1VH938/63.

f3[Porte de Tournai]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte de Tournai, parfois désignée par porte de Fives

Date ou époque de construction : 1673

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Tournai

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f3-4

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La porte de Tournai (65) est construite par Vauban en 1673 pour remplacer l'ancienne porte de Fives¹. Celle-ci, située juste à côté, est transformée en magasin à poudre et intégrée dans un nouveau bastion. La porte de Tournai subit plusieurs transformations pour laisser passer le tram et elle est détruite en 1924 lors du démantèlement des fortifications de la ville.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La porte du côté de la campagne a disparu. Seule reste la porte du côté de la ville ainsi que le corps de garde des soldats et celui de l'officier.

¹ Voir fiche f4[Porte de Fives], p. 75.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment en forme de L, en brique, avec des encadrements et une corniche en pierre, et un toit, à plusieurs pans, en ardoises. Le passage est réellement creusé.



Matériaux : Briques, éléments en pierre et ardoises.

Conservation : Il manque un encadrement de fenêtres et les ouvertures du poste de garde de l'officier. Et bien sûr, la porte du côté de la campagne.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

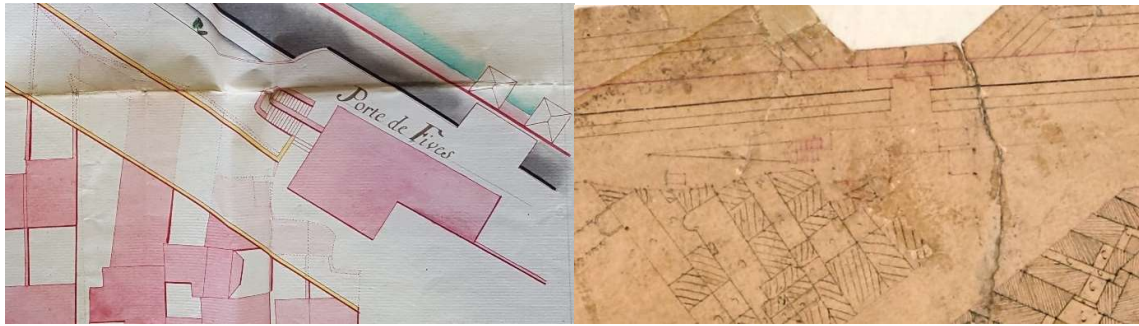
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

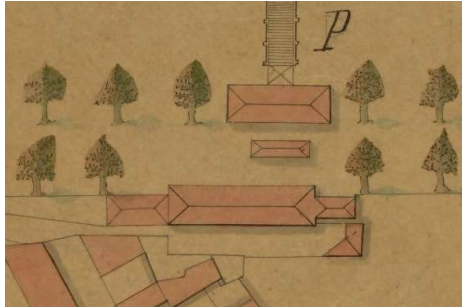
Quelques plans militaires confirment l'implantation de ce bâtiment². Un plan de 1767 détaille davantage cette zone. Le bâtiment est exactement au même endroit que sur le plan-relief mais il y a aussi un escalier, à gauche, qui mène au rempart³. Cet escalier est repris sur la copie du carton de sol ainsi que sur le plan de 1751, réalisé sur base des relevés pour le plan-relief. Il est donc étonnant qu'il n'ait pas été représenté sur le plan-relief.

² Notamment Ramsault, *Lille pour 1767. Plan, profil du pont de la porte de Fives ou l'on fait voir l'agrandissement de la ville de Lille proposé dans cette partie qui aurait 9.5 de longueur pour 20 de largeur*, 1766, SHD GR1VH938/51 et Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/56.

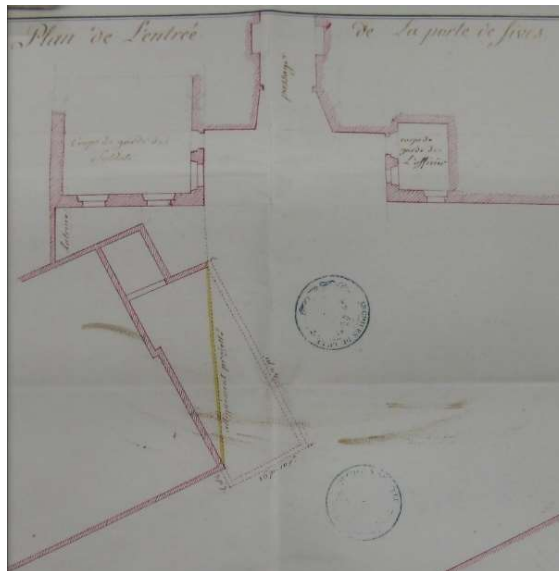
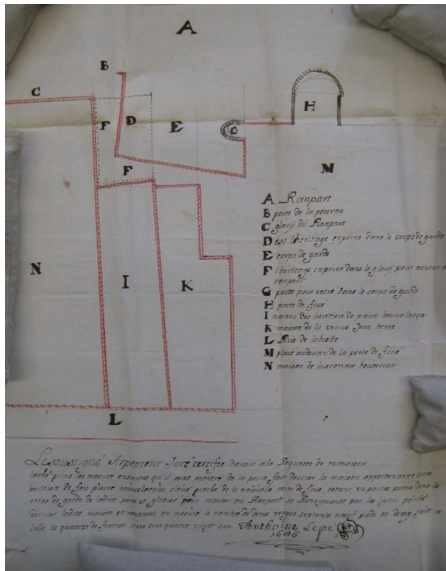
³ *Plan des pavillons dans le terreplein du bastion 67, à pouvoir loger les officiers supérieurs et suite de 8 bataillons. A en faire usage quand on voudra construire. Feuille 2, voir la feuille 1*, 1767, ADN 66 J 1356-3.



À noter que, étrangement, le cadastre de 1745 présente une toute autre implantation.



Deux autres plans, conservés aux archives municipales de Lille, confirment l'avant-corps, à gauche du passage, et la présence des maisons juste en vis-à-vis⁴. Le plan de 1778 indique aussi les ouvertures qui correspondent à celles sur le plan-relief. Ce plan présente, par contre, le poste de garde de l'officier intégré dans le rempart, alors que tous les autres plans et le plan-relief le représentent bien en avant du rempart.



⁴ Dédommagement accordé aux propriétaires d'héritages entrés dans le corps de garde de la porte de Fives, 1671-1686, AML AG91/8 ; Titres de l'achat fait par la ville d'une maison située rue de l'Abbiette près la porte de Fives, avec un plan, 1657-1778, AML AG52/9.

Enfin, l'accès à la porte, via deux ponts et une demi-lune, est semblable sur les plans généraux de la ville et le plan-relief. Sur celui-ci, le petit bâtiment d'avant-poste sur la demi-lune a disparu mais son emplacement est bien visible.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Dédommagement accordé aux propriétaires d'héritages entrés dans le corps de garde de la porte de Fives, 1671-1686, 14 pièces, AML AG91/8.

Plan des pavillons dans le terreplein du bastion 67, à pouvoir loger les officiers supérieurs et suite de 8 bataillons. A en faire usage quand on voudra construire. Feuille 2, voir la feuille 1, 1767, ADN 66 J 1356-3.

Ramsault, Lille pour 1767. Plan, profil du pont de la porte de Fives ou l'on fait voir l'agrandissement de la ville de Lille proposé dans cette partie qui aurait 9.5 de longueur pour 20 de largeur, 1766, [note ajoutée :] Voir ci-joint son estimation de même date + plan d'un front de la fortification de Lille pour les ouvrages projetés entre les portes Notre Dame et des Malades et qui donneraient un emplacement a y faire des bâtiments militaires, SHD GR1VH938/51.

Ramsault, Lille pour 1769. Plan de cette place relatif a tous les articles du projet pour 1769 + plan, profils de l'agrandissement du demi bastion 67 près de la porte de Fives et de la continuation des ouvrages proposés, 1768, SHD GR1VH938/56.

Titres de l'achat fait par la ville d'une maison située rue de l'Abbiette près la porte de Fives, avec un plan, 1657-1778, 21 pièces, AML AG52/9.

f4[Corps de garde]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Corps de garde

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Gustave Delory

Ancien nom de rue : Place de la Housse ou de Louche

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f4-5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Ce corps de garde n'est pas visible sur le plan-relief et aucune trace n'indique qu'il n'ait jamais existé.

Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

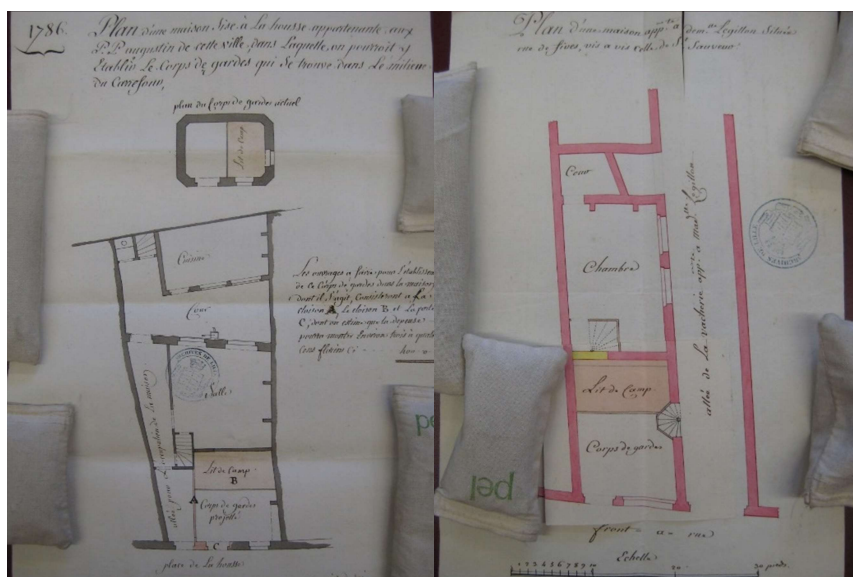
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Si aucune trace de ce corps de garde est visible sur le plan-relief, ce petit bâtiment est bien représenté sur la copie du carton de sol et sur le cadastre. Sans doute que le bâtiment a disparu du plan-relief sans laisser de trace car il est repris sur un plan de 1742¹. Un plan de 1786-1787 montre le détail de ce corps de garde qui a ensuite été transféré dans une maison, au bord de la place, afin de libérer le carrefour (détaillée sur un autre plan dans le même dossier)².



Malheureusement, les maisons le long de cette portion de la rue de Fives ont disparu du plan-relief et aucune comparaison ne peut donc être faite.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Projet de transférer le corps de garde situé dans la rue de Fives, place de la Housse, dans une maison voisine, 1786-1787, 6 pièces, AML AG95/21.

¹ Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11.

² *Projet de transférer le corps de garde situé dans la rue de Fives, place de la Housse, dans une maison voisine, 1786-1787*, AML AG95/21.

f4[Porte de Fives]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Ancienne porte de Fives

Date ou époque de construction : mentionnée dès 1301-1302

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Gustave Delory

Ancien nom de rue : Rue de Fives

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f4

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La porte est mentionnée dès 1301-1302. Vauban la condamne en 1674 et la transforme en magasin à poudre. Elle est détruite en 1925.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le bâtiment sur le rempart a disparu. Seul reste le magasin à poudre.

Description du plan-relief

Bâtiment : bâtiment sans ouverture si ce n'est du côté du rempart. Il devait y avoir encore un appentis à l'arrière dont l'empreinte est visible.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Il y a des traces de bâtiments sur le rempart et à l'arrière du bâtiment encore existant.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

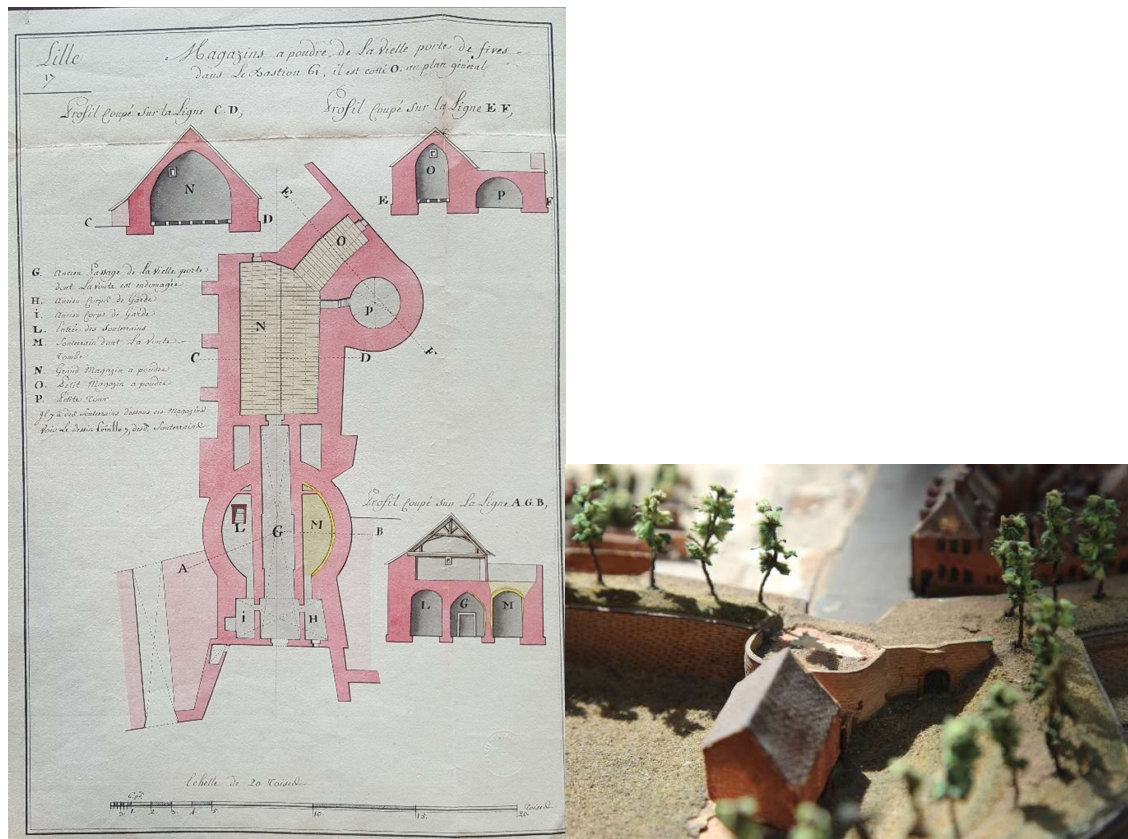
Étude de la représentation sur le plan-relief

Le cadastre et le plan-relief correspondent en partie mais pas parfaitement. En effet, le cadastre présente un bâtiment octogonal, à cheval sur le bastion et sur le rempart. La copie du carton de sol, à partir de laquelle a été établi le cadastre, montre une ligne de bâtiments, sur le rempart, qui correspond parfaitement à l'empreinte laissée sur le plan-relief. Il semble que, lors de la réalisation du cadastre, la terrasse ait été confondue avec un bâtiment.



L'espace entre le rempart et le bâtiment dans le bastion est bien visible sur les trois représentations, même s'il manque un mur sur le cadastre et que celui-ci, ainsi que la copie du carton de sol, font état d'un petit bâtiment qui ferme un côté de la cour alors qu'il s'agit d'un simple mur sur le plan-relief. Pourtant, ce bâtiment est aussi visible sur un plan détaillant le magasin à poudre¹. Aucun indice ne permet de dire si ce bâtiment a bel et bien été représenté sur le plan-relief. Le bâtiment principal possède une toiture à double pans, au lieu de celle à quatre du cadastre mais celui-ci n'est pas fiable pour les toitures qui sont souvent faites à quatre pans par convention. Au-delà de la toiture, la forme du bâtiment, sur le plan-relief, ne correspond pas exactement aux plans car il est coupé de biais sur toute sa largeur. Or, les plans le montrent régulier sur la moitié de sa largeur, puis coupé au niveau d'une avancée. Cette avancée a disparu du plan-relief mais son empreinte est bien visible. Sur la copie du carton de sol, et le cadastre, il s'agit d'un élément rectangulaire, mais sur le plan détaillé, une tour est aussi présente. Ce plan indique aussi une fenêtre au bout du bâtiment principal qui n'apparaît pas sur le plan-relief et les ouvertures, du côté de la ville, sont aussi différentes. Par contre, le passage à travers la courtine est bien visible sur le plan et la maquette. Enfin, tous les plans s'accordent sur la présence de trois contreforts qui sont absents du plan-relief mais dont les traces peuvent éventuellement être repérées.

¹ Plan, profil du magasin à poudre côté O de la vieille porte de Fives dans le bastion 61, 1749, ADN 66 J 1377-2.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Blieck Gilles, Vanderstraeten Laurence, « Recherches sur les fortifications de Lille au Moyen Age », *Revue du Nord*, tome 70, n°276, Janvier-mars 1988. Archéologie. p. 107-122, mis en ligne, http://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1988_num_70_276_4356?query=Fives (consulté le 14/08/2020).

Plan, profil du magasin à poudre coté O de la vieille porte de Fives dans le bastion 61, 1749, ADN 66 J 1377-2.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Le Gouvernement ou hôtel de Santes

Date ou époque de construction : 16^e siècle, travaux aux 17^e et 18^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Tournai

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f4

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C96

Informations générales et historiques

Anciennement l'hôtel de Santes, il est en grande partie reconstruit entre 1690 et 1695 par Simon Vollant puis en 1708¹. La ville le loue d'abord puis l'achète en 1728 ainsi que des parcelles attenantes pour créer cet ensemble afin de loger le Gouverneur². Le Dauphin y loge en 1744 et le roi l'année suivante. Sans doute y a-t-il eu des travaux intérieurs à cette occasion. Enfin, le prince de Soubise s'y installe en 1752³.

Analyse du plan-relief

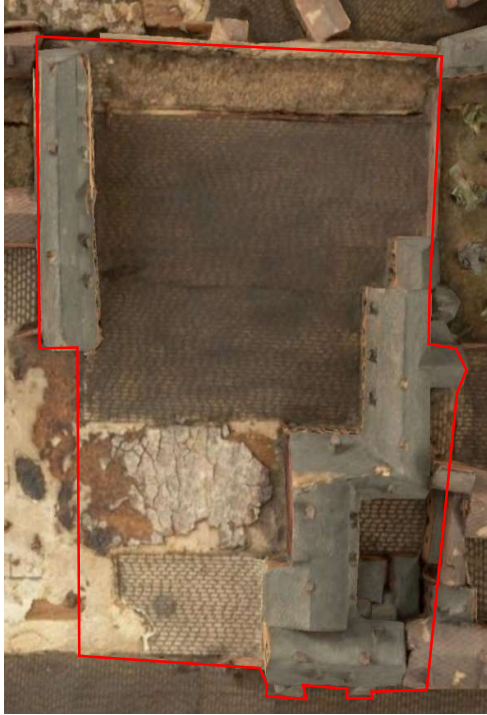
Note préliminaire

Une partie des bâtiments a disparu mais le reste est particulièrement bien conservé. Il faut surtout admirer la statue nichée au fond de la grande cour et surmontée d'une horloge.

¹ *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, op. cit., p. 96.

² Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 12.

³ *Ibid.*, p. 23.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le plan de l'ensemble de l'hôtel est assez complexe avec de nombreux bâtiments annexes. Ils s'ordonnent autour d'une cour entre rue et bâtiment principal et d'une seconde cour très grande, encadrée par deux ailes et fermée par un mur dans lequel se niche une statue surmontée d'une horloge.



Matériaux : Tous les bâtiments sont en briques couverts d'ardoises excepté la maison du garde meuble qui est couverte de tuiles.

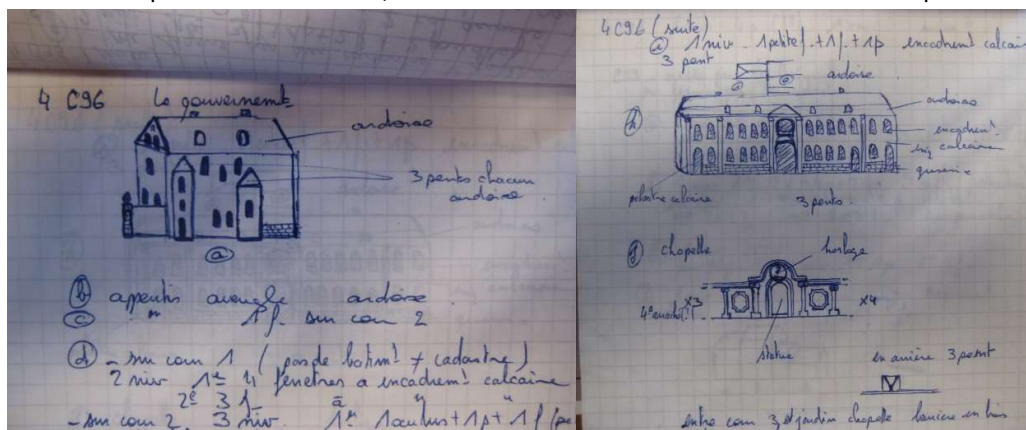
Conservation : Le bâtiment principal, une partie du mur séparant la rue de la cour d'entrée et toute la partie à gauche (le puits, la place du portier, les écuries, la tour...) ont disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f4C96

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « chapelle ; horloge ; entre cour 3 et jardin chapelle barrière en bois en partie arrachée ; le reste du Gouvernement n'est plus en place »

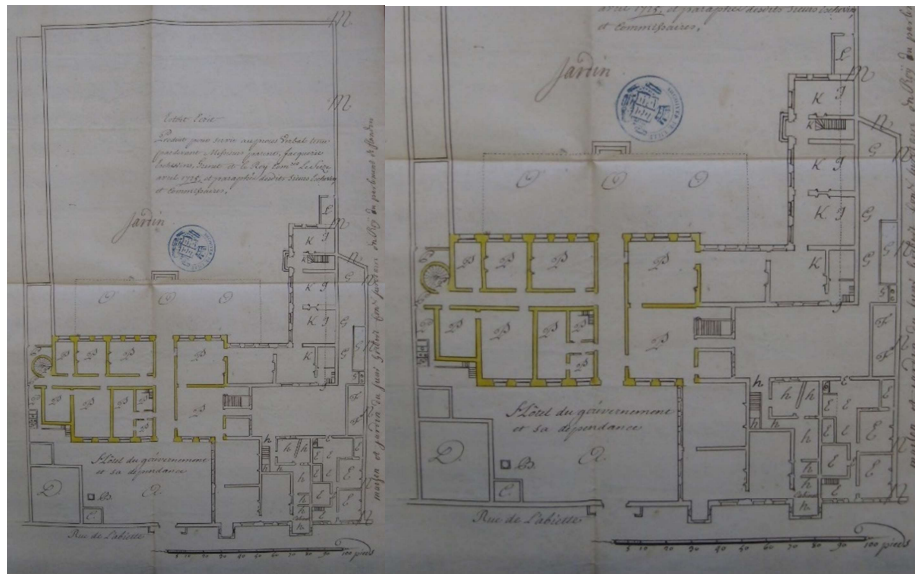


Note : les observateurs ont nommé « chapelle » la niche dans laquelle se situe la statue sans qu'aucun élément ne précise pourquoi cette attribution. La partie au fond de la grande cour est qualifiée de jardin ce qui est plausible mais n'apparaît ni sur la copie du carton de sol ni sur le cadastre.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan est joint à un procès-verbal de 1725 décrivant les différentes parties composant l'ensemble de l'hôtel du gouvernement⁴. Ces parties sont ici listées afin d'en vérifier la présence ou non sur le plan-relief.

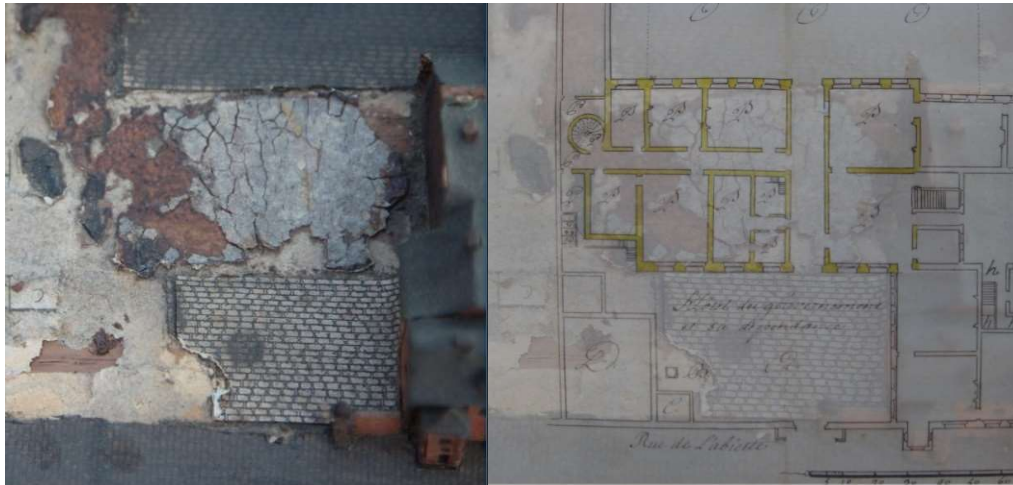
⁴ « Plan de l'hôtel de Santes à l'usage du Gouvernement appartenant à la ville de Lille et acheté le 10 Décembre 1628 de Madame la Comtesse d'Annapes », 1725 dans *Ce dossier renferme: 1. difficulté entre le Magistrat et le comte d'Annapes à l'occasion de l'incendie arrivé dans la nuit du 2 ou 3 décembre, dans la partie de l'hôtel de Santes occupée par son altesse l'électeur de Cologne (voir cart. D.). 2. pièces relatives au paiement de loyers dûs à Madame la comtesse d'Annapes pour ledit hôtel. 3. pièces diverses concernant l'achat du même hôtel (voir plus haut d 4 et 5). 4. Etat des personnes ayant acquis des rentes à vie, au denier 10, le 14 février 1729. 5. adjudication des ouvrages de maçonnerie, charpente, menuiserie, couverture d'ardoises et ferraillages pour la construction d'un grand cabinet, vestibules et autres travaux dans l'hôtel du gouvernement, 1540-1737, AML AG265/6.*



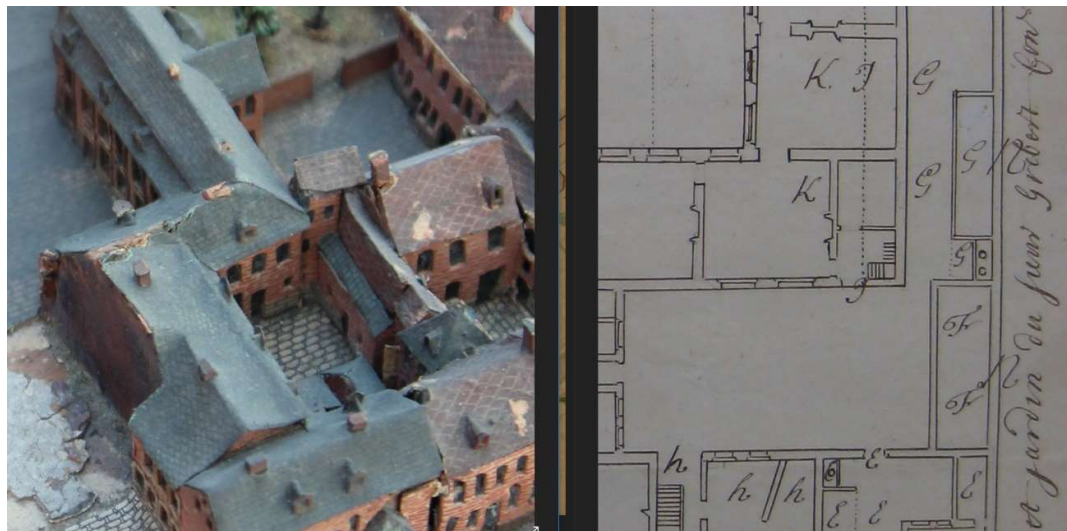
- Deux guérites de maçonneries de part et d'autre de l'entrée : celles-ci ne sont pas visibles sur le plan-relief.
- Une porte d'entrée avec des ferrailles, refaite en 1724 : seul un des deux piliers est encore présent sur le plan-relief.



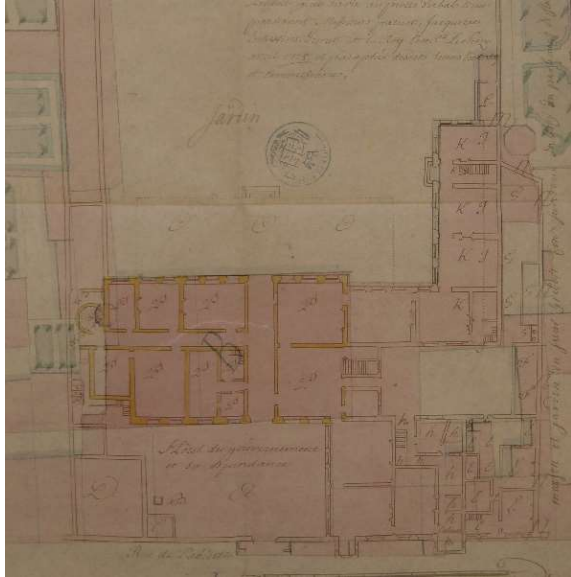
- Une cour d'entrée (A) qui est pavée : cette cour est visible sur le plan-relief.
- Un puits (B) dans la cour avec une tour de pierres bleues et des ferrailles : ce puits n'est pas visible sur le plan-relief mais il y a une empreinte circulaire qui indique peut-être son emplacement.
- Une place à côté du puits (C) pour l'usage du portier : son emplacement se devine sur le plan-relief là où le papier pavé de la cour est absent.
- Écuries (D) : cette partie a disparu du plan-relief.



- Une maison pour le garde meuble (E) : cette maison est bien visible sur le plan-relief (voir ci-dessous).
- Un buché de maçonnerie couvert de tuiles (F) : ce bâtiment est visible sur le plan-relief mais il est couvert d'ardoises :



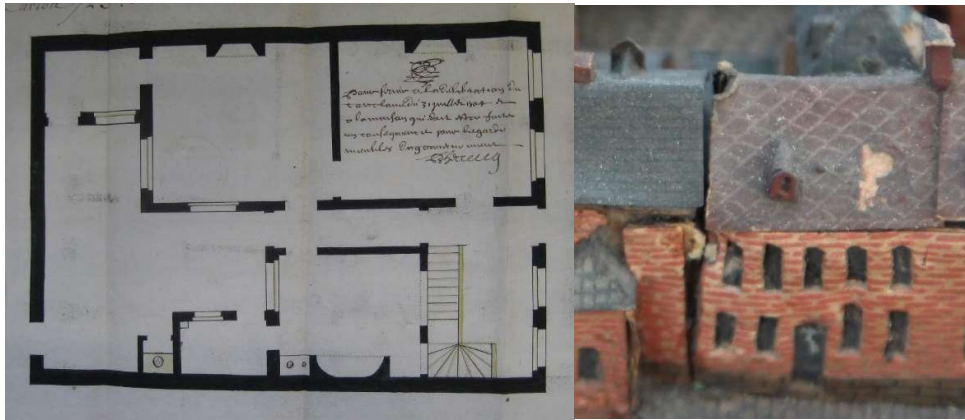
- Un poulliers (poulailler ?), c'est-à-dire deux petites places de charpente, avec allée et bassecour (G) : il y a bien une cour et des bâtiments sur le plan-relief mais ils ne correspondent plus au plan de 1725 :



- Deux maisons pour servir de cabinet, de garde-robe et à d'autres commodités (H) : cette partie est conservée sur le plan-relief.
- Trois maisons incorporées sur fond desquelles, sous la conduite de Vollant, la ville a fait construire une aile sur le jardin, de plein pied, de la cour jusqu'à la volière. Cette aile est le principal logement de l'hôtel (Y et K) (Notez que la ligne pointillée indique les fonds appartenant à l'hôtel et ceux acquis par la ville) : cette aile est toujours visible sur le plan-relief.
- Une volière (L) : visible sur le plan-relief
- Un mur de séparation (M et N), construit au 17^e siècle (la date précise est illisible sur le document) qui fait deux briques d'épaisseur et dix pieds de haut : le mur est toujours présent sur le plan-relief.
- Une terrasse sur le jardin (O) en pierres bleues et avec un perron : cette terrasse n'est pas visible sur le plan-relief.
- Un jardin avec des arbres fruitiers et des fleurs : sur le plan-relief, l'emplacement du jardin est entièrement pavé. Sur la copie du carton de fond, il est bien indiqué « cour du Gouvernement ». Ce n'est donc pas une restauration d'avoir pavé cet endroit. Il est possible que le jardin ait été supprimé entre 1729 et 1745.
- Nouveaux bâtiments (en jaune, P), bâtis en 1701 après l'incendie qui détruisit les bâtiments précédents, entre la porte d'entrée et le jardin, qui comprennent des cuisines, officines, tour, escaliers... : de ce bâtiment, il ne reste rien sur le plan-relief mais son emplacement est bien visible. La tour dont il est question dans le procès-verbal, en élévation dans le manuscrit de Pourchez (voir ci-dessous), est visible sur la copie du carton de sol ainsi que sur le cadastre. On peut donc supposer qu'elle était représentée sur le plan-relief.

Un plan détaille le logement du concierge garde meuble⁵. Cette maison est visible sur le plan-relief qui affiche les mêmes ouvertures sur la rue de l'Abbiette.

⁵ Construction d'une maison pour le logement du concierge garde meubles du gouvernement sur une partie du terrain de l'hôtel du gouverneur, 1704-1706, AML AG723/3.



Enfin, le manuscrit de Pourchez, de 1729, contient une vue de l'Hôtel⁶.

Cette image donne une idée de l'allure que présentait la façade du bâtiment principal qui a disparu du plan-relief. La façade est très proche de celle de l'aile gauche du côté de la cour arrière. Ce bâtiment possède aussi deux niveaux avec toiture mansardée, un alignement de hautes fenêtres en plein cintre et encadrées de pierre, une travée centrale encadrée de pilastres et surmontée d'un fronton triangulaire.



Tous ces documents ne renseignent pas la présence de l'aile à gauche sur la seconde cour, de la zone clôturée au fond de la grande cour ni de la statue nichée au fond de celle-ci et surmontée d'une horloge. Concernant l'aile, le plan de 1725 délimite un espace, assez étroit, à cet emplacement mais sans aucune légende ni ouverture.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

⁶ François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille, 1729, Lille, BML Ms E 16.*

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 12.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, Lille, BML Ms E 16.

Construction d'une maison pour le logement du concierge garde meubles du gouvernement sur une partie du terrain de l'hôtel du gouverneur, 1704-1706, AML AG723/3.

« Plan de l'hôtel de Santes à l'usage du Gouvernement appartenant à la ville de Lille et acheté le 10 Décembre 1628 de Madame la Comtesse d'Annapes », 1725 dans *Ce dossier renferme: 1. difficulté entre le Magistrat et le comte d'Annapes à l'occasion de l'incendie arrivé dans la nuit du 2 ou 3 décembre, dans la partie de l'hôtel de Santes occupée par son altesse l'electeur de Cologne (voir cart. D.)*. 2. pièces relatives au paiement de loyers dûs à Madame la comtesse d'Annapes pour ledit hôtel. 3. pièces diverses concernant l'achat du même hôtel (voir plus haut d 4 et 5). 4. Etat des personnes ayant acquis des rentes à vie, au denier 10, le 14 février 1729. 5. adjudication des ouvrages de maçonnerie, charpente, menuiserie, couverture d'ardoises et fêrailles pour la construction d'un grand cabinet, vestibules et autres travaux dans l'hôtel du gouvernement, 1540-1737, AML AG265/6.

f5[Église Saint-Sauveur]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Église Saint-Sauveur

Date ou époque de construction : 14^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Sauveur, 97

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : îlot A

Informations générales et historiques

L'église Saint-Sauveur est construite au 14^e siècle, sa flèche au 16^e siècle, et elle disparaît dans un incendie en 1896. La flèche fut détruite lors du siège de 1792 et ne fut pas reconstruite.

Sur ses fondations, on construisit la nouvelle église paroissiale Saint-Sauveur.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'église a entièrement disparu du plan-relief et a été remplacée par un volume simple en plomb gris. L'emplacement de l'église et son cimetière tout autour sont encore bien visibles.



Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un dossier de 1776 contient les plans des cimetières. Celui de Saint-Sauveur étant autour de l'église, cette dernière apparaît sur le plan :



Il est possible de comparer les traces laissées sur le plan-relief avec un plan conservé aux archives municipales¹ (superposition de gauche) ou de comparer celui-ci avec la copie du carton de sol (superposition de droite).

¹ Plans des cimetières des paroisses de S. Etienne, S. Maurice, S. Sauveur, Ste Catherine, la Madeleine et S. André, joints aux procès-verbaux des 3 et 4 décembre 1776, constatant l'état desdits cimetières, 1776, AML AG172/5.



Le plan de l'église est fort semblable si ce n'est les annexes à droite du chevet. La forme du cimetière et les murs de séparation sont également lisibles sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Plans des cimetières des paroisses de S. Etienne, S. Maurice, S. Sauveur, Ste Catherine, la Madeleine et S. André, joints aux procès-verbaux des 3 et 4 décembre 1776, constatant l'état desdits cimetières, 1776, 28 pièces, AML AG172/5.

f5[Noble tour]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Noble tour

Date ou époque de construction : 1402-1422

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1922 **Référence** : PA00107728

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107728>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue George Lefèvre

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La Noble Tour est un ancien bastion des remparts de Lille et est le plus vieil édifice fortifié de Lille¹. Elle faisait partie du plan de défense de Lille lors de la guerre de Cent Ans contre les envahisseurs français. C'est, en effet, le duc de Bourgogne et comte de Flandre, Philippe II de Bourgogne dit Philippe le Hardi, qui en décida la construction en 1402 et confia les travaux qui durèrent 20 ans à Jehan Sceutre.

En 1667, la tour est en partie abîmée lors du siège de Lille. Vauban la restaure en 1672 afin qu'elle retrouve sa place dans son nouveau schéma défensif de la ville. Il décide de le couvrir avec un ouvrage à cornes. En 1803, elle sert d'entrepôt à poudre. En 1875, elle est remise aux services de l'artillerie qui s'en sert comme entrepôt à bois de démolition. L'incendie de l'Église Saint-Sauveur, en 1896, abîme la tour et une partie du mur s'effondre. En 1911, elle est louée deux francs par an à la Commission historique du Nord pour dégager sa base afin d'assurer la conservation de cet ouvrage.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La Noble Tour a disparu du plan-relief de Lille. Son emplacement est encore bien visible puisqu'il y a un point de colle.

¹ Page Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Noble_Tour (consulté le 14/08/2020).

Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La copie du carton de sol et le cadastre nous renseignent sur le plan que devait avoir la Noble Tour sur le plan-relief. Celui-ci correspond à la forme du bâtiment :



Documents iconographiques complémentaires

Photographie publiée sur la base Mérimée, voir lien ci-dessus.



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

f5A[Hôpital Saint-Sauveur]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Saint-Sauveur

Date ou époque de construction : 1216

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1923 et 1962 **Référence** : PA00107589

Lien vers la base :

http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107589

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Sauveur, 103

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A

Informations générales et historiques

L'hôpital Saint-Jean l'Évangéliste, dit de Saint-Sauveur, est créé en 1216 par un chanoine de Lille. Il se développe grâce au soutien de la comtesse Jeanne. En 1234, elle en remet l'administration au chapitre Saint-Pierre¹. L'hôpital est fermé en 1958 et détruit en 1960, à l'exception d'un pavillon.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'ensemble des bâtiments a disparu sur le plan-relief. Le grand jardin qui s'étend le long du rempart est traité dans une autre fiche d'analyse².

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969, p. 343.

² f5D1, p. 99.



Description du plan-relief

Bâtiment : Il subsiste le pavage et la pelouse du cloître ainsi que le pavage de trois cours. Dans l'une d'elle, un jardin est clôturé par une barrière.



Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Tout a disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f5

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Rien n'est noté puisque tout a disparu.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Jacques Gardelle donne une description de l'hôpital durant le moyen-âge. Il s'agissait de deux longues salles parallèles. Le bâtiment nord était plus court que celui du sud mais tous les deux avaient à l'est une chapelle avec abside³. Ces deux salles sont bien visibles sur la copie du carton de sol et leurs empreintes sur le plan-relief.

Le plan de l'hôpital comporte donc ces deux salles ainsi que quatre cours, dont l'une, jouxtant les salles mentionnées, est divisée en deux par divers bâtiments. Cette organisation a perduré et se confirme sur un plan de 1820⁴.



³ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, op. cit., p. 447

⁴ *Plan de Lille, chef-lieu du département du Nord, dédié à la ville et agréé par le conseil municipal dans sa séance du 17 août 1820 [...]*, 1820, ADN 2Fi2.

Seul un pavillon existe encore actuellement. Si le plan-relief ne nous permet pas de comparaison, puisqu'aucun bâtiment n'a été conservé, le pavillon est clairement visible sur la copie du carton de sol où sont représentés les sept piliers qui supportent les larges ouvertures en plein cintre.



Notez que la grille, et le jardin qu'elle entoure, est également visible sur la copie du carton de sol. Cela montre qu'il s'agit bien d'un relevé et non pas d'une fantaisie de la part du maquettiste.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Plan de Lille, chef-lieu du département du Nord, dédié à la ville et agréé par le conseil municipal dans sa séance du 17 août 1820 [...], 1820, ADN 2Fi2.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.

L. Destrez, *L'hôpital Saint-Sauveur à Lille d'après un manuscrit inédit (1444)*, dans *BCFF*, 1950, p. 49-56.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital de la Conception Notre-Dame ou Bleuettes ou Conceptionnistes (Augustines)

Date ou époque de construction : 1652

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Sauveur, 14

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C42

Informations générales et historiques

En 1649, Jean du Bus, chanoine de Saint-Pierre, fonde l'hôpital de la Conception de Notre-Dame qui est officiellement reconnu le 4 octobre 1652 par l'évêque de Tournai, François Vilain, pour recueillir des filles et des femmes pauvres. Les patientes, essentiellement des femmes atteintes de maladies chroniques, étaient soignées par treize religieuses observant la règle de Saint-Augustin. L'habit de celles-ci étant bleu, elles reçurent le surnom de « Bleuettes ». La chapelle est consacrée en 1684. En 1767, les Bleuettes connaissent des difficultés financières et, en 1768, le Conseil d'Etat leur permet de soigner les malades en ville et d'ouvrir une école¹.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 210.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'ensemble des bâtiments a disparu sauf un petit bâtiment et le jardin.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le seul bâtiment restant est rectangulaire et possède un seul niveau. Il a une porte et trois hautes fenêtres. Les ouvertures sont traitées en vitrail avec un matériau réfléchissant et un dessin en résilles. Le toit est à quatre pans et possède deux épis de faitage. Il y a une cheminée.

Un arbre est encore debout au centre d'une cour qui constituait très certainement le cloître, comme le confirme le cadastre.

Le jardin est conservé avec des arbres de deux types différents. Au fond du jardin, il y a un Christ en croix. Il mesure 0.8 cm de haut et 0.5 cm de large. À l'échelle 1/600^e, cela ferait 4.80 mètres de haut et 3 mètres de large.



Matériaux : Le bâtiment est en pierre ou en bois non tramé (l'état du plan-relief empêche de se prononcer). Son toit est en ardoise.

Conservation : Seul un bâtiment et le christ en croix sont conservés. Tout le reste a disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f5C42

Croquis

Copie des informations pertinentes : « jardin qui doit appartenir aux Conceptionnistes (arrachés) – Aucun bâti ne subsiste excepté un bâti rectangulaire côté C43 en ardoise, deux épis de faitage, pierre (ou bois non tramé) : une grande porte et trois grandes fenêtres côté jardin »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le Christ en croix pose plusieurs questions. Tout d'abord, son authenticité est difficile à prouver puisqu'aucun document ne confirme qu'une telle statue se situait dans ce jardin. Ensuite, les dimensions de ce Christ posent question. Si l'échelle du 1/600^e est respectée, la croix ferait 4 mètres de haut et 3 mètres de large, ce qui est sans doute disproportionné pour un petit hospice tel que celui-ci. Il est plus probable que, pour faciliter la représentation de ce détail, une autre échelle ait été adoptée.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Christ en croix : 0.8 cm de haut, 0.5 cm de large.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Jardin de l'hôpital Saint-Sauveur

Date ou époque de construction : 1216

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Charles Debierre, 171

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D1

Informations générales et historiques

L'hôpital Saint-Jean l'Évangéliste, dit de Saint-Sauveur, est créé en 1216 par un chanoine de Lille. Il se développe grâce au soutien de la comtesse Jeanne. En 1234, elle en remet l'administration au chapitre Saint-Pierre¹. L'hôpital est fermé en 1958 et détruit en 1960, à l'exception d'un pavillon.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Tout porte à croire que ces jardins appartiennent à l'hôpital Saint-Sauveur puisqu'il n'y a pas d'autre accès.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, op. cit., p. 343.



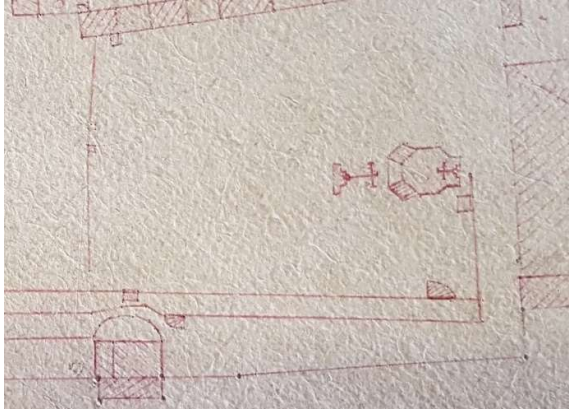
Description du plan-relief

Bâtiment : Il s'agit d'un grand jardin, séparé en deux par un mur. Au fond de ce jardin se trouve un petit bâtiment circulaire, surmonté d'un clocheton, avec un chevet saillant à l'arrière, orienté au nord. Il y a une entrée encadrée par quatre fenêtres, deux de part et d'autre. Le clocheton possède huit ouvertures. Un deuxième bâtiment s'adosse aux fortifications. Il possède une cheminée, une porte, une fenêtre et un petit appentis à l'arrière, côté rempart.



Matériaux : La chapelle est en pierre excepté le chevet qui est en brique. La toiture est en ardoise. La maison est en brique, couverte d'ardoises.

Conservation : Le jardin a conservé ses arbres, son muret de séparation avec les deux colonnes qui encadrent l'entrée et les deux bâtiments. Sur la copie du carton de sol, une croix est représentée devant la chapelle. Elle est absente du plan-relief.



Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f5D1

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « appartient à l'hôpital Saint-Sauveur : 2 grand jardins – restent 2 bâtis : a : bâti en briques 1 chem + apprentis arrière 1p 1f sur le côté – b : petite coupole (chapelle ?) ronde en pierre, 1 entrée embrasure de pierre, entrée au Sud : 2f de chaque côté ; épis de faitage + 8 lucarnes tout autour du clocher (ardoises), au Nord : contrefort en briques aveugle. »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucune archive spécifique à ce lieu n'a été trouvée mais les deux jardins sont visibles sur quelques plans de la ville. Ainsi, sur un plan de 1702², l'un est quadrillé de chemins et l'autre présente des plantations libres qui n'occupent pas la largeur totale de la parcelle. Au fond de ce deuxième jardin, la chapelle est représentée. Malheureusement, la qualité du plan ne permet pas d'obtenir d'avantage d'informations.

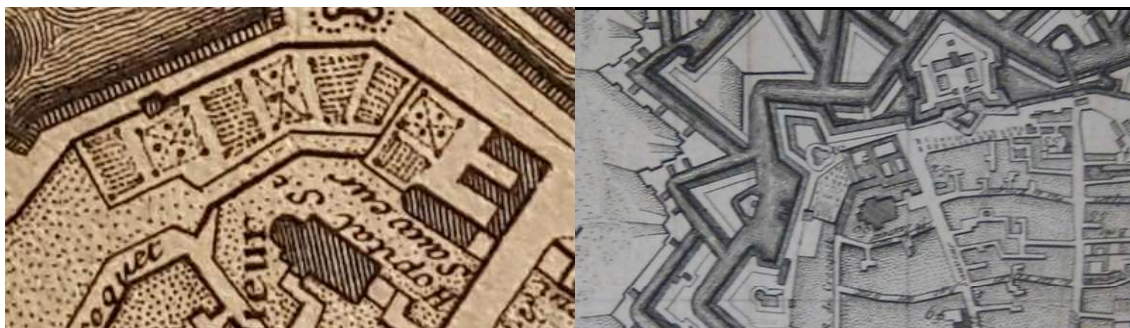


² Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la même abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabétiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain.*, 1702, ADN Plans Lille 27.

Le plan de 1751, réalisé sur base des relevés pour le plan-relief, est bien sûr très proche de celui-ci³. Les deux jardins sont présents avec la chapelle et le muret de séparation. À nouveau, le premier jardin est organisé avec un réseau géométrique de chemins tandis que la seconde zone s'apparente plus à un verger. Cette distinction d'organisation entre les deux jardins est sans doute moins immédiatement perceptible sur le plan-relief. Cependant, elle est pourtant bien représentée avec une première partie organisée autour de chemins en sable et des parterres de couleurs différentes, représentant sans doute des plantations fleuries, et une seconde partie herbeuse avec des arbres dispersés.



Sur d'autres plans, l'intérêt n'est pas tellement porté sur les jardins et la chapelle mais plutôt sur le second bâtiment de la parcelle, celui situé le long des fortifications. C'est le cas d'un plan de 1744 sur lequel le jardin est traité comme un seul ensemble et non pas comme deux jardins distincts⁴. La forme correspond à une zone plus étroite. Au niveau de ce rétrécissement, se situe un petit bâtiment le long des fortifications. Celui-ci correspond au bâtiment présent sur le plan-relief. Ce bâtiment est aussi visible sur un autre plan de 1775⁵. Sur celui-ci, la distinction des deux jardins est faite, même si la partie plus petite est laissée blanche. Le souci n'a pas été de représenter les jardins et la chapelle, par contre le bâtiment à la jonction du muret et des fortifications sont bien représentés.



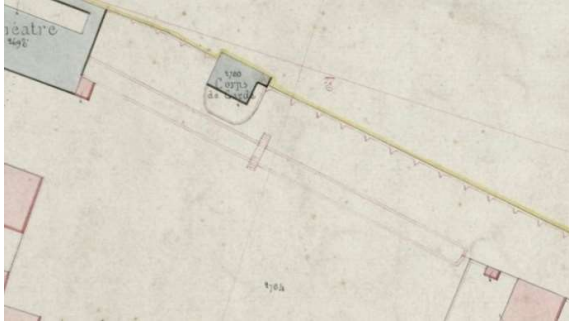
Plutôt qu'un bâtiment de l'hôpital, il s'agit sans doute d'un bâtiment faisant partie des fortifications. En effet, le cadastre de 1881 référence un bâtiment à cet endroit comme « un corps de garde »⁶.

³ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

⁴ Crépy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres*, [1744], Paris, BNF EST-1549-57.

⁵ *Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs*, 1775, SHD 6MJ10C 836(1).

⁶ *Plan cadastral parcellaire de la commune de Lille terminé en 1881, 1884*, section B, feuille 10.



Sur les plans militaires du Service historique de la Défense (carton GR1VH), entre 1739 et 1772, le bâtiment n'est représenté que sur deux plans, en 1742 et en 1768⁷.

Le premier reprend les deux jardins et, au niveau du muret de séparation, un bâtiment a été sommairement dessiné et noté « u ». Un autre rectangle du même type est dessiné au carrefour de la rue de Fives et de la rue Saint-Sauveur et est noté « t ». Or, il y avait à cet emplacement un corps de garde. Malheureusement, les lettres « u » et « t » ne sont ni reprises dans la légende de la carte ni dans un document annexe. Sur le second plan, les jardins ne sont pas représentés mais il y a un bâtiment au même emplacement que celui qui nous intéresse sur le plan-relief et, de plus, il y a un long édifice entre le premier bâtiment et le bastion n°56. Ce long bâtiment n'apparaît ni sur le plan-relief, ni sur les autres plans militaires, qu'ils soient antérieurs ou postérieurs à celui-ci.



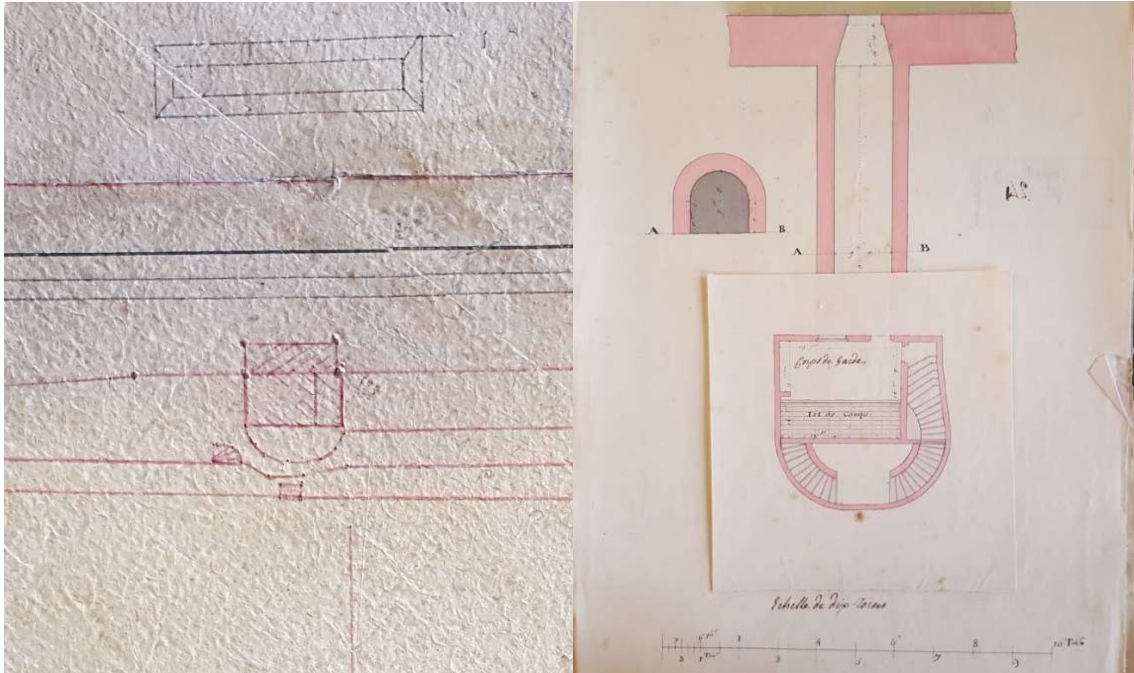
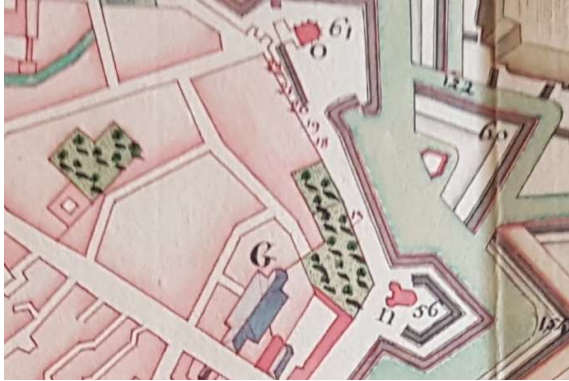
C'est un plan de 1751 qui apporte finalement la réponse⁸. Les deux jardins sont représentés et un n°17 est inscrit à l'emplacement de la maison. En légende, on peut lire : « Entre les bastions 56 et 61, n° 17 Hôpital St-Sauveur ». Puis, dans les observations, il est précisé que « le n°17 est une porte dont l'usage est de communiquer par le jardin de l'hôpital St-Sauveur aux souterrains du Bastion 56, nécessaires au service du Roi. » Dès lors, il faut en conclure que le bâtiment donne accès aux souterrains vers le bastion et que cet édifice revêt une importance militaire qui justifie sa représentation sur certaines cartes, plutôt que la chapelle. Cette théorie est confortée par un dernier plan qui représente une poterne dont le souterrain se termine par un corps de garde⁹. En reprenant la copie du carton de sol et le cadastre de 1745, on voit une grande similitude de plan entre la construction en bordure du jardin

⁷ Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11 ; Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/52.

⁸ Ramsault, *Lille pour 1752. Plan de cette place relatif à tous les articles du projet pour 1752. On y trouve aussi en légende les portes de maisons qui débouchent au rempart.*, 1751, SHD GR1VH938/30.

⁹ *Poterne sous le milieu de la courtine entre les bastions 56 et 61 dans [Différents plans de souterrains]*, 1749, SHD GR1VH938/24.

de l'hôpital Saint-Sauveur et ce corps de garde. Tous ces indices laissent donc penser qu'il s'agit bien d'un corps de garde. Il est toutefois étonnant que le bâtiment ne soit pas alors systématiquement repris sur les plans militaires.



À noter également que, si les plans militaires indiquent généralement la séparation entre deux jardins, à partir des plans de 1768, les jardins sont inversés avec un verger côté hôpital et un jardin ordonné de l'autre côté du muret¹⁰.

¹⁰ Exemples avec Gittard, *Lille, plan pour le projet de 1746, 1745*, SHD GR1VH938/18 et Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/56.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1 : Des origines à l'avènement de Charles Quint* [in fre]. Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabethiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain*, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile ; 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.

Crepuy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres*, 1744, 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.

[Différents plans de souterrains], 1749, SHD GR1VH938/24.

Gittard, *Lille, plan pour le projet de 1746, 1745, [note ajoutée :] Plan précieux au point de vue historique ; On a indiqué sur ce plan l'époque de la construction des ouvrages depuis 1714 jusqu'à 1741*, SHD GR1VH938/18.

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Plan cadastral parcellaire de la commune de Lille terminé en 1881, 1884.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se

trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs, 1775, SHD 6MJ10C 836(1).

Ramsault, Lille pour 1752. Plan de cette place relatif a tous les articles du projet pour 1752. On y trouve aussi en légende les portes de maisons qui débouchent au rempart, 1751, SHD GR1VH938/30.

Ramsault, Lille pour 1769. Plan de cette place relatif a tous les articles du projet pour 1769 + plan, profils de l'agrandissement du demi bastion 67 près de la porte de Fives et de la continuation des ouvrages proposés, 1768, SHD GR1VH938/56.

Ramsault, Plan de Lille relatif au memoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place, 1768, SHD GR1VH938/52.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabétiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile ; 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.*

Crepy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres, 1744, 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.*

[Différents plans de souterrains], 1749, SHD GR1VH938/24.

Gittard, *Lille, plan pour le projet de 1746, 1745, [note ajoutée :] Plan précieux au point de vue historique ; On a indiqué sur ce plan l'époque de la construction des ouvrages depuis 1714 jusqu'à 1741, SHD GR1VH938/18.*

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742, SHD GR1VH938/11.*

Plan cadastral parcellaire de la commune de Lille terminé en 1881, 1884.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs, 1775, SHD 6MJ10C 836(1).

Ramsault, *Lille pour 1752. Plan de cette place relatif à tous les articles du projet pour 1752. On y trouve aussi en légende les portes de maisons qui débouchent au rempart, 1751, SHD GR1VH938/30.*

Ramsault, *Lille pour 1769. Plan de cette place relatif à tous les articles du projet pour 1769 + plan, profils de l'agrandissement du demi bastion 67 près de la porte de Fives et de la continuation des ouvrages proposés, 1768, SHD GR1VH938/56.*

Ramsault, *Plan de Lille relatif au mémoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place, 1768, SHD GR1VH938/52.*

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1 : Des origines à l'avènement de Charles Quint [in fre]. Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.*

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les moulins de Garance

Date ou époque de construction : fin 17^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment industriel

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Moulins de Garance

Ancien nom de rue : Rue de Fives

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f5

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D2

Informations générales et historiques

La rue des Moulins de Garance est créée à la fin du 17^e siècle. Citée comme cour en 1756, elle tient son nom des moulins qui s'y trouvaient et qui écrasaient des racines de garance. La poudre ainsi obtenue était utilisée pour les teintures¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Ensemble de bâtiments organisés autour d'une cour accessible par une ruelle. Il s'agit essentiellement d'un imposant bâtiment en L à un niveau, percé de larges ouvertures rectangulaires et puis d'un bâtiment en face dont l'entrée est aménagée dans un renforcement de la façade. Quelques annexes entourent ces deux bâtiments principaux.

Matériaux : Tout est en brique et recouvert de tuiles.

¹Au fil des rues, *Histoire et origine des noms des rues de Lille*, Lille, Ravet-Anceau, 2003, p.166 ; Marc Thiriez, *Nos Mille Rues - Reflets de l'Histoire de Lille*, Lille, Raoust, 1980.

Conservation : L'état de conservation est très bon, contrairement au reste de l'îlot qui a presque complètement disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f5D2

Croquis

Copie des informations pertinentes : « accès par la rue du même nom qui donne sur rue de Fives : 5 gros bâtis briques/tuiles ; attention derrière b côté rempart, 1 grand trou : passage souterrain d'un canal permettant le fonctionnement des moulins ? »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le plan-relief à la copie du carton de sol et au cadastre de 1745, on remarque quelques différences. Le jardin dessiné dans la cour a été pavé sur le plan-relief tout comme un des jardins murés au nord (à droite de l'image). Notez que les bâtiments à l'ouest (en haut de l'image) ne correspondent pas exactement non plus puisqu'il y a un bâtiment et une cour qui ne sont pas dessinés sur le plan et le cadastre.





Concernant le trou, entre un des bâtiments et les fortifications, contrairement à ce que l'équipe de Catherine Monnet a considéré comme un passage d'eau, les plans indiquent plutôt la présence d'un bâtiment qui aurait disparu du plan-relief. Ce bâtiment se serait trouvé au niveau du rempart, en hauteur par rapport aux bâtiments de la ville. Ce bâtiment est repris sur le plan de 1751, réalisé sur base des relevés pour la fabrication du plan-relief, ainsi que sur un autre plan militaire de 1766².



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

²*op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29 ; Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/52.

Bibliographie

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Ramsault, Plan de Lille relatif au memoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place, 1768, SHD GR1VH938/52.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Pont-de-Comines

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A26

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de deux travées, sur trois niveaux. La travée de gauche comporte, à chaque niveau, une fenêtre. La travée de droite présente une porte, puis au-dessus, une fenêtre ronde et encore une au-dessus. Le toit est parallèle à la rue avec une lucarne.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6A26

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photographie du 19^e siècle permet de voir les deux ouvertures rondes¹.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille : Motifs des constructions situées à l'angle des rues des Ponts de Comines et de la Quennette, 1888, Photographie extraite de l'album « Recherches photographiques sur l'architecture lilloise avant le 19^e siècle » ; 17,1 x 12,1 cm, Lille, BML 44184, planche 33

¹Lille : *Motifs des constructions situées à l'angle des rues des Ponts de Comines et de la Quennette, 1888, Lille, BML 44184, planche 33.*

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle (après 1667)

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts, 7

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A40

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment d'angle avec trois niveaux. À chacun de ceux-ci, quatre ouvertures sont parfaitement alignées.

Matériaux : Briques, grésérie et ardoises.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6A40

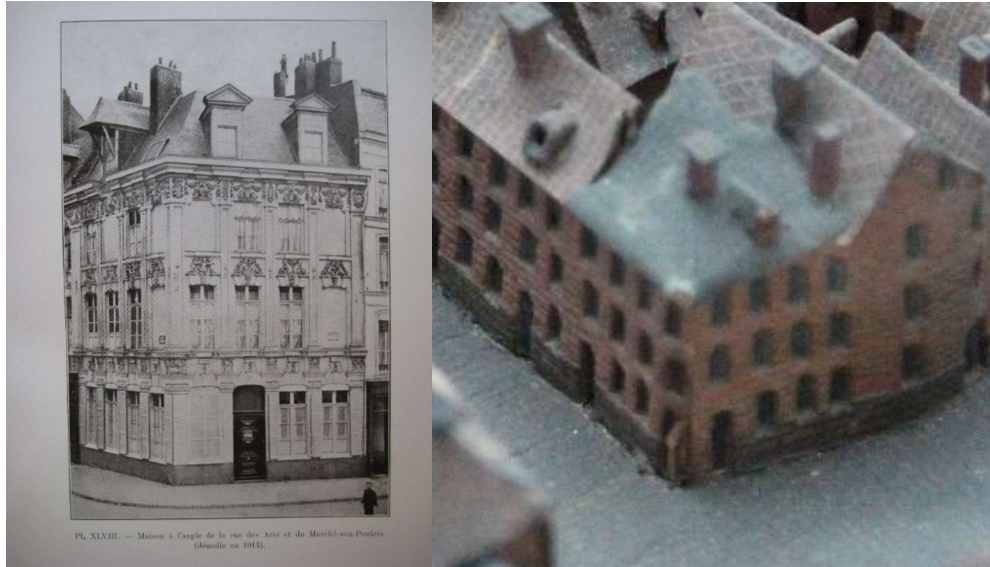
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photographie¹ permet d'analyser la représentation du bâtiment sur le plan-relief. Sur la photo, le bâtiment, avec ses trois niveaux et ses quatre travées, correspond bien à celui sur la maquette. Toutefois, l'emplacement des portes, des lucarnes et de la cheminée ne correspondent pas, tout comme les matériaux de la façade qui est en brique sur le plan-relief mais en pierre sur la photo.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Publiée dans Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 183 et ill. XLVIII.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : vers 1640

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107661

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107661>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Parvis Saint Maurice, 18

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D38

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux, avec deux ouvertures à chacun de ceux-ci. La porte, à droite, est plus large que les fenêtres.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6D38

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore aujourd'hui, il est donc possible de la comparer avec le plan-relief. Le gabarit et l'orientation du bâtiment correspondent ainsi que le nombre d'étages et d'ouvertures. Toutefois, le plan-relief ne reprend pas les détails de la façade, notamment la forme particulière des fenêtres.



Deux photos¹ montrent la maison dans un état antérieur où le rez-de-chaussée est percé de deux portes et une fenêtre.

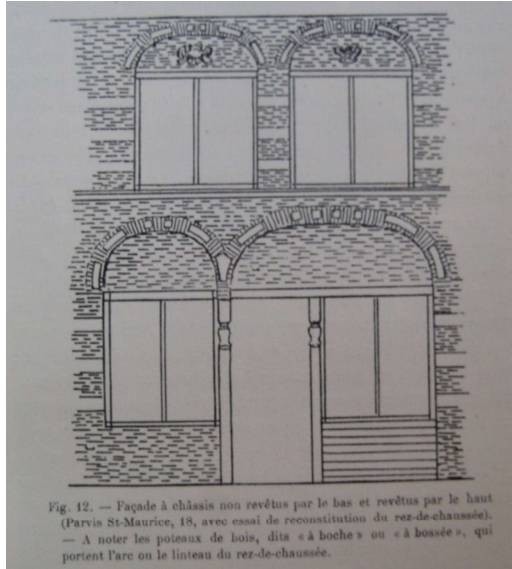
¹ *Ibid.*, p. 95-96, ill. XIV ; Photographie extraite de l'album "Recherches photographiques sur l'architecture lilloise avant le 19^{ème} siècle", 1888, Bibliothèque municipale de Lille, 44184, planche 26.



Paul Parent propose une reconstitution de la façade telle qu'elle devait être vers 1640². Or, cette proposition a manifestement été suivie pour restaurer la façade qui suit le même schéma³.

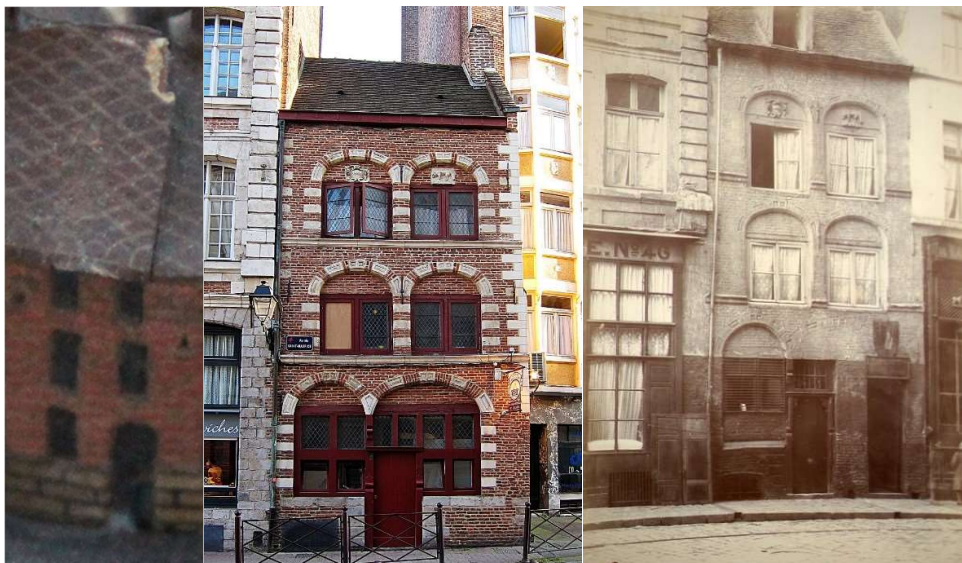
² *Ibid.*, p. 71, fig. 12.

³ Photo publiée sur Wikipédia, prise par Velvet, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=16935291> (consulté le 12/08/2020).



Toutefois, cette situation ne correspond pas exactement à celle proposée sur le plan-relief où le rez-de-chaussée est uniquement composé d'une fenêtre et d'une porte. L'alignement de la fenêtre se fait sur celles des étages supérieurs, or, en réalité, elle est décalée sur la gauche. De plus, l'arc au-dessus de la porte permet de surmonter une porte et une fenêtre, comme sur la restitution proposée Paul Parent ; mais, sur le plan-relief, la porte est simplement plus large que les fenêtres supérieures.

Si la forme et l'organisation générale de la façade sur le plan-relief correspond au bâtiment actuel, les différences d'alignement et le détail des arcs de décharge n'y sont pas représentés.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Genois, 2

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D39

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison d'angle de trois niveaux. La façade, donnant sur l'église Saint-Maurice, présente une porte et trois fenêtres. Quatre fenêtres s'y alignent aux deuxièmes et troisièmes niveaux. Une lucarne a disparu du toit, elle était alignée à la deuxième travée en partant de la gauche. La façade sur la rue Saint-Georges présente deux travées d'ouvertures sur les trois niveaux. Une lucarne s'aligne sur la travée de gauche. L'ouverture en bas à droite est une porte. À noter que la maison voisine présente une façade dans la continuité avec deux travées d'ouvertures sur trois niveaux et une porte en bas à droite. Une lucarne, disparue, était centrée sur les deux travées.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : Lucarnes en partie tombées et papier du coin abimé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6D39

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La façade actuelle est parfaitement reconnaissable sur le plan-relief. Le nombre de niveaux et de travées ainsi que l'emplacement des ouvertures sont identiques sur les deux façades. Les lucarnes sont au même endroit que sur la maquette. La maison voisine, rue Saint-Georges, est aussi similaire à celle conservée en ville, même si le rez-de-chaussée a été remanié pour accueillir un commerce. Toutefois, il faut souligner que, sur le plan-relief, la grésérie n'occupe pas tout le rez-de-chaussée mais uniquement la mi-hauteur. De plus, tous les éléments en pierre (chainage d'angle, bandeaux, etc.) ne sont pas représentés.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

f6H[Marché aux Poissons]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Édifice sur la place du marché aux poissons (Minck)

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Marché aux poissons

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H

Informations générales et historiques

La place accueillait le marché aux poissons où la vente se faisait à la criée. En 1809, un marché couvert est créé par Benjamin Dewarlez (15/03/1768 – 09/09/1819) mais démoli en 1865 pour le percement de la rue Faidherbe¹.

Sur le plan-relief, un édifice avec une sorte d'enclos se tient sur la place. Peu de données sont disponibles dans la littérature concernant cette place et le bâtiment qui s'y trouve pour en expliquer la fonction. Une des seules mentions précise que, « en 1571, Jean de Quien installe une verrière en « la hobette du Mincqueur » au marché du poisson »². Le bâtiment sur le plan-relief pourrait-il être cette fameuse hobette ?

Dans une ordonnance touchant le corps des poissonniers du 21 mars 1737, le Magistrat enjoint aux marchands, commissaires et chasse-marées, de déclarer leur marchandise à la hobette du Minck que le sergent du Minck sera en charge de vérifier : « ordonnons aux marchands, commissaires ou chasse-marées de porter à leur arrivée dans cette ville, une déclaration à l'Hobette du Minck de tous les poissons qu'ils y auront fait rentrer, en distinguant ceux qui doivent y être vendus et ceux qui doivent passer debout ; auquel effet il y aura une boîte posée à l'Hobette du Minck, où le sergent dudit Minck sera chargé de prendre tous les jours lesdites déclarations pour vérifier avec le registre du Mincqueur

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 502 et 503.

² Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 254.

si le tout aura été exécuté »³. Il faut croire que le bâtiment sur la place est donc le bureau du Sergent du Minck. À Ypres, la Minckhuisje ou maison du Tonlieu (1899) était le lieu où les marchands venaient s'acquitter de la taxe.

Qu'en est-il de l'espace ovale délimité à l'arrière du bâtiment ? De loin, cela semble être un bassin et la présence d'une fontaine serait logique sur le lieu d'un marché aux poissons. Toutefois, le sol est pavé dans l'autre sens que le reste de la place et l'espace n'est pas rempli d'eau. L'explication se trouve dans le système de vente du Minck. Les poissons sont apportés par les chasse-marées qui sont obligés d'apporter tous les poissons au Minck où ils sont contrôlés puis vendus seulement aux poissonniers et bouchers qui revendent ensuite directement la marchandise sur des étaux installés sur la place. La vente aux poissonniers et bouchers était très réglementée. Les acheteurs devaient se tenir, suivant un tirage au sort, sur des pierres bleues qui formaient un enclos⁴. L'espace délimité sur le plan-relief doit être cet enclos.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Au centre de la place, se trouve un petit édifice de base rectangulaire avec un petit clocheton circulaire. Le bâtiment possède une porte et, de l'autre côté, une sorte d'enclos ovale délimité par des murets et ouvert sur deux côtés.

Matériaux : Briques et ardoises.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : « La fontaine : 1 bassin de 2 cm +- L ; le bât : brique – toit ardoise ; H : 2 cm . Lanteron : 4 faces – 1 ouverture calc. »

Note : Le croquis ne concerne que le lanteron.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun autre document iconographique n'a été trouvé. Les seuls témoignages visuels concernent le marché couvert créé en 1809⁵. Celui-ci a une base ronde et non pas rectangulaire comme le bâtiment

³ *Recueil des principales ordonnances des magistrats de la ville de Lille*, Lille, J.B. Henry, 1771, p. 119.

⁴ Guillaume Gressier, *La consommation de poissons à Lille au XVIII^e siècle*, Mémoire de master en Histoire (sous la direction de Philippe Guinet), Université Charles de Gaulle Lille3, 2003, p. 52.

⁵ Edouard-Joseph Boldoduc (1823-18...?), *Lille : Marché aux poissons*, 1893, BML 44213, planche 32 ; Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Marché aux poissons, construit en février 1805 par l'architecte Benjamin-Joseph Dewarlez (1767-1819), détruit en 1870 pour le percement de la rue de la Gare*, fin 19^e siècle, BML Fonds Lefebvre

sur le plan-relief. De plus, il est ouvert mais il reprend la forme d'un édifice surmonté d'un petit lanternon. Il est possible que l'architecte en charge du projet se soit inspiré du bâtiment historique existant sur la place.



Différents plans du 18^e siècle indiquent bien un bâtiment de section rectangulaire⁶.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

12, 76 ; Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Rue de la Gare pendant la démolition en 1870. Photographie extraite de l'album "Lille 1869-1870 : Percement de la rue de la Gare"*, 1870, BML alb E1, 8.

⁶ *Lille*, 1718, Paris, BNF, Arsenal EST-955 (1) ; Crépy, *op. cit.*, [1744], Paris, BNF, EST-1549-57.

Mesures

Bassin : 2 cm de long

Bâtiment : 2 cm de haut

Bibliographie

Recueil des principales ordonnances des magistrats de la ville de Lille. Lille, Chez J.B. Henry, 1771.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851.* Toulouse, Privat, 1991.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715,* Toulouse, Privat, 1981.

Guillaume Gressier, *La consommation de poissons à Lille au XVIII^e siècle,* Mémoire de master en Histoire (sous la direction de Philippe Guinet), Université Charles de Gaulle Lille3, 2003.

Edouard-Joseph Boldoduc (1823-18...?), *Lille : Marché aux poissons,* 1893, 1 album [55] f. : titre et 54 f. lithographiés coloriés; 27 x 35 cm, BML 44213, planche 32.

Crepy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres,* [1744], 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.

Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Marché aux poissons, construit en février 1805 par l'architecte Benjamin-Joseph Dewarlez (1767-1819), détruit en 1870 pour le percement de la rue de la Gare,* fin 19^e siècle, photographie ; 29,3 x 23,5 cm, BML Fonds Lefebvre 12, 76.

Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Rue de la Gare pendant la démolition en 1870. Photographie extraite de l'album "Lille 1869-1870 : Percement de la rue de la Gare",* 1870, Photographie. Epreuve sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion ; 35 x 25 cm., BML alb E1, 8.

Lille, 1718, Paris, BNF, Arsenal EST-955 (1).

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 13

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H11

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Intérêt surtout pour la présence d'un quai le long d'une petite portion à ciel ouvert d'un canal, en plein îlot.

Description du plan-relief

Bâtiment : Grande maison à rue avec deux fenêtres et une porte, trois fenêtres au premier et au second étage et un chien assis en toiture. A l'arrière, il y a une porte et une fenêtre puis une fenêtre à l'étage et un chien assis en toiture. Dans la cour, un appentis en calcaire se trouve sur le côté et un bâtiment en fond de cour. Ce dernier se compose d'une porte et d'une fenêtre et de deux fenêtres à l'étage. A l'arrière, le bâtiment possède exactement les mêmes ouvertures et donne sur un passage connecté à une sorte de quai (derrière l'appentis latéral de la cour) le long d'une portion de canal ouvert.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6H11

Croquis

Copie des informations pertinentes : « bat fond donne sur étroit passage qui permet d'accéder à une sorte de quai le long du canal. »

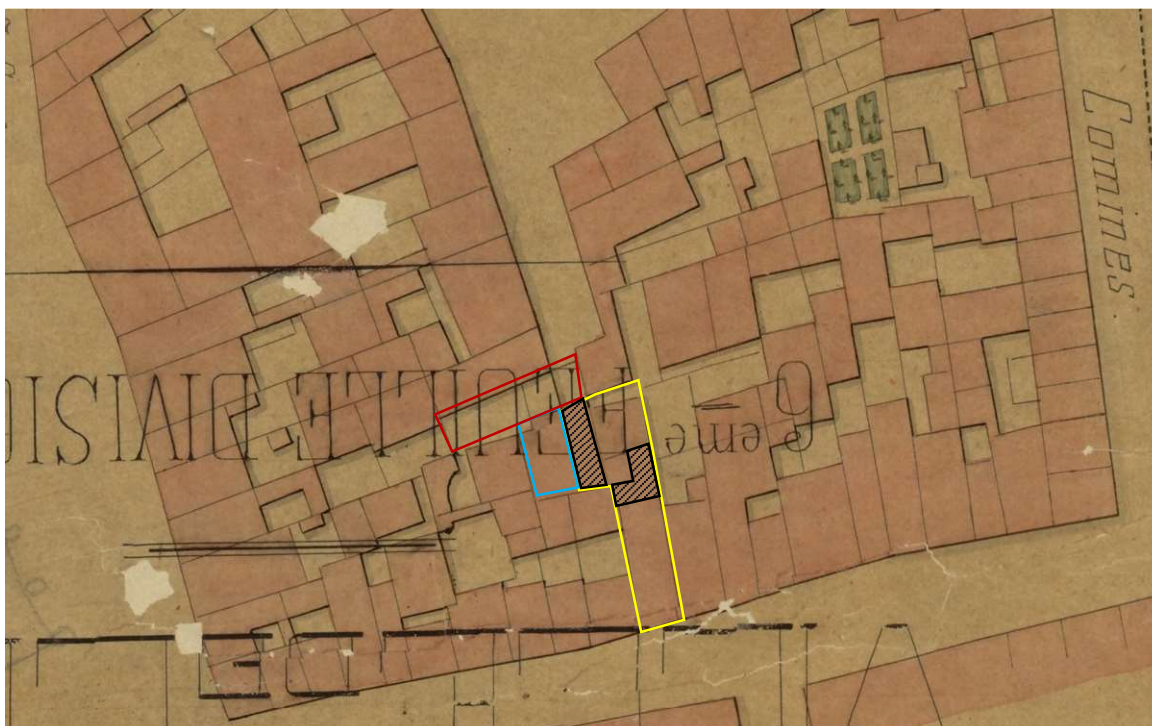
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La parcelle est en jaune et le canal est en bleu.



Notez qu'il n'y a pas de figuration d'eau dans cette portion. En comparant avec le cadastre, l'îlot ne correspond pas exactement.



En jaune, la parcelle qui nous occupe. En bleu, ce qui semble être une portion de canal à ciel ouvert. En noir, les zones identifiées comme bâties sur le cadastre mais non bâties sur le plan-relief et, en rouge, une zone non bâtie sur le cadastre mais qui l'est sur le plan-relief.

Vu la profondeur de l'emplacement sur le plan-relief, il doit bien s'agir de la représentation d'une portion ouverte d'un canal, dont la représentation de l'eau a disparue ou a été oubliée par les maquettistes. Néanmoins, il manque de documentation pour statuer sur l'existence de ce canal ouvert à l'époque du plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Petites boucheries

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Ponts-de-Comines, 19

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f6

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H40

Informations générales et historiques

Il y avait deux emplacements pour vendre de la viande en ville : les grandes et les petites boucheries. En 1759, les grandes boucheries comptent 48 bouchers et les petites 12¹. Les petites boucheries se situaient entre le marché aux poissons et la rue des Ponts-de-Comines. Elles furent transformées en « passage parisien » puis détruites lors du percement de la rue Faidherbe (1869).

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

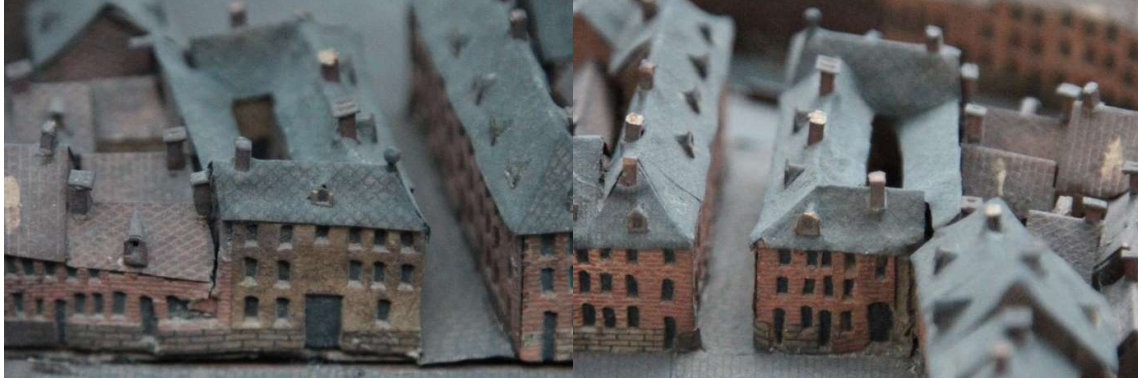
Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : L'ensemble s'étend de la rue des Pont-de-Comines jusqu'à la place du marché aux poissons et forme une longue cour étroite au centre. Du côté de la rue des Ponts-des-Comines, un bâtiment perpendiculaire montre une façade de trois niveaux. Le centre est percé d'une large ouverture rectangulaire. À droite, deux travées sont percées d'une fenêtre à chaque niveau. À gauche, trois travées montrent, chaque fois, une ouverture aux deuxièmes et troisièmes niveaux. Seule la travée centrale est percée d'une fenêtre au rez-de-chaussée. Au-dessus du passage, le deuxième niveau est

¹ Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien régime*, Vivre sous l'Ancien régime, Paris, Perrin, 1999, p. 255 ; Astrid Landrieu, *Les bouchers de Lille*, Dossier de Licence en Histoire moderne, (sous la direction de, Université Charles de Gaulle Lille 3, 1997, p. 2.

aveugle, le troisième est percé d'une fenêtre et le toit est occupé par une lucarne. Une cheminée est à l'extrémité droite de la toiture et un épi de faitage occupe l'autre extrémité. Les bâtiments autour de la cour s'ouvrent sur celles-ci par de larges ouvertures. Ils sont ensuite percés par de multiples portes et fenêtres sur le passage vers la place et sur celle-ci. La façade du côté de la place présente, notamment, une large ouverture, dans l'alignement de celle rue des Ponts-de-Comines.



Matériaux : Calcaire, brique, ardoise et gréserie.

Conservation : Bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f6H40

Croquis ☒

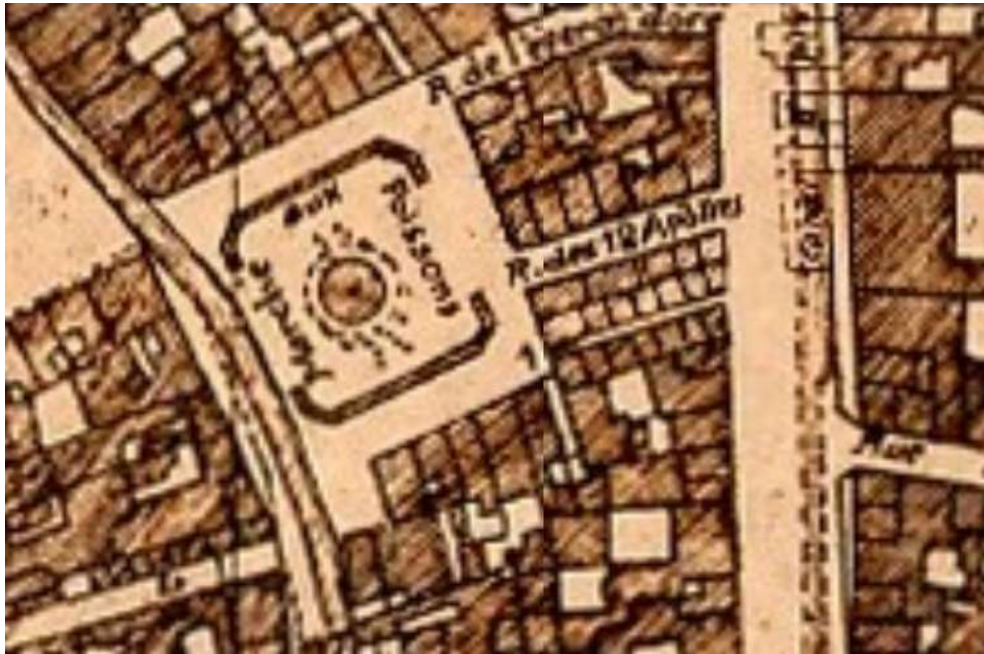
Copie des informations pertinentes : « pseudo hôtel ! façade rue Comines = calcaire – cf photo ; h 2,1 (pas toit) 2,6 avec toit ; arrière : donne dans 1 cour = 1 large porte, et de chaque côté calcaire + larges ouvertures [croquis] calcaire ou bois? ; 3 à droite 3,5 à gauche ; bat au fond : intérieur calc = 1 large porte ; sur place = brique = 1 large pote – surmontée d'une fenêtre. »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

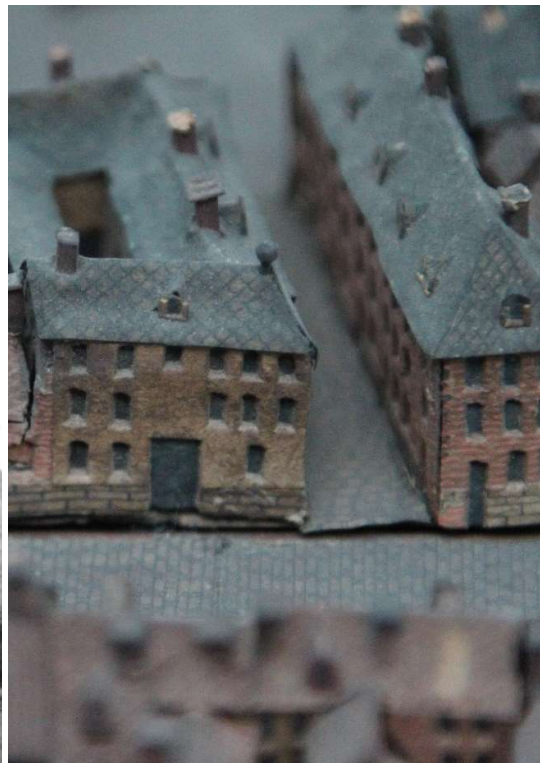
Étude de la représentation sur le plan-relief

Peu de plans indiquent ces boucheries. Celui de Crépy le légende par la lettre W mais celle-ci n'apparaît nulle part sur le plan. Finalement, seul le plan cadastral de 1820 représente le passage des petites boucheries².

² *op. cit.*, 1820, ADN, 2Fi2.



Sur une photographie, le bâtiment est reconnaissable, avec sa large entrée et la fenêtre au-dessus³. Toutefois, sur le plan-relief, cette dernière est plus petite, la maison attenante possède une travée de moins et, surtout, l'imposant décor sculpté manque, bien que l'espace soit libre.



³ Photographie de la rue des Ponts-des-Comines, publiées dans Brigitte Renier Labbe, « Les inspecteurs des pavés » *Renaissance du Lille Ancien. Le Bulletin [en ligne]*, mars, 2008, <http://www.lille-ancien.com/numeros/2008-03/dossiers/dossier%201/index.htm> (consulté le 11/09/2018).

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien régime*. Vivre sous l'Ancien régime, Paris, Perrin, 1999, 471 p.

Astrid Landrieu, *Les bouchers de Lille*, 1997.

Brigitte Renier Labbe, « Les inspecteurs des pavés », *Renaissance du Lille Ancien. Le Bulletin [en ligne]*, mars 2008, <http://www.lille-ancien.com/numeros/2008-03/dossiers/dossier%201/index.htm>.

Plan de Lille, chef-lieu du département du Nord, dédié à la ville et agréé par le conseil municipal dans sa séance du 17 août 1820 [...], 1820, ADN 2Fi2

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel Buisseret

Date ou époque de construction : 1701

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Boulevard Carnot, 45

Ancien nom de rue : Rue des Fleurs ; rue des Ensacquées

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A14

Informations générales et historiques

L'hôtel appartenait à Jean François Buisseret, écuyer, seigneurs d'Hantes, Thiennes, commissaire ordinaire des guerres¹. Il est construit en 1702 et remanié en 1714².

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Un long bâtiment, dans lequel s'inscrit un porche, sépare la cour de la rue. Du côté de la rue, le mur est rythmé par des pilastres à refends. Le porche est dans un cadre en pierre, à refends également. Une ouverture se situe de chaque côté du porche. Du côté de la cour, le bâtiment s'ouvre par plusieurs fenêtres. Un petit bâtiment, à gauche, s'avance dans la cour et possède un toit à trois pans. Au fond de la cour s'élève le bâtiment principal. Celui-ci est coincé entre les deux bâtiments qui ferment la cour et qui n'appartiennent pas à l'hôtel. L'entrée de celui-ci est dans l'axe du porche mais,

¹ *Ordonnance de M. de la Grandville, intendant, portant exemption des droits sur les eaux-de-vie en faveur de Jean François Buisseret, écuyer, seigneurs d'Hantes, Thiennes, commissaire ordinaire des guerres, 1729-1730, AML AG168/9 ; Moyens d'opposition à la demande de Jean François de Buisseret, de bâtir sur la rivière à front de la rue des Sœurs-Noires, 1714, AML AG49/15.*

² *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, op. cit., p. 97.*

du coup, décentré par rapport à la cour. L'hôtel possède deux niveaux. À droite de l'entrée, il y a trois fenêtres, à chaque niveau, encadrées de pierres. À gauche de l'entrée, une fenêtre est percée, à chaque niveau, également encadrée de pierre. L'entrée est en légère avancée par rapport à la façade, encadrée par de double pilastre qui supportent un bandeau entre le premier et second niveau et un fronton triangulaire au second niveau. Le toit est mansardé et présente quatre lucarnes du côté de la cour. Du côté du canal, la façade possède trois niveaux, avec à chaque fois deux fenêtres sur la droite. Sur la gauche, un bâtiment s'avance sur le canal, avec trois fenêtres les unes au-dessus des autres. Le bâtiment possède un toit à trois pans. Enfin, du côté du jardin, la façade entière du bâtiment est visible. Il y a, à nouveau, deux niveaux, avec, au total, onze travées, percées à chaque niveau. Les deux travées aux extrémités gauche et droite, sont traitées différemment avec des encadrements de baies à refends et des pilastres entre chaque ouverture. La travée centrale, qui est occupée par la porte, est également traitée de cette façon avec des pilastres et des encadrements en pierre à refends. Un fronton semi-circulaire surmonte cette travée. Les autres fenêtres possèdent un simple encadrement en pierre, comme sur la façade du côté cour. Quatre lucarnes occupent le toit ainsi que quatre cheminées. Sur le bâtiment avancé sur le canal, deux fenêtres se superposent. Le jardin est divisé en quatre carrés, avec un arbre à chaque coin et des chemins les reliant. Des arbres en espalier recouvrent les murs tout autour du jardin. Le mur au fond du jardin est occupé par une grande niche : deux pilastres supportent un fronton triangulaire et un arc en pierre à refends surplombe une statue.



Matériaux : Briques, éléments en pierre (encadrements, pilastres, fronton, etc.), grésierie et ardoises.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7A14

Croquis

Copie des informations pertinentes : « fond du jardin, ds mur, fontaine monumentale? ; nouveau bati/canal: chiotte »

Note : Rien n'explique la mention d'une fontaine plutôt qu'une statue. Il est noté « nouveau » car le bâtiment sur le canal n'apparaît pas sur le cadastre de 1745. Il peut s'agir d'un oubli lors des copies successives.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Malheureusement, le seul témoin de cet hôtel est le plan-relief³.

³ *Ibid.*

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Moyens d'opposition à la demande de Jean François de Buisseret, de bâtir sur la rivière à front de la rue des Sœurs-Noires, 1714, 10 pièces, AML AG49/15.

Ordonnance de M. de la Grandville, intendant, portant exemption des droits sur les eaux-de-vie en faveur de Jean François Buisseret, écuyer, seigneurs d'Hantes, Thiennes, commissaire ordinaire des guerres, 1729-1730, 5 pièces, AML AG168/9.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Récollets

Date ou époque de construction : 1687-1692 (construction de l'église)

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille de la copie du carton de sol : f7

Identification dans les carnets de relevés : A22

Informations générales et historiques

Un couvent de Frères mineurs de Saint-François d'Assise est créé près de la porte Dérégnau, vers 1225, hors donc de la ville. Lorsque ce couvent est détruit, les frères s'établissent en ville vers 1250, rue des Foulons (actuelle rue des Arts). En 1610, les frères sont réformés et deviennent des Récollets. La rue prend alors le nom de cet ordre. Les Récollets reconstruisent l'église dont les travaux s'étalent de 1687 à 1692. À la Révolution, le chœur sert de lieu d'entreposage d'œuvres d'art, ce qui explique le nouveau nom de la rue. Le couvent est finalement détruit entre 1848 et 1852 pour y construire le lycée¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe une large partie de l'îlot comprise entre la rue des Arts, la rue des Fleurs, la rue Saint-Jacques et le canal des Sœurs noires. L'église ainsi qu'une partie des bâtiments ont disparu. D'autres bâtiments qui bordaient le couvent sont aussi tombés ce qui donne l'impression d'un couvent ouvert sur la ville alors que son enceinte était bien murée de toutes parts. Par souci de lisibilité, la vue zénithale est complétée par le cadastre de 1745. Seules deux portes cochères donnent accès au

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint, op. cit.*, p. 181 ; Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord*, 6, 22, 1920, p. 139 ; Charles-Antoine-Joseph Leclerc De Montlinot, *Histoire de la ville de Lille*, Paris, Panckoucke, 1764, p. 114 et 121.

couvent, depuis la rue des Fleurs et la rue des Arts. La façade de l'église s'élevait du côté de la rue des Arts. Un bâtiment s'élevait du côté de la rue Saint-Jacques mais il a disparu.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent est composé d'une très longue église, d'une seule nef, et d'un cloître, sur sa gauche, fermé par trois bâtiments. Un bâtiment, plus étroit, relie le cloître à la rue des Arts, le long de l'église, et un autre s'étend le long du jardin. Parmi ces bâtiments principaux, seuls deux bâtiments du cloître et celui vers la rue des Arts sont conservés. Ils sont tous à deux niveaux, en brique avec grésierie et couverts d'ardoises, avec un motif différent pour le plus étroit. Leurs nombreuses ouvertures sont encadrées de pierres et celles, sur la façade vers la gauche, possèdent des meneaux en pierre. Cette façade présente aussi des ouvertures sur cave et une fenêtre mal poinçonnée. Dans le cloître, il y a une variation de grandeur entre le premier et le second niveau.



D'autres bâtiments annexes s'organisent autour de deux cours (ceux dans le jardin ont disparu). Ils sont en brique et couverts de tuiles. Il y a une grande variation dans leur forme (ex : abside, tour, galerie, passage suspendu) et leur toiture (ex : motif rectangulaire ou en losange, dessin parfois en bord de toiture, épi de faitage, toiture à plusieurs pans). Les ouvertures sont régulières et soigneusement représentées tout comme les petits jardinets devant certains bâtiments.



Enfin, un immense jardin s'étend entre le couvent et le canal des Sœurs noires. Le jardin est divisé par des haies qui forment un motif géométrique. Trois statues s'élèvent contre le mur de clôture. Elles sont dans une niche de même hauteur, composée de deux pilastres et d'une corniche saillante. Les statues représentent des figures humaines qui semblent chaque fois différentes.



Matériaux : Briques, grésierie, ardoises ou tuiles.

Conservation : L'église et une partie des bâtiments ont disparu ainsi que certains petits éléments (lucarnes, encadrements en pierre...). Deux clous sont visibles dans l'enceinte du couvent, près du chœur de l'église et dans la grande cour.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets de relevés : f7A22

Croquis

Copie des informations pertinentes : « église et 1 partie du cloître et des batis principaux arrachés ; a toutes les ouvertures sont embrasées de pierre ; m: tourelle ; attention ds jardin récollets: 3 statues aux endroits indiqués sur le cadastre: identiques en pierres »

Note : Il me semble que les statues ne sont pas identiques justement.

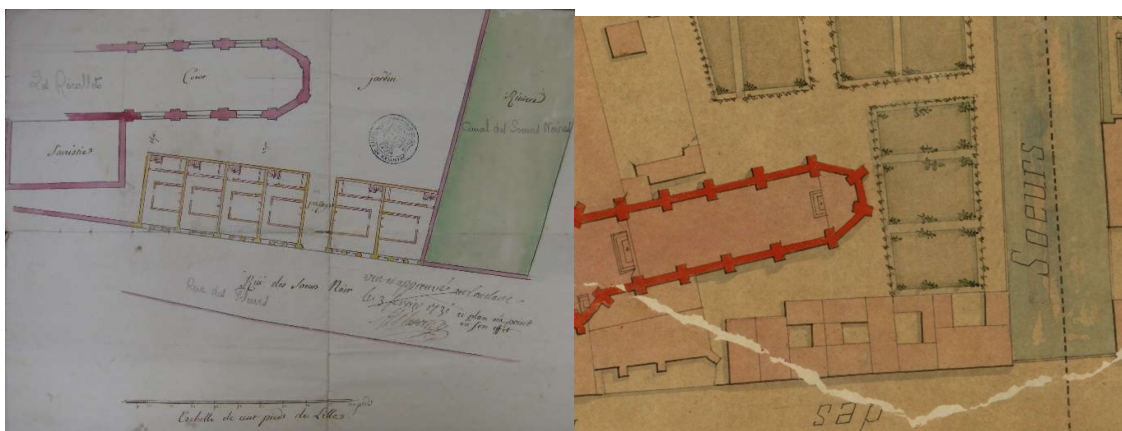
Étude de la représentation sur le plan-relief

L'implantation générale des bâtiments du couvent et la forme de l'église sont confirmées par un plan de 1702². Malheureusement, il manque de plan spécifique au couvent pour vérifier en détail l'implantation des bâtiments.

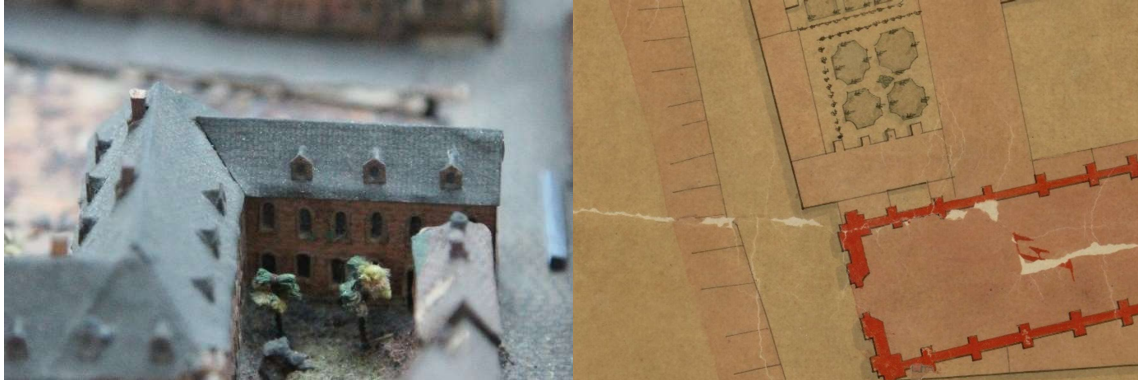
² Denis Cadot, *op. cit.*, 1702, ADN, Plans Lille 27.



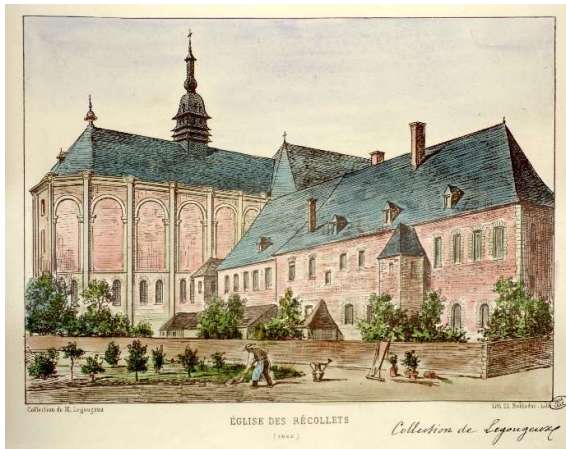
Un plan de 1731 permet de voir la forme de l'église et le passage qui donne accès au jardin³. Il ne faut pas se fier aux maisons, le long de la rue des Fleurs, car le plan n'a pas été exécuté. Le cadastre présente des contreforts saillants au niveau de l'église, là où le plan de 1731 présente de légères saillies, ainsi que sur la sacristie, ce qui n'est pas visible sur le plan de 1731. La même remarque peut se faire pour le bâtiment perpendiculaire au cloître et à la rue des Arts. Le plan-relief ne montre aucun contrefort mais le cadastre en reprend quatre. Malheureusement, cette partie de la copie du carton de sol du plan-relief n'a pas été conservée, elle aurait permis d'établir si ces contreforts ont bien été relevés par les ingénieurs ou bien ajoutés lors de la réalisation du cadastre. Le plan de 1731 tend toutefois à décrédibiliser le cadastre.



³ Vente de six fonds d'héritages tenus de l'échevinage de Lille, faisant partie du jardin des Rev. Pères Récollets à front de la rue des Sœurs-Noires, pour y bâtir 6 maisons suivant le plan annexé. , 1684-1732, AML AG50/3.



Une gravure offre une vue sur le chevet de l'église et deux des bâtiments principaux depuis le jardin⁴. Malheureusement, il s'agit justement d'éléments disparus du plan-relief mais cela confirme la forme de l'église et l'implantation du bâtiment ainsi que l'usage de la brique, de la grésérie, de l'ardoise et des encadrements en pierre. La gravure indique aussi des chaînages en pierre aux angles du bâtiment qui n'apparaissent pas sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1 : Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969

Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p. 126-154.

C.A.J.L. De Montlinot, *Histoire de la ville de Lille*, 1764.

⁴ Edouard-Joseph Boldoduc (1823-18...?), *Lille : Eglise des Recollets*, 1893, Lille, BML 44213, planche 18.

Edouard-Joseph Boldoduc (1823-18...?), *Lille : Eglise des Recollets*, 1893, Planche extraite de *Lille ancien monumental* ; Lithographie ; 27 x 35 cm, Lille, BML 44213, planche 18.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabethiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain.*, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile ; 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.

Vente de six fonds d'héritages tenus de l'échevinage de Lille, faisant partie du jardin des Rev. Pères Récollets à front de la rue des Sœurs-Noires, pour y bâtir 6 maisons suivant le plan annexé, 1684-1732, 35 pièces, AML AG50/3.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à arcures ou châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place des Patiniers, 20-22

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A38

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux maisons avec trois niveaux, chaque fois percés de trois ouvertures, plus un niveau dans le pignon qui comporte deux ouvertures. Des cheminées s'élèvent à la droite des toits.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7A38

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Il est indiqué qu'il manque les bâtiments en façade, or ils sont bien présents sur le plan-relief.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les maisons existent encore et un dessin¹ permet de les comparer avec le plan-relief. Les toits sont aujourd'hui en croupe avec des lucarnes, alors qu'ils présentent un pignon avec deux ouvertures sur le plan-relief. Cette différence peut s'expliquer par l'évolution du bâtiment au cours du temps. Cependant, le nombre d'ouvertures et leur disposition ne correspondent pas non plus. Les bâtiments ont, en effet, quatre ouvertures au second niveau et trois au troisième niveau. Ces ouvertures ne s'alignent pas spécialement les unes par au-dessus des autres. À l'inverse, sur le plan-relief, des travées sont bien visibles avec le même nombre d'ouvertures à chaque niveau. Les arcs de décharges, l'alternance des pierres et des briques et les cordons en pierre n'apparaissent pas sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Dessin d'Albert Laprade, *Croquis premier album*, planche 7, Vincent, Fréal & Cie, Paris, 1942 publié dans Didier Joseph-François, Lille. *La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 74

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, Lille. *La maison et la ville*. Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Didier Joseph-François, Lille. *La maison et la ville*, op. cit., p. 74 ; voir aussi Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 95.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Boulevard Carnot

Ancien nom de rue : Rue des Fleurs ; rue des Ensacquées

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B3

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment qui donne sur la rue présente une façade sur deux niveaux, avec trois travées de fenêtres à droite, deux travées de fenêtre à gauche, et une travée centrale encadrée de pilastres. Ceux du premier niveau soutiennent une corniche tandis que ceux du second niveau un fronton triangulaire. La travée centrale est occupée par un large passage en plein cintre, surmonté d'une fenêtre. Le bâtiment est doublé par un autre bâtiment qui donne sur une cour. La façade de ce bâtiment ne possède aucun décor. Il est percé exactement des mêmes ouvertures que du côté rue. Il y a, notamment, ce même large passage dans la travée centrale. Au fond de la cour, il y a un bâtiment avec deux larges ouvertures et d'autres portes et fenêtres. Un mur ferme la cour du côté du canal.

Matériaux : Pierre, grésérie et tuiles.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B3

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucune information ou document historique n'a malheureusement été trouvé afin de vérifier la représentation de l'hôtel sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : 1714

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Jardins, 2bis

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B4

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Un bâtiment occupe le long de la rue. Il a deux niveaux avec, au rez-de-chaussée deux fenêtres, une large porte et deux fenêtres, et, au second étage, cinq fenêtres alignées aux ouvertures d'en bas. Deux lucarnes occupent le toit. Une cour s'étend à l'arrière, avec un bâtiment à sa droite et, au fond, un bâtiment qui donne sur le canal. La parcelle à gauche (f7B5) est aussi occupée par un

bâtiment le long de la rue, qui forme un L sur une cour arrière, qui se transforme ensuite en jardin.



Matériaux : Pierre pour les bâtiments principaux de la parcelle B4, brique pour le bâtiment à droite de la cour, grésérie, ardoises pour le bâtiment sur la rue et tuiles partout ailleurs. Sur la parcelle à gauche, briques, grésérie et ardoises.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B4

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Paul Parent évoque deux façades aux numéros 9bis et 11bis de la rue des Jardins¹. Il publie également une photographie. Le rythme des ouvertures pourrait correspondre à la façade de la parcelle de droite (B4) mais pas à celle de la façade de gauche (B5). Il est donc difficile de dire qu'il s'agit bien de cette façade mais aucune autre de la rue ne correspond aux ouvertures reprises sur la photo². S'il s'agit bien du même hôtel, l'organisation de la façade, sur deux niveaux, en deux travées de fenêtres, puis une travée centrale avec un large porche, puis encore deux travées de fenêtres, est bien reprise sur le plan-relief. Toutefois, les éléments en pierre (pilastres à refends et triglyphes) ne sont pas repris.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 193-194 et planche LXI.

² Le seul bâtiment qui manque est celui au coin de la rue des Jardins et de la rue Saint-Jacques.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1745

Type de bâtiment : Hôtel particulier

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1989/06/02 **Référence** : PA00107902

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107902>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Roubaix, 19

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B14

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment sur la rue possède deux niveaux. Au rez-de-chaussée, il y a deux fenêtres, une porte et deux fenêtres, avec, au-dessus de chacune de ces ouvertures, une fenêtre au second niveau. Deux lucarnes ont disparu du toit en tuiles. À gauche du bâtiment, celui-ci est prolongé par un bâtiment de même hauteur, avec une large ouverture surmontée d'une fenêtre, et couvert d'un toit à trois pans en ardoises. À l'arrière de ces bâtiments, une petite cour est entourée d'un bâtiment à droite, d'un bâtiment au fond, et d'un petit quai sur le canal à gauche.

Matériaux : Pierres, grésérie (sur la rue) et tuiles ; sauf pour le bâtiment gauche sur la rue qui est recouvert d'ardoises.

Conservation : La feuille du bâtiment côté canal a disparue, de même que le bâtiment entre le canal et la cour. Les lucarnes ont aussi disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B14

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment le long de la rue est bien visible sur le plan-relief. Les deux niveaux, la toiture à trois pans sur la gauche et le nombre et la disposition des ouvertures correspondent, même si la travée de gauche débordé un peu sur la façade du bâtiment recouvert d'ardoises. Il faut d'ailleurs noter que la feuille de façade de la maison de droite, en brique, débordé sur la façade en pierre, ce qui explique sans doute ce décalage. Par ailleurs, tout le décor de façade : les pilastres à refends, les balcons, le fronton triangulaire, etc. est totalement évacué de la maquette. Du côté de la cour, seul le bâtiment à droite de la cour est encore existant. Le nombre et la disposition des ouvertures du bâtiment principal et du bâtiment de droite sont correctes sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle (après 1667)

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107619

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107619>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts, 4-10

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B24-27 et B19

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Suite de maisons, de trois niveaux, présentant des toits à croupes, avec chaque fois un épi de faitage et une lucarne. La maison à l'angle présente un coin coupé et sa toiture est parallèle à la rue, toujours en croupe avec deux épis de faitage.

Matériaux : Pierre et tuiles, sauf une maison couverte d'ardoises.

Conservation : La majorité des lucarnes sont tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B24-27 et B19

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les maisons sont conservées ce qui permet de les comparer avec leur représentation sur le plan-relief¹. Seule la maison à l'angle, a été modifiée mais la partie gauche de sa toiture est bien identifiable. Il en est de même pour les toitures à pan coupé des autres maisons. Les maisons possèdent bien trois niveaux, dont le premier est pris dans la grésérie. Le nombre de travées de chaque maison correspond également entre la maquette et le plan-relief.

La maquette diffère en trois endroits. La grésérie ne couvre pas tout le premier niveau mais seulement la moitié de sa hauteur. La toiture en ardoise n'existe plus bien qu'il s'agisse peut-être d'une modification ultérieure. Enfin, le décor sculpté des façades, qui caractérise ces maisons, n'est pas repris sur le plan-relief.



¹ Photo prise par Velvet, publiée sur Wikipédia, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15145295> (consulté le 13/08/2020) ; Les photographies en noir et blanc sont tirées de la base Mérimée, voir lien ci-dessus.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts, 34

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B35

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Large bâtiment à la rue, de trois niveaux, avec trois travées de fenêtres, une travée centrale avec un large porche et une fenêtre à chaque niveau au-dessus, et trois travées de fenêtres. Trois lucarnes et deux cheminées occupent le toit. A l'arrière du bâtiment une cour avec deux annexes à gauche et à droite formant une courbe, se prolongeant chacune par une annexe droite, toutes deux attachées à un second très grand bâtiment qui donne, à l'arrière sur un vaste espace vide aboutissant

sur un quai le long du canal.



Matériaux : Briques, gréserie et ardoises.

Conservation : Un des deux bâtiments en courbe, sur la cour, a disparu. Les toitures sont aussi abîmées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B35

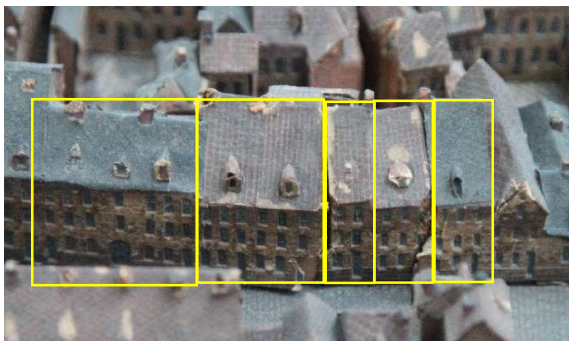
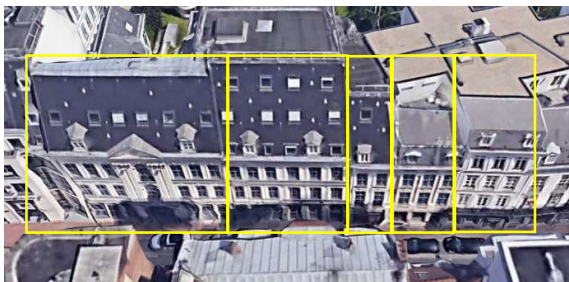
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aujourd'hui encore, il est facile de repérer les façades qui sont représentées sur le plan-relief. En effet, le rythme des ouvertures n'a pas changé pour l'hôtel particulier ni pour les quatre maisons à la droite de celui-ci.



Aucun document historique ou analyse n'a été trouvé pour cet hôtel, il est donc impossible de dire si la façade a changé ou non depuis l'époque du plan-relief mais il n'y a en tout cas aucun décor de façade sur celui-ci. La façade actuelle présente une travée centrale mise en avant en étant en légère saillie, avec des doubles pilastres de part et d'autre et un fronton triangulaire.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Sœurs Noires

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Boulevard Carnot

Ancien nom de rue : Rue des Fleurs ; rue des Ensacquées

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f7

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B51

Informations générales et historiques

Les Sœurs Noires, dénommées aussi les Ensacquées, s'installent probablement vers 1327. L'évêque de Tournai les prend sous sa protection à partir de 1371. Ces femmes vivent, comme les Béguines, sans prononcer de vœux ; elles soignent les malades, ensevelissent les morts et participent à d'autres œuvres salutaires. En 1423, elles prennent le voile et prononcent des vœux pour devenir les Sœurs Noires de Saint-Augustin¹. Le couvent existait encore à la Révolution.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe une parcelle, rue des Fleurs, jusqu'au canal qui porte son nom.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, op. cit., p. 371-372.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent est composé d'une église, entre la rue et le jardin, d'un cloître, dans le prolongement du pignon de l'église, d'une cour, à côté du cloître, entourée de deux bâtiments. L'ensemble de ces bâtiments sont en briques et couverts d'ardoises. Un bâtiment supplémentaire s'adosse sur le mur latéral de l'église, face au jardin. Il est en briques et couvert de tuiles. Enfin, deux annexes s'étirent le long du jardin, de l'autre côté de l'église. Un dernier bâtiment, du côté du canal, a disparu.

L'église longe la rue des Fleurs. C'est une simple nef terminée par un chevet à trois pans. Les façades latérales sont percées de trois baies et le chevet de deux. Ces baies sont hautes. Elles se divisent en deux baies jumelées en plein cintre, surmontées de deux petites ouvertures rondes et d'une croix ajourée dans la pierre. Le recourt à un papier réfléchissant la lumière et à un motif dessiné à l'encre donne aux baies l'aspect de vitraux. Une corniche se déploie tout le long du bâtiment. Enfin, un clocher était présent du côté du pignon.



Le cloître est entouré d'une galerie percée d'ouvertures régulières et encadrées de pierre. Les bâtiments tout autour possèdent deux niveaux et présentent quelques ouvertures du côté du cloître, sans encadrement. L'un d'eux possède deux niveaux d'ouvertures dont celles du bas sont jumelées. Le bâtiment le plus grande est celui perpendiculaire à l'église. Il présente de nombreuses ouvertures régulières du côté du jardin. Son pignon est percé de cinq fenêtres, puis de trois hautes fenêtres et, enfin, de deux plus petites. Une dernière fenêtre est perceptible dans le haut du pignon, dont le papier est en partie arraché. Les deux bâtiments autour de la cour sont aussi intéressants. Celui qui s'adosse au cloître possède deux niveaux d'ouvertures : de très hautes, presque des fentes, surmontées de petites. Les ouvertures du bâtiment perpendiculaire sont encadrées de pierre.

Le bâtiment en briques possède des épis de faîtage sur son toit. Un des appentis est en bois avec deux niveaux percés de trois larges ouvertures. Le dernier bâtiment sur le jardin est une longue galerie en briques, couverte de tuiles, et présentant de larges ouvertures rectangulaires. Une porte en son centre y donne accès. Le long du canal, une empreinte est laissée par un large bâtiment qui surplombait en partie le cours d'eau.

Matériaux : Briques (sauf un appentis en bois), grésierie, ardoises (sauf un bâtiment et les appentis qui sont couverts de tuiles).

Conservation : Très bon état si ce n'est le clocher de l'église, un bâtiment long du canal et un mur de clôture qui sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f7B51

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : [Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Note : Une parcelle donnant accès à une cour est prise en compte dans l'enceinte du couvent alors qu'aucune communication n'existe entre ces deux parcelles.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour établir le niveau d'exactitude du plan-relief.

Il faut aussi noter que le cadastre ne correspond pas au plan-relief. En effet, les deux bâtiments le long du jardin y sont différents avec des éléments supplémentaires (en rouge). De plus, la cour est reprise comme un jardin sur le cadastre. Le chevet de l'église est aussi différent (en jaune) et un bâtiment laisse place à une cour, dans le rang de maison le long de la rue des Fleurs (en bleu). La disparition de

cette partie de la copie du carton de sol du plan-relief empêche de vérifier quelle était la situation relevée par les ingénieurs.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Dans les carnets : 4.3 cm de long, 1.8 cm de large et 3.1 cm de haut.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1 : Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Carmélites

Date ou époque de construction : 1626

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Courtrai, 10

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B23

Informations générales et historiques

C'est l'archiduchesse Isabelle qui demande que la ville accueille les Carmélites de Morlaix, celles-ci refusant de se soumettre à Bérulle. Elles s'installent, en 1626, dans l'agrandissement nord-est de la ville¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent occupe une large parcelle. L'église, disparue, était en retrait de la rue, séparée de celle-ci par une grille encore présente sur le plan-relief. Le reste des bâtiments, autour des cours et jardins sont parfaitement conservés. Ils sont de facture simple, sans décor, excepté les façades des deux bâtiments donnant sur le grand verger où les portes et fenêtres ont des encadrements en pierre. Il est possible, mais pas certain, que la maison à droite de l'église, sur la rue de Courtrai, fasse partie de l'ensemble. Il y a été intégré parce qu'il s'ouvre sur une deuxième cour sur laquelle un bâtiment du couvent est largement ouvert par trois hautes fenêtres. Cette hypothèse est renforcée par un plan de

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 182.

1751, réalisé sur base des relevés faits pour le plan-relief où cette maison est traitée de la même manière que le couvent².



Matériaux : Briques, grésierie et ardoises (sauf pour la maison donnant sur la rue de Courtrai).

Conservation : L'église a disparu mais le reste des bâtiments est parfaitement conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8B23

Croquis

Copie des informations pertinentes : « église des Carmélites arrachée en arrière de façade ; sur cour avec grille ; chapelle avait un contrefort (?) qui s'appuyait sur c (trace sur toit) bâti nouveau »

Note : Les contreforts sont repris sur le cadastre de 1745 d'où l'hypothèse formulée dans les carnets.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Malheureusement, aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier la reproduction faite sur le plan-relief.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715, Toulouse, Privat, 1981.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place aux Bleuets, 38

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C37

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Grand bâtiment sur la rue à deux niveaux. La façade est divisée en travées, avec des fenêtres aux deux niveaux. L'entrée se fait par un large passage tout à droite. Les deux travées du milieu sont séparées des autres par deux pilastres, sur toute la hauteur de la façade, qui supportent un fronton triangulaire. Deux lucarnes ornent le toit. Le bâtiment est doublé par un autre à l'arrière qui donne sur une cour. La façade est sans ornement et possède les mêmes ouvertures que sur la rue. Un bâtiment en L entoure la cour. Il est de même facture que les bâtiments à l'avant de la parcelle. D'autres bâtiments plus petit ferment le dernier côté de la cour. Le bâtiment en L est doublé du côté du jardin par un bâtiment de même hauteur et de même aspect. Le jardin est planté de plusieurs arbres et fermé par des murs. Au fond, un dernier bâtiment s'élève, toujours aussi haut que les autres et en pierre, mais avec un toit en tuiles alors que les autres bâtiments sont couverts d'ardoises (si ce n'est les annexes dans la cour). Le bâtiment au fond du jardin possède des ouvertures particulières avec une haute et étroite ouverture tout à droite. La gréserie est percée de sept ouvertures. Les deux premières

et trois dernières sont surmontées de hautes fenêtres étroites, tandis que les troisième et quatrième sont surplombées d'une seule haute et large ouverture. Le reste du bâtiment est aveugle, il donne en partie sur une rue et en partie sur un jardin.



Matériaux : Pierres (briques pour les annexes dans la cour), gréserie, ardoises ou tuiles (pour les annexes et le bâtiment au fond du jardin).

Conservation : Très bon, excepté des lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8C37

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document ou analyse n'a pu être trouvé pour confronter la représentation faite sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Bleuets ; l'hôpital militaire les Bleuets

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date d'inscription** : 1926

Lien vers la base :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107604

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place aux Bleuets, 28

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés : C58

Informations générales et historiques

Suite aux guerres franco-bourguignonnes, de nombreux orphelins sont recueillis à Lille. Les filles « saines et non corrompues » étaient logées dans la paroisse Sainte-Catherine et, ensuite, dans l'institution dite des Bonnes Filles. Les garçons sont d'abord logés dans certaines granges, d'où le nom « d'orphelins de la Grange ». En 1544, un chanoine de Saint-Pierre donne de l'argent, une maison et une chapelle pour ces orphelins. En 1660, Louis de Croix, seigneur de Gourguemez, fait construire un grand bâtiment pour servir de dortoir, de réfectoire, etc. Les Bleuets, de la couleur de leur tenue, suivaient un apprentissage chez un artisan en journée¹. En 1754, un hôpital militaire est installé à la place de l'orphelinat qui est réuni aux Bapaumes².

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 68 ; Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 388.

² *Lettre de M. Deséchelle aux administrateurs de la maison des Bleuets, au sujet de l'établissement de l'hôpital militaire dans la dite maison, et de la réunion des Bleuets à la maison des Bapaumes*, 1754, Lille, AML AG302/25.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire



Description du plan-relief

Bâtiment : La chapelle présente son mur pignon sur la rue, avec une large porte surmontée d'une très grande baie en plein cintre. Ces deux ouvertures sont entourées de pierres. Un clocher semble avoir disparu du toit. Le plan de la chapelle est une simple nef terminée par un chevet à trois pans. Ceux-ci sont percés aussi de grandes baies semblables à celle de la façade à rue. La chapelle est en brique, couverte d'ardoises. Un bâtiment, percé d'un porche, relie la chapelle à un autre bâtiment étroit qui présente un pignon avec un toit en croupe sur la rue. Ces deux bâtiments sont en brique, avec grésérie, et couverts de tuiles. Le bâtiment intermédiaire présente, autour du porche, de nombreuses petites ouvertures. Le passage sous le porche mène à une grande cour. Celle-ci est entourée d'un bâtiment en L, avec une tour au coin, de deux niveaux et couvert d'ardoises et d'un autre, aussi de deux niveaux, mais couvert de tuiles. À l'arrière du bâtiment couvert d'ardoises, un long bâtiment, couvert de tuiles, s'y adosse et donne accès à d'autres plus petits bâtiments, organisés autour d'une cour. Il faut souligner que la toiture en tuile de trois bâtiments est plus foncée, signe sans doute d'une restauration.



Matériaux : Briques, grésseries et tuiles ou ardoises.

Conservation : Très bon état sauf le clocher et d'autres éléments des toits qui sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets de relevés : f8C58

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

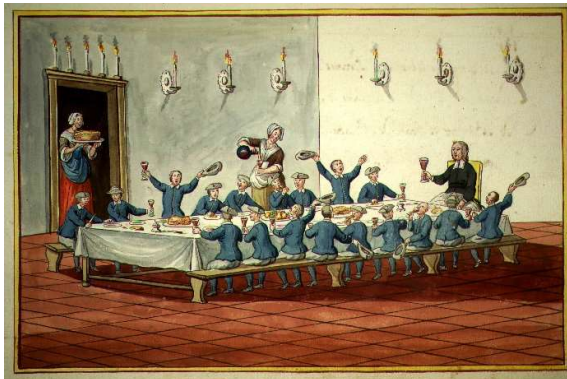
Le bâtiment actuel, qui est classé, ne correspond pas à celui de l'époque du plan-relief mais à une reconstruction ultérieure. La parcelle actuelle comporte une cour qui est quasiment la même que celle sur le plan-relief, comme le montre la superposition du cadastre sur une carte actuelle. Le long bâtiment couvert de tuiles, bien qu'il ait été modifié, présente, comme sur le plan-relief, dix travées d'ouvertures.



Aucun document montrant l'état antérieur n'a été trouvé pour pouvoir vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Le manuscrit de Pourchez, de 1729, représente les orphelins en train de festoyer³ :



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598 - 1668)*, 2013.

³ François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16

Lettre de M. Deséchelle aux administrateurs de la maison des Bleuets, au sujet de l'établissement de l'hôpital militaire dans ladite maison, et de la réunion des Bleuets à la maison des Bapaumes, 1754, 1 pièce, AML AG302/25.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivans, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm ; reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, BML Ms E 16.*

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : 18^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1986 **Référence** : PA00107679

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107679>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place aux Bleuets, 26

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C60

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux. Du côté de la rue, il y a, au premier niveau, une large porte en plein cintre, deux fenêtres à gauche et une à droite, et, au second niveau, quatre fenêtres alignées aux ouvertures du rez-de-chaussée. Le toit est mansardé avec la trace de deux lucarnes au-dessus des deux fenêtres centrales. Il y a aussi deux cheminées arrachées. Du côté de la cour, deux petites ailes s'avancent, avec deux ouvertures à chacun des deux niveaux. Sur la façade principale, il y a, au premier niveau, une porte avec une fenêtre à gauche et deux à droite, et, au second niveau, quatre fenêtres alignées aux ouvertures du bas. La trace d'une lucarne est à nouveau visible sur le toit. Au fond de la cour, se trouve un bâtiment bas, assez profond, avec un toit à une seule pente et deux larges ouvertures, sans doute pour servir de garage.

Matériaux : Pierres, grésierie et ardoises (losanges sur le corps du logis et rectangles sur les parties basses du toit mansardé et sur les deux ailes sur la cour).

Conservation : Taches sur la façade ; lucarnes et cheminée tombées ; mur latéral droit se détache.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8C60

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment sur le plan-relief correspond parfaitement à celui qui existe encore actuellement avec le même nombre et emplacement des ouvertures et le toit mansardé, même si celui-ci est aujourd'hui couvert de tuiles bleues. Par contre, la forme différente de la baie au-dessus de la porte cochère, qui est d'ailleurs légèrement plus basse que les autres fenêtres, et son balcon n'apparaissent pas sur le plan-relief, pas plus que l'encadrement en pierre à refends autour de la porte cochère, le cordon entre les deux niveaux ou la corniche saillante. Il y a aussi quatre lucarnes sur le bâtiment actuel mais elles ont pu être ajoutées ultérieurement.

Les deux ailes du côté de la cour sont toujours visibles ainsi que leurs ouvertures mais la toiture du bâtiment principal ne possède qu'une seule pente, sans être mansardé, et les ailes ont aussi une toiture différente. De plus, les murs présentent une polychromie de pierre blanche et de brique rouge. Deux lucarnes sont présentes, au lieu d'une sur le plan-relief. À l'inverse, il y a une cheminée de plus que sur la maquette.



Il faut noter que le cadastre de 1745 ne reprend pas l'aile de droite sur la cour.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Ursulines

Date ou époque de construction : 1649

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place aux Bleuets, 11

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D9

Informations générales et historiques

Les Ursulines de Saint-Omer viennent chercher refuge à Lille où elles s'installent d'abord près de Saint-Etienne. Elles enseignent aux jeunes filles et elles reçoivent la permission de s'établir en 1649, rue de Courtrai¹. Elles font ensuite l'acquisition de maisons pour agrandir leur couvent, comme, par exemple, en 1738².

Analyse du plan-relief

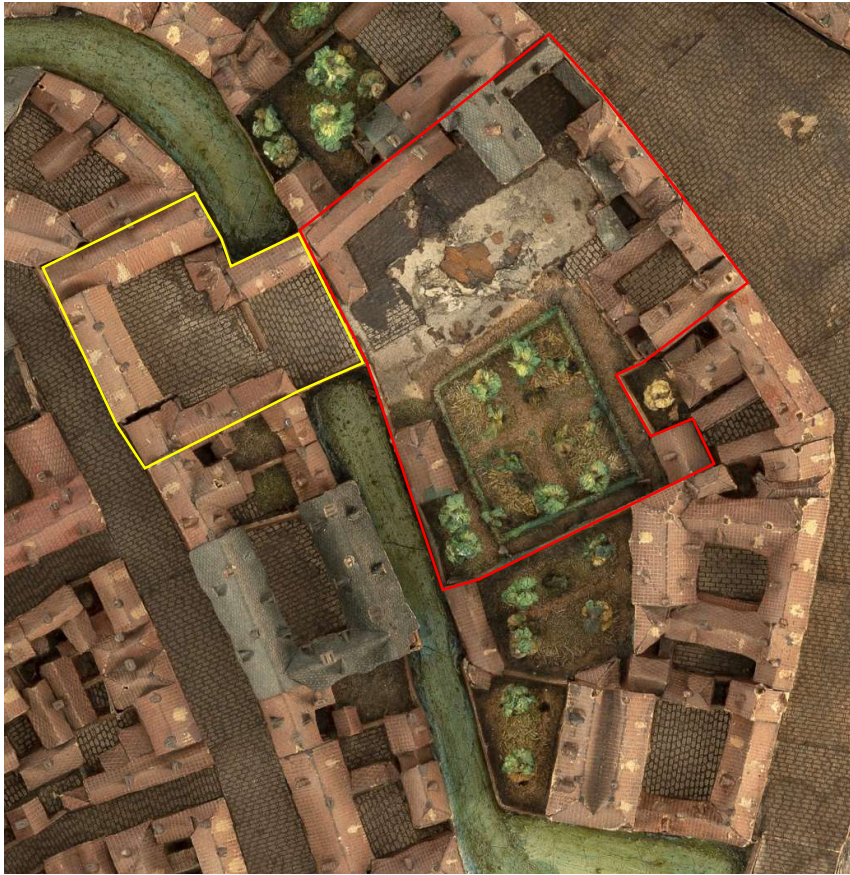
Note préliminaire

Le couvent occupe une grande parcelle qui s'étend de la rue de Courtrai jusqu'à la rue des Tours, en enjambant le canal du Pont de Flandre. Cette délimitation est proposée par l'équipe de Catherine Monnet. Toutefois, le cadastre indique un mur entre le couvent et le pont. De plus, le bâtiment qui est à la limite du pont est aveugle sur celui-ci. Ainsi, à moins que le mur n'ait possédé une ouverture, comme celui de l'autre côté du pont, la parcelle de la rue des Tours ne faisait pas partie du couvent. Or, l'empreinte du mur est bien visible sur le plan-relief et un écart bien distinct sépare les papiers représentant le pavé de la cour et du pont. Toutefois, le plan de 1751, établi sur base des relevés

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 209.

² *Résolution d'autoriser les Ursulines à acheter quelques maisons pour les réunir à leur couvent*, 1738, Lille, AML AG860/13.

réalisés pour le plan-relief, entretient le doute en traitant les bâtiments de la rue des Tours de la même manière que le couvent³. L'église et quelques bâtiments s'y attachant ont disparu du plan-relief.



Description du plan-relief

Bâtiment : Les murs le long de la rue de Courtrai sont quasiment aveugles. Seules deux larges portes et sept petites ouvertures sont visibles. L'église a disparu mais la majorité des bâtiments est conservée. Deux ensembles autour d'une cour sont situés le long de la rue de Courtrai. Le premier est un haut bâtiment de trois niveaux, avec une extension perpendiculaire d'un seul niveau. Cet ensemble est en brique avec une toiture en ardoise et les fenêtres sont soit à meneaux soit encadrées de pierres. Le second ensemble est plus simple, en brique et tuile. Deux petits bâtiments sont visibles entre la rue et l'église disparue. Ils sont en brique et ardoise.



Donnant sur la cour, un long bâtiment de deux niveaux présente de nombreuses ouvertures. Il est en

³ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

brique, avec grésierie et une toiture en tuile. Un autre bâtiment se trouve, face au jardin, le long du canal. Il est en brique et tuile également avec une haute cheminée. Le jardin est délimité par une haie et planté de plusieurs arbres.

Matériaux : Briques, grésieries, tuiles et ardoises.

Conservation : L'église et plusieurs bâtiments ont disparu. Le reste de la parcelle est assez bien conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8D9

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a pu être trouvé pour être comparé au plan-relief afin d'en établir le degré d'exactitude.

Le cadastre ne correspond pas au plan-relief puisqu'une série d'éléments apparaissent ou disparaissent entre les deux représentations. La perte de la copie du carton de sol de cette zone empêche de vérifier quelle était la situation relevée par les ingénieurs en 1740. Le cadastre, présentant régulièrement des erreurs de copie, ne peut être pris comme un document plus fiable que le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite, il se trouve en 1770 huit à neuf fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29

Résolution d'autoriser les Ursulines à acheter quelques maisons pour les réunir à leur couvent, 1738, 5 pièces, AML AG860/13.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : 1739

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1984 **Référence** : PA00107614

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107614>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Tours, 20

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D48

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Sur la rue, s'élève un long bâtiment avec, au rez-de-chaussée, à droite, deux fenêtres puis une large porte carrée, et, tout à gauche, une fenêtre et une porte. Au second niveau, dix fenêtres s'alignent sur les ouvertures du bas, lorsqu'il y en a, puis se répartissent de façon régulière sur la façade. Deux lucarnes et deux cheminées occupent le toit. Le bâtiment donne sur une cour, deux autres bâtiments la bordent. Ils ont la même hauteur que celui en façade et sont percés de nombreuses ouvertures.

Matériaux : Pierres, grésiers et ardoises.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8D48

Croquis

Copie des informations pertinentes : « modif : agrandissement du bat arrière et suppression d'1 bâti central »

Note : les remarques sont données par rapport au cadastre de 1745.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La façade actuelle est très proche de celle sur le plan-relief, si ce n'est que cinq fenêtres ont été percées au rez-de-chaussée, dans l'alignement de celles du second étage. Les encadrements de fenêtres en pierre, la légère saillie de la travée dans laquelle s'inscrit le porche, les pilastres à refends qui encadrent cette travée ou, encore, l'importante corniche n'apparaissent pas sur le plan-relief. Sur celui-ci, la maison apparaît blanche, comme étant entièrement en pierre. Le remplage est en brique mais il est vrai que la pierre occupe une large surface de la façade.

Il faut aussi noter que la cassure de la ligne du bâtiment, qui épouse ainsi la courbe de la rue, apparaît moins sur la maquette que dans la réalité.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

	<i>Réel (m)</i>	<i>PR (cm)</i>	<i>Échelle (1/...)</i>
<i>Porche : hauteur</i>	3,81	1	381
<i>Porche : largeur</i>	2,82	0,3	940

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1714 (millésime)

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107905

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107905>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Tours, 12

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D52

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux avec, au rez-de-chaussée, quatre fenêtres, un porche et une fenêtre. Toutes ces ouvertures sont surmontées d'une fenêtre au second niveau. Deux lucarnes occupent le toit, au-dessus de la deuxième travée et du porche. Le prolongement de la façade présente deux fenêtres, à chaque niveau, puis, après un écart, une fenêtre et une porte. Cette dernière est surmontée d'une fenêtre. Une lucarne se trouve au-dessus de la fenêtre du rez-de-chaussée.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une lucarne est tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8D52

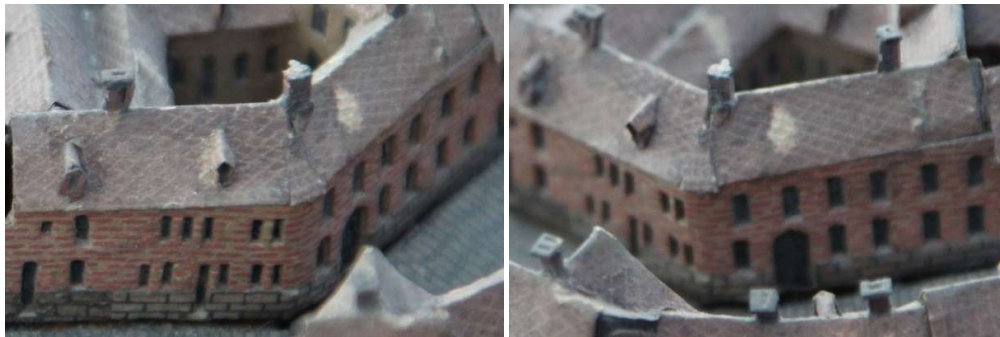
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La forme du bâtiment actuel est aisément reconnaissable sur le plan-relief. La façade de droite est également la même au niveau des ouvertures, bien qu'une fenêtre soit aujourd'hui une porte et que la fenêtre au-dessus soit murée. Les lucarnes sont aussi au même endroit. La façade du côté gauche présente des différences au niveau des ouvertures puisqu'il n'y a qu'une fenêtre, un écart, puis une fenêtre et une porte. De plus, la fenêtre, à côté de la porte, est aussi surmontée d'une ouverture. La lucarne est au même endroit sur la maquette et sur le bâtiment actuel. Les éléments en pierre ne sont pas repris sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Mont-de-piété

Date ou époque de construction : 1610

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Tours, 27

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f8

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E17-18

Informations générales et historiques

Le marchand Barthélémy Masurel décide, en 1607, de léguer tous ses biens pour créer un Mont-de-piété. Les travaux commencent cette même année et le « vrai Mont-de-piété » ouvre le 7 juin 1610¹. Le bâtiment est incendié durant le siège de 1708 et restauré en 1711-1712².

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Parcelle occupée par un long bâtiment le long de la rue du Mont-de-piété avec un bâtiment sur la rue des Tours pour former une cour. Un mur sépare celle-ci d'une seconde cour, ouverte sur la rue des Tours par un large portail encadré de deux pilastres à redents qui soutiennent un fronton triangulaire. Cette cour est séparée, par un muret, d'un jardin planté de quatre arbres. Un long bâtiment, en pierre avec une toiture mansardée couverte d'ardoises et terminée en croupe sur la rue des Tours, longe cette cour et ce jardin. L'arrière de ce bâtiment présente des annexes en brique et une petite cour.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit.

² *Ibid.*, p. 412 ; Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 73-76.

Matériaux : Pierres, briques, tuiles et ardoises.

Conservation : L'ensemble est bien conservé, même si un mur, entre la cour arrière et la rue des Tours a dû disparaître. Toutefois, l'aspect du bâtiment le long de la rue du Mont-de-piété semble plus neuf avec une couverture de tuiles plus rouges, les ouvertures peintes au lieu d'être creusées et une absence de grésérie. De plus, il n'y a aucun fond dans la cour tandis que le carton de sol est en partie visible, or il présente des hachures pour indiquer un bâtiment et non pas une cour.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f8E17-18

Croquis

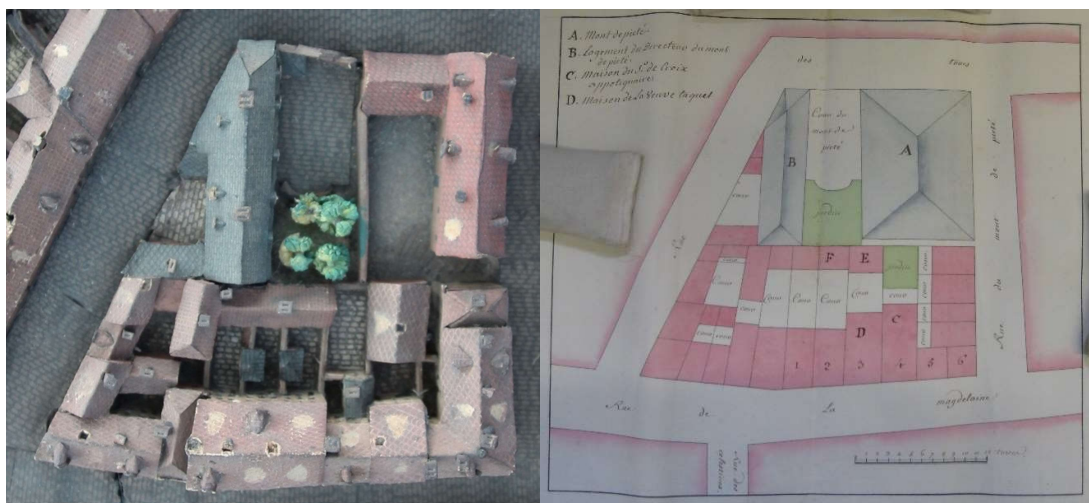
Copie des informations pertinentes : « le plan-relief nous montre une restauration tardive : 2 bâtis perpendiculaires ; les trames utilisées diffèrent des autres ; couleurs plus vives ; briques pde plus grandes tailles et ouvertures justes symbolisées au feutre noir. En outre, les lucarnes figurant sur le toit ont dû être récupérées sur d'autres parcelles. »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

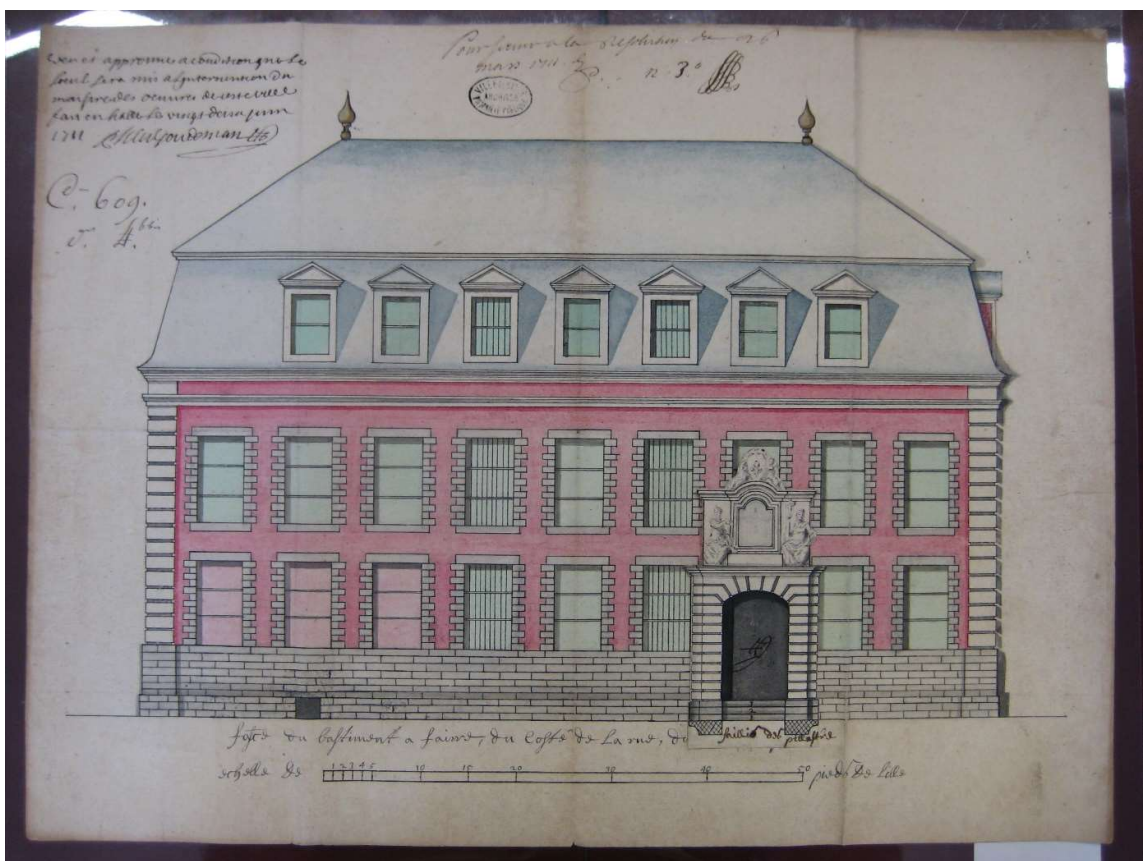
Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan de 1758 détaille les parcelles de l'îlot³. La partie gauche du Mont-de-piété correspond parfaitement avec un long bâtiment, légèrement biaisé par la rue, et sa toiture en croupe, qui est donc le logement du directeur du Mont-de-piété. Ses deux annexes à l'arrière et sa cour sont également semblables sur le plan et le plan-relief. La cour, son muret arrondi et le jardin sont aussi exactement les mêmes. La seule différence vient de la présence d'un petit bâtiment à côté de l'entrée qui se tient sur le plan-relief mais est absent du plan. Par contre, la partie de droite est totalement différente. Alors que le plan-relief présente deux bâtiments qui forment un L, avec une cour, le plan propose un grand bâtiment carré, avec un passage étroit à l'arrière. En observant de près le plan-relief, il apparaît que les bâtiments sont de facture différente du reste du plan-relief, avec une toiture plus rouge, une sorte de grésérie beige et des ouvertures peintes et non pas creusées. De plus, à l'arrière du petit bâtiment, il y a deux papiers de briques différentes. Tout cela semble indiquer que ces deux bâtiments ont été récupérés ailleurs et placés là pour remplacer un bâtiment original. Un dernier indice confirme cette hypothèse : la cour n'est pas recouverte de pavés mais d'un mélange haché qui laisse entrevoir le carton de sol. Celui-ci présente des hachures qui indiquent normalement la présence d'un bâtiment. De plus, l'étroite ruelle est visible sur le carton de sol. Le cadastre, réalisé sur base d'une copie de ce carton de sol, reprend cette même disposition d'un large bâtiment avec un étroit passage.

³ *Résolution de laisser subsister un petit bâtiment dans le fond du jardin du Mont-de-Piété à la hauteur qu'il était fait quoiqu'elle excédait celle permise par le contrat de vente, 1713-1758, AML AG608/12.*



Une élévation de la façade qui donne sur la rue du Mont-de-piété, datée de 1711⁴, montre bien que le bâtiment en place sur le plan-relief n'est pas l'original. La façade présente neuf travées, avec deux niveaux de fenêtres. Une grésérie, des chainages aux coins du bâtiment, des encadrements de fenêtres et une corniche en pierre sont représentés et toujours visibles aujourd'hui⁵.



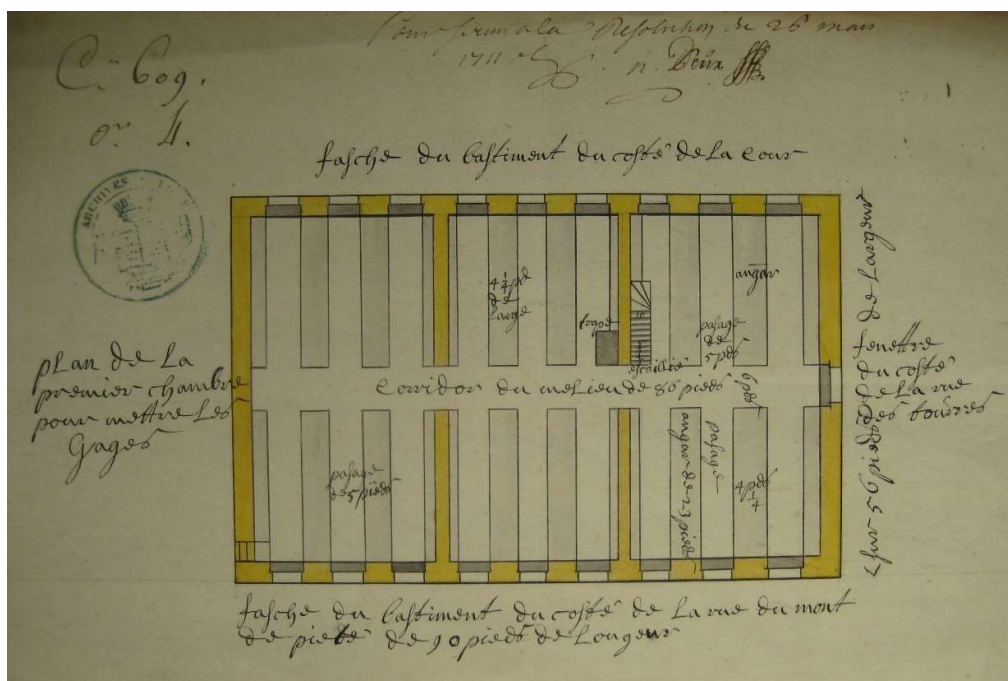
⁴ *Traité fait entre la ville et les administrations du Mont-de-piété, pour reconstruire ledit Mont brûlé par le siège, avec un plan.*, 1711, AG609/6bis.

⁵ Seule la porte a disparu mais son emplacement est toujours visible car la fenêtre qui la remplace ne possède ni chaînage en pierre ni arc de décharge en brique.

Un deuxième dossier de 1711 comporte plusieurs plans⁶. Ceux-ci présentent des projets, il est donc difficile de dire lesquels ont réellement été exécutés mais, dans tous les cas, le bâtiment du Mont-de-piété est bien un large quadrilatère, sans présence d'une seconde cour. Deux plans parmi les trois indiquent l'étroit passage, dont l'un de 1712. Le troisième ne le reprend pas et le nombre de fenêtres, tant sur le logement du directeur que sur le bâtiment principal, ne correspond ni au plan-relief ni aux autres plans ou élévations. Il doit donc s'agir d'un projet qui n'a pas été exécuté. Cependant, l'autre plan, qui détaille l'intérieur des bâtiments et dont le nombre des ouvertures semblent justes, propose des annexes différentes à l'arrière du logement du directeur. N'étant pas reprises, ni sur le plan-relief ni sur le plan de 1758, celles-ci n'ont pas dû être construites suivant ce plan.



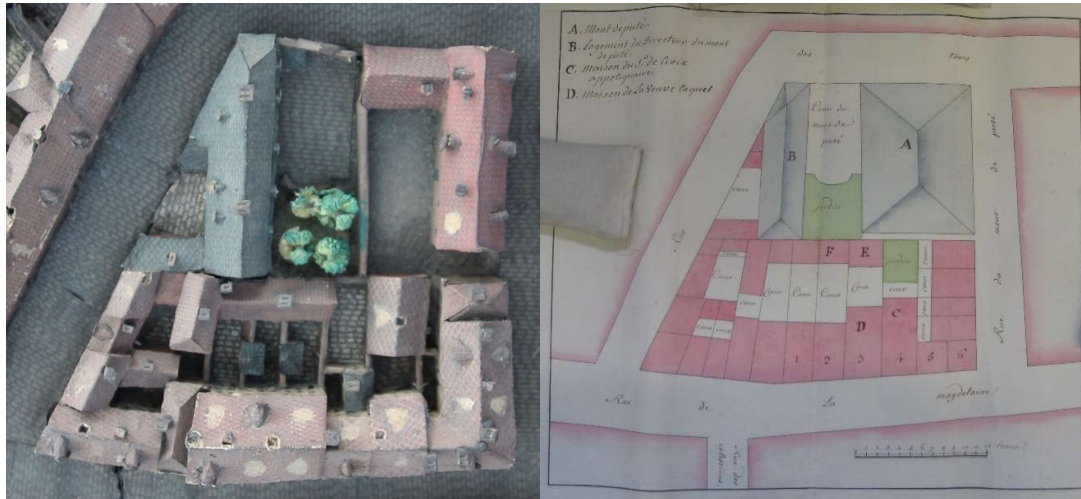
Un dernier plan du dossier, toujours de 1711, détaille le premier étage du bâtiment : les neuf travées sont visibles, tant du côté de la rue du Mont-de-piété que du côté de la cour, et une seule fenêtre s'ouvre sur la rue des Tours. Tous ces éléments confirment donc le remplacement, sur le plan-relief, du bâtiment original par deux autres bâtiments.



En dehors du Mont-de-piété, les parcelles, reprises sur le plan de 1758, correspondent au plan-relief, si ce n'est pour les parcelles n°3 et 4. La parcelle n°3 présente une seule maison, plus profonde que

⁶ Plans des maisons adossées au Mont-de-piété du côté de la rue de la Madeleine, formés en conséquence de la demande des bateliers de la Basse Deûle de pouvoir en acquérir une pour y tenir leurs assemblées, 1711, AML AG609/7.

celle sur le plan-relief qui lui ajoute un appentis. Le plan présente également une annexe au fond de la cour qui n'apparaît pas sur le plan-relief. Toutefois, sur celui-ci, la cour est entièrement murée et aveugle. Sur le cadastre de 1745, la cour est un jardin et une seconde annexe double la première ce qui donne la même emprise au sol que sur le plan de 1758. La parcelle n°4 possède également une maison plus profonde sur le plan de 1758 que celle sur le plan-relief et un jardin remplace le bâtiment au fond de la parcelle. À nouveau, le plan-relief offre une situation étrange puisque le bâtiment est entièrement aveugle. Il est toutefois bien visible sur le cadastre de 1745.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925. 250 p.

Louis Trenard (Dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981. 534 p.

Plans des maisons adossées au Mont-de-piété du côté de la rue de la Madeleine, formés en conséquence de la demande des bateliers de la Basse Deûle de pouvoir en acquérir une pour y tenir leurs assemblées, 1711, 2 pièces, AML AG609/7.

Résolution de laisser subsister un petit bâtiment dans le fond du jardin du Mont-de-Piété à la hauteur qu'il était fait quoiqu'elle excédât celle permise par le contrat de vente, 1713-1758, 17 pièces, AML AG608/12.

Traité fait entre la ville et les administrations du Mont-de-piété, pour reconstruire ledit Mont brûlé par le siège, avec un plan, 1711, 3 pièces, AG609/6bis.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Sœurs de Saint-François de Sales ou de la Présentation de la Vierge ou de la Visitation

Date ou époque de construction : 1677

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Thionville, 38

Ancien nom de rue : Rue des Carmes

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A1

Informations générales et historiques

Le couvent des sœurs de Saint-François de Sales ou de la Présentation est créé en 1677¹. Elles demandent à construire une chapelle en 1700² ce qui est accepté. Au milieu du 18^e siècle, les Sœurs achètent des maisons le long de la rue des Carmes déchaussés³.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Une grande partie des bâtiments a disparu du plan-relief. Il est donc très compliqué d'établir les limites de ce couvent. Trois bâtiments en font clairement partie ainsi que la cour mais il serait hasardeux d'établir si les bâtiments disparus en faisaient aussi partie ou non.

¹ *Conditions de la réception des religieuses de Saint François de Sales, 1677, Lille, AML AG860/1.*

² *Requête des religieuses de la Visitation dites de Saint François de Sales, afin de pouvoir ériger une chapelle pour y faire célébrer la messe, 1700, Lille, AML AG860/6.*

³ *Pièces au sujet des maisons acquises du Sieur de Beaupré, rue des Carmes déchaussés, par les sœurs Saint François de Sales, 1738/1748, Lille, AML AG860/14.*



Description du plan-relief

Bâtiment : Les trois bâtiments ne possèdent des ouvertures que du côté de la cour. La chapelle y présente son pignon, percé d'une ouverture ronde. Le bâtiment du milieu se distingue par sa couverture en tuile et le dernier bâtiment est percé de nombreuses ouvertures. Toutes les portes et fenêtres sont encadrées de pierres.



Matériaux : Briques, grésierie, tuiles ou ardoises.

Conservation : Cette partie du plan-relief est fort abimée, seuls trois bâtiments sont encore présents. Celui du milieu présente des déchirures dans le papier de façade et de toiture.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9A1

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Conditions de la réception des religieuses de Saint François de Sales, 1677, 2 pièces, AML AG860/1.

Pièces au sujet des maisons acquises du Sieur de Beaupré, rue des Carmes déchaussés, par les sœurs Saint François de Sales, 1738/1748, 7 pièces, AML AG860/14.

Requête des religieuses de la Visitation dites de Saint François de Sales, afin de pouvoir ériger une chapelle pour y faire célébrer la messe, 1700, 1 pièce, AML AG860/6.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte de de la Madeleine / porte de Gand (après la révolution)

Date ou époque de construction : 1621

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1929 **Référence** : PA00107722

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107722>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Gand

Ancien nom de rue : Rue de la Magdeleine

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A40

Informations générales et historiques

La porte de la Madeleine (81) est la seule porte qui est conservée dans son entièreté sur le plan-relief. Tout comme la porte Saint-Maurice, elle est construite en 1621 par Pierre Raoul, lors de l'agrandissement de la ville en 1617. Classée en 1929, elle a été restaurée en 2003¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il s'agit de la seule porte de la ville qui est conservée dans son entièreté, tant du côté de la ville que du côté de la campagne.

Description du plan-relief

Bâtiment : Côté campagne : bâtiment à plusieurs niveaux dont les lignes horizontales sont soulignées par des bandeaux. Le premier niveau, en pierre, est percé de quatre meurtrières et, au centre, d'un passage (non percé) encadré de pierres. Le deuxième niveau, en brique, comprend un blason à droite mais l'emplacement d'un autre à gauche est visible de même qu'un élément disparu au-dessus du passage. Une corniche soutenue par des corbeaux sépare le deuxième niveau de la terrasse supérieure, entourée de créneaux. Côté ville : Le bâtiment rectangulaire compte trois niveaux : au premier, le passage central est encadré par deux portes surmontées d'une petite ouverture et par deux fenêtres

¹ Jean-Jacques Duthoy (e.a.), *Histoire de Lille, 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981, p. 235-236 ; Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, op. cit., p. 23-24.

à meneaux. Le deuxième niveau possède quatre fenêtres à meneaux, alignées sur les fenêtres et portes du niveau inférieur. Le dernier niveau se situe sous le toit qui possède un pignon au-dessus du passage central et dans lequel une fenêtre à meneaux est encadrée par deux fenêtres simples et surmontée d'une fenêtre ronde. Deux lucarnes se situent de part et d'autre du pignon. Enfin, il y a une cheminée dans les pans latéraux du toit.



Matériaux : Pierres, briques, ardoises

Conservation : La porte est très bien conservée. Il manque une cheminée du côté de la ville et, du côté campagne, des emplacements vides sont repérables par la différence de couleur du papier : un sur la gauche et au centre du deuxième niveau et un élément implanté sur la terrasse supérieure, au centre. La corniche et le bandeau sont en partie arrachés sur la droite du bâtiment.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9A40

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Croquis de la façade côté ville, rien sur la façade côté campagne.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Côté campagne :

En comparant la représentation sur le plan-relief à la porte actuelle, plusieurs différences apparaissent. Au premier niveau, il y a actuellement trois passages au lieu d'un sur le plan-relief. Ces passages supplémentaires ont été aménagés en 1875. Le passage central est actuellement encadré par deux colonnes toscanes engagées à bossage. Sur le plan-relief, l'encadrement en pierre est plus simple, avec un entablement terminé par une corniche saillante. De plus, un dessin de 1830 indique trois meurtrières de part et d'autre du passage central, tandis qu'il n'y en a que deux, de chaque côté, sur le plan-relief². Au deuxième niveau, seul un blason est conservé, à droite, sur le plan-relief mais l'emplacement d'un second, à gauche, est bien visible. Actuellement, au-dessus du passage central, il y a un tableau sur console, surmonté d'un fronton triangulaire, et encadré par les deux logements pour les bras du pont-levis. Ces éléments ne sont pas présents sur le plan-relief. Il semble bien qu'il y avait

² Elie Benjamin Joseph Brun-Lavainne, *Porte de la Magdeleine*, 1830, Lille, BML 44572, planche 28.

un élément aujourd'hui disparu mais il y a peu d'espace au-dessus du passage pour représenter le tableau, le fronton et les espaces pour les bras du pont-levis. Pourtant, le manuscrit de Pourchez de 1729 représente déjà ces éléments sur la porte de Gand³. D'ailleurs, le millésime de 1621 est placé au-dessus du fronton triangulaire. Sous la corniche saillante, il y a une série de triglyphes qui sont bien présents sur le plan-relief. Sur ce dernier, la terrasse supérieure est entourée de créneaux. Ceux-ci ont bien existé mais ont été abattus en 1820⁴. Ils sont d'ailleurs visibles sur la vue de la ville dans le manuscrit de Pourchez de 1729. Sur cette vue, et encore actuellement, un édicule se tient au sommet de la porte, qui contient une niche pour une statue. Cet élément est absent sur le plan-relief mais son empreinte est visible sur la terrasse.

Ainsi, la représentation sur le plan-relief semble assez fidèle mais la différence principale vient de l'ampleur donnée au passage central qui, sur le plan-relief, déborde sur le deuxième niveau, celui-ci paraissant plus tassé sur la maquette qu'en réalité. La prise de mesure confirme cela puisque l'échelle du premier niveau est proche du 1/600 alors que celle du deuxième niveau est de 1/1040. Il manque 0.4 cm au second niveau sur le plan-relief pour représenter, au 1/600, la hauteur réelle. Le résultat est que la porte paraît plus petite et que le rempart, qui rejoint bien la porte au niveau du bandeau entre les deux premiers niveaux, semble très haut par rapport à la porte.



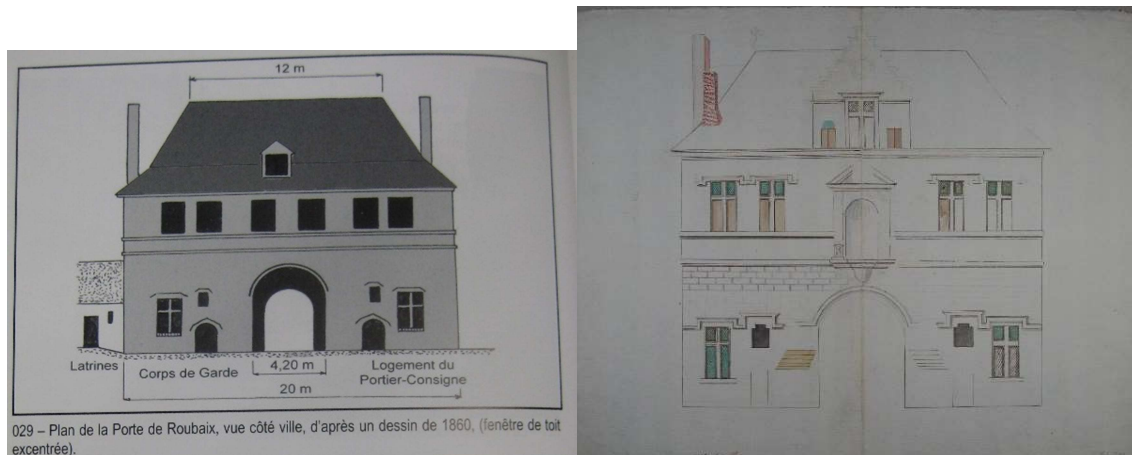
Côté ville :

Du côté de la ville, la porte représentée sur le plan-relief ne correspond que très peu à la porte actuelle. Le premier niveau de celle-ci est uniquement percé par les trois passages et entièrement en pierre. Sur

³ François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16.

⁴ Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, *op. cit.*, p. 17.

le plan-relief, le premier niveau est en brique. De chaque côté du passage central, il y a une porte surmontée d'une petite ouverture et une grande fenêtre à meneaux. Un escalier, à droite de la porte, permet d'accéder aux remparts. Cette organisation de la façade correspond à un dessin de 1830 mais celui-ci diffère ensuite pour le second niveau et la toiture, qui correspondent à la situation actuelle⁵. Par contre, un dessin conservé à l'Hospice Comtesse semble bien représenter la même porte que sur le plan-relief⁶. Ainsi, au second niveau, il y a aujourd'hui trois couples de fenêtres à meneaux qui s'alignent au-dessus des trois passages inférieurs, alors qu'il n'y en a que deux sur le plan-relief. Enfin, le toit actuel ne comporte pas de pignon central, comme sur le plan-relief, mais uniquement une lucarne centrale. Les deux hautes cheminées encore existantes, sur les pans latéraux du toit, sont, elles, bien visibles sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

⁵ *Ibid.*, p. 20

⁶ Dessin d'une porte inachevé, HC, ML 1303

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
Côté campagne : hauteur 1 ^{er} niveau	5,13	0,8	641
Côté campagne : hauteur 2 ^e niveau	6,24	0,6	1040
Côté campagne : hauteur des deux niveaux	11,37	1,4	812
Côté campagne : largeur	24,95	4	624
Côté campagne : porte : hauteur	3,89	0,9	432
Côté campagne : porte : largeur	2,98	0,6	497
Côté campagne : rempart droit : hauteur	5,44	1	544
Côté ville : hauteur	12,19	2,15	567
Côté ville : largeur	19,77	2,6	760
Côté ville : porte : hauteur	5,75	1,2	479
Côté ville : porte : largeur	4,2	0,5	840

Bibliographie

Elie Benjamin Joseph Brun-Lavainne, *Porte de la Magdeleine*, 1830, Lithographie extraite de l'Atlas topographique et historique de la ville de Lille, par Brun-Lavainne, 8.8 x 9.6 cm, Lille, BML 44572, planche 28.

Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, Bondues, Imprimerie Jean-Bernard, 2004.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille, 1729*, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm; reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Carmes déchaussés

Date ou époque de construction : 1646-1669

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1934 **Référence** : PA00107571

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107571>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Gand, 55

Ancien nom de rue : Rue de la Magdeleine

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A34

Informations générales et historiques

Les Carmes déchaussés arrivent à Lille en 1616. Le couvent, construit en 1623 brûle en 1625 puis en 1638. L'église, encore existante, est reconstruite entre 1646 et 1669 et consacrée en 1679. Le couvent fut fort endommagé lors du bombardement de 1708¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'église a disparu mais le reste des bâtiments est bien conservé. Il est parfois difficile d'établir les limites du couvent mais voici une proposition sur base de l'observation, sur le plan-relief, des portes et autres accès qui permettent la circulation.

¹ Marie-Antoinette Wallaert De Saint-Phalle, « L'église des Carmes déchaussés de Lille aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue du Nord*, 55, 217, 1973, p. 145.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'église, disparue, est en retrait de la rue. L'ensemble des bâtiments du couvent se situe à droite de l'église et forme trois cours successives, de plus en plus grandes. À l'arrière de l'église s'étend un vaste jardin quadrillé par des chemins et divisé par des haies en plus petites parcelles plantées d'arbres. Un accès au couvent est possible près de la porte de Gand via un large passage qui donne sur une petite cour et, rue de Thionville, par un large porche dans la façade d'un bâtiment qui donne sur le jardin. Au fond de celui-ci, un bâtiment présente une façade très décorée. Ce bâtiment semble rattaché à un hôtel particulier, rue de Thionville qui possède une belle cour carrée. Un autre hôtel particulier, au coin de la rue de Thionville et de Gand, semble appartenir au couvent.

Les bâtiments principaux du couvent sont hauts de deux ou trois niveaux, en brique avec grésérie. La majorité sont couverts d'ardoises, soit rectangulaires soit en losange. Seuls trois bâtiments sont couverts de tuiles mais deux d'entre eux présentent un motif en écaille avec un dessin particulier en bord de toiture (du côté de la rue de Gand). Toutes les ouvertures sur les cours et sur le jardin sont encadrées de pierres. La façade côté jardin possède aussi une corniche en pierre. Une ouverture ronde est visible dans la grésérie d'un des bâtiments de la cour du milieu et une autre sur la façade côté jardin. D'autres petites ouvertures sont visibles sur une façade de la plus grande cour. Ces ouvertures sont clairement le fruit d'une observation et rejettent toute idée de standardisation des façades.



Le bâtiment au fond du jardin présente un avant-corps, accessible via un double escalier, dont la porte est encadrée de deux pilastres qui surportent une corniche séparant le premier niveau du second. Celui-ci est composé d'une fenêtre et, de part et d'autre, de deux fenêtres aveugles. L'avant-corps est surmonté d'une toiture en plein cintre. Pour le reste de la façade, il faut uniquement souligner les trois petites ouvertures rondes. Toutes les ouvertures sont encadrées de pierres, même si certains encadrements sont tombés.



Les deux hôtels particuliers sont en brique avec grésierie et couverts d'ardoises mais sans encadrement de pierres ou autre détail notable.

Matériaux : Briques, grésieries, tuiles et ardoises, pierres.

Conservation : L'église a disparu mais le reste des bâtiments est très bien conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9A34

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes :

Note : Les bâtiments de « a » à « j » sont décrits.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le plan de 1752, réalisé sur base des relevés faits pour le plan-relief, réfute le rattachement des deux hôtels particuliers au couvent et ne reprend pas le passage depuis la rue de Thionville². Pourtant, ce passage apparaît sur certains plans³. Le passage depuis la rue de Gand est, lui, bien visible et le bâtiment au fond du jardin est traité de la même manière que le couvent, ce qui confirme son appartenance au couvent⁴. Les bâtiments de celui-ci présentent la même organisation que sur le plan-relief et que sur le cadastre, réalisé sur base de la copie du carton de sol du plan-relief.

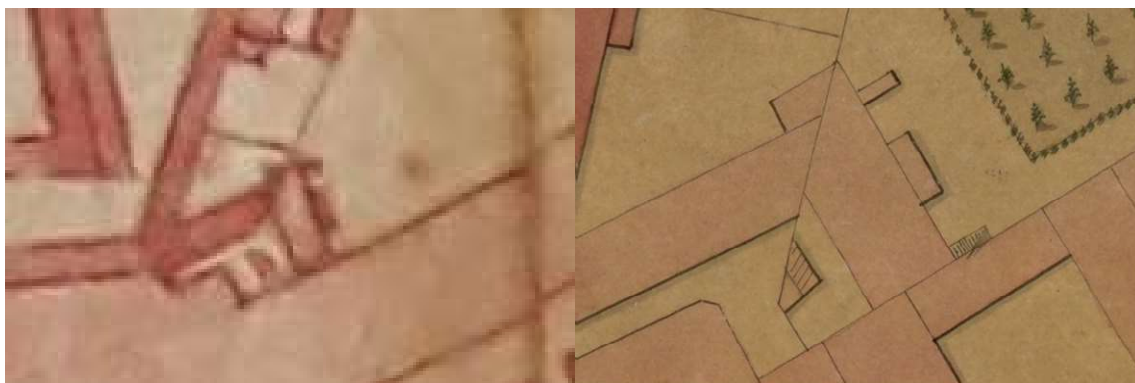
² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

³ *Lille*, 1737, Stockholm, Krigsarkivet publié par le réseau Vauban, <http://www.sites-vauban.org/Lille> ; Ramsault, *Plan des ville et citadelle de Lille pour servir au projet de 1749*, 1748, SHD GR1VH938/23 ; *op. cit.*, 1775, SHD, 6MJ10C 836(1) ; *Plan de Lille chef-lieu du département du nord*, 1822, SHD 6MJ10C 840.

⁴ D'autres plans le confirment d'ailleurs : *op. cit.*, 1737, Stockholm, Krigsarkivet, publié par le réseau Vauban, <http://www.sites-vauban.org/Lille> ; *Plan de la ville et citadelle de Lille Place Forte de la Comte de Flandres*, 1740, BNF, département Cartes et plans GE BB 565 (6, 42) ; *op. cit.*, 1775, SHD, 6MJ10C 836(1) ; *Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs*, 1784, SHD 6MJ10C 838 ; *Bombardement de Lille par l'armée autrichienne en 1792* 1792, Paris, BNF GED-7534.



Le bâtiment au fond du jardin est attesté par de nombreux autres plans, jusqu'à la fin du 18^e siècle. Cependant, aucun de ces plans ne détaille le bâtiment. Sur le plan de 1751 et le cadastre, il y a un seul élément en saillie au centre de la façade, au lieu de l'avant-corps et de l'escalier sur le plan-relief, et deux éléments en saillie aux extrémités de la façade, absents de la maquette. De plus, un bâtiment est présenté dans la cour mais pas repris sur le plan-relief.



Malheureusement, il manque de plans de détail pour pouvoir juger de la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Marie-Antoinette Wallaert De Saint-Phalle, « L'église des Carmes déchaussés de Lille aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue du Nord*, 55, 217, 1973, p. 145-55.

Bombardement de Lille par l'armée autrichienne en 1792 1792, 1 feuille, manuscrit en couleur, 31 x 23 cm, Paris, BNF GED-7534.

Lille, 1737, Stockholm, publié par le réseau Vauban, <http://www.sites-vauban.org/Lille>.

Plan de la ville et citadelle de Lille Place Forte de la Comte de Flandres, 1740, 44,5 x 60,5 cm ; Echelle de Deux Cent Toises [= 5,2 cm ; 1:7 500], BNF, département Cartes et plans GE BB 565 (6, 42).

Plan de Lille chef-lieu du département du nord, 1822, SHD 6MJ10C 840.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite, il se trouve en 1770 huit à neuf fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs, 1784, SHD 6MJ10C 838.

Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs, 1775, SHD 6MJ10C 836(1).

Ramsault, Plan des ville et citadelle de Lille pour servir au projet de 1749, 1748, SHD GR1VH938/23.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Caserne de la Magdeleine et Pavillon royal

Date ou époque de construction : 1686

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A35

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le pavillon royal a entièrement disparu du plan-relief.

Description du plan-relief

Bâtiment : Trois lignes de bâtiments sont conservées. Seules les façades du côté de la rue, entre les bâtiments, sont ouvertes. Elles sont percées de nombreuses fenêtres et portes, alignées, sur deux étages. Les toits possèdent aussi de nombreuses lucarnes.



Matériaux : Briques, grésierie et tuiles.

Conservation : Les bâtiments encore présents sont en bon état mais une grande partie des bâtiments a entièrement disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9A35

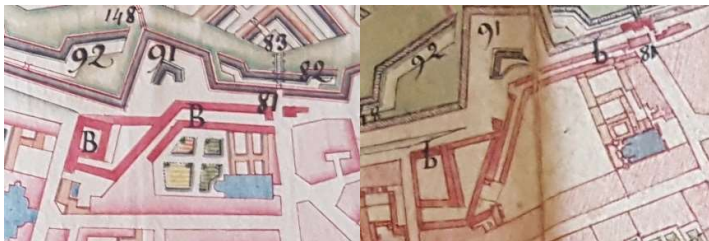
Croquis

Copie des informations pertinentes : « caserne. 1^{er} étage très régulier, aveugle côté Carmes. Alternance 1 porte – 1 fenêtre au RDC + 2x plus de fenêtres au 1^e étage. Reste arraché »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Bien que la majorité des bâtiments ait disparu, leurs empreintes sont bien visibles et permet de voir leur implantation. Celle-ci correspond aux divers plans généraux de la ville de Lille¹.



Malheureusement, l'absence de représentation en élévation empêche de vérifier si le plan-relief montre bien la situation de l'époque.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11 ; *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 18^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1987 **Référence** : PA00107635

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107635>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Gand, 49

Ancien nom de rue : Rue de la Magdeleine

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B24

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux avec cinq travées d'ouvertures. La porte est centrée. Deux lucarnes sont tombées.

Matériaux : Pierres, grésérie, ardoises.

Conservation : Lucarnes tombées et papier de façade en partie déchiré.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9B24

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La forme particulière du toit est confirmée par le bâtiment encore existant, tout comme l'organisation de la façade en cinq travées et la présence de deux lucarnes. Cependant, le plan-relief ne reprend pas l'avancée de la travée centrale avec ses pilastres à refends, son balcon et le fronton triangulaire. De plus, les fenêtres qui sont hautes et avec peu d'écart entre elles apparaissent petites et fort espacées sur la maquette. L'impression du bâtiment est donc fort différente entre la réalité et le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1660

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107686

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107686>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Gand, 41

Ancien nom de rue : Rue de la Magdeleine

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B28

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : maison étroite avec une porte très basse à gauche puis deux fenêtres. L'étage est percé de trois fenêtres alignées sur les ouvertures du rez-de-chaussée. Le toit possède une lucarne centrée et une cheminée sur la droite.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9B28

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore et sa représentation sur le plan-relief est très proche avec les deux niveaux, les mêmes ouvertures, la lucarne et la cheminée. L'ouverture sur la cave, à droite de la façade, n'apparaît pas sur la maquette. Ce qui manque le plus est le décor de façade, totalement évacué du plan-relief : pilastres, chapiteaux, décor sculpté, etc.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 148-149.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 128-129.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Trois maisons faites par Julien Destré

Date ou époque de construction : 1660

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107684, PA00107685, PA00107686

Liens vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107684> ;
<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107685> ;
<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107686>

Existe encore dans la réalité excepté le n°29

Adresse : Rue de Gand, 29, 31 et 35

Ancien nom de rue : Rue de la Magdeleine

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B32-33

Informations générales et historiques

Ces trois maisons sont des maisons d'accompagnement du couvent des Célestines, construites à partir de 1660, par Julien Destré¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le n°29 fait l'angle aux deux rues. La maison, de deux niveaux, possède une seule fenêtre sur le pignon, rue des Célestines. Une porte est aménagée dans le coin, puis trois fenêtres au rez-de-chaussée, surmontées de trois fenêtres au second niveau. Deux petites ouvertures, vers la cave, sont aménagées en-dessous des fenêtres de droite. Il semble qu'une ou deux lucarnes et une cheminée aient disparues du toit.

Le n°31 est une maison étroite de deux niveaux, avec deux fenêtres et une porte au rez-de-chaussée

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 128 ; Paul Parent, op. cit., p. 148-149 et planche XXVII.

et trois fenêtres à l'étage, alignées sur celles du bas. Une cheminée et une lucarne semblent avoir disparues du toit. Une petite ouverture, vers la cave, se trouve en-dessous de la fenêtre du milieu. Le n°35 : Maison de brique de deux niveaux. Il y a, à l'étage, quatre fenêtres. Le rez-de-chaussée est percé d'une fenêtre, en-dessous de la fenêtre la plus à gauche, d'une porte surmontée d'une ouverture, en-dessous de la deuxième fenêtre en partant de la droite, et d'une petite ouverture sur la cave, en-dessous de la fenêtre la plus à droite.

Matériaux : n°29 : briques, gréséries, ardoises ; n°31 : pierres, grésérie, ardoises ; n°35 : briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une fissure se trouve à droite du n°31 et de nombreux éléments des toits ont disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9B32-33

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le n°29 est aujourd'hui détruit mais une photo permet de voir que le plan-relief reprend bien la forme réelle du bâtiment, avec sa porte de biais au coin des deux rues. Les trois fenêtres, à chaque étage, sont bien visibles sur la photo, de même que celle dans le pignon. Celui-ci est percé de deux autres fenêtres mais il peut s'agir d'aménagement postérieurs. Les deux entrées sur la cave sont aussi visibles sur la photo et le plan-relief.

Le n°31 existe toujours et le plan-relief correspond au bâtiment actuel avec trois travées ouvertes sur deux niveaux, dont la porte sur la gauche. Par contre, deux entrées sur cave sont visibles aujourd'hui, au lieu d'une seule sur le plan-relief.

Le n°35 est par contre peu ressemblant au plan-relief. La maison actuelle comporte quatre fenêtres à l'étage, comme sur le plan-relief, mais les ouvertures du rez-de-chaussée sont différentes avec une fenêtre à gauche puis une porte puis une vitrine. Cette dernière donne à penser que le rez-de-chaussée a été modifié au cours de l'histoire du bâtiment, ce qui expliquerait les différences avec le plan-relief.

Les trois maisons sont représentées, sur le plan-relief, sans aucun décor de façade : pilastres, corniche, relief sculpté, etc.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 148-149 et planche XXVII.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*. Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 128-129.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Célestines ou Annonciades Célestes de l'ordre de la Très-Sainte-Annonciation

Date ou époque de construction : 1628

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Célestines, 2

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B33

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe une longue parcelle qui s'étend de la rue de Gand à la rue du Gard. Les maisons, le long de la rue de Gand, semblent indépendantes. Toutefois, la cour de l'une d'elles est ouverte sur le jardin du couvent. Julie Piron, spécialiste de l'architecture de cet ordre, considère que ces maisons devaient appartenir aux religieuses qui, soit les occupaient, soit les louaient. Elle se réfère, notamment, à une archive concernant des travaux effectués par Simon Vollant, en 1661, dans le couvent et cinq maisons de la rue de Gand¹. Toutefois, ces maisons ne seront pas traitées dans ce document mais dans une autre fiche².

¹ Julie Piron, *Empreintes de femmes sur les routes de l'Europe : étude architecturale des couvents d'Annonciades célestes fondés avant 1800*, Thèse de doctorat en Histoire, Art et Archéologie, (sous la direction de Philippe Bragard), Université catholique de Louvain, 2013, p. 594-595.

² f9B32-33.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent est composé d'une église, avec un chevet à trois pans, prolongé par un haut bâtiment de trois niveaux puis deux bâtiments formant un L entre deux jardins. Une longue galerie sépare un des jardins de la rue des Célestines. Ce jardin est également longé par un bout de canal à ciel ouvert. Un dernier jardin avec des annexes terminent la parcelle du côté de la rue du Gard. D'autres habitations, intégrées dans le couvent, s'organisent le long de la rue des Célestines et la rue de Gand. Les bâtiments principaux que sont l'église, son prolongement et le L, sont en briques, avec grésérie, et couverts d'ardoises. Seules les grandes baies en plein cintre de l'église et du bâtiment dans son prolongement, sont encadrées de pierre. Ces baies sont traitées pour ressembler à des vitraux avec un papier réfléchissant la lumière et un motif en losange dessiné par-dessus. Douze contreforts enserrant l'église mais aussi une partie du bâtiment dans son prolongement. Un clocher était apparemment situé sur le toit de l'église mais il a disparu.



Dans les autres détails à souligner, il y a une cour carrée qui doit correspondre à un escalier. Les ouvertures sont variées dans leur forme (certaines sont très petites du côté de la rue des Célestines et une autre est ronde au-dessus d'une porte du côté du jardin le long de l'église) et leur disposition. La

galerie le long du deuxième jardin est ouverte et soutenue par dix piliers. Les maquettistes ont représenté les jardins mais aussi des bandes pavées le long des bâtiments.

Matériaux : Briques, grésier, ardoises ou tuiles et pierres.

Conservation : Très bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9B33

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Julie Piront constate que la présence de contreforts indique la présence de voûtes, or ceux-ci sont visibles tout le long de toute l'église mais aussi sur une partie du bâtiment dans le prolongement de celle-ci. Elle en déduit que ce bâtiment accueillait, sur deux niveaux, les chœurs dédiés aux religieuses, comme c'était le cas au couvent de l'Annonciation de Gênes. Par ailleurs, l'insertion dans le couvent de maisons simples, rue des Célestines, correspond à la méthode de cet ordre qui faisait l'acquisition de simples maisons pour ensuite les augmenter de bâtiments plus grands nécessaires à la vie commune³. Malheureusement, il manque de sources pour confirmer la représentation faite sur le plan-relief. Il est seulement possible de souligner le souci manifeste pour les ouvertures qui sont variées dans leur forme et leur organisation. D'ailleurs, sur la façade du côté du second jardin, une ouverture de porte avait été pratiquée dans le papier de brique puis rebouchée car manifestement erronée. Cela prouve que les maquettistes souhaitaient représenter fidèlement les ouvertures des bâtiments.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Julie Piront, *Empreintes de femmes sur les routes de l'Europe : étude architecturale des couvents d'Annonciades célestes fondés avant 1800*, Thèse de doctorat en Histoire, Art et Archéologie, (sous la direction de Philippe Bragard), Université catholique de Louvain, 2013

³ Julie Piront, *Empreintes de femmes sur les routes de l'Europe : étude architecturale des couvents d'Annonciades célestes fondés avant 1800*, op. cit., p. 594-595.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à châssis non revêtus

Date ou époque de construction : 1658

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1993 **Référence** : PA00125629 ; PA00125630

Liens vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00125629> ;
<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00125630>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-François, 12-14

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C6-7

Informations générales et historiques

Le type « châssis non revêtus » est un type de maison lilloise qui se développe au moment de l'interdiction de construire en bois, à partir de l'ordonnance de 1566. Certaines maisons conservent alors une partie de leur charpente et remplacent les pans de bois et le torchis par de la brique¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maisons à deux niveaux, avec toitures parallèles à la rue. Pour la maison de droite, deux fenêtres et une porte se trouvent au premier niveau, et trois fenêtres au second. Ces fenêtres sont alignées aux ouvertures du rez-de-chaussée. Une lucarne a disparu de la toiture. La maison de gauche est en partie recouverte par le papier de la rue. Il semble qu'il y ait des ouvertures sur cave, d'autres sont d'ailleurs visibles dans la même rue. À noter qu'il n'y a pas de grèserie dans cette rue. La maison possède plusieurs ouvertures au rez-de-chaussée et deux larges fenêtres, presque carrée, au second niveau. Une lucarne a disparu de la toiture.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 59-60 et 94 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 75.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Assez bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9C6-7

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

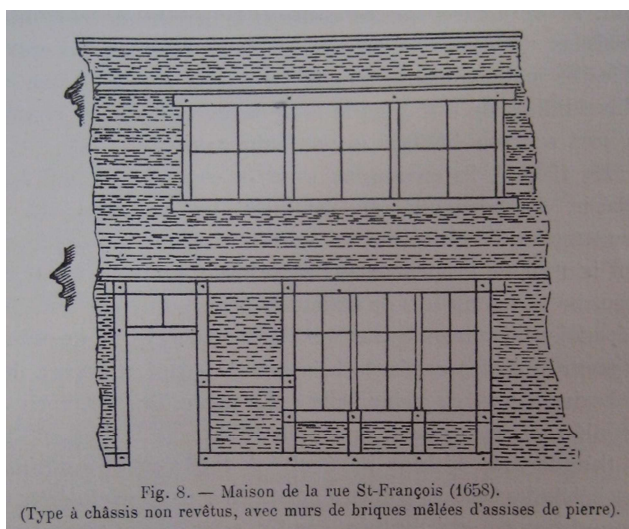
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les deux maisons existent encore². Paul Parent mentionne les numéros 12 et 14, aujourd’hui classés, mais aussi le numéro 10. Il publie dans son ouvrage un dessin d’une façade qui ne correspond pas parfaitement aux façades actuelles. Ce qui est certain, c’est que la disposition et le nombre des ouvertures au second niveau correspondent assez bien entre le plan-relief et les deux maisons classées. Par contre, l’alternance de pierres et de briques, spécificité de ces maisons, n’apparaît pas sur le plan-relief.



² Photos publiées sur Wikimedia Commons, prise par Velvet, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lille_12_rue_st_francois.JPG et https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lille_14_rue_st_francois.JPG (consulté le 09/09/2020)



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Joseph-François, Didier, *Lille. La maison et la ville*. Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Parent, Paul, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*. Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Pénitentes ou Capucines du tiers ordre de Saint-François d'Assise à Saint-Omer

Date ou époque de construction : 1627

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Thionville, 23

Ancien nom de rue : Rue des Carmes

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f9

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C38

Informations générales et historiques

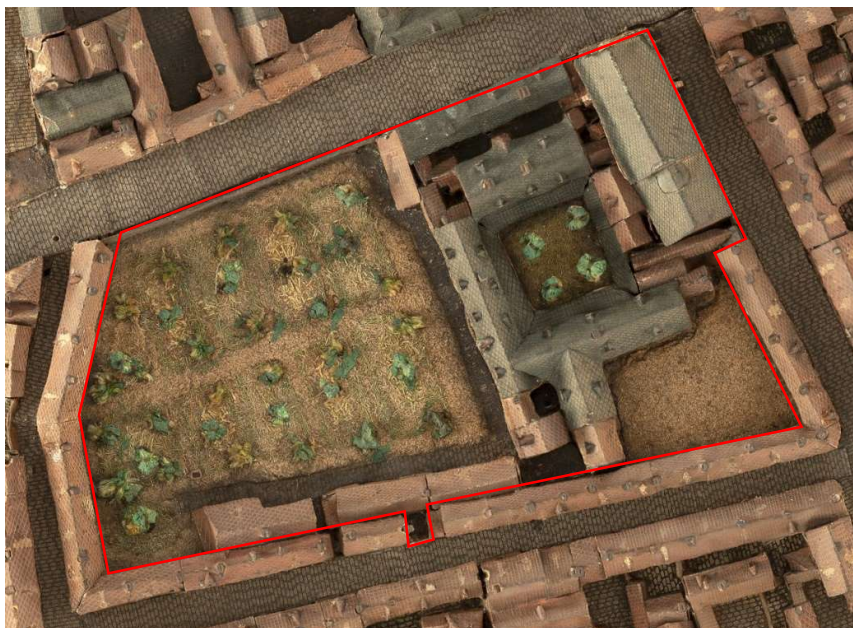
Les Capucines Pénitentes viennent, avec la protection de la famille Vilain de Gand, s'installer à Lille. Elles reçoivent l'autorisation en 1623 mais ne font leur entrée en ville qu'en 1627¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe quasiment la totalité de l'îlot compris entre les rues de Thionville, du Gard, des Pénitentes et de Saint-François. Des rangs de maisons occupent seulement les abords du couvent le long des trois dernières rues mentionnées.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 182 ; I. Ghesquière, *La madeleine à Lille, fille de la Collégiale Saint-Pierre*, J. Lefort, 1873, p. 88-89.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'église présente sa façade du côté de la rue de Thionville. Celle-ci est extrêmement décorée. Elle comporte trois niveaux. Le premier est percé d'une large porte encadrée de deux niches en plein cintre. Ces niches sont comprises entre deux pilastres à cannelures avec un haut socle et des chapiteaux. Un attique avec des triglyphes sépare le premier niveau du second. Celui-ci est parfaitement aligné au premier avec, au-dessus de la porte, une large baie en plein cintre et, au-dessus des deux niches, des médaillons avec un texte inscrit. Les quatre pilastres sont toujours cannelés et avec des chapiteaux qui semblent ioniques. La baie centrale est en partie masquée par un tableau qui est encadré de pilastres et d'un arc en plein cintre. Le sujet est peint mais devenu illisible. Une corniche saillante sépare le deuxième niveau du troisième. Celui-ci est moins large mais encadré de deux volutes. Deux pilastres, semblables aux premiers, encadrent un décor peint qui semble représenter une horloge. Enfin, la façade est couronnée d'un fronton semi-circulaire. Le décor de cette façade est donc de type renaissance italienne. Le plan de l'église est une simple nef avec un chœur de même largeur mais plus bas. La nef et le chœur sont couverts d'un toit à double pans en ardoises. Un clocher, sur le toit du chœur, a disparu. La façade le long de la rue du Gard est beaucoup plus simple, en brique, avec un contrefort entre deux hautes baies encadrées de pierre. Trois petites ouvertures se superposent et semblent indiquer la présence d'un escalier intérieur. La façade du côté du couvent est de même facture, en briques, avec un contrefort, deux grandes et deux petites baies au niveau de la nef et deux petites au niveau du chœur, toutes encadrées de pierre. Toutes les baies sont traitées avec un papier réfléchissant la lumière et un motif en losange pour imiter des vitraux. Le chevet et le chœur, côté rue, sont aveugles.



Une rangée d'habitations longe la rue de Thionville. Elles sont en briques, avec grésier, et une toiture en ardoises. Elles donnent sur une petite cour de service derrière laquelle s'étend le cloître, entouré de trois bâtiments et de l'église. Une galerie court tout autour du cloître qui est planté de quatre arbres. À noter que le motif des ardoises varie entre la galerie et les autres bâtiments. Au-delà du cloître, un des bâtiments donne sur un espace sablé, fermé par les murs aveugles des maisons des rues du Gard et des Pénitentes. Le bâtiment perpendiculaire s'ouvre, lui, sur un vaste jardin. Ces deux bâtiments ont deux niveaux et de nombreuses ouvertures mais sans aucun décor. D'autres bâtiments annexes complètent le couvent. Ils sont en briques et tuiles. À noter que le jardin est accessible via un porche depuis la rue des Pénitentes mais aussi via une ouverture dans le mur le long de la rue de Thionville.

Matériaux : Pierre pour l'église sinon briques, ardoises ou tuiles.

Conservation : Très bon état de conservation, si ce n'est le clocher de l'église qui est tombé. Un bâtiment semble aussi manquant, compris entre trois bâtiments, entre les deux jardins.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f9C38

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour confirmer la représentation faite du couvent sur le plan-relief. L'implantation de l'église au coin des rues de Thionville et du Gard est bien confirmée par des plans de la ville mais aucun document plus détaillé ne permet d'analyse en détail le couvent.

Toutefois, le cadastre de 1745, réalisé sur base de la copie du carton de sol du plan-relief², montre une différence importante par rapport à la maquette : l'église présente une nef se terminant en abside avec quatre contreforts au niveau du chevet. Derrière celui-ci, un petit bâtiment et une cour occupent l'espace où s'élevait, sur le plan-relief, le chœur de plan rectangulaire et sans contrefort. Un plan de 1702 semble indiquer plutôt un plan rectangulaire avec deux parties : la nef et le chœur, tel que sur le plan-relief³. De plus, le cadastre indique des cours au sein des habitations, le long des rues, qui n'apparaissent pas sur le plan-relief. Enfin, l'espace sablé est représenté comme un jardin. Cela est assez plausible, davantage que la représentation laissée sur le plan-relief. Cet espace sablé est peut-être le résultat d'une restauration.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabethiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain*, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile, 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.

I. Ghesquière, *La madeleine à Lille, fille de la Collégiale Saint-Pierre*, J. Lefort, 1873.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

² Malheureusement, cette partie du plan n'est pas conservée.

³ Denis Cadot, *op. cit.*, 1702, ADN, Plans Lille 27.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital du Saint-Esprit

Date ou époque de construction : 1650 (fondation) – 1678 (construction)

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Pont-Neuf

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f10

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A42

Informations générales et historiques

L'hôpital du Saint-Esprit est fondé en 1650 pour y soigner les infirmes. Il se situe alors rue de l'Abbiette (ou rue de Tournai) puis déménage, en 1687, rue du Pont-Neuf. Les Sœurs s'installent dans un séminaire épiscopal créé en 1678 mais elles l'abandonnent finalement. Ce sont les Bons Fils qui reprennent les bâtiments de la rue de Tournai pour y soigner des aliénés. L'hôpital ferme en 1797 et, par la suite, l'hôpital, rue du Pont-neuf, devient au 19^e siècle une manufacture de tabac¹.

¹ Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *op. cit.*, p. 141 ; Victor Derode, *Histoire de Lille et de la Flandre Wallonne*, Lille, Librairie de Vanackere, 1848, p. 91.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire



Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments forment une grande cour irrégulière, divisée en deux par un bâtiment bas. L'entrée se fait, depuis la rue, par une porte aménagée dans un mur qui sépare la rue d'un jardin. Un chemin pavé longe les bâtiments. Le même aménagement se retrouve dans la cour intérieure où le centre est herbeux et planté d'arbres mais les abords des bâtiments sont pavés. L'ensemble des bâtiments sont haut de deux niveaux, et de trois pour le bâtiment principal entre la cour et le grand jardin. Ils sont en briques, avec grésérie, et couverts d'ardoises. Les nombreuses ouvertures sont régulières et encadrées de pierre. Le bâtiment principal possède, du côté de la cour et du jardin, une travée centrale encadrée de deux hauts pilastres qui supportent un grand fronton semi-circulaire. Celui-ci, des deux côtés du bâtiment, a perdu son décor. À l'arrière, un mur sépare une terrasse pavée

du jardin, légèrement plus bas. Le jardin est planté et organisé en parcelles par des chemins en sable. D'autres bâtiments annexes, en briques et couverts de tuiles, complètent l'ensemble.

Matériaux : Briques, grésierie et ardoises (sauf les annexes en tuiles).

Conservation : Bon état sauf les frontons et quelques éléments des toits qui sont tombés. Le faîte d'un bâtiment perpendiculaire à la rue est fort abimé. Il est possible qu'un clocher en soit tombé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f10A42

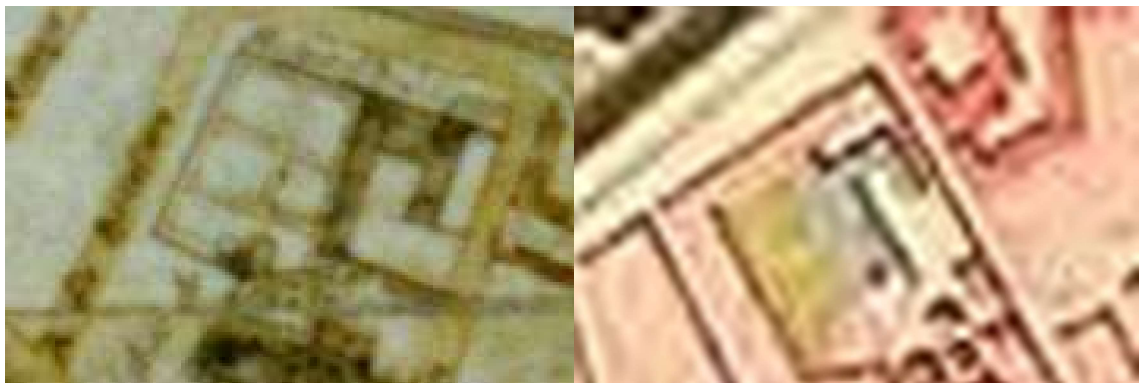
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Sur un plan de 1702, une partie des bâtiments et le jardin sont visibles : le bâtiment principal entre la cour et le jardin, le bâtiment perpendiculaire deux fois plus large, et un dernier pour former un U avec des murs pour former une cour entre ce dernier et la rue². Il est possible que les bâtiments au sud-est aient été construits par la suite. Ils sont en tout cas encore absents d'un plan de 1737 qui reprend la même disposition des bâtiments mais avec un supplémentaire qui prolonge le bâtiment principal³.



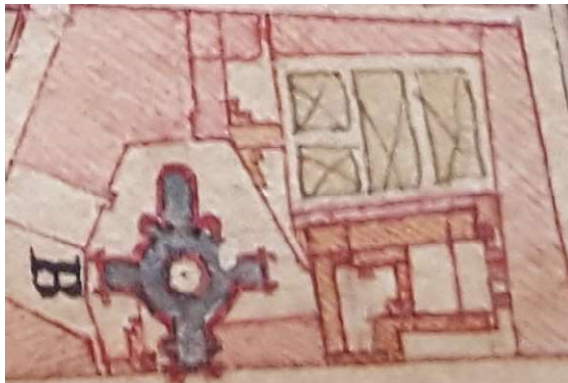
En fait, ce n'est que sur des plans plus tardifs que le reste des bâtiments apparaît⁴. Toutefois, il faut rester prudent avec ces plans généraux de villes qui, bien souvent, copient les plans antérieurs. Il est en tout cas certain que les bâtiments représentés sur le plan-relief ont tous été relevés en 1740 puisqu'ils apparaissent sur la copie du carton de sol. Ce ne sont donc pas des ajouts ultérieurs. De nombreux éléments se retrouvent sur le plan manuscrit, comme les chemins pavés les longs des bâtiments. Toutefois, une énorme différence apparaît : il n'y a pas le large bâtiment perpendiculaire. Cet oubli est en partie corrigé sur le cadastre mais sans reprendre la largeur du bâtiment sur le plan-relief. Or, ce bâtiment est bien repris sur les plans généraux de la ville. Le plan de 1751, réalisé sur base

² Denis Cadot, *op. cit.*, 1702, ADN, Plans Lille 27.

³ *op. cit.*, 1737, Stockholm, Krigsarkivet, publié par le réseau Vauban, <http://www.sites-vauban.org/Lille>.

⁴ *Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs* 1784, Paris, BNF, département Cartes et plans GE C-3199.

des relevés pour le plan-relief, présente la même situation que celle de la copie du carton de sol⁵. Il est très difficile de comprendre ce qui a pu se passer. Ce bâtiment était clairement existant, au vu des plans généraux de la ville, mais il disparaît des copies des relevés. À l'inverse, une partie des bâtiments repris sur le plan-relief et ses documents liés n'apparaissent pas sur d'autres plans. Il manque clairement des documents détaillés et spécifiques aux bâtiments pour comprendre ces différences.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p. 126-154.

Victor Derode, *Histoire de Lille et de la Flandre Wallonne*, Librairie de Vanackere, 1848.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabethiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles*

⁵ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

sujettes à rentes en chiffre romain, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile, 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.

Lille, 1737, Stockholm, publié par le réseau Vauban, <http://www.sites-vauban.org/Lille>.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] *Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720*, SHD GR1VH938/29.

Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs 1784, 1 feuille, 75 x 55 cm, Paris, BNF, département Cartes et plans GE C-3199.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Trois maisons

Date ou époque de construction : 1666

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107651

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107651>

Existe encore dans la réalité

Adresse actuelle : Avenue du Peuple belge, 41-45

Ancien nom de rue : Quai de la Deûle

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f10

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B11-13

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Il s'agit d'un long bâtiment de deux niveaux, avec une toiture parallèle à la rue. Le rez-de-chaussée est chaque fois percé d'une porte accolée à une fenêtre sur la droite. L'étage est chaque fois percé de deux fenêtres. Deux lucarnes et deux cheminées occupent le toit. Sur la gauche, un autre long bâtiment est légèrement plus grand. Le rez-de-chaussée est percé, de droite à gauche, de deux fenêtres, d'un large porche, et de deux portes, chaque fois accolées à une fenêtre. À l'étage, sept fenêtres se répartissent comme suit : deux alignées aux fenêtres de droite du rez-de-chaussée, une au-dessus du porche, puis quatre dont deux au-dessus des portes du rez-de-chaussée. Trois lucarnes, dont deux tombées, se situent sur le toit ainsi que deux cheminées. À noter que les trois fenêtres de droite sont ouvertes jusqu'au toit. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont assez mal exécutées.

Matériaux : Briques, grésérie, et tuiles.

Conservation : Assez bon si ce n'est les lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f10B11-13

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les trois maisons classées sont bien représentées sur le plan-relief avec le bon nombre d'ouvertures aux bons emplacements et dans les bons matériaux¹. Si le décor de façade (arcs de décharge, cordon larmier, encadrements, décor sculpté) n'apparaît pas, il est possible de voir dans la forme maladroite des ouvertures, une tentative de représenter les arcs de décharge au-dessus des portes et fenêtres du rez-de-chaussée. Mais cela reste une hypothèse hasardeuse.

Le bâtiment à gauche est également bien représenté sur le plan-relief même si le regroupement des fenêtres de l'étage, deux par deux, n'y apparaît pas clairement. Le large porche et les deux fenêtres à droite sont bien reconnaissables, mais rien n'explique la découpe des trois fenêtres de l'étage jusqu'au toit ni la mauvaise découpe de celles du bas.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 150.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019, p. 128.

¹ Photographie tirée de la base Mérimée, voir lien ci-dessus.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Magasin au fourrage / magasin des États

Date ou époque de construction : 1739

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Avenue du Peuple belge

Ancien nom de rue : Quai de la Basse Deûle

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f10

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C37

Informations générales et historiques

Un mémoire de 1743 sur la ville et citadelle de Lille fait mention de deux magasins des Etats. L'un rue royale, et l'autre situé sur le quai¹. Le plan militaire de 1751 le désigne comme « magasin à l'avoine bâti en 1739, à la charge des Etats »². La cadastre de 1745 légende comme « magasin au fourrage ». Celui-ci se situe le long du quai de la Basse Deûle, en vis-à-vis de l'Hôpital Général, sur une île formée par deux canaux.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments s'organisent autour d'une grande cour rectangulaire. À droite de cet ensemble, un vaste espace est fermé par un mur sur deux côtés, le long du canal, et par un bâtiment, le long du quai. Un passage est aménagé au bout de ce bâtiment pour accéder à l'enclos. Le mur est percé à deux endroits par trois larges ouvertures sur le canal.

Autour de la cour, les bâtiments sont de style classique, avec deux niveaux de fenêtres et un niveau de lucarnes dans le toit légèrement mansardé. Les fenêtres, en plein cintre, sont traitées afin de donner

¹ *Infanterie et Cavalerie*, 1743, Lille, BML MSC 172.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

un effet vitré. Le bâtiment qui sépare la cour du quai possède quinze travées, dont la centrale est percée d'une porte encadrée de pilastres avec des chapiteaux et d'une fenêtre surmontée d'un fronton triangulaire, porté par deux pilastres, et avec une balustrade. Un chaînage aux angles du bâtiment, une grésérie, des encadrements de fenêtres en plein cintre, un double bandeau et une corniche sont représentés en pierre. Les six lucarnes ont disparu ainsi qu'une des deux cheminées. La façade de ce bâtiment, côté cour, ainsi que l'aile qui lui fait face, présentent exactement le même aspect, avec neuf travées et cinq lucarnes. Le bâtiment au fond de la cour possède une façade beaucoup plus simple du côté du canal avec une seule porte au premier niveau, encadrée de deux pilastres à redents, et quatorze fenêtres en plein cintre au second niveau. La façade est en brique, avec une simple grésérie. L'aile à gauche, du côté cour, possède dix-neuf travées et la centrale est encadrée de deux pilastres à redents sur deux niveaux qui supportent un fronton triangulaire. La façade possède aussi une grésérie, des encadrements en pierre, un double bandeau et une corniche saillante. La dernière aile, sur la cour, est un peu plus basse que les trois autres. Elle est percée de trois larges ouvertures, encadrées de pilastres à redents. Les deux ouvertures aux extrémités sont surmontées d'une lucarne dans le toit, l'ouverture centrale est surmontée d'un fronton triangulaire avec un toit en bâtière. Du côté de l'enclos, la façade est en brique, avec une simple grésérie. Le bâtiment qui ferme un côté de l'enclos possède un seul niveau. Il est, du côté du quai, en pierre, avec une grésérie, et six fenêtres en plein cintre séparées par un pilastre engagé. Du côté de l'enclos, le bâtiment est en brique, avec une grésérie. Il est surtout creux, avec dix larges arcades ainsi qu'une porte dans le coin coupé. Une seule lucarne orne le toit. Un mur ferme les autres côtés de l'enclos. Dans l'un d'eux, trois ouvertures carrées sont réellement faites, dans le côté arrière trois ouvertures sont représentées.



Matériaux : Pierres, grésérie, briques, ardoises et « vitraux ».

Conservation : Parfait état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f10C37

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Sur la copie du carton de sol, le bâtiment est bien visible. Il semble qu'il y avait un escalier, pour permettre l'accès à la porte du côté du canal, qui a disparu.

Etrangement, alors que le grand magasin, rue royale, est presque toujours repris sur les plans militaires et autres cartes de la ville, ce magasin-là est souvent absent. Il est visible sur le plan de 1751³, fait sur base de celui réalisé par Nicolas de Nézet en 1740, où il correspond à la représentation faite sur le plan-relief, avec, notamment, le bâtiment sur le quai de la Basse Deûle qui déborde par rapport à l'aile perpendiculaire. L'escalier vers le canal est aussi visible. Cette organisation se retrouve sur des plans militaires du 19^e siècle, où l'ensemble a été complété par d'autres bâtiments pour fermer l'enclos⁴. Concernant les ouvertures, le plan et les élévations de 1819 indiquent le même nombre d'ouvertures que le plan-relief pour le bâtiment qui sépare le quai de la cour et celui qui sépare le quai du vaste enclos⁵. Seul le nombre de lucarnes diffère. L'élévation en présente quatorze. Elles ont toutes disparu du plan-relief mais seules six empreintes sont visibles. Il est possible que des lucarnes aient été percées entre 1743 et 1819. Le plan reprend également les trois grandes ouvertures du bâtiment qui séparent l'enclos de la cour. Néanmoins, si les ouvertures sont représentées du côté de l'enclos, elles sont simplement suggérées du côté de la cour, comme si elles avaient été condamnées. Les ouvertures des deux derniers bâtiments, qui ferment la cour, ne correspondent pas au plan-relief mais ils semblent avoir été remaniés depuis le 18^e siècle. Concernant les trois ouvertures pratiquées dans les deux murs le long du canal, elles se retrouvent sur les coupes de 1819⁶.

Concernant l'aspect des bâtiments, il manque malheureusement de documentation iconographique ou de description pour juger la représentation qui en est faite sur le plan-relief. Seules les deux façades du côté du quai sont documentées, mais uniquement pour le 19^e siècle, par les deux élévations déjà mentionnées ainsi que quelques cartes postales de la fin du 19^e siècle. L'élévation de la façade principale reprend les chainages en pierre aux angles du bâtiment, la grésérie, le même nombre et emplacement des ouvertures encadrées de pierre, le double bandeau pour séparer les deux niveaux, l'importante corniche, la toiture mansardée et la travée centrale encadrée de pilastres et surmontée d'un fronton triangulaire. L'élévation du bâtiment le long de l'enclos correspond à celle présentée sur le plan-relief ainsi que sur une carte postale de la fin du 19^e siècle⁷ : une grésérie, six fenêtres en plein cintre, encadrées de pierre et séparées entre elles par des pilastres engagés dans le mur.

³ *Ibid.*

⁴ *Magasin aux fourrages. Projet de cession 1833, ADN 66 J 1387-23; Plan général des greniers du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-2.*

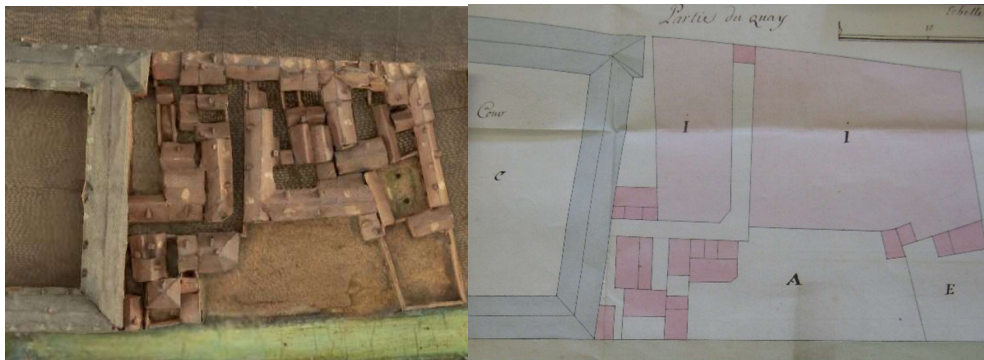
⁵ *Coupes et élévations du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-4.*

⁶ *Projet pour réparer la couverture et le soubassement du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-3.*

⁷ *Lille : Canal de la Basse Deûle, La Porte d'eau, L'ancien magasin aux fourrages, fin 19e siècle, Lille, BML Fonds Lefebvre, 13, 85.*



Un dernier plan est à mentionner. Le magasin apparaît seulement en bordure mais il présente le reste de l'îlot en détaillant certaines parcelles. Ce plan, de 1746, correspond au plan-relief. Il permet surtout d'expliquer, grâce à la légende, l'usage du vaste terrain au nord du canal qui servait à la construction de bateaux : « terrain où Delannoy construit ses bateaux »⁸.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Coupes et élévations du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-4.

Infanterie et Cavalerie, 1743, Lille, BML MSC 172.

Lille : *Canal de la Basse Deûle, La Porte d'eau, L'ancien magasin aux fourrages*, fin 19^e siècle, photographie, 17.1 x 12.6 cm, Lille, BML Fonds Lefebvre, 13, 85.

Magasin aux fourrages. Projet de cession 1833, ADN 66 J 1387-23.

⁸ Ordonnance de l'intendant déboutant Robert et Louis Senelart des fins de leur demande tendant à obtenir l'usage d'un terrain rue Dauphine pour y établir une nacellerie. , 1744-1746, AML AG254/26

Ordonnance de l'intendant déboutant Robert et Louis Senelart des fins de leur demande tendant à obtenir l'usage d'un terrain rue Dauphine pour y établir une nacellerie, 1744-1746, 20 pièces, AML AG254/26.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite, il se trouve en 1770 huit à neuf fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Plan général des greniers du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-2.

Projet pour réparer la couverture et le soubassement du Magasin aux fourrages, 1819, ADN 66 J 1387-3.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cense du Metz

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment industriel

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Cense aux Blés

Ancien nom de rue : Rue Saint-Sébastien

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f11

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A1

Informations générales et historiques

Cette exploitation agricole est très ancienne puisqu'elle est associée au développement du castrum de Lille. La ferme est englobée dans la ville au moment de l'agrandissement du rempart vers le faubourg Saint-Pierre. En 1825, les abattoirs de Lille sont construits sur cet emplacement.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La ferme occupe une large superficie dans le bastion du Metz et le long du rempart.



Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments principaux forment un large quadrilatère autour d'une très grande cour. Un des bâtiments est beaucoup plus large. Il s'ouvre par trois larges ouvertures sur un enclos. Dans la cour, une tour devait servir de colombier. Elle est couronnée d'un drapeau. Un bassin avec une rampe et entouré de murs est également représenté. Il s'agit d'un bassin pour laver les chevaux. Le reste des bâtiments est assez simple, seul l'un d'eux se distingue par son toit en pavillon avec un épi de faitage. Les motifs des toits sont variés avec des rectangles, des losanges et des écailles. Des jardins murés se situent entre la rue et la grande cour et un autre très vaste verger s'étend le long du rempart.



Matériaux : Briques, tuiles.

Conservation : Quelques feuilles de façade et des éléments des toits sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f11A1

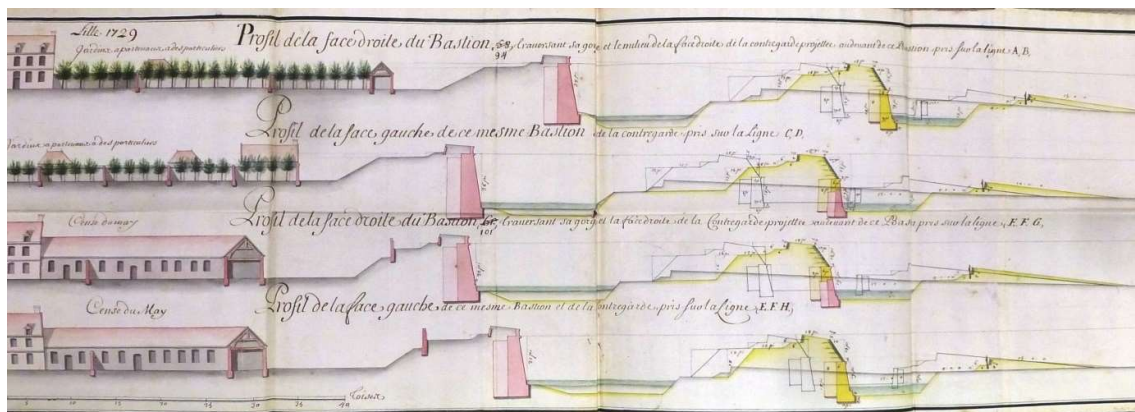
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan de 1729 présente un projet de construction au niveau des remparts¹. La cense est visible mais peu détaillée. D'ailleurs, elle est représentée comme parfaitement symétrique, à croire que les ingénieurs ont juste représenté un bâtiment pour le mentionner mais sans en faire une représentation exacte.



Quelques plans, notamment de 1742, 1745 et 1750, indiquent un plan avec deux grandes cours entourées de bâtiments qui ne correspond pas du tout à ce qui est repris sur le plan-relief². De plus cette disposition est répétée sur les plans militaires jusqu'à la fin du 18^e siècle.



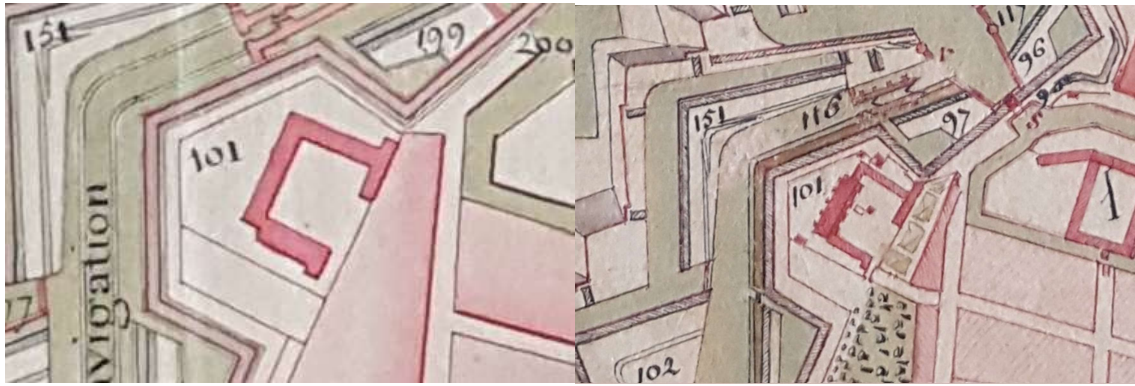
Par contre, un plan militaire, de 1768, se démarque en montrant la situation visible sur le plan-relief³. Il correspond en cela au plan de 1751 réalisé sur base des relevés du plan-relief⁴.

¹ Image fournie par Janine Delbecque.

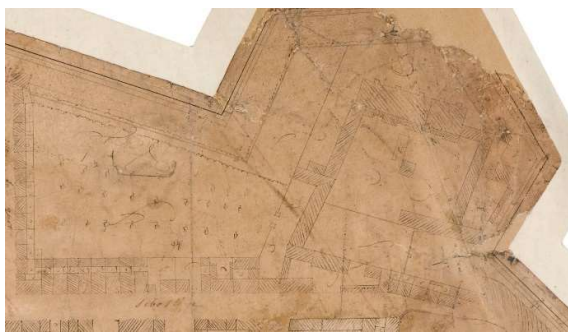
² Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11 ; Gittard, *op. cit.*, 1745, SHD, GR1VH938/18 ; *Plan de la jonction de la haute à la basse Deusle*, 1750, BNF, département Arsenal MS-6453 (473).

³ Ramsault, *op. cit.*, 1768, SHD, GR1VH938/52.

⁴ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Il est donc possible que les plans militaires aient copié, au fil des ans, une situation ancienne ou schématisée d'un bâtiment qui avait peu d'importance sur des documents avant tout centrés sur les fortifications. La copie du carton de sol indique, tout comme le plan de 1751, des contreforts sur le large bâtiment. Ceux-ci n'apparaissent pas sur le plan-relief. A part cela, la maquette correspond au plan manuscrit. Il manque de documents détaillés et spécifiques à la ferme pour analyser plus en détail la représentation proposée sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Lille, plan pour le projet de 1746, 1745*, [note ajoutée :] *Plan précieux au point de vue historique ; On a indiqué sur ce plan l'époque de la construction des ouvrages depuis 1714 jusqu'à 1741*, SHD GR1VH938/18.

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Plan de la jonction de la haute à la basse Deuсле, 1750, 1 plan : ms. aquarellé avec retombes ; 90 x 63,5 cm ; Echelle de 300 toises [= 24 cm], BNF, département Arsenal MS-6453 (473).

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] *Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite il se*

trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Ramsault, Plan de Lille relatif au memoire cy joint de même date concernant un projet général de fortification de cette place, 1768, SHD GR1VH938/52.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Caserne Saint-André ou Saint-Ruth

Date ou époque de construction : 1692

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Caserne Saint-Ruth

Ancien nom de rue : Rue de la Caserne Saint-André

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f11

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D1 à 3

Informations générales et historiques

Il y a deux casernes Saint-André. La première, construite en 1692, accueille des troupes d'infanterie. Un nouveau quartier, appelé « quartier neuf », est construit en 1733, pour la cavalerie, le long de la courtine, entre la rue de la caserne Saint-André et la rue du Guet. En 1767, la ville reconstruit la caserne dans le bastion Saint-André pour y accueillir des chevaux.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : L'intérieur du bastion est occupé par une ligne de bâtiment adossé tout le long du rempart et par trois lignes de bâtiments qui forment une cour carrée au centre du bastion. Cette cour est fermée par un pavillon carré et divers petits bâtiments ainsi qu'un mur percé d'une ouverture. Le pavillon est d'une facture différente avec des murs de couleur beige, des ouvertures peintes en noir et rehaussées de bleu et des ardoises pour le toit. De même, le petit bâtiment, de l'autre côté de l'entrée, présente un toit en ardoise et des ouvertures peintes sur le papier de brique. Un long bâtiment s'étend le long de la courtine vers le bastion du Metz.



Matériaux : Excepté les deux bâtiments de part et d'autre de l'entrée, briques, tuiles et grésier.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f11D1 à 3

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « D2 et D3 > 2 différent de la caserne. Bâtiment couvert d'ardoise à l'entrée [???] »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Sur d'autres plans généraux de la ville, l'organisation générale des bâtiments est semblable à celle sur le plan-relief : une ligne de bâtiment qui épouse la forme du bastion puis trois bâtiments qui forment une cour centrale. Le nouveau quartier s'étend vers le bastion du Metz. La plupart des plans proposent une représentation relativement schématisée, comme celle sur le plan de 1741¹. Un mur ferme la cour et un bâtiment est représenté au milieu du mur. Ce bâtiment apparaît sur les plans jusque 1750. Ensuite, la cour est représentée ouverte. Sur le plan de 1751, réalisé sur base des relevés faits pour le plan-relief, la cour est fermée par un mur mais les divers petits bâtiments présents sur le plan-relief ne sont pas représentés².

¹ Gittard, *Plan de Lille relatif au projet de 1742, 1741*, SHD GR1VH938/9.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Ces bâtiments sont repris sur la copie du carton de sol, qui reprend l'ensemble des relevés des ingénieurs. La zone de la caserne est en partie manquante mais le mur avec les différents petits bâtiments sont bien visibles. La correspondance entre le carton de sol et le plan-relief est parfaite, excepté pour le petit bâtiment en briques couverts d'ardoises. Ce bâtiment est à l'extérieur du mur sur le carton de sol, alors que sur le plan-relief, il est à cheval entre la cour et la rue. Ce bâtiment présente des ouvertures peintes et non pas creusées. Il pourrait s'agir d'une restauration pour laquelle un bâtiment a été placé-là afin de remplacer celui qui aurait disparu.



Le pavillon beige, couvert d'ardoises, pose aussi question. Sa facture le distingue nettement du reste du plan-relief. De plus, la feuille de brique du bâtiment adossé est en partie déchirée et dépasse sur le pavillon. De l'autre côté de la cour, le bâtiment et le pavillon ont la même feuille de briques. Cela

indiquerait que le pavillon originel a disparu, abimant en partie la feuille de façade du corps de caserne. De plus, le pavillon présente des hachures qui sont visibles. Il est possible que ce bâtiment n'était pas destiné à être placé là mais qu'il a été récupéré pour réparer le plan-relief de Lille. Cela expliquerait la différence d'aspect de ce bâtiment.



L'absence d'élévation ou de plans détaillés empêche de vérifier les ouvertures de la caserne. Il faut toutefois noter que le bâtiment construit en 1733, le long du rempart, possède des encadrements en pierre aux ouvertures. C'est la seule caserne de la ville, parmi celles conservées, qui présente ce détail.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Plan de Lille relatif au projet de 1742, 1741*, SHD GR1VH938/9.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Prison

Date ou époque de construction : 15^e siècle pour la construction de la tour ; 1706 pour la reconversion en prison.

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : rue du Pont Neuf, 2

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f12

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E1 et E2

Informations générales et historiques

Les anciennes prisons se trouvaient sur la petite place mais, au début du 18^e siècle, elles sont transférées, en partie au Palais Rihour dans le « petit hôtel », et en partie dans l'une des tours de l'ancienne porte Saint-Pierre.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment occupe tout un îlot. Un long bâtiment s'étend le long de la rue du Pont-Neuf. Le premier niveau possède une gréserie, trois fenêtres, une porte et encore quatre fenêtres. Le second niveau montre des fenêtres alignées à celles du dessous. Toutes ces fenêtres sont en plein cintre et encadrées de pierre. La porte est cernée par deux pilastres en pierre avec des chapiteaux carrés. Au second niveau, la porte est surmontée d'un décor sculpté. Enfin, un bandeau et une corniche en pierre rythment horizontalement la façade. La toiture possède quatre lucarnes disposées sans symétrie. Devant la porte d'entrée, une guérite est installée et une clôture délimite un petit espace. Une seconde guérite est visible sur le côté gauche du bâtiment. Le côté du bâtiment principal possède deux fenêtres en plein cintre et est encadrées de pierre à chaque niveau. Le bandeau et la corniche de pierre sont

aussi présents de ce côté. Deux autres bâtiments ferment ce côté de l'îlot. Un premier, très étroit, d'un seul niveau, possède une fenêtre poinçonnée mais qui n'a pas été ouverte. Le toit est abîmé, comme s'il avait été écrasé. Un second bâtiment se place dans le prolongement, avec un coin coupé à l'angle des rues Saint-André et Ropra. Le bâtiment est plus simple, avec uniquement une gréserie. Le premier niveau est percé de trois fenêtres et le second de quatre. Le coin coupé possède une porte et, au-dessus, une fenêtre. La façade rue Ropra possède uniquement une fenêtre au premier niveau. Un long mur relie ce bâtiment à un petit bâtiment carré d'un seul niveau, situé au centre de la rue puis un second mur relie ce bâtiment à celui qui ferme l'îlot rue du marché aux bêtes (actuelle rue des Archives). Ce bâtiment est en fait le retour du bâtiment principal, rue du Pont-Neuf, qui forme un L. Quatre ouvertures à chaque niveau rythment sa façade ainsi qu'un bandeau et une corniche en pierre mais les fenêtres n'ont pas de forme cintrée ni d'encadrement en pierre. Ainsi, l'îlot est fermé par des bâtiments ou des murs qui forment deux cours. La première, du côté de la rue Saint-André, est presque entièrement occupée par la tour Saint-Pierre. La seconde, possède un petit bâtiment carré dont il a déjà été question. De plus, une galerie ouverte entoure et longe le bâtiment en L.



Matériaux : brique, tuiles, gréserie et décor de façade en pierre ; ardoises pour la tour et le petit bâtiment carré.

Conservation : Très bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f12E1 et E2

Croquis

Copie des informations pertinentes : « 12E1 : prison royale : épis de faitage arraché sur porte. E1 1 tour de la porte St Pierre, cour avec 5 grandes arcades ; guérite porte monumentale – fenêtres encadrées calcaire. E2 : maison accolée à la tour en liaison avec prison ? »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan permet de voir que la représentation sur le plan-relief est assez fidèle¹. Le plan reprend la délimitation de la prison, par des bâtiments sur trois de ses côtés et par un mur du côté de la rue Ropra, Le coin coupé du bâtiment entre la rue Saint-André et la rue Ropra est également représenté. Les deux cours, dont l'une est occupée par la tour, sont aussi clairement visibles. Le bâtiment du côté de la rue du Pont-Neuf possède le même nombre et la même disposition des ouvertures du premier niveau que sur le plan-relief. Par contre, la façade de la rue des Archives, alors rue du marché aux bêtes, possède deux ouvertures de plus sur le plan que sur le plan-relief. Toutefois, un plan encore plus récent présente la même situation que le plan-relief². Du côté de la rue Saint-André, il y a bien deux fenêtres dans le mur du bâtiment principal. Sur le plan, le petit bâtiment contre la tour possède deux fenêtres. Sur le plan-relief, une fenêtre est poinçonnée mais sans être ouverte et une guérite masque le reste du mur. Il y a ensuite, comme sur le plan, une porte, deux fenêtres et une porte, dans le coin coupé. Toutefois, ces ouvertures sont très espacées sur le plan-relief alors que, sur le plan, elles sont très serrées. Il y a donc une représentation différente sur le plan et sur le plan-relief. Dans les cours, la tour Saint-Pierre est bien visible ainsi que le petit bâtiment carré accolé au mur de clôture. Celui-ci est percé de deux portes, comme sur le plan. Par contre, le plan n'indique pas de galeries ouvertes le long de la seconde cour et deux autres petites constructions apparaissent. Toutefois, l'éloignement temporel entre le plan-relief et le plan peut expliquer ces quelques différences.

Concernant l'aspect du bâtiment, différentes vues permettent de confirmer l'usage de la brique et de la tuile, la présence d'une grésérie, d'un cordon, d'une corniche et d'encadrements en pierre pour les fenêtres³. Les vues proposent aussi des chainages aux angles qui n'apparaissent pas sur le plan-relief et la grésérie, si elle est bien présente, elle est bien plus basse que sur le plan-relief. L'encadrement de la porte par deux pilastres surmontés de chapiteaux simples et la présence d'un décor sculpté ainsi que de deux guérites sont bien confirmés par ces illustrations.

¹ *Plan figuratif de la Prison de la tour St Pierre*, 1809, ADN, 66J1392, publié dans *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, op. cit., p. 304.

² *Lille : Plan de la prison militaire dite Tour Saint Pierre. Plans des caves, rez de chaussée, du 1er étage, du 2ème étage, du grenier et des combles*, [20e siècle], BML carton 30, 4.

³ *Lille : Prison Saint Pierre*, 1837, BML carton 30, 2 ; C. Benoit, *Lille : Tour et prison Saint Pierre (dessin par C. Benoit)*, fin 19e siècle, BML Fonds Lefebvre 12, 104.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Benoit, C., *Lille : Tour Et Prison Saint Pierre (Dessin Par C. Benoit)*, fin 19^e siècle, 17,5 x 15,2 cm, BML Fonds Lefebvre 12, 104.

Lille : Plan De La Prison Militaire Dite Tour Saint Pierre. Plans Des Caves, Rez De Chaussée, Du 1er Étage, Du 2ème Étage, Du Grenier Et Des Combles, 20e siècle, 33 x 64 cm, BML carton 30, 4.

Lille : Prison Saint Pierre, 1837, 25 x 40 cm, BML carton 30, 2.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison de commerce

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-André, 60

Ancien nom de rue : Rue Neuve-Saint-Pierre

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f12

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : G25-26

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le rez-de-chaussée est percé, de droite à gauche, de deux fenêtres, un large porche et une porte-fenêtre. L'étage supérieur comporte, quant à lui, deux fenêtres alignées sur celles du rez-de-chaussée et deux fenêtres au-dessus de la porte-fenêtre.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une partie de la grésérie est tombée ainsi que des éléments du toit.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f12G25-26

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe encore¹. Une fenêtre supplémentaire s'inscrit au-dessus du porche mais il est possible que ce soit un ajout ultérieur. Le reste des ouvertures correspond ainsi que les matériaux (briques, grésierie et tuiles). Pour la représentation de la partie gauche du rez-de-chaussée, les maquettistes en ont fait une seule ouverture mêlant porte et fenêtre. Ils n'ont donc pas tenu compte des éléments de boiserie qui subdivisent cette ouverture mais ont repris le cadre de maçonnerie. Tous les éléments en pierre qui rythment la façade (arc de décharge, encadrement, cordon, corniche) sont absents de la maquette.



Documents iconographiques complémentaires



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

¹ Dessin tiré de Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, *op. cit.*, p. 172.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Béguines ou béguinage de Saint-Elisabeth

Date ou époque de construction : 1234

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Béguinage

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f12

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : 174

Informations générales et historiques

Fondé en 1234 par la Comtesse Jeanne de Flandre et sa sœur Marguerite, le Béguinage comptait 14 appartements et une chapelle Saint-Sébastien. Les béguines ne prononçaient pas de vœux, menaient une vie religieuse intense et recueillaient les pauvres¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est largement ouverte sur la rue depuis laquelle un chemin mène, à travers un jardin, à une chapelle. Cette chapelle se termine en abside avec un petit bâtiment annexe accolé. La parcelle est entièrement bordée à gauche par un long bâtiment de deux niveaux comprenant de nombreuses portes et fenêtres. Un petit bâtiment forme un retour vers la chapelle. Enfin, dans le coin droit de la parcelle, à front de rue, il y a un petit bâtiment d'un seul niveau. Le jardin est délimité en plusieurs zones par des haies qui ne permettent pas toujours le passage.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 240.



Matériaux : Briques, grésierie et tuiles, excepté pour la chapelle couverte d'ardoises et dont la façade est en pierre.

Conservation : La façade de la chapelle est un peu abimée ainsi que le petit bâtiment à front de rue et celui qui forme un retour par rapport à l'aile d'habitations.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f12174

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

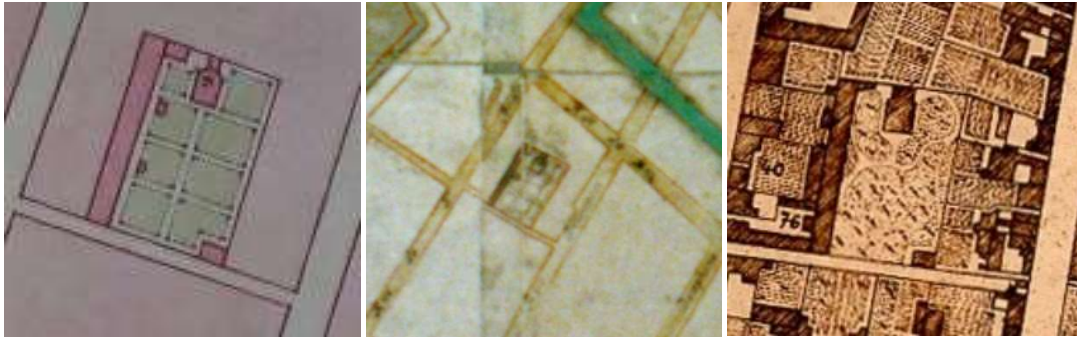
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

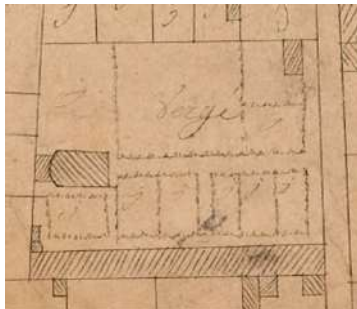
La comparaison du plan-relief avec plusieurs plans permet de confirmer l'implantation des bâtiments avec le jardin ouvert sur la rue, un petit bâtiment à front de rue et, de l'autre côté de la parcelle, un long rang d'habitations avec un petit retour vers la chapelle². Un plan montre bien deux petits

² *Mémoires et pièces diverses au sujet de la contestation entre Messieurs du Chapitre de l'église collégiale de St. Pierre, d'une part, et les États et le Magistrat, d'autre part, au sujet du dédommagement proposé par ledit Chapitre pour les pertes par lui éprouvées lors de l'agrandissement de l'enceinte de Lille et de la construction de la Citadelle. Inventaire des titres de la Prévôté de St. Pierre. Six plans de la nouvelle enceinte, 1066-1734, AML AG21/1 ; Denis Cadot, op. cit., 1702, ADN, Plans Lille 27 ; op. cit., 1822, SHD, 6MJ10C 840.*

bâtiments dans les jardins mais ils ne sont repris nulle part ailleurs. Les plans confirment également la forme de la chapelle avec la petite annexe au bout de son chevet.



À noter que, sur la copie du carton de sol du plan-relief, une partie du jardin est légendé « verger ». Par contre, une partie des haies ne sont pas présentes sur le plan-relief. Toutefois, des traces sont visibles à leurs emplacements. Il est donc possible qu'elles aient disparues.



Aucune élévation n'a pu être trouvée pour vérifier la représentation des maisons et de la chapelle sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

J. Arles, *Le Béguinage Saint-Elisabeth*, 1982.

Denis du Péage, *Le béguinage de Lille*, 1942.

Brigitte Aelbrecht-Duhamel, *L'histoire des hôpitaux à Lille de 1066 à 1477*, Thèse pour le Doctorat en Médecine, Lille, 1990.

Gérard. A, « Une institution charitable méconnue : le béguinage de Lille (1245-1841) », *Revue Histoire des sciences médicales*, 17, 3, 1983, p. 223-230.

Lecerf Véronique, *Histoire d'une institution charitable lilloise : le béguinage*, Thèse pour le doctorat en Médecine, Lille, 1982.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabétiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile, 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.*

Mémoires et pièces diverses au sujet de la contestation entre Messieurs du Chapitre de l'église collégiale de St. Pierre, d'une part, et les États et le Magistrat, d'autre, au sujet du dédommagement proposé par ledit Chapitre pour les pertes par lui éprouvées lors de l'agrandissement de l'enceinte de Lille et de la construction de la Citadelle. Inventaire des titres de la Prévôté de St. Pierre. Six plans de la nouvelle enceinte, 1066-1734, AML AG21/1.

Plan de Lille chef-lieu du département du nord, 1822, SHD 6MJ10C 840.

f13[Collégiale Saint-Pierre]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Collégiale Saint-Pierre et le reste de l'ilot

Date ou époque de construction : 11^e siècle ; reconstruction 14^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1971 **Référence** : PA00107574

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107574>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Concert

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A, B, C et D

Informations générales et historiques

Fondée en 1055, la collégiale est rebâtie, suite à un incendie en 1354 et détruite en 1994¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le bâtiment de la collégiale a disparu du plan-relief mais le reste de la parcelle est bien conservé.

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville, op. cit.*, p. 37 ; Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint, op. cit.*, p. 425-436 ; Jacques Gardelles, « Un grand édifice disparu : la collégiale Saint-Pierre à Lille », *Bulletin Monumental*, tome 126, 4, 1968, p. 325-344 ; Jean-Denis Clabaut, « Nord. Les vestiges du cloître de la collégiale Saint-Pierre de Lille », *Bulletin Monumental*, 1998, p. 399-402.



Description du plan-relief

Bâtiment : [vu la quantité de bâtiments, la description est intégrée dans la partie d'analyse]

Matériaux : [vu la quantité de bâtiments, la description est intégrée dans la partie d'analyse]

Conservation : À part la collégiale disparue, les autres bâtiments sont bien conservés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13A, B, D et D

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Différents plans rendent compte de la même implantation et orientation de la collégiale que sur le plan-relief. Sur un plan général de Lille de 1718², de 1742³, de 1744⁴ et de 1784⁵, différents éléments se retrouvent même si leurs représentations ne sont pas exactement les mêmes.



² *op. cit.*, 1718, Paris, BNF, Arsenal, EST-955 (1).

³ Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11.

⁴ Crépy, *op. cit.*, [1744], Paris, BNF, EST-1549-57.

⁵ *op. cit.*, 1784, Paris, BNF, département Cartes et plans, GE C-3199.



La collégiale est orientée au nord-est en retrait de la rue Saint-Pierre. Le bâtiment a totalement disparu du plan-relief et le carton de sol n'est plus visible non plus. Les fragments de la copie du carton de sol qui sont conservés ne concernent pas cette partie du plan-relief. Ainsi, seul le cadastre de 1745 peut renseigner sur le bâtiment qui était représenté sur le plan-relief. À sa droite, un espace arboré est dévolu au cimetière et, près de son chevet, il y a une chapelle dédiée à Saint-Michel. L'emplacement de celle-ci correspond sur les plans et sur le plan-relief. Elle apparaît, en élévation, dans l'album de Croÿ, réalisé en 1603⁶. La forme de la chapelle est la même sur le plan-relief et sur la gouache : un bâtiment rectangulaire, avec un toit à double pan, et un bas-côté du côté gauche. L'entrée se fait par un porche saillant. La couverture de celui-ci diffère sur les deux représentations. Par ailleurs, sur la peinture figure une seule ouverture sur la façade et une série d'ouvertures sur le côté. Sur la maquette une seconde petite fenêtre s'ouvre au niveau du bas-côté et des bâtiments sont venus s'accoler à la chapelle au niveau des ouvertures sur le côté. Enfin, le clocher présent sur la peinture existait sur le plan-relief, comme le prouve l'empreinte de cet élément aujourd'hui disparu.



Sur la gouache de l'album de Croÿ, un mur forme un coude pour enserrer le cimetière. Ce mur d'enceinte est percé d'une ouverture dans la petite partie et, juste à côté, un puit s'élève sur la rue. Sur le plan-relief, un mur est bien visible mais il n'a pas la même implantation, le passage est absent ainsi que le puit. Un document de 1709 indique les travaux qui ont été entrepris pour élargir la rue en repoussant le mur vers le cimetière. Un plan indique bien la situation précédente avec l'entrée et le puit disparus dans la première moitié du 18^e siècle⁷. Il faut noter la présence, dans le cimetière, d'un socle qui devait accueillir une statue ou une croix.

⁶ Christiane Lesage, Jean-Marie Duvosquel, et Alain Lottin, *Album de Croÿ, Tome XII, châtelainies de Lille, Douai, Orchies*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985, planche 15.

⁷ *Traité fait avec le Chapitre de St. Pierre au sujet de la cession d'un terrain derrière les maisons coloniales, en face du quai de la Basse-Deûle, et de l'élargissement de la rue St. Pierre à l'endroit du cimetière, avec deux plans, 1709, AML AG49/9.*



À la gauche de la collégiale, un large espace constitue le cloître Saint-Pierre, autour duquel se tiennent les maisons des chanoines. Cet espace n'a pas toujours exactement la même forme mais il s'agit, plus ou moins, d'une place triangulaire, ce qui correspond au plan-relief. Le cloître a survécu dans le tissu urbain : il s'agit de l'actuelle place du Concert. En superposant le plan-relief à un plan actuel, les rues longeant la place du Concert correspondent parfaitement aux limites du cloître de la maquette ce qui conforte la représentation faite sur celle-ci. Par contre, il s'agit d'un espace arboré sur le plan-relief, ce qui n'est indiqué sur aucun autre plan. Un passage longe le cloître à gauche, pour relier la rue Saint-Pierre au quai de la Basse Deûle. Ce passage est fermé, du côté de la rue Saint-Pierre par un portail. Celui-ci est visible sur le plan-relief : il est en brique, avec un contrefort sur la droite et un toit à double pans en tuile. Deux vues figurent le portail et permettent de voir qu'il ne correspond pas à celui représenté sur le plan-relief⁸. En effet, sur les vues, le portail est en pierre avec deux pilastres surmontés de chapiteaux ioniques qui supportent un fronton triangulaire sculpté. Il est possible que ce portail ait été remanié entre 1743 et le 19^e siècle mais, malheureusement, aucune information n'a pu être trouvée à ce propos. Le portail a été détruit au 21^e siècle.

⁸ Lille : *Porte de la Collégiale Saint Pierre, rue Saint Pierre*, circa 1900, BML portefeuille 109, 32 ; Boldoduc, Edouard-Joseph (1823-18...?) et Hornez, Emile, *Lille : Porte du cloître Saint-Pierre*, 1895, BML 44214, planche 7.



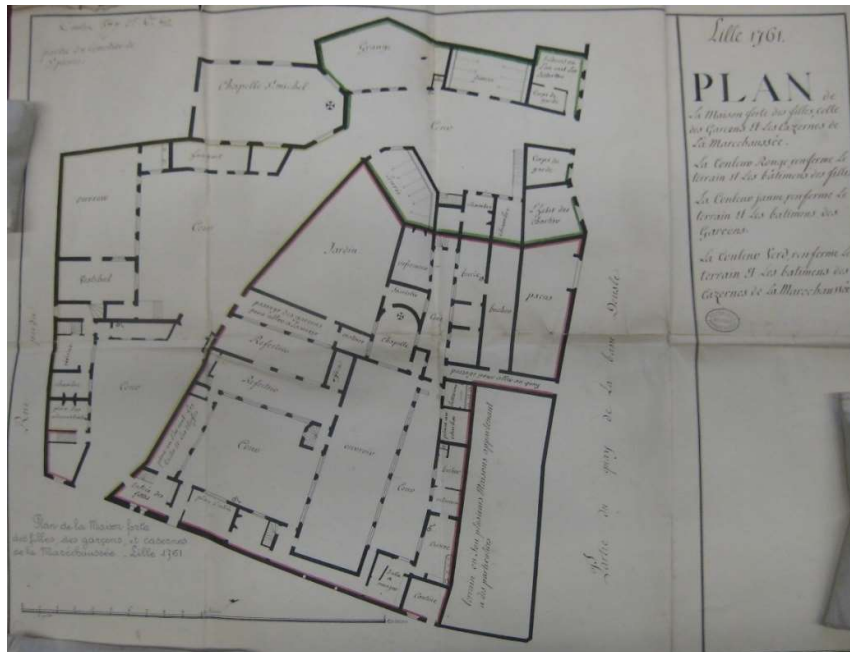
Du côté du quai de la Basse Deûle, le passage est fermé sur le plan-relief par un bâtiment, qui doit permettre le passage et, sans doute via un escalier intérieur, de descendre au niveau du quai. Les plans ne représentent pas ce bâtiment et indiquent simplement que le passage est fermé.

Les plans indiquent une seconde cour et des bâtiments entre le cloître et le quai. Ils ne se correspondent pas mais il y a bien un espace clos à la gauche de la collégiale. Il s'agit d'un cloître avec une galerie ouverte tout autour. Les bâtiments représentés sur les plans correspondent à un hôtel particulier sur le plan-relief. Des bâtiments annexes séparent le cloître d'une vaste cour, accessible par une porte cochère encadrée de pilastres à refends et surmontée d'un fronton triangulaire. Des bâtiments s'ouvrent sur la cour par de larges ouvertures. Au fond de la cour s'élève un bâtiment soigné, de style classique, en pierre, et avec une porte monumentale travaillée de la même manière que la porte cochère. Les fenêtres et les ouvertures sur cave sont encadrées de pierre. À l'arrière du bâtiment, un jardin s'étend jusqu'au quai qu'il surplombe. Cet hôtel devait être lié au chapitre de Saint-Pierre. De nombreux autres bâtiments s'amoncellent à l'arrière du chevet de la collégiale. Il s'agit de bâtiments annexes au chapitre. Ainsi, le plan de 1718 légende les bâtiments comme étant le « Chapitre des chanoines de Saint-Pierre » et un plan de 1727 indique, parmi ces bâtiments, « la maison des enfants de cœur »⁹. Certains de ces bâtiments présentent des encadrements en pierre à leur ouverture, dont certains sur cave. Un petit édifice, en saillie, donne accès au jardin via un escalier.



⁹ Plan et carte figurative de 1727 contenant l'enclos du cloître des doyen et Chapitre de l'Église collégiale de St. Pierre, avec les maisons et héritages y adossés, situés depuis la porte dudit cloître vis-à-vis le refuge de Marquette jusqu'au coin des rues St. Pierre et Française, et depuis ledit coin jusqu'à l'escalier du pont du Gard dit royal, et depuis ledit pont tout le long du quai jusque et comprises la maison des Enfants de Choeur; ensemble des douze maisons canoniales situées hors dudit cloître, le séminaire, cimetière et place devant l'Église du Chapitre, s'élevant jusqu'au fil d'eau de la rue, le tout mesuré et rédigé sur le présent plan par François Michel Caby et Joachim Defosseux, arpenteurs jurés... fait double, 1726-1771, AML AG23/3.

La partie en haut à droite de la parcelle est détaillée dans un plan de 1761. Cette partie est occupée par une maison forte pour filles, une pour garçons et par la caserne de la maréchaussée¹⁰. L'organisation générale des bâtiments correspond au plan-relief, sauf pour quatre éléments : un petit bâtiment dans la seconde cour des garçons présent sur le plan-relief mais pas sur le plan, un escalier dans cette même cour qui manque sur le plan-relief, la grange de la maréchaussée qui n'existe pas sur le plan-relief et le passage « pour aller au quai » qui n'est pas non plus sur le plan-relief. Par ailleurs, une grande partie des ouvertures inscrites sur le plan de 1761 ne correspond pas à celles du plan-relief.



Ainsi, la représentation de la collégiale Saint-Pierre et du reste de l'îlot sur le plan-relief correspond relativement bien à d'autres plans même si des différences apparaissent entre les représentations. Malheureusement, il n'y a souvent qu'un seul document à confronter au plan-relief et parfois, des écarts temporels importants entre ceux-ci. Il est donc difficile d'établir la situation exacte de l'époque.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Jean-Denis Clabaut, « Nord. Les vestiges du cloître de la collégiale Saint-Pierre de Lille », *Bulletin Monumental*, 1998, p. 399-402.

¹⁰ *Plan de la maison forte des filles, de celle des garçons et des casernes de la maréchaussée.*, 1761-1763, AML AG577/6BIS; *Plan des casernes de la maréchaussée, de la maison forte des filles et celles des garçons*, 1761, ADN 66 J 1355-1.

Jacques Gardelles, « Un grand édifice disparu : la collégiale Saint-Pierre à Lille », *Bulletin Monumental* tome 126, 4, 1968, p. 325-144.

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Christiane Lesage, Jean-Marie Duvosquel, and Alain Lottin, *Album de Croÿ, Tome XII, châtelainies de Lille, Douai, Orchies*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.

Edouard-Joseph Boldoduc (1823-18...?), et Emile Hornez, *Lille : Porte du cloître Saint-Pierre*, 1895, lithographie, 33 x 25 cm, BML 44214, planche 7.

Crepuy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres*, 1744, 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743*, 1742, SHD GR1VH938/11.

Lille, 1718, Paris, BNF, Arsenal EST-955 (1).

Lille : Porte de la Collégiale Saint Pierre, rue Saint Pierre, circa 1900, 22,4 x 17,4 cm, BML portefeuille 109, 32.

Plan de la maison forte des filles, de celle des garçons et des casernes de la maréchaussée, 1761-1763, 2 pièces, AML AG577/6BIS.

Plan de Lille, de la citadelle et banlieue de la ville et de ses environs 1784, 1 feuille, 75 x 55 cm, Paris, BNF, département Cartes et plans GE C-3199.

Plan des casernes de la maréchaussée, de la maison forte des filles et celles des garçons, 1761, ADN 66 J 1355-1.

Plan et carte figurative de 1727 contenant l'enclos du cloître des doyen et Chapitre de l'Église collégiale de St. Pierre, avec les maisons et héritages y adossés, situés depuis la porte dudit cloître vis-à-vis le refuge de Marquette jusqu'au coin des rues St. Pierre et Française, et depuis ledit coin jusqu'à l'escalier du pont du Gard dit royal, et depuis ledit pont tout le long du quai jusque et comprises la maison des Enfants de Choeur; ensemble des douze maisons canoniales situées hors dudit cloître, le séminaire, cimetière et place devant l'Église du Chapitre, s'élevant jusqu'au fil d'eau de la rue, le tout mesuré et rédigé sur le présent plan par François Michel Caby et Joachim Defosseux, arpenteurs jurés... fait double, 1726-1771, 12 pièces, AML AG23/3.

Traité fait avec le Chapitre de St. Pierre au sujet de la cession d'un terrain derrière les maisons coloniales, en face du quai de la Basse-Deûle, et de l'élargissement de la rue St. Pierre à l'endroit du cimetière, avec deux plans, 1709, 3 pièces, AML AG49/9.

f13[Place Saint-Martin]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Rang de maisons sur la place Louise de Bettignies, du côté de l'Hospice Comtesse (exceptées les « maisons espagnoles » ou de Gilles de le Boé).

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Louise de Bettignies, 13-25

Ancien nom de rue : Place Saint-Martin

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

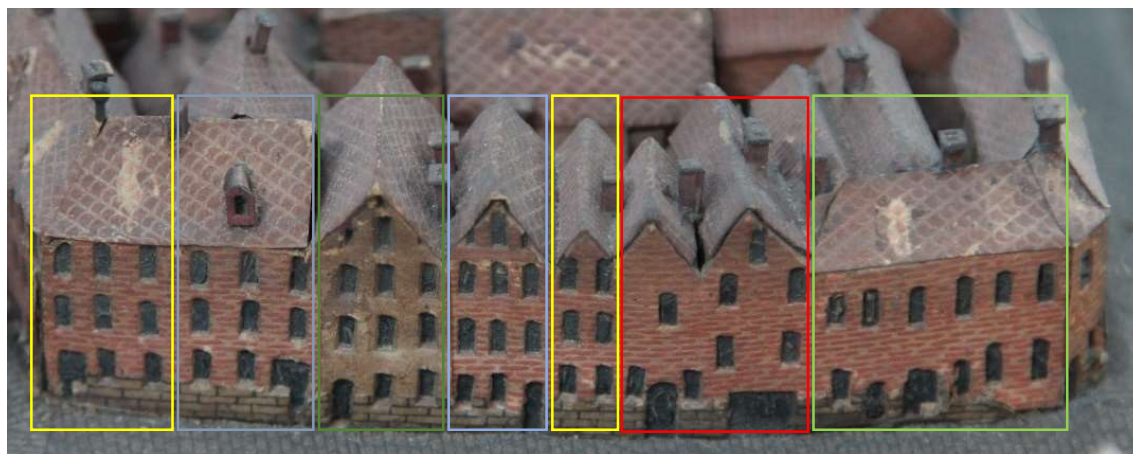
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

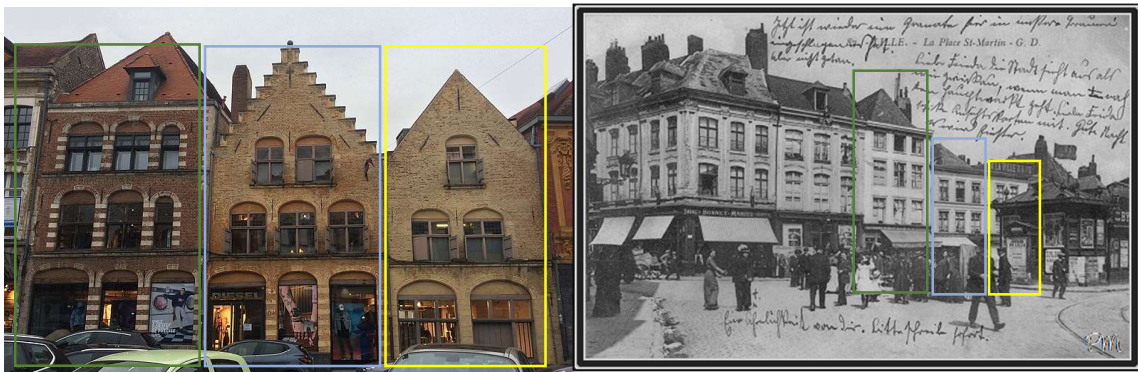
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Ce côté de la place comporte plusieurs maisons qui semblent anciennes. En les comparant avec le plan-relief, il apparaît que les bâtiments ne correspondent pas tout à fait. En partant de la gauche, les deux premières maisons sont assez proches avec, à chaque fois, trois travées sur trois niveaux, et une lucarne sur un toit parallèle à la place. La cheminée à la mitoyenneté est aussi visible sur la maquette. La maison suivante, entourée en orange, est relativement semblable avec trois travées sur trois niveaux. La toiture actuellement en croupe est un pignon sur le plan-relief. De plus, le bâtiment est en pierre alors qu'il est en briques actuellement. De plus, la maison actuelle présente les caractéristiques des maisons du 17^e siècle à Lille avec des arcs de décharge au-dessus des châssis (maison dit « à châssis revêtus »), un jeu d'alternance entre les briques et les pierres autour des châssis et des bandeaux en pierre entre les niveaux. Tous ces éléments sont absents sur le plan-relief, tout comme la taille plus petite des fenêtres de la travée la plus à droite. Une carte postale de 1914 permet de voir qu'à cette époque, la maison ne présente pas ce décor de façade et possède même un niveau supplémentaire¹¹. Les deux maisons suivantes, qui aujourd'hui présentent des pignons, dont un à redent, et aussi une typologie à châssis revêtus, sont bien différentes sur la carte postale. Sur celle-ci, les maisons n'ont pas de pignons, cependant le nombre de fenêtres au troisième niveau correspond à celui sur le plan-relief, au contraire des maisons actuelles. Il semble donc que les maisons entourées d'orange, de bleu clair et de jaune ont été profondément modifiées, ce qui explique la différence par rapport au plan-relief. Les deux autres groupes de maisons, dites « espagnoles », sont traitées dans un autre document d'analyse.



¹¹ Carte postale, éditée par G.D., 1914, publiée par P. Mahieu, *Lille d'Antan. Site en ligne dédié à l'histoire de Lille*, http://www.lilledantan.com/image/place_saint_martin_gd.htm (consulté le 09/03/2020).



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

f13E[Hospice Comtesse]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Notre-Dame ou hospice Comtesse

Date ou époque de construction : 1237

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1923 et 1991 **Référence** : PA00107586

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107586>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Monnaie

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : l'équipe n'a pas donné un seul numéro à l'hospice mais plusieurs numéros aux bâtiments encore existants : E1-5, 11, 14, 27-30

Informations générales et historiques

Fondé en 1237, par la comtesse Jeanne, il est totalement reconstruit après un incendie en 1468. De cette époque, seule la grande salle des Malades, de style gothique, et les parties basses d'une partie des bâtiments subsistent de cette époque. La chapelle est reconstruite après un incendie de 1649¹. En 1650 Julien Destrée y travaille pour construire le rang de maisons le long de la rue de la Monnaie. D'autres travaux s'étendent du 17^e siècle au 18^e siècle, notamment le bâtiment qui ferme la cour à l'ouest, construit en 1724.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La majorité des bâtiments a disparu du plan-relief. Il n'est pas facile d'établir clairement les limites de l'hospice mais voici une hypothèse. Il semble qu'un accès était possible depuis la place Saint-Martin, via une maison.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1: Des origines à l'avènement de Charles Quint*, op. cit., p. 448-449.



Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments encore conservés peuvent se diviser en deux groupes, ceux le long du quai et ceux autour de la cour de l'hospice. Ceux le long du quai sont au nombre de trois et tous couverts d'ardoises. Les deux plus proches de l'hôpital présentent leur pignon au canal. Le premier possède une porte surmontée d'une haute fenêtre. Le bâtiment se termine en abside et le cadastre y indique une croix, désignant ce bâtiment comme étant une chapelle. Un clocher s'élevait peut-être sur le toit. Le deuxième bâtiment, du côté du canal, ne présente que deux fenêtres, superposées. Le troisième bâtiment est très long et s'étend le long du quai. Son toit est mansardé et à pan coupé d'un côté. La façade sur le quai comporte cinq fenêtres, fortement espacées. Deux d'entre elles sont surmontées d'une ouverture ronde. Du côté de la cour, sept grandes baies sont visibles.

Cette cour est divisée en deux, une partie du côté du canal, est aménagée en jardin planté. Des bâtiments couverts de tuiles, entourent la cour sur deux côtés. Celui qui mérite d'être décrit est celui au sud car ses ouvertures sont très particulières. Une large ouverture sous un arc surbaissé, puis, quatre larges ouvertures qui devaient mener à des garages ou écuries. Enfin, de petites ouvertures sont groupées par quatre pour former des sortes de fenêtres à meneaux en briques. Enfin, un bâtiment adossé à la chapelle disparue présente trois larges ouvertures sur la cave.



Matériaux : Briques, gréserie (du côté du quai), ardoises ou tuiles.

Conservation : Une grande partie des bâtiments a disparu et de nombreux petits éléments des toits sont encore conservés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13 E1-5, 11, 14, 27-30

Croquis ☒

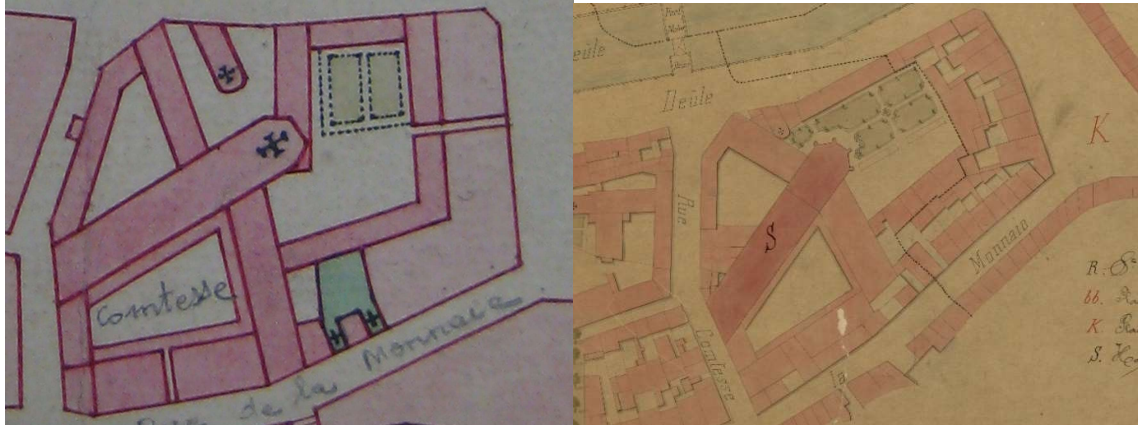
Copie des informations pertinentes : Concernant les fenêtres composées de quatre petites ouvertures : « 4 fenêtres > Renaissance mais pb poinçon ».

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief et les bâtiments n'existent plus. Seul un plan, quoique schématisé, confirme l'implantation générale des bâtiments avec la présence d'une chapelle donnant sur le quai et d'un jardin dans la grande cour. Il confirme également l'accès, via une parcelle, vers la place Saint-Martin (actuellement Louise de Bettignies)².

² *op. cit.*, 1066-1734, AML, AG21/1.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 1 : Des origines à l'avènement de Charles Quint*, Lille, Faculté des lettres et des sciences humaines de Lille, 1969.

Mémoires et pièces diverses au sujet de la contestation entre Messieurs du Chapitre de l'église collégiale de St. Pierre, d'une part, et les États et le Magistrat, d'autre, au sujet du dédommagement proposé par ledit Chapitre pour les pertes par lui éprouvées lors de l'agrandissement de l'enceinte de Lille et de la construction de la Citadelle. Inventaire des titres de la Prévôté de St. Pierre. Six plans de la nouvelle enceinte, 1066-1734, AML AG21/1.

f13E[Moulins]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Moulins à eau de la rue Saint-Pierre

Date ou époque de construction : avant 1236 – détruit en 1913

Type de bâtiment : Industrie

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1923 **Référence** : PA00107586

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00107586>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Monnaie

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E

Informations générales et historiques

Les moulins font partie de l'Hospice Comtesse. Construits avant 1236, ce sont des moulins à farine et à brai. Incendiés en 1649 ; reconstruits en 1649. Ajout d'une troisième roue à blé en 1670. Construction d'un moulin à huile en 1830, détruit en 1872. Adjonction d'une machine à vapeur en 1834 ; d'une roue Sagebien et d'une turbine Fontaine en 1855 ainsi qu'une minoterie. Détruits en 1913.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Seul le double canal est encore visible ainsi que l'emplacement du moulin.



Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13E

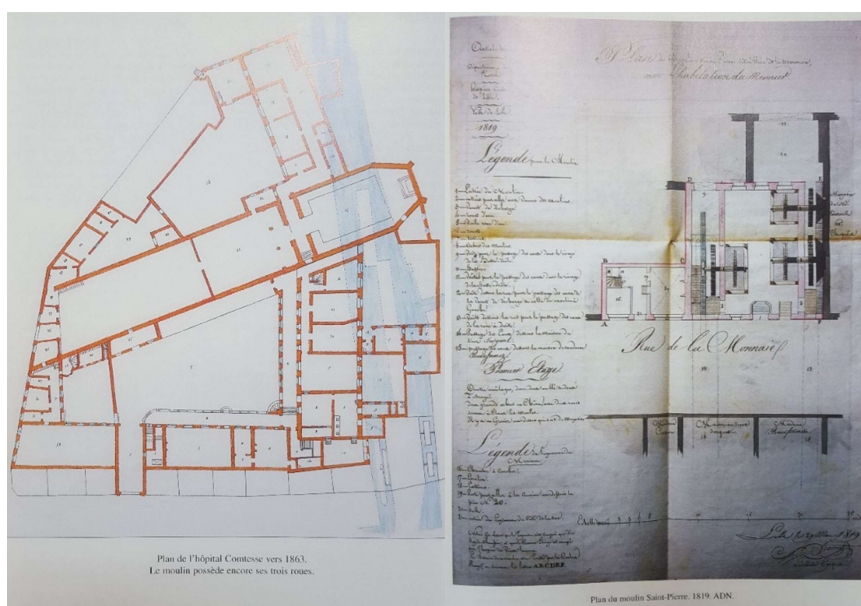
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

L'implantation correspond à celle reprise sur deux plans du 19^e siècle¹.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Jean Bruggeman, *Lille. Terre de moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007.

¹ Jean Bruggeman, *Lille. Terre De Moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007, p. 186-187.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons de Gilles de le Boe, ou maisons « espagnoles »

Date ou époque de construction : 1636

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1933 **Référence** : PA00107671

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107671>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Louise de Bettignies, 27-29 ; avenue du Peuple belge, 1-3

Ancien nom de rue : Place Saint-Martin ; Quai de la Basse Deûle

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F9-11

Informations générales et historiques

Le marchand Gilles de le Boë construit cet imposant bâtiment en 1636. Cette construction combine la façade à châssis revêtu, typique de la fin du 16^e siècle, avec les nouvelles formes d'ordonnement et d'ornementation de la renaissance. Elle marque donc une évolution en ce début du 17^e siècle à Lille, en combinant deux manière de faire¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment de deux niveaux, forme l'angle avec un pan coupé dans lequel s'inscrit une porte. Du côté de la place Saint-Martin, six fenêtres s'ouvrent au second niveau, toutes alignées à des ouvertures du rez-de-chaussée, que ce soit des portes ou des fenêtres. Du côté du quai de la Basse Deûle, il y a en tout, onze fenêtres au second niveau, toutes alignées aux ouvertures du rez-de-chaussée. Des traces de lucarnes sont visibles sur le toit ainsi que des cheminées.

Matériaux : Briques, grésierie, tuiles et ardoises (pour la maison la plus à droite sur le quai).

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 99 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 106-107.

Conservation : Une partie de la grésérie et du papier de façade est abîmé. Toutes les lucarnes sont tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13F9-11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La forme du bâtiment est semblable sur le plan-relief à celle d'aujourd'hui, notamment avec le coin coupé. Le nombre de fenêtre, du côté de la place, est de six sur le plan-relief mais de sept aujourd'hui. Les fenêtres n'ont d'ailleurs pas toutes le même écart entre elles, puis qu'il y a quatre fenêtres à gauche, qui sont très proches, puis trois fenêtres, à droite, séparées par des niches de même largeur qu'elles. Sur le plan-relief, cette différence de rythme n'apparait pas. Il en est de même pour la façade du côté du quai. Là, le nombre d'ouverture correspond à la réalité mais, à nouveau, la variation du rythme et la largeur des ouvertures, ne sont pas rendus sur la maquette. Enfin, tout le riche décor sculpté est évacué de la représentation miniature du bâtiment.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.
Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à châssis revêtus et pignons à redents

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Monnaie, 12-14

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F24-26

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Succession de maisons de trois niveaux, avec chaque fois deux ouvertures par étage. Les trois maisons les plus à gauche possèdent un pignon à redents

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13F24-26

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le rang actuel de maisons et celui sur le plan-relief correspondent, avec une succession de maisons de deux travées et de trois niveaux. Il est toutefois intéressant de voir qu'il y a un décalage entre les ouvertures en façade et les toitures. Cela est flagrant au niveau de la maison à pignon la plus à droite où les ouvertures sont décalées vers la droite. De plus, il semble que le maquettiste ait eu de la peine à représenter les portes accolées à une fenêtre, sous un même arc de décharge, qui sont caractéristiques de nombreuses maisons faisant boutique à Lille. À noter que les arcs de décharge, l'alternance de pierre et de brique, et les redents des pignons des maisons les plus à gauche ne sont pas représentés sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : La Madeleine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107660

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107660>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Joseph, 6

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H8-12

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Plusieurs maisons, à deux niveaux, avec des ouvertures qui ne respectent aucun rythme ni aucune travée.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13H8-12

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant les maisons actuelles avec le plan-relief, le nombre d'ouvertures correspond ainsi que les emplacements, si ce n'est le décalage d'une porte par rapport à la fenêtre supérieure. En revanche, dans la réalité, les deux maisons les plus à droites sont plus basses que les deux maisons à gauche. Leurs niveaux ne s'alignent pas, alors que c'est le cas sur le plan-relief. De plus, les arcs de décharge, l'alternance de brique et de pierre ainsi que le bandeau en pierre ne sont pas présents sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Moulins à eau dit « du château »

Date ou époque de construction : avant 1236 – détruit en 1856

Type de bâtiment : Industrie

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Louise de Bettignies

Ancien nom de rue : Place Saint Martin

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f13

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : I

Informations générales et historiques

Les moulins du Château, à farine, sont construits avant 1236. En 1739, une roue est ajoutée pour dégorger les draps. L'Hospice Comtesse obtient alors une partie de la place Saint-Martin pour agrandir le bâtiment, en échange d'un alignement de la façade rue de Gand.

« 1739, avant le 11 juin : Offre faite par les proviseurs, maire et prieure de l'hôpital Comtesse aux rewart, mayeur et échevins de Lille, de construire un moulin à eau « pour dégorger les étoffes », suivant le désir des marchands de la ville, à la condition que le Magistrat fera abandon à l'hôpital de treize pied de terrain sur la place Saint-Martin, pour servir à l'emplacement de ce moulin qu'on juge convenable de construire près du moulin du Château : de son côté, l'hôpital Comtesse consent à abandonner à la ville trois pieds de terrain le long des moulins du Château, pour élargir la rue de la Magdelaine (rue de Gand) ; - apostille des 11 et 20 juin concédant à l'hôpital Comtesse l'espace de terrain qu'il a demandé sous la condition de se soumettre, pour l'alignement de la façade du moulin à blé de la rue de la Magdelaine, aux prescriptions du clerc des ouvrages de la ville »¹.

En 1821, adjonction d'une machine à vapeur, en 1855 d'une nouvelle roue et d'une minoterie. Incendiés en 1856².

¹ *Ville de Lille. Inventaire-Sommaire des Archives Hospitalières Antérieures à 1790 ; Département du Nord*, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1871, p. 315.

² Jean Bruggeman, *Lille, terre de moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007, p. 184.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment rectangulaire, très soigné avec une gréserie, des pierres d'angle et des encadrements de portes et fenêtres, une corniche saillante et un toit mansardé. Façade côté canal : deux niveaux dont l'un dans l'eau avec une large ouverture pour laisser passer l'eau, à l'étage quatre fenêtres en plein cintre et trois lucarnes dont une disparue. Côté place du Château, trois fenêtres en plein cintre dont une plus basse que les autres. Trou pour la roue visible dans le mur et un chien assis. Façade côté rue de Gand, une porte centrale en plein cintre avec une fenêtre de chaque côté et entre la porte et les fenêtres en plein cintre, une fenêtre ronde. Deux lucarnes sur le toit. La façade côté place Saint-Martin est divisée en trois travées par un chaînage en pierre. Au centre, une porte est surmontée d'une fenêtre rectangulaire. À droite, une petite fenêtre et, à gauche, une petite porte rectangulaire. Le toit est abîmé mais il devait y avoir un chien assis. Le toit est mansardé et à quatre pans avec une cheminée dans chacun des petits pans.



Matériaux : Pierre pour la gréserie, les chaînages et encadrements ainsi que la corniche ; pierre ou brique peinte (?) pour les murs ; ardoise pour le toit.

Conservation : Le bâtiment est assez bien conservé excepté un pan de toit arraché et la perte de deux lucarnes. La façade côté canal est plus abîmée. La roue du moulin a disparu mais son emplacement est clairement visible.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f13

Croquis

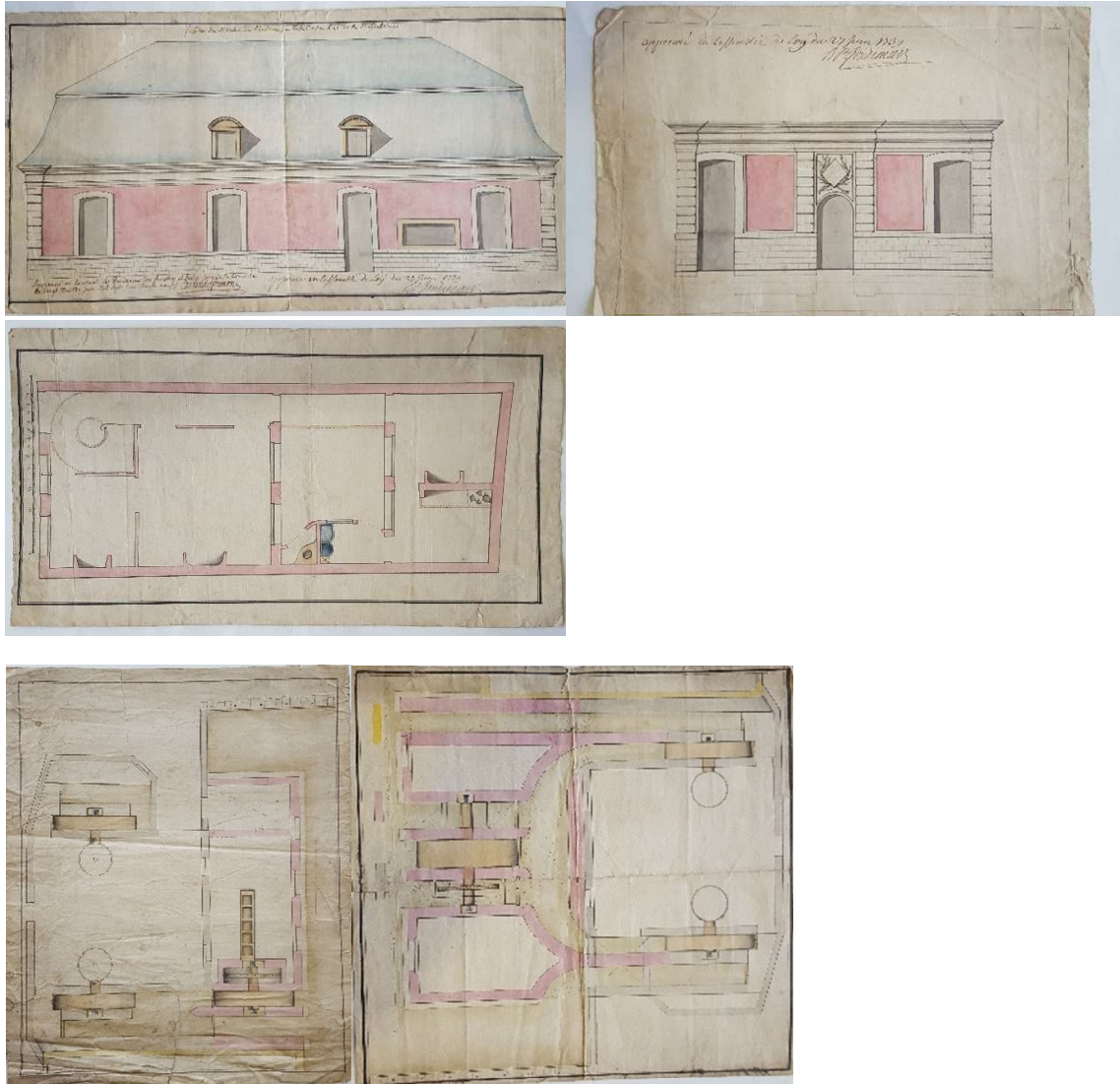
Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

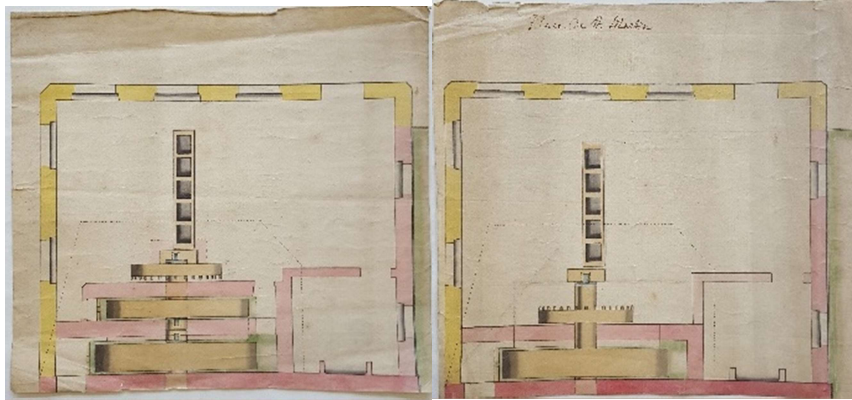
Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le bâtiment sur le plan-relief et les quelques archives retrouvées, quelques différences apparaissent. Le toit est bien mansardé et la forme générale correspond mais les ouvertures diffèrent en partie. Sur les élévations, approuvées par l'assemblée générale en 1739, la façade côté rue de Gand

présente deux fenêtres, une porte et une fenêtre au lieu des fenêtres rondes, visibles sur le plan-relief³. La façade du côté de la place Saint-Martin est bien divisée en trois travées mais la porte centrale n'est pas surmontée d'une fenêtre mais d'une plaque sculptée. Un plan de 1819 indique bien quatre fenêtres du côté du canal mais il n'y a pas d'élévation pour en vérifier l'aspect. Les matériaux sont bien respectés (ardoises et pierres d'angles, etc.), toutefois le bâtiment, sur le plan-relief, présente une couleur verte qui n'est pas reprise sur les plans.

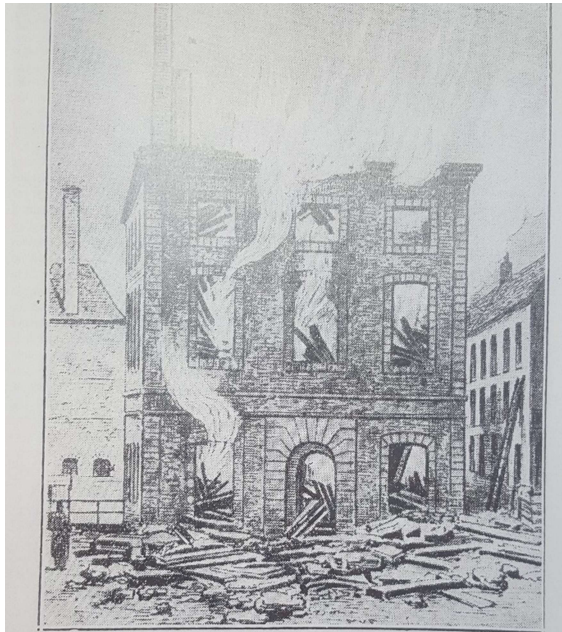


³ Plans et élévations du moulin du château, approuvés en 1738, ADN 50 fi 2601



Documents iconographiques complémentaires

Jean Bruggeman, *Lille, terre de moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007, p. 207 :



INCENDIE DU MOULIN DU CHATEAU, place Saint-Martin, en 1856. — (Les Halles ont été édifiées sur son emplacement en 1858).

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Jean Bruggeman, *Lille, terre de moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007.

Ville de Lille. Inventaire-Sommaire des Archives Hospitalières Antérieures à 1790 ; Département du Nord. Lefebvre-Ducrocq, 1871.

Plans et élévations du moulin du château, approuvés en 1738, ADN 50 fi 2601.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1644

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Chats Bossus, 25

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f14

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A40

Informations générales et historiques

Paul Parent précise que le rez-de-chaussée a été complètement détruit au 20^e siècle et refait¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Large maison de trois niveaux avec un niveau supplémentaire dans le pignon qui donne sur la rue. Le rez-de-chaussée est percé de deux fenêtres qui encadrent un large porche. Les deuxièmes et troisièmes niveaux sont occupés, chaque fois, par trois fenêtres, et le pignon est percé d'une fenêtre centrale, encadrée de deux petites ouvertures. À noter que l'alignement de la travée de gauche n'est pas parfait, à cause du léger décalage du porche vers ce côté.

Matériaux : Pierre, grésérie et tuile

Conservation : Très bon état.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 107-108 et figure 32 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 105

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f14A40

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le gabarit de la maison, sur le plan-relief, correspond à la maison actuelle. Seul le pignon a disparu, au profit d'un toit en croupe. La division de la façade en trois travées est également correcte. En revanche, tout le décor de façade est absent de la maquette. À noter que les deux maisons sur la gauche existent encore aujourd'hui et correspondent à celles sur le plan-relief : deux maisons de trois niveaux avec un toit en croupe, l'une avec deux travées et l'autre avec trois. Les deux lucarnes qui existent actuellement étaient également présentes sur le plan-relief, comme le montrent les empreintes laissées sur celui-ci. À nouveau, le décor de ces deux façades manque sur la maquette.

Il faut noter que ces trois maisons sont, actuellement, en brique. Or, le plan-relief présente un papier neutre qui renvoie plutôt à de la pierre.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 107-108 et figure 32

Didier Joseph-Françoise, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Editions, 2019, p. 105

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Dominicains

Date ou époque de construction : 1580

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Basse ; rue du Cirque

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f14

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A42

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

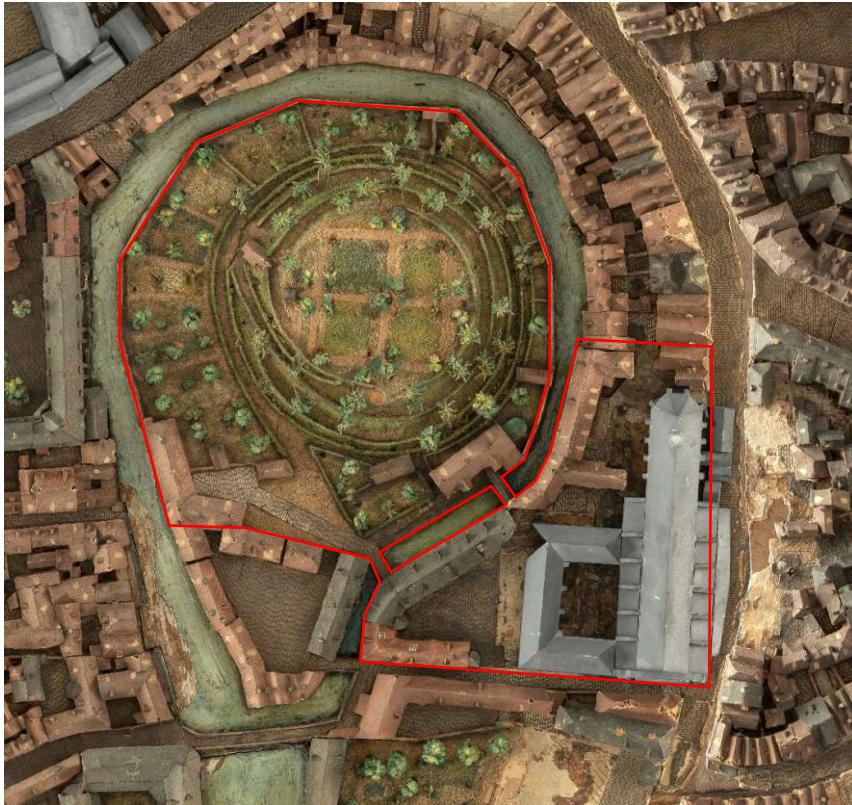
Note préliminaire

L'église et les bâtiments autour du cloître ont disparu, seuls restent les bâtiments autour de deux cours latérales à l'église ainsi que les bâtiments sur la motte Madame que les Dominicains utilisaient comme jardin.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent des Dominicains comporte de nombreux bâtiments organisés sur une vaste parcelle. Les délimitations de celle-ci sont celles retenues par l'équipe de Catherine Monnet dans leurs carnets d'observation du plan-relief. Il ne s'agit pas ici de détailler l'ensemble des bâtiments mais ceux-ci s'organisent autour de trois cours latérales à l'église ainsi que sur la Motte Madame qui est accessible via deux ponts, l'un ouvert et l'autre couvert. Autour de la cour la plus proche du chœur de l'église, les bâtiments présentent un cordon larmier et une corniche en pierre, du côté de la cour et du canal. Dans la seconde cour, plus petite, seule la corniche en pierre est représentée et il y a un petit édicule au-dessus d'une porte. Enfin, les bâtiments, autour de la troisième cour, le long de la rue du Cirque, présentent un cordon larmier, une corniche, des encadrements de portes et fenêtres et des meneaux en pierre. Il y a aussi deux tours circulaires. À noter que certains encadrements en pierre donnent sur

le brique du mur qui n'a pas été percé. Le même soin pour les détails est visible du côté du canal. Sur la Motte, deux bâtiments forment un L autour d'une cour et un autre bâtiment se tient de l'autre côté du passage couvert au-dessus du canal. Ce dernier se termine par une chapelle en abside, dont les fenêtres en arc en plein cintre sont encadrées de pierre. La toiture a été peinte en vert. Si ce n'est la chapelle, ces trois bâtiments sont de facture très simple sans aucune ornementation. D'autres petits bâtiments sont dispersés dans les jardins, dont un en bois et trois petits édicules au sommet de la Motte. Celle-ci est séparée en jardins par des haies. D'autres haies marquent le relief de la motte en encadrant les sentiers qui mènent au sommet.





Matériaux : briques (ou bois pour quelques bâtiments sur la motte), gréserie et tuiles, excepté pour l'un des bâtiments de la troisième cour qui est couvert d'ardoises.

Conservation : Exceptés les bâtiments disparus, le reste de la parcelle est très bien conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f14A42

Croquis

Copie des informations pertinentes : [Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Note : La description des vingt-deux bâtiments est très longue et n'est donc pas reproduite ici.

Étude de la représentation sur le plan-relief

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Documents iconographiques complémentaires

Sur un plan de 1701, l'implantation du couvent est lisible malgré la qualité du plan¹. L'église, son cloître, les trois cours avec les bâtiments autour ainsi que la chapelle sur la Motte sont bien visibles.

¹ Denis Cadot, *op. cit.*, 1702, ADN, Plans Lille 27.



Malheureusement, les documents iconographiques manquent pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief des différents bâtiments du couvent.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabethiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain*, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile, 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel de Roubaix / de Melun / de Ligne / de Soubise

Date ou époque de construction : 17^e et 18^e siècles

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1984 **Référence** : PA00107611

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107611>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Basse, 30-32

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f14

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B1

Informations générales et historiques

Cet hôtel fut l'objet de nombreuses transformations¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les bâtiments ont en grande partie disparu de la parcelle, notamment le corps de logis principal et la chapelle. Un bâtiment sur la droite est encore debout ainsi qu'un mur autour du jardin.



¹ *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, op. cit., p. 89 ; Armand De Melun, *Notice sur l'hôtel de Soubise, à Lille*, Lille, Imprimerie de L. Danel, 1848.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment encore visible présente des travées régulières avec des ouvertures encadrées de pierres. Un bandeau sépare les deux niveaux et une corniche saillante surplombe le second niveau. Des lucarnes rythment la toiture à quatre pans avec croupe.

Il semble qu'il y avait une terrasse le long du corps de logis principal, du côté du jardin, avec un escalier pour rejoindre celui-ci. Un mur sépare l'espace arboré des annexes tout autour. Un porche permet de sortir du jardin. Il est composé de deux pilastres qui supportent un fronton semi-circulaire.



Matériaux : Briques, éléments en pierre, grésierie, ardoises.

Conservation : Le corps de logis principal et la chapelle ont disparu. Les éléments encore en place sont bien conservés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f14B1

Croquis

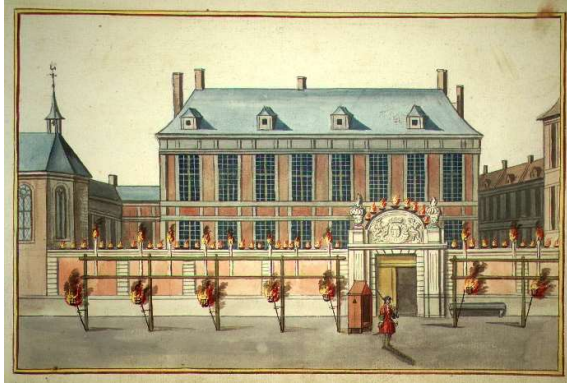
Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Dans le manuscrit de Pourchez de 1729, une aquarelle montre l'hôtel depuis la rue. Le bâtiment, qui existe encore sur le plan-relief, apparaît en arrière-plan. Le rythme régulier des fenêtres et des lucarnes ainsi que la corniche sont assez similaires. Plutôt qu'un seul cordon entre les deux niveaux, l'aquarelle en présente deux et le toit est en tuile et non pas en ardoise. Casimir Pourchez a parfois pris certaines libertés dans ses représentations, il ne faut donc pas s'y fier totalement². Toutefois, il est plausible que les maquettistes aient choisi de ne représenter qu'un seul cordon, au lieu de deux, par manque de place. Des wimbergues sont aussi bien visibles mais totalement absents du plan-relief.

² *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, op. cit., p.95*



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Armand De Melun, *Notice sur l'hôtel de Soubise, à Lille*, Lille, Imprimerie de L. Danel, 1848.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1651

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1993 **Référence** : PA00107623

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107623>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Basse, 45

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f14

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C17

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de deux niveaux avec, au premier, deux fenêtres, une large porte cochère encadrée et encore deux fenêtres. Ces ouvertures sont surmontées de cinq fenêtres. Deux lucarnes s'alignent sur la deuxième et la quatrième travée. Des épis de faitage ornent le toit à quatre pans. Des cheminées sont installées à gauche et à droite de la toiture, en bas des pentes du toit.

Matériaux : Pierres, grésérie, tuiles en losange.

Conservation : Bon état si ce n'est une lucarne tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f14C17

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore et, de plus, un dessin et des photos du bâtiment ont été publiés¹. Il est donc aisé de vérifier la représentation faite sur le plan-relief. La forme générale du bâtiment, son nombre de niveaux, le nombre et la disposition des ouvertures, les cheminées ainsi que la forme du toit y sont correctement représentés. Deux lucarnes de plus sont présentes dans le toit mais il peut s'agir d'ajouts postérieurs à 1743. Par contre, tout le décor de façade, typique de la renaissance lilloise du début du 17^e siècle, est absent de la maquette. À noter que le bâtiment est représenté en pierre ou du moins avec un papier neutre sur le plan-relief, alors que le bâtiment est bien en brique mais badigeonné et largement occupé par les ornements en pierre. C'est peut-être ce qui explique l'absence de représentation de la brique sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 110 et planche XVII ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, *op. cit.*, p. 105.

f15[La vieille bourse]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : La vieille bourse

Date ou époque de construction : 1652-1653

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1966 **Référence** : PA00107639

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107639>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Général de Gaulle

Ancien nom de rue : Grand Place

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La vieille bourse de Lille est réalisée par Julien Destrez en 1652. Cet édifice est important dans l'évolution de l'architecture de la ville car il marque une transition. En effet, la profusion de décor et la polychromie s'associent à l'emploi des ordres et à la recherche de la symétrie et des proportions, bref à un souci de classicisme. Cette association réussie aura une grande influence dans l'architecture lilloise¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Rien ne subsiste sur le plan-relief. Le pavage de la cour centrale est visible ainsi qu'un autre type de pavage pour la galerie tout autour.

Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 242-245.

Conservation : Entièrement disparu

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15

Croquis

Copie des informations pertinentes :

Note : Rien n'est indiqué dans le carnet mais des mesures sont indiquées sur la copie annotée du cadastre de 1745.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Rien ne subsiste sur le plan-relief mais l'emplacement de la bourse sur la grande place, son plan autour d'une cour carrée avec une galerie tout autour de celle-ci et ses dimensions correspondent à la réalité.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

En admettant une marge d'erreur dans la prise de mesure, que ce soit sur place ou sur le plan-relief, l'échelle est très proche du 1/600^e.

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle 1/...
<i>Extérieur : largeur côté NE</i>	35,4	5,8	610
<i>Cour intérieure : largeur côté NE</i>	14	2,3	609
<i>Extérieur : largeur côté SE</i>	40,5	6,35	638
<i>Cour intérieure : largeur côté SE</i>	19	3,2	594

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1675-1676

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107641

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107641>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Grande Chaussée, 9-11

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A35-36

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Rang de maisons de trois niveaux avec succession de travées percées d'ouvertures. Différenciation au niveau des toits.

Matériaux : Pierres, grésérie, tuiles.

Conservation : Eléments du toit tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15A35-36

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La hauteur des bâtiments et le rythme des ouvertures correspondent sur le plan-relief mais il n'y a aucun décor de façade repris sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Photographie publiée sur la base Mérimée, voir lien ci-dessus.



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

f15B[Maison]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison à châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place des Patiniers, 7

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B ?

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux avec deux travées. La porte se trouve sur la travée de gauche. Une dernière fenêtre se situe dans le pignon triangulaire.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15B ?

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Il est impossible de retrouver le numéro qui a été attribué à cette parcelle.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison actuelle et celle sur le plan-relief se correspondent, si ce n'est le pignon qui a été supprimé. Une lucarne y est installée. Par contre, les arcs de décharge au-dessus des châssis, les pierres les ornant et les bandeaux en pierre ne sont pas représentés sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Entrepôt

Date ou époque de construction : 1635

Type de bâtiment : Bâtiment industriel

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Bois Saint-Etienne, 13

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D8

Informations générales et historiques

La maison est détruite en 1907 lors de l'aménagement de la bourse de commerce et du théâtre¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cet îlot est densément construit ce qui gêne l'observation en détail du plan-relief ainsi que la prise de vues photographiques et la numérisation 3d. Les relevés des carnets de l'équipe de Catherine Monnet ont été précieux pour compléter la description.

Description du plan-relief

Bâtiment : Haut bâtiment avec pignon sur rue. Un large porche s'ouvre au rez-de-chaussée, encadré par deux petites ouvertures. Au premier étage, il y a trois fenêtres et, dans le pignon, une fenêtre centrale encadrée de deux ouvertures plus petites. La réalisation est un peu maladroite, il semble que le maquettiste n'ait pas bien jugé de l'espace disponible ce qui entraîne un décalage vers la droite, où les ouvertures sont plus proches du bord de la façade et la fenêtre dans le pignon est coupée par la toiture. À l'arrière, la façade est en partie cachée par une annexe de la parcelle voisine. Trois ouvertures sont bien visibles au premier étage ainsi qu'une fenêtre dans le pignon. Celle-ci est encadrée par deux plus petites ouvertures. Au rez-de-chaussée, une porte et une fenêtre s'ouvrent sur

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 78.

la cour. Sur le toit, une cheminée et un élément arraché, soit cheminée soit lucarne, sont disposés au centre de chaque pan.



Matériaux : Briques, gréserie et tuiles.

Conservation : Bon état si ce n'est un élément arraché sur le toit.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15D8

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « 1 lucarne + 1 large porte + 1 lucarne ; 1f + 1f + 1f ; 1 lucarne + 1f + 1 lucarne (à peine visible). Brique + tuile. Arrière : brique ». Un croquis montre la façade arrière avec, au rez-de-chaussée, une porte et une fenêtre à droite (la partie gauche étant masquée par l'annexe de la parcelle voisine). Au premier étage, deux fenêtres sont alignées sur les ouvertures du premier niveau. Le pignon est percé d'une fenêtre encadrée de deux petites ouvertures.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

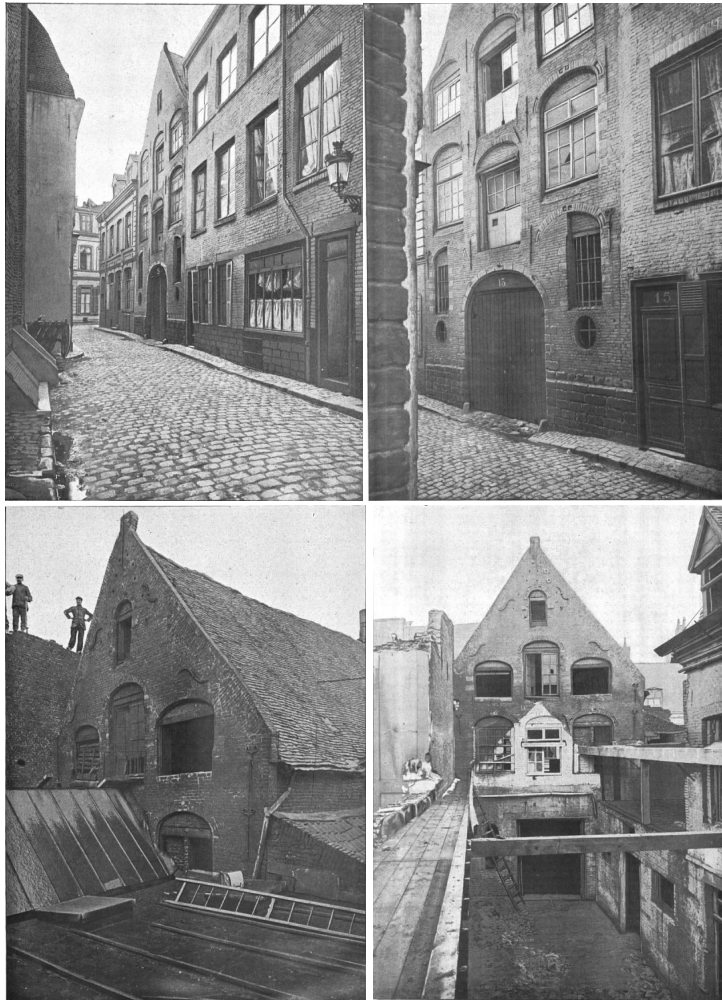
Étude de la représentation sur le plan-relief

La façade sur le plan-relief fait parfaitement écho aux photographies d'Emile Dubuisson du 20^e siècle même s'il y a quelques simplifications. Le porche est bien repris mais les deux demi-ouvertures, si particulières car surmontées d'un arc de décharge complet, qui encadrent le porche et surplombent chacune un œil-de-bœuf sont représentées par une simple ouverture sur la maquette. De même, le premier étage affiche trois simples ouvertures alignées, or celles-ci présentent en réalité un décalage puisque l'ouverture du milieu est plus basse. Cette même particularité est visible à l'étage au-dessus mais absente du plan-relief qui présente toutefois les ouvertures latérales plus petites. Enfin, l'ouverture dans le pignon est totalement absente du plan-relief. Concernant la façade arrière, le rez-de-chaussée a manifestement été modifié pour s'ouvrir par une large porte au lieu de la simple porte et fenêtre présentes sur la maquette. Les ouvertures du premier et du second étage correspondent mieux à la réalité puisque celles du premier étage sont bien alignées à même hauteur et les deux ouvertures latérales du second étage sont bien plus petites que la centrale. L'ouverture du pignon est à nouveau absente du plan-relief. Ainsi, si l'organisation générale de la façade est bien représentée sur la maquette, il y a une simplification en alignant les ouvertures et en évacuant le décor de façade

constitué par les arcs de décharges et les deux ouvertures en œil-de-bœuf. Les matériaux correspondent.

Documents iconographiques complémentaires

Photographies par Emile Dubuisson².



Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

« Vues du quartier démoli pour la construction de la bourse de commerce et du nouveau théâtre à Lille. D'après les photographies de M. Emile Dubuisson », *Bulletin de la Commission historique du département du Nord* XXVII (1909), p. 289-315.

² « Vues du quartier démoli pour la construction de la bourse de commerce et du nouveau théâtre à Lille. D'après les photographies de M. Emile Dubuisson », *Bulletin de la Commission historique du département du Nord* XXVII, 1909, p. 305-308.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D17

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

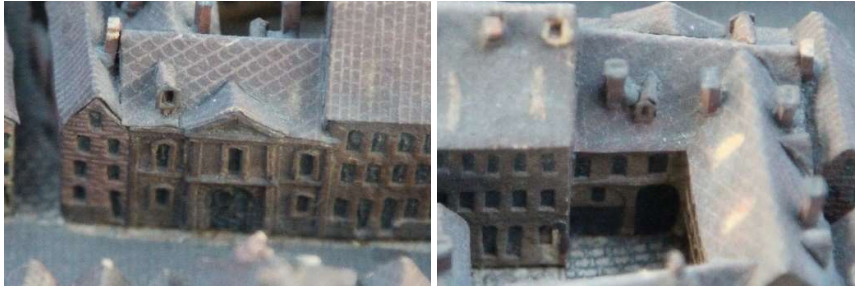
Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment sur la rue possède deux niveaux. Au rez-de-chaussée, une porte cochère est encadrée de deux fenêtres et, à l'étage, trois fenêtres s'alignent sur les ouvertures du bas. Les fenêtres ont toutes un encadrement en pierre, les niveaux sont séparés par un cordon et une corniche supporte le toit. Un chaînage de pierre est présent aux extrémités de la façade. La travée centrale est légèrement en saillie, séparée du reste de la façade par des pilastres. Ceux du premier niveau supportent un cordon tandis que ceux du second étage portent un fronton triangulaire.

À l'arrière, deux bâtiments de même hauteur occupent deux côtés de la cour. La façade arrière du bâtiment, qui sépare la cour de la rue, présente deux grands arcs en plein cintre. Celui de gauche est totalement ouvert et correspond à la porte cochère de la façade côté rue. L'arc de droite a son tympan comblé et percé d'une fenêtre. Un cordon sépare le premier niveau du second, où trois fenêtres se situent. Le bâtiment à gauche de la cour s'élève sur trois niveaux, séparés par des cordons. Sept fenêtres sont percées à chacun de ceux-ci et parfaitement alignées. Au rez-de-chaussée, une large

ouverture se situe à gauche et une porte plus à droite. Enfin, le bâtiment du fond possède deux niveaux avec chaque fois quatre ouvertures, dont une porte au rez-de-chaussée. Les niveaux sont aussi séparés par un cordon. Ce bâtiment donne sur une seconde cour et sa façade présente, à nouveau, un cordon entre les niveaux.



Matériaux : Pierres et tuiles

Conservation : Bon état si ce n'est des lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15D17

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier la représentation du plan-relief. Il est cependant intéressant de noter que les façades côté cour sont également détaillées alors que, généralement, elles ne bénéficient pas de traitement particulier.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Le Poids

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Théâtre

Ancien nom de rue : Petite Place

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E2

Informations générales et historiques

Le Poids est établi à côté des anciennes prisons, sur la petite place¹. Toutes les marchandises dépassant 45 livres devaient y être pesées, et ce jusque 1771.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de trois niveaux, comportant cinq travées. En partant de la droite, la première est percée d'une porte surmontée, aux second et troisième niveaux, d'une fenêtre ronde. La deuxième et la quatrième travée ont, à chaque niveau, une fenêtre et, sur le toit, une lucarne. La deuxième présente aussi une ouverture sur cave. La travée centrale est largement ouverte, au rez-de-chaussée, par un passage en plein cintre, surmonté d'un décor sculpté, puis, au dernier niveau, d'une fenêtre. La cinquième travée, au coin du bâtiment, comporte une porte et une fenêtre aux second et dernier niveaux.

¹ *Etablissement du poids public sur la petite place, sur le fond des anciennes prisons royales, 1700-1740, AML AG942/9.*



Matériaux : Pierres, grésierie et ardoises.

Conservation : Une lucarne est tombée

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15E2

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison qui accueillait le Poids du Roi est visible sur deux représentations de la ville au 17^e siècle². Ce bâtiment faisait partie du rang de maison derrière la bourse, détruit depuis par la construction du théâtre. Sur les deux représentations, la forme générale du bâtiment, avec son toit parallèle, sa large ouverture surmontée d'un élément sculpté et ses deux lucarnes correspondent au plan-relief mais les autres ouvertures diffèrent. Par contre, le bâtiment sur le plan-relief ressemble à celui visible sur des cartes postales du 20^e siècle, à droite de l'image³. Il est donc possible que le bâtiment ait évolué. Les ouvertures rondes, sur la droite de la façade, sont notamment clairement visibles sur le plan-relief et sur les cartes postales. Néanmoins, l'absence d'une iconographie de meilleure qualité et plus proche chronologiquement du plan-relief empêche d'approfondir cette analyse.

² *Grand'Place, vue de Lille*, 17^e siècle, HC ML 104; *Le Poids sur la petite Place*, 17^e siècle, HC ML 1320.

³ Cartes postales publiées sur le site internet Lille d'antan, http://www.lilledantan.com/centre_ville_place_du_theatre.htm (consulté le 23/04/2020).



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Etablissement du poids public sur la petite place, sur le fond des anciennes prisons royales, 1700-1740, 43 pièces, AML AG942/9

Grand'Place, vue de Lille, [17^e siècle], huile sur bois, 51.7 x 1.70 cm, HC, ML 104

Le Poids sur la petite Place, [17^e siècle], HC, ML 1320

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à l'entrée de la cour des Bons Enfants

Date ou époque de construction : 1661 ou 1663

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Anatole France

Ancien nom de rue : Rue des Sept Sauts

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E30-31

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maisons formant un rang avec des travées régulières, sur quatre niveaux. La travée la plus à droite est ouverte, au rez-de-chaussée, par un large porche qui donne accès la cour. Puis, le rythme se poursuit avec une fenêtre puis une porte, jusqu'au bout du rang qui compte, au total, treize travées. Trois lucarnes se trouvent sur le toit, la première au-dessus de la deuxième travée, en partant de la droite, la seconde au-dessus de la cinquième et la dernière au-dessus de la huitième. À noter que la taille des lucarnes ne permet pas un alignement parfait avec les travées. Une cheminée se trouve au niveau de la troisième travée, en partant de la droite, et une seconde au niveau de la neuvième travée.

Matériaux : Pierres, grésérie et ardoises.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15E30-31

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Paul Parent publie une photo de la maison au niveau de l'entrée de la cour¹. La photo montre cinq travées, sur quatre niveaux. Le large porche est visible mais le reste du rez-de-chaussée a été réaménagé pour accueillir des boutiques. Les deux lucarnes dans le toit ont le même emplacement que sur le plan-relief ainsi que la cheminée. Par contre, le plan-relief ne reprend pas le wimbergue bien visible sur la photo. De plus, tout le décor en relief de la façade est évacué de la représentation au 1/600^e.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, planche XXVI ; Cette photographie est reprise sur le site de la BML, <http://www.bm-lille.fr/patrimoine/digital-viewer/d-135915> (consulté le 15/03/2020).

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : fin 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base :

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts, 7ter

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E72 (ou 71 ?)

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Seule la façade sur la rue des Arts est conservée et connue. Il ne sera donc question que de celle-ci.

Description du plan-relief

Bâtiment : Trois travées s'élèvent sur trois niveaux. La travée de gauche est percée d'une porte. Le toit, parallèle à la rue, possède une lucarne.

Matériaux : Pierres, grésérie, tuiles.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15E72 (ou 71 ?)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photographie du 19^e siècle permet de voir la façade, rue des Arts¹. L'écart entre la travée de gauche et les autres est plus grand mais cette différence n'apparaît pas sur le plan-relief. De même le décor de façade est totalement évacué.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille : Maison située à l'angle de la Place du Vieux Marché aux Poulets et rue des Arts, 1888, Photographie extraite de l'album « Recherches photographiques sur l'architecture lilloise avant le 19^e siècle », 17 x 12,5 cm, Lille, BML 44184, planche 40.

¹ *Lille : Maison située à l'angle de la Place du Vieux Marché aux Poulets et rue des Arts, 1888, Lille, BML 44184, planche 40.*

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison de corporation : Esgard de Teinture

Date ou époque de construction : 1692

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107620

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107620>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Arts, 15-17

Ancien nom de rue : Rue des Récollets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E76 (?)

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Seule la façade sur la rue des Arts est conservée et connue. Il ne sera donc question que de celle-ci.

Description du plan-relief

Bâtiment : Trois travées s'élèvent sur trois niveaux. La travée de gauche est percée d'une porte. Le toit, parallèle à la rue, possède une lucarne.

Matériaux : Pierres, grésérie, tuiles.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15E76 (?)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une partie de la façade est conservée. Paul Parent a aussi publié une illustration ainsi qu'une photographie qui témoigne du reste du bâtiment aujourd'hui disparu¹. Le décor de façade est totalement évacué du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 187, fig. 56 et ill. XXXVI.

f15F[Maison]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons Lepelletier

Date ou époque de construction : 1677

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107692

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA001076492>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Lepelletier, 1

Ancien nom de rue : Rue des Prêtres

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F (numéro illisible)

Informations générales et historiques

Le marchand pelletier, J-B Cardon, reconstruit cette maison en 1677¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de trois niveaux percé, au rez-de-chaussée, d'une succession de fenêtres et de portes. Un porche s'ouvre, au niveau du coin, vers l'arrière des maisons. Les deux étages sont organisés en travées, marquées par des pilastres haut de deux niveaux, compris entre un bandeau et une corniche saillante. À noter que ce décor de façade se prolonge sur la gauche, jusqu'à l'entrée de l'église Saint-Etienne. Par contre, les bâtiments de droite présentent une façade dont les lignes horizontales sont soulignées par des bandeaux et une corniche saillante.

Matériaux : Pierres, gréserie, ardoises.

Conservation : Le papier de façade et le toit sont abimés. La partie au coin, qui est percée d'un large porche donnant accès à l'arrière du rang de maison, est particulièrement abimée.

¹ *Ibid.*, p. 179.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15F (numéro illisible)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment actuel permet de confirmer la présence du porche et de deux portes et deux fenêtres, en alternance, sur la droite. Le nombre de travées est également correcte. Les lignes horizontales, qui séparent le rez-de-chaussée des niveaux supérieurs, et la corniche sont bien représentées ainsi que les lignes verticales qui séparent les travées. Par contre, les décors sculptés sont absents de la maquette, ainsi que les wimbergues. La grésérie, qui s'élève sur toute la hauteur du rez-de-chaussée, est limitée à une demi-hauteur sur le plan-relief. De plus, toute la façade est représentée en pierre, sans l'alternance de couleur actuelle. Il faut souligner que le plan-relief transmet parfaitement la différence visuelle entre ce bâtiment, marqué horizontalement et verticalement, et celui de droite, dont seules les horizontales sont manifestes. La légère différence de niveau entre les deux rangs est également visible sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Esquermoise, 4-8

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f15

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F32 et F33

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Aucune photo n'a été prise de cette maison spécifique mais elle fait partie d'un rang traité de façon parfaitement similaire. Les captations du modèle 3d sont donc complétées par des photos prises à d'autres endroits du rang de maisons.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le rang de maisons entoure l'église de Saint-Etienne. Les façades ont trois niveaux. Le premier est percé, régulièrement, de portes et de fenêtres. Les deux étages sont divisés en travées, séparées par des pilastres. Les travées sont toutes percées d'une fenêtre à chaque niveau, qui sont parfaitement alignées aux ouvertures du rez-de-chaussée. Une corniche saillante court tout le long des façades. Les toits sont occupés par de nombreuses lucarnes et cheminées. À noter que tous les toits ne sont pas à la même hauteur. Ainsi, les maisons spécifiques qui sont ici analysées ont le faite de leur

toit légèrement plus bas.



Matériaux : Pierres, grésierie et ardoises.

Conservation : Des éléments des toits sont tombés, les papiers sont à certains endroits arrachés ou décollés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f15F32 et F33

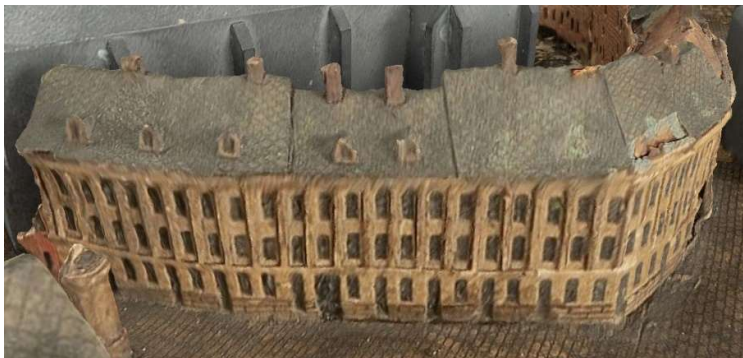
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

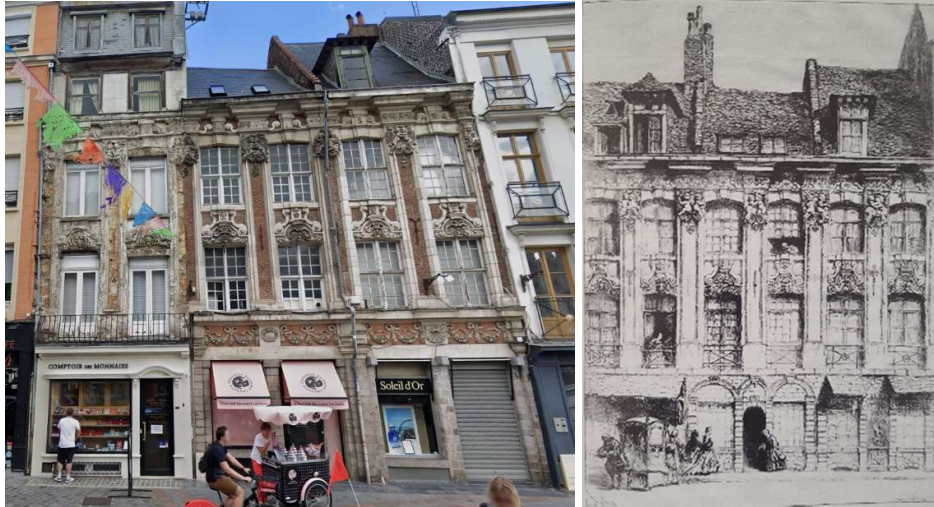
Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le plan-relief respecte une série d'éléments qui composent le rang de maisons¹ : un premier niveau sur lequel s'appuient des pilastres qui encadrent, sur deux niveaux, les travées, en léger recul de la façade. Au sommet de la façade, une corniche saillante supporte le toit. Les ouvertures correspondent aussi ainsi que la variation des hauteurs des toits. Par contre, la grésierie ne s'élève pas sur toute la hauteur du premier niveau, aucun décor sculpté ou balustrade n'est représenté et les wimbergues sont également absents.



¹ Eau forte d'Omer Bouchery, tirée de Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 181.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Le Griffon

Date ou époque de construction : 1659

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107698

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107698>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Manneliers, 12

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A18

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Du côté de la rue de Paris, bâtiments de quatre niveaux avec un rang de dix travées. La première travée, en partant du coin, commence par une porte puis une fenêtre et cette séquence se répète cinq fois. Deux lucarnes semblent avoir disparues du toit.

Du côté de la rue des Manneliers, quatre travées sur trois niveaux. Une porte se trouve à chaque travée externe. Deux lucarnes, dont une disparue, se situent sur le toit.

Matériaux : Briques, grésérie et ardoises.

Conservation : Le coin est un peu écrasé et des lucarnes sont tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16A18

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Sur une photo de la fin du 19^e siècle¹, il est possible de voir les façades sur les deux rues. Du côté de la rue de Paris, l'organisation de la façade en dix travées, sur quatre niveaux, du plan-relief correspond à la photo. Le rez-de-chaussée a été remanié pour accueillir des vitrines ce qui empêche de vérifier l'alternance de portes et de fenêtres. Il y a également davantage de lucarnes mais elles ont pu être ajoutées ultérieurement. Des wimbergues sont bien visibles sur la photo mais totalement absents du plan-relief. De même que tout le décor sculpté en pierre. Seuls le rythme et l'alignement parfait des ouvertures sont rendus sur la maquette.

Du côté de la rue des Manneliers, le plan-relief propose un bâtiment de quatre travées sur trois niveaux. Ceux-ci sont donc en décalage par rapport aux niveaux sur la rue de Paris. Sur la photo, il s'agit bien d'une façade de quatre niveaux et de cinq travées. Les ouvertures sont, sur le plan-relief, beaucoup plus espacées que sur l'autre façade. Il semble que le maquettiste ait oublié une travée et ait donc réparti les ouvertures sur l'espace disponible de la façade. Cela n'explique pas l'oubli d'un niveau, à moins qu'il y ait eu confusion avec le relevé d'un autre bâtiment.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Maisons à l'angle de la rue des Manneliers et de la rue de Paris, bâties vers 1659 dans le style de Destrez*, 1870, BML alb E2, 16 ; voir aussi Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit. p. 141 et ill. XXV et Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 126-127.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Alphonse Le Blondel (1814-1875), *Lille : Maisons à l'angle de la rue des Manneliers et de la rue de Paris, bâties vers 1659 dans le style de Destrez*, 1870, Photographie extraite de l'album « Vues de Lille ancienne et moderne », épreuve sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion, 32 x 26 cm, BML alb E2, 16.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Corps de Garde surnommé La Grande Garde ; aujourd'hui : Théâtre

Date ou époque de construction : 1717

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1925 **Référence** : PA00107568

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107568>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Général de Gaulle

Ancien nom de rue : Grand Place

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A32

Informations générales et historiques

Le corps de garde est construit en 1717. Les escaliers, qui forment un retour vers la place, sont modifiés en 1868 pour être perpendiculaires au bâtiment. Cette disposition est visible sur de nombreuses photos durant et après la première guerre mondiale. Aujourd'hui, les escaliers ont repris la même disposition qu'à l'origine.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de trois niveaux, porte au deuxième niveau avec deux escaliers menant à une estrade. Façade divisible en trois parties : aux extrémités, un escalier en deux parties tourne pour donner accès à l'estrade devant la porte d'entrée ; les extrémités ont chacune une travée avec une partie de l'escalier puis une fenêtre, aux deuxième et troisième niveaux, surmontée par un fronton en arc plein cintre décoré de bas-reliefs. La partie centrale est composée, au premier niveau, de l'estrade en demi-hexagone. La face principale possède une large porte en plein cintre, une fenêtre à gauche et une plus petite porte à droite. Les deux faces sur les côtés sont percées d'une large porte en plein cintre. Au deuxième niveau, la porte principale est centrée et encadrée de deux fenêtres. Au troisième niveau, trois fenêtres s'alignent aux ouvertures du niveau inférieur. Une balustrade décore le toit. La

façade est ornée de pilastres, les ouvertures sont encadrées par des pierres saillantes et des médaillons séparent, aux deuxième et troisième niveaux, le corps principal des deux travées extérieures.



Matériaux : Toit en ardoise, mur en brique ou en pierre (?), ouvertures encadrées de pierres.

Conservation : Escalier et balustrade en partie arrachés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16A32

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

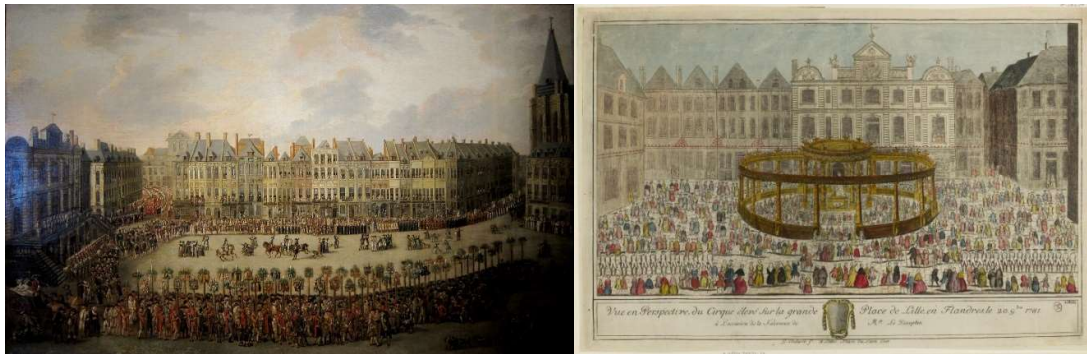
La forme générale du bâtiment représenté sur le plan-relief correspond au bâtiment actuel : l'escalier, les travées extérieures, les ouvertures, les frontons en plein cintre, la balustrade sur le toit.



Cependant, l'estrade est percée de façon plus symétrique et présente une forme différente, sans courbure. Les escaliers ont été modifiés plusieurs fois, en 1868 puis au 20^e siècle, ce qui expliquerait ces différences. Il manque toutefois de documents iconographiques pour confirmer l'aspect original des escaliers.

Une gravure de 1781, représentant une « vue en perspective du cirque élevé sur la grande place de Lille », ne permet pas de voir la forme du balcon mais les ouvertures en-dessous sont en partie visibles

et correspondent à celles sur le plan-relief avec une large porte centrale et deux ouvertures de part et d'autre¹. Le tableau de François Watteau (1758-1823), « La procession de Lille de 1789 sur la grand place » de 1801², reprend ces mêmes ouvertures qui n'ont été modifiées qu'en 1868 pour permettre l'accès au marché situé à l'arrière du bâtiment. Par contre, le tableau de François Watteau présente déjà un balcon droit et les escaliers, avec le retour vers la place, se limitent aux travées extérieures, alors que sur le plan-relief, les escaliers débordent sur l'espace entre les travées extérieures et celles du centre. Par ailleurs, le nombre de marches est bien moindre sur le plan-relief que sur le tableau ou la gravure. Cela peut, bien sûr, s'expliquer par l'échelle utilisée pour la maquette. Mais ce choix, du nombre de marches, et peut-être aussi du débordement de l'escalier vers le centre, s'opère dès le moment des relevés puisqu'il est visible sur la copie du carton de sol.



Le centre du bâtiment actuel est surmonté d'un mur orné d'une horloge et couronné d'un fronton triangulaire. Cette partie n'est pas semblable sur plan-relief mais elle semble quelque peu écrasée. La forme du toit, à l'arrière, donne à penser qu'il y avait un fronton, sans doute triangulaire, qui surmontait le décor sculpté, encadré de pilastres à refends. Sur le tableau de François Watteau, il n'y a pas d'horloge mais seulement un décor sculpté, très proche de celui sur le plan-relief. La gravure de 1781 est aussi très proche de la représentation faite sur la maquette.

Les médaillons ne sont plus visibles aujourd'hui mais, d'après la gravure et d'autres représentations du bâtiment, il s'agissait de simples panneaux sans décor et rectangulaires. Or, les maquettistes ont pris le soin de les représenter hexagonaux et avec un léger encadrement. Rien ne permet d'expliquer cette différence. La gravure de 1781 permet, par contre, d'apprécier avec quelle précision les décors sculptés ont été rendus, notamment les couronnes qui sont bien reconnaissables. À l'inverse, il faut noter que les maquettistes ont mal placé le pilastre à refends aux deux extrémités du bâtiment.

¹ G. Chotard (Vers 1740-Avant 1789), *Vue en Perspective, du Cirque élevé sur la grande Place de Lille, en Flandres, le 20. 9bre. 1781. à l'occasion de la Naissance de Mgr. Le Dauphin*, 1781, Paris, Musée Carnavalet G.38234.
² François Watteau (1758-1823), *La procession de Lille de 1789*, 1800-1801, Lille, HC P 896.



Documents iconographiques complémentaires

Nombreuses représentations et photographies sur le site de la Bibliothèque municipale de Lille.

Mesures

	Réel (m)	PR (cm)	Échelle (1/...)
Hauteur : 1 niveau	3,62	1,1	329
Hauteur : 2 ^{ème} niveau	4,95	0,7	707
Hauteur : 3 ^{ème} niveau	10,44	1,4	746
Largeur totale	23,4	4,3	544
Largeur : élément central 1 niveau	7,25	1,1	659
Largeur : escalier de droite	3,03	0,5	606
Porte : hauteur	4,19	0,7	599
Porte : largeur	2,07	0,3	690
Fenêtre droite : hauteur	2,94	0,5	588
Fenêtre droite : largeur	1,51	0,2	755
Colonne : largeur	0,89	0,1	890

Bibliographie

G. Chotard (Vers 1740-Avant 1789), *Vue en Perspective, du Cirque élevé sur la grande Place de Lille, en Flandres, le 20. 9bre. 1781. à L'occasion de la Naissance de Mgr. Le Dauphin, 1781*, estampe à l'eau forte, 31,4 x 47 cm, Paris, Musée Carnavalet G.38234.

François Watteau (1758-1823), *La procession de Lille de 1789, 1800-1801*, Huile sur toile, Lille, HC P 896.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Grandes boucheries

Date ou époque de construction : 1550 – transformation des façades en 1717

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Général de Gaulle

Ancien nom de rue : Grand Place

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A32

Informations générales et historiques

De nouvelles boucheries sont construites en 1550 par Jacques Caron. La façade de ces nouvelles boucheries était caractérisée par trois pignons à redents reliés par une claire-voie sculptée, œuvre de Jean Richard et Pasquier de Gand¹. Cette façade, ainsi que la façade à l'arrière, du côté de la place aux Tripes, sont détruites, en 1717, pour faire place au nouveau corps de garde et à des façades « à la moderne ». Les boucheries étaient toujours accessibles via les deux grandes ouvertures au niveau de la Grand Place.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il n'est pas question ici de la façade qui donne sur la Grand Place. Celle-ci est traitée dans la fiche concernant le Corps de Garde.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment est composé de trois longues ailes, reliées par les deux façades, pour former deux longues cours. Les bâtiments sont ouverts sur les cours par dix larges arcades, dont certaines sont barrées par des étaux. Dix fenêtres se situent au second niveau, de part en part des deux cours. Les

¹ *Les Nouvelles Boucheries*, s.d., HC ML 1324 (au verso) ; *ibid.*

bâtiments de façade sont accessibles, par un large passage au bout de chaque cour. Le bâtiment entre les deux cours possède un toit à double pan, tandis que les deux autres n'en possèdent qu'un seul et font la moitié de la largeur du bâtiment central. Des lucarnes et des cheminées rythment les toitures. Du côté de la cour des tripes, la façade possède, au premier niveau, deux larges ouvertures qui donnent accès aux cours. Une fenêtre s'aligne au-dessus de chacun des passages. Un double escalier central permet aussi de rejoindre une porte, encadrée de deux fenêtres.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Très bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16A32

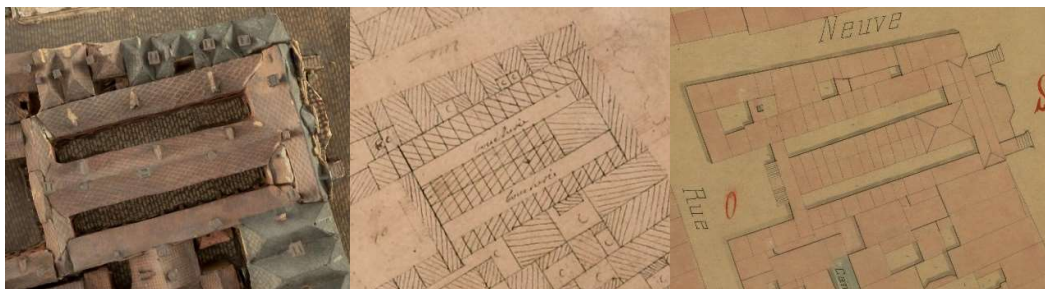
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Etrangement, la situation sur le plan-relief ne correspond pas à celle de la copie du carton de sol ni à celle du cadastre de 1745 (réalisé sur base de cette copie). En effet, les deux plans indiquent un bâtiment avec une toiture à quatre pans, derrière le corps de garde qui donne sur la Grand Place. De plus, le nombre de parcelles qui donnent sur les deux cours dépassent le nombre de dix ouvertures comptées sur le plan-relief. Enfin, l'une des deux cours est plus courte que l'autre, par la présence d'une construction, du côté de la Grand Place. Le plan de 1751, réalisé sur base de celui fait par Nicolas de Nézet en 1740, reprend, à une échelle plus petite, la même organisation que les deux plans.



Aucun autre document iconographique ne permet de trancher sur l'aspect de ces boucheries. Seul un plan de 1744 indique, de façon sommaire, les deux cours de même longueur².

Documents iconographiques complémentaires

HC ML 1326 ; HC ML1324 ; HC ML 1328

² Crépy, *op. cit.*, [1744], Paris, BNF, EST-1549-57.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Crepy, *Plan De La Ville Et Citadelle De Lille Place Forte Du Comté De Flandres*, [1744], 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.

Les Nouvelles Boucheries, s.d., crayon et aquarelle sur papier, 33,5 x 26 cm, annotations, en bas, sur la feuille du dessous: "façade de l'ancien corps de garde sur la grande place démolie et rebâtie en 1717; A. Cabaret dit Caverniaux et B.B. Boucheries, HC ML 1324 (au verso).

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1659

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107644

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107644>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Neuve, 1-5, 11

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A33-40

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Rang de maisons de trois niveaux en pierre. La première, en partant de gauche, comporte cinq travées puis, les trois suivantes, deux, puis une de trois puis, à nouveau, deux. Les toitures en croupe permettent aisément de distinguer les maisons entre elles.

Matériaux : Pierres, gréserie et ardoises.

Conservation : Des éléments du toit sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16A33-40

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Ce rang de maisons a été conservé ce qui permet de constater des différences dans sa représentation sur le plan-relief. Tout d'abord, la première maison à gauche possède, non pas cinq, mais quatre travées. Ensuite, la variation d'écart entre les paires de travées n'apparaît pas sur le plan-relief. Paul Parent publie une photo dans son ouvrage de 1925 qui montre le détail du décor des façades¹. Ce décor est totalement absent du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 185 et ill. L ; la seconde photographie est publiée sur la base Mérimée, voir le lien ci-dessus.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1647

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 48

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B43

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux, avec un supplémentaire dans le pignon qui donne sur la rue. Au rez-de-chaussée, une porte est encadrée de deux fenêtres. Aux second et troisième niveaux, il y a chaque fois trois fenêtres, alignées à celles du dessous. Dans le pignon, deux ouvertures sont plus ou moins aménagées. Une cheminée s'élève au pied de la pente du toit, à gauche. À noter que le pignon n'est pas parfaitement centré et les ouvertures du troisième niveau sont plus hautes que les murs gouttereaux. Ainsi, le toit coupe en partie la fenêtre de droite.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une fissure sur la droite a déchiré le papier et la grésérie a disparu en laissant une empreinte visible.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16B43

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore même si un quatrième niveau a remplacé le pignon et si le rez-de-chaussée a été entièrement remanié pour accueillir la devanture d'un magasin. Cependant, le deuxième et le troisième niveau permettent de voir que le plan-relief a bel et bien représenté les trois travées, parfaitement alignées. Par contre, le décor de façade, typiquement renaissant du début du 17^e siècle¹, est absent de la maquette. À noter que la maison est représentée en brique sur le plan-relief alors qu'elle est aujourd'hui badigeonnée.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ *Ibid.*, p. 109 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, *op. cit.*, p. 105.

f16D[Maison]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107647

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA001076467>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 100-108bis

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D (numéros illisibles)

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Un premier bâtiment, à gauche, présente un pignon à rue, percé d'une fenêtre. Le rez-de-chaussée comporte une fenêtre et une porte et le premier étage deux fenêtres. À gauche, un bâtiment, de trois niveaux, comporte huit travées d'ouvertures avec quatre portes.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une partie de la grésérie et des éléments du toit sont tombés. Le papier de façade est aussi un peu déchiré.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16D (numéros illisibles)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison de droite est, actuellement¹, de même hauteur et percée d'un large porche en arc de cintre surbaissé. Les huit travées du bâtiment de gauche sont bien reprises sur le plan-relief. Par contre, aucun élément de décor ni les wimbergues n'y sont représentés.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ La photographie en noir et blanc est publiée sur la base Mérimée, voir lien ci-dessus.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107649

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107649>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 120-122

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D2-3

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux maisons de trois niveaux. Elles ont toutes les deux un toit en croupe avec épi de faitage. Celle de droite possède deux travées, avec une porte en bas à droite. Celle de gauche présente trois travées, avec un porche en bas à droite.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une petite partie de la grésérie est tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16D2-3

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photo, mise sur la base Mérimée, montre les façades des deux maisons. Le plan-relief a fidèlement représenté les toitures ainsi que le bon nombre de niveaux et de travées. Les rez-de-chaussée ont été modifiés pour accueillir des commerces. Par contre, aucun élément en pierre qui scindent les façades ni les décors sculptés n'ont été repris sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Pauvres Claires ou Pauvres Clarisses

Date ou époque de construction : 15^e-17^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse actuelle : Rue Pierre Mauroy, 80

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D11

Informations générales et historiques

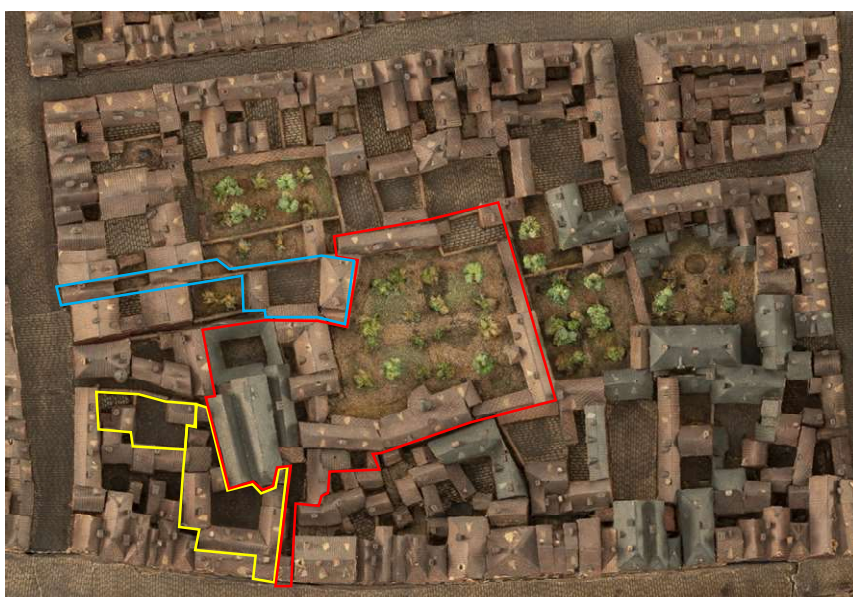
En 1490, vingt-quatre Sœurs Grises, sur les trente-deux que compte le couvent, choisissent la clôture perpétuelle et deviennent clarisses de l'Ave Maria. Surnommées Pauvres-Claires car vivant d'aumône, elles restent dans les lieux occupés par les Sœurs Grises qui sont, elles, transférées rue des Trois Molettes. Le couvent des Pauvres-Claires se développe surtout au 17^e siècle où il connaît son expansion maximale. Les sœurs sont alors rejointes par une communauté de frères. D'abord des observants puis, à partir de 1625, des frères récollets. En 1680, le couvent des Récollets est supprimé et ce sont des sœurs converses qui recueillent les aumônes dans la ville. Le couvent est alors réduit en taille, notamment les parcelles le long de la rue des Malades puisque les sœurs ne peuvent ni voir ni être vues du monde extérieur. Ainsi, Pierre Wallez achète à la ville, en 1693, l'ancien Hôtel Saint-Jacques et ses dépendances. Ensuite, en 1695, afin de financer la construction de nouveaux bâtiments, un jardin, situé du côté du Molinel le long de la ruelle, est vendu à son frère François. Après la Révolution, le couvent sert de magasin militaire entre 1792 et 1796 puis il est vendu et morcelé en plus petites parcelles¹.

¹ Christine Cercy et Corinne Gardais, « Le couvent des Pauvres-Claires de Lille », *Revue du Nord*, 368, 5, 2006, p. 41-45.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Dans leur article, Christine Cercy et Corinne Gardais soulignent la difficulté de cerner précisément les contours du couvent. Elles proposent un plan mais pour le 17^e siècle, au moment de l'extension maximale du couvent². Or, au 18^e siècle, l'emprise du couvent avait diminué par la vente de bâtiments, rue des Malades, et de jardins, suite au départ des Récollets. Sur base de ces informations et de l'observation du plan-relief, voici une proposition de limite du couvent, avec, en jaune, les parcelles sans doute vendues au 17^e siècle³. La parcelle en bleu pose question. Il en sera question plus loin, dans la partie d'analyse. La rue des Malades est en bas de la photo. Un porche donnait accès à une ruelle pour rejoindre le parloir du couvent. Celui-ci était aussi accessible via deux ruelles depuis la rue du Molinel.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'église, la chapelle, le chapitre et le cloître sont couverts d'ardoises. La chapelle et l'église sont en pierre mais sans aucun décor. Elles sont percées de hautes baies en plein cintre. Un clocher était manifestement présent sur le toit de l'église. Les bâtiments du cloître sont en brique, très simples aussi. Tous les autres bâtiments sont en brique et tuile. Le motif de celles-ci varie, rectangulaire ou en écaille. Il faut encore mentionner une avancée de forme irrégulière et surmontée d'une petite tour circulaire, couverte d'ardoises.

Matériaux : Pierres ou briques, ardoises ou tuiles.

Conservation : Bon état de conservation si ce n'est la façade sur la rue des Malades et le clocher de l'église.

² *Ibid.*, fig. 7.

³ Un document atteste de la vente du jardin et du bâtiment attenant : *Vente par la ville d'une portion d'héritage faisant partie du jardin du couvent des pauvres clarisses rue des malades, avec faculté de faire bâtiment au-dessus du passage qui conduit de la rue du molinel dans l'église dudit couvent, 1694-1695, AML AG854/8.*

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16D11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le plan-relief avec la copie de son carton de sol, quelques différences apparaissent. Le plan manuscrit indique un jardin (en vert) qui devient une cour sur le plan-relief, un canal (en rouge) et un petit bâtiment (en bleu) qui disparaissent, un bâtiment (en jaune) qui devient une cour, une tour hexagonale (en mauve) qui devient ronde, et, enfin, un bâtiment et une cour (en rose) qui s'inversent.

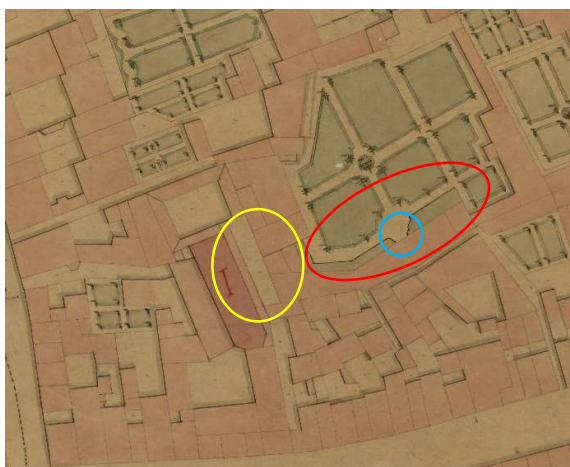


Ces différences peuvent résulter d'une simplification pour une mise en œuvre plus aisée (par exemple pour la tour) ou d'une erreur lors de la construction du plan-relief ou encore lors d'une restauration ultérieure. Ces différences, anodines à priori, peuvent toutefois poser de réels problèmes de compréhension de la situation de l'époque. En effet, le canal (en rouge) devrait empêcher tout accès à la maison lui étant attenante, rejetant celle-ci de l'enceinte du couvent. Cependant, sur le plan-relief, le canal n'est pas présent et la maison s'ouvre largement sur le jardin. Dès lors, cette maison doit être comprise dans le couvent ainsi que le reste de sa parcelle, qui s'étend jusqu'à la rue du Molinel (en bleu ci-dessous). Cette parcelle n'est pas reprise par Christine Cercy et Corinne Gardais qui, sur le plan, représentent bien le canal. De même, elles n'intègrent pas le bâtiment le long du jardin ainsi que la petite cour et ses deux petits bâtiments (en vert ci-dessous). Pourtant, sur le plan-relief, le bâtiment est largement ouvert sur le jardin et le mur de la cour est percé d'une porte vers le jardin. Ces bâtiments sont en tout cas intégrés dans le couvent, sur le plan de 1751 réalisé sur base des relevés pour le plan-relief⁴. Par contre, ce plan n'aide pas à statuer sur la parcelle en bleu. Ainsi, comme l'avaient souligné les deux chercheuses, il est difficile d'établir clairement les limites du couvent. Le plan-relief semble être une aide précieuse car il représente les ouvertures et donc la circulation possible au sein des parcelles mais la disparition du canal entre la copie du carton de sol et le plan-relief crée le doute.

⁴ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Il faut aussi préciser que le cadastre de 1745 ne reprend pas exactement la copie du carton de sol puisque certains bâtiments deviennent des éléments de verdure (en rouge) ou des cours (en jaune). De plus, le bâtiment surmonté d'une tour (en bleu) disparaît.



Les fouilles archéologiques entreprises sur ce site au début des années 2000 permettent de comparer la copie du carton de sol aux fondations retrouvées⁵. Certains éléments se superposent relativement bien comme le chevet de l'église, les passages venant de la rue du Molinel, la chapelle, le canal ou encore la cuisine. Il y a parfois des décalages comme la ruelle Notre Dame, depuis la rue du Molinel, qui est plus large en arrivant au couvent ce qui décale les parcelles et le canal. Celui-ci est aussi plus large d'après les fouilles. Par contre, le cloître est plus large, d'après les fondations retrouvées, que sur le plan-relief. Sa largeur est en effet celle, non pas uniquement de l'église, mais de l'église et du chapitre. Les fondations de celui-ci indiquent aussi un bâtiment plus large que celui repris sur la maquette. Le plan même de l'église diffère. La copie du carton de sol indique un seul vaisseau terminé par un chevet à trois pans. Les fouilles révèlent une église avec des bas-côtés, insérés dans la chapelle et le chapitre. Enfin, le plan-relief indique que la chapelle longe l'église jusqu'à sa façade or les fouilles indiquent plutôt un espace laissé là où aboutit la ruelle sur l'église. Ainsi, il semble qu'il y ait des différences entre les relevés effectués par les ingénieurs en 1740 et les résultats des fouilles. Les écarts sont acceptables compte tenu des techniques de relevé de l'époque. Les différences au niveau du plan de l'église et du cloître sont plus étonnantes. Néanmoins, il se pose la question de l'accès donné aux ingénieurs pour réaliser leurs relevés. En effet, les Pauvres Clarisses étaient soumises à une stricte

⁵ Christine Cercy et Corinne Gardais, « Le couvent des Pauvres-Claires de Lille », *op. cit.*, fig. 9.

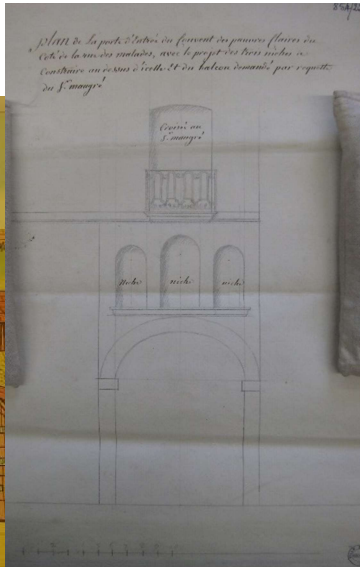
clôture. Le Magistrat ordonne l'ouverture des maisons à l'ingénieur Nicolas de Nézet mais il est possible que, dans les faits, la mission des ingénieurs ait été parfois entravée, les obligeant à travailler vite ce qui a pu conduire à des erreurs. Ceci n'est qu'une hypothèse mais, si les ingénieurs se sont, par exemple, vu interdire l'entrée dans l'église, ils ont dû estimer son plan depuis l'extérieur. Or, les bas-côtés étant inclus dans les bâtiments annexes, ils ont pu tout simplement ne pas être relevés.



Pour terminer, le rang de maisons, du côté de la rue des Malades, a conservé ses façades dont certains numéros (n°112, 114 et 116) sont classés. Le nombre de niveaux et le rythme des ouvertures correspondent sur la maquette, bien que le jeu d'alternance entre briques et décors sculptés en pierre n'y apparaisse pas. Le porche d'entrée vers le couvent est toujours visible (tout à droite de la photo). Ce porche est visible sur deux autres documents. Le premier est une élévation de la rue des Malades qui date du début du 17^e siècle⁶. Les maisons sont alors essentiellement en bois. Le porche est visible mais la façade ne compte alors que deux niveaux et trois niches surmontent le passage. Ces niches sont reprises sur un dernier document, de 1780⁷. Sur celui-ci, le deuxième niveau est visible, avec une fenêtre avec un projet de balcon. Ces niches sont en tout cas absentes du plan-relief, évacuées avec le reste du décor de façade des maisons.

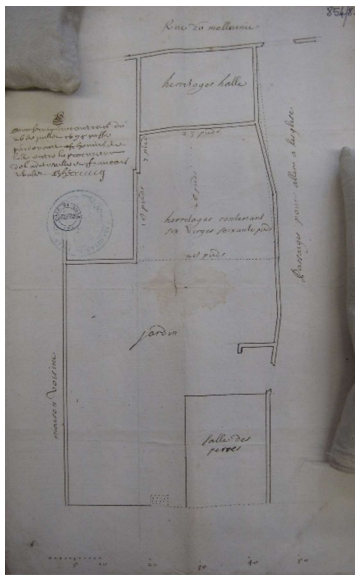
⁶ Publiée dans Louis Quarré-Reybourbon, *Aspect de quelques maisons de Lille au commencement du 17^e siècle*, Lille, L. Quarré libraire-éditeur, 1889.

⁷ *Permission accordée à Anselme Joseph Maugrez, épicier, de placer un balcon à sa maison au dessus de la porte des clarisses du côté de la rue des malades, à charge de supprimer les niches.*, 1780, AML AG854/22.



Documents iconographiques complémentaires

Vente par la ville d'une portion d'héritage faisant partie du jardin du couvent des pauvres clarisses rue des malades, avec faculté de faire bâtiment au-dessus du passage qui conduit de la rue du Molinel dans l'église dudit couvent, 1695, AML, AG854/8.



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Christine Cercy et Corinne Gardais, « Le couvent des Pauvres-Clares de Lille », *Revue du Nord*, 368, 5, 2006, p. 33-68.

Louis Quarré-Reybourbon, *Aspect de quelques maisons de Lille au commencement du 17e siècle* [in français]. Lille, L. Quarré libraire-éditeur, 1889.

Permission accordée à Anselme Joseph Maugrez, épicier, de placer un balcon à sa maison au dessus de la porte des clarisses du côté de la rue des malades, à charge de supprimer les niches, 1780, 5 pièces, AML AG854/22.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Vente par la ville d'une portion d'héritage faisant partie du jardin du couvent des pauvres clarisses rue des malades, avec faculté de faire bâtiment au-dessus du passage qui conduit de la rue du molinel dans l'église dudit couvent, 1694-1695, 8 pièces, AML AG854/8.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison dite des Trois Grâces

Date ou époque de construction : vers 1690

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107646

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107646>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 72-74

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f16

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D102

Informations générales et historiques

Cette maison est construite vers 1690 et possède trois tableaux sculptés, en allège des baies, représentant Minerve, Vénus et Junon. Ce décor est strictement limité dans le cadre de la composition à la française, signe d'une étape où le goût pour l'ornement des lillois faiblit au profit d'une architecture classique¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de trois niveaux, organisée en trois travées. Celle du centre est percée d'une porte au rez-de-chaussée. Toutes les ouvertures sont alignées et une lucarne est alignée sur la travée centrale, dans la croupe du toit.

Matériaux : Briques, grésérie, ardoises.

Conservation : Bon état de conservation.

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville, op. cit.*, p. 187.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f16D102

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment, sur le plan-relief, correspond à celui conservé aujourd'hui dans ses proportions et l'organisation de ses ouvertures. Le toit est également identique. Toutefois, les éléments qui organisent la façade (chapiteaux, bandeau, etc.) et, surtout, les trois tableaux sculptés, ne sont pas repris sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Récolectines ou Collettines

Date ou époque de construction : 1651

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f17

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B62

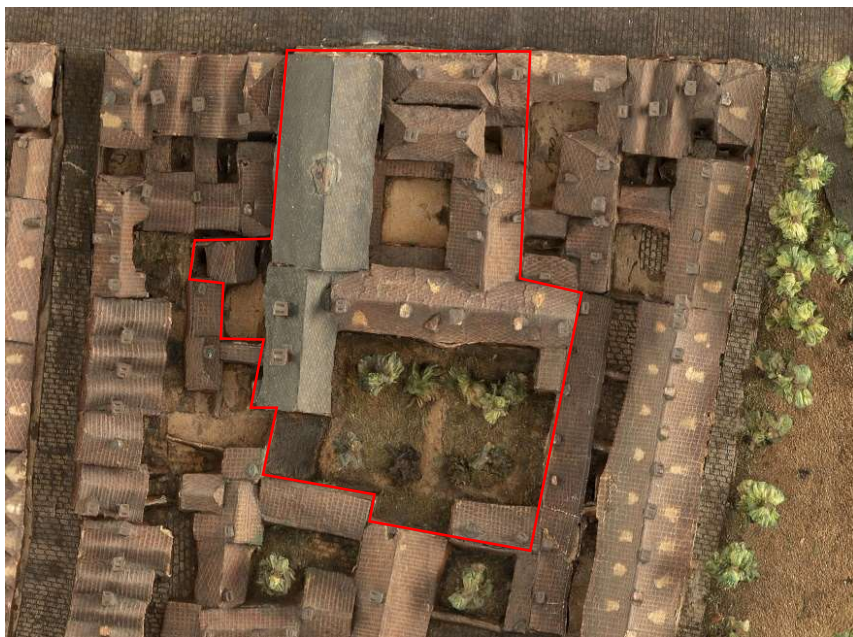
Informations générales et historiques

Trente-et-une sœurs Collettines et deux servantes fuient, en 1639, le siège du Vieil Hesdin et viennent chercher refuge à Lille. En 1639, elles obtiennent un premier logement, rue des Malades, en face de la Trinité mais déménagent ensuite, en 1652, en face de l'hôpital Saint-Sauveur, dans une maison achetée par Michel Hangouart. Les Pauvres Claires s'opposent farouchement à cette installation mais, finalement, les Collettines sont autorisées à s'installer définitivement à Lille en 1656¹.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 168-172 ; Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 209.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire



Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent est constitué d'une église, d'un cloître, de plusieurs bâtiments pour la vie commune et de quelques bâtiments annexes ainsi que d'un jardin. La façade de l'église, rue Saint-Sauveur, présente un décor composé de trois tableaux, encadrés de pierres. Celui du centre est occupé par un motif en relief, de couleur verte, et surmonté d'une croix en pierre. L'église, de plan rectangulaire, possède aussi huit hautes baies sur chacune de ses façades latérales, toutes encadrées de pierres. Ces baies sont également traitées pour ressembler à des vitraux. Un clocher, au centre du toit à double pan, a disparu. Dans le prolongement de l'église, un bâtiment de deux niveaux, un peu moins haut que l'église, possède aussi de nombreuses ouvertures sur ses façades latérales. Ce bâtiment et l'église sont en brique et ils sont les seuls couverts d'ardoises. Tous les autres bâtiments du couvent sont en brique et tuile, sans aucun élément de décor. Le cloître est entouré d'une galerie sur trois côtés, percée de hautes ouvertures régulières. Un long bâtiment, de deux niveaux, sépare le cloître du jardin auquel il présente de nombreuses ouvertures. Le jardin est planté et ses murs de clôture servent à des arbres en espalier.



Matériaux : Briques, gréserie, tuiles (sauf l'église et un bâtiment : ardoises).

Conservation : Très bon état si ce n'est le clocher de l'église qui est tombé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f17B62

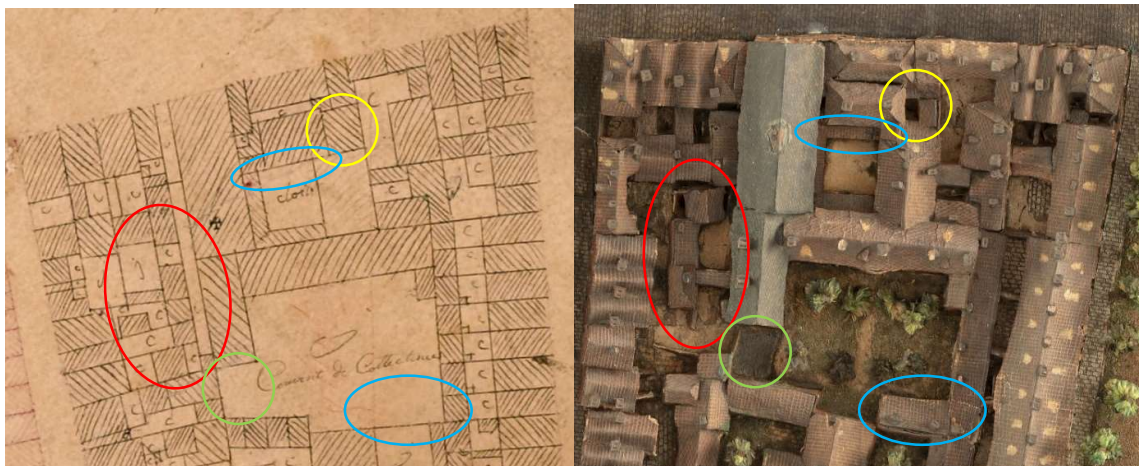
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La comparaison du plan-relief avec la copie de son carton de sol révèle quelques différences. Ainsi, un bâtiment dans le jardin et une galerie du cloître ne sont pas repris sur le plan manuscrit (en bleu). À l'inverse, un bâtiment est devenu, sur le plan-relief, une cour avec des appentis (en jaune). De même, une partie du jardin a été traitée comme une cour (en vert). Enfin, une partie des parcelles attenantes à l'église est totalement chamboulée puisque les cours, jardins et constructions ne correspondent pas (en rouge). Il se peut que ces dernières différences soient dues à des restaurations où les éléments étaient simplement recollés. L'équipe de Catherine Monnet fait cette constatation à plusieurs endroits du plan-relief. Concernant les autres différences, il est difficile de comprendre l'évolution entre le relevé et le plan-relief.



Le plan de 1751, réalisé sur base des relevés pour le plan-relief, peut sans doute permettre de trancher sur certains éléments². Ainsi, le cloître ne compte que deux galeries, comme sur la copie du carton de sol. Par contre, le bâtiment au fond du jardin, visible sur le plan-relief, est aussi représenté sur le plan de 1751. Ainsi, le plan de 1751 semble confirmer l'existence de ce bâtiment. Malheureusement, il faudrait davantage de documents détaillés pour confirmer la représentation faite sur le plan-relief.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Dans les carnets : 2 cm de large et 4.5 cm de long.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598 - 1668)*, 2013.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Brigittines

Date ou époque de construction : 1604

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Brigittines

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f17

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C2

Informations générales et historiques

Les religieuses sont introduites par Nicolas de Montmorency, comte d'Estaires, en 1604. Avec Anne Du Bois à leur tête, elles sont d'abord logées au Palais Rihour puis se font construire un couvent entre la rue des malades et la rue Saint-Sauveur¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe une grande partie de l'îlot. L'image ci-dessous tente d'en définir les limites en observant les accès sur le plan-relief. Le couvent était accessible via plusieurs étroits passages depuis la rue des Malades, la rue du Bandeweppe et la rue Saint-Sauveur.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715, op. cit.*



Description du plan-relief

Bâtiment : L'important complexe est constitué d'une église, d'un cloître, d'un jardin, d'un grand verger puis de nombreuses cours et dépendances. Il ne s'agit pas ici de décrire en détail l'ensemble des bâtiments mais d'en souligner les caractéristiques générales.

La chapelle est d'un plan très simple avec une seule nef terminée en abside. L'entrée se fait latéralement par une simple porte surmontée d'un œil-de-bœuf. La façade est ouverte, du côté du chevet, par quatre grandes baies en plein cintre et, du côté du cloître, par trois plus petites baies aussi en plein cintre. Toutes sont encadrées de pierres et traitées en vitrail avec une grésille et un papier transparent pour refléter la lumière. Une dernière baie, sans encadrement, est plus basse, alignée sur la petite baie de droite. Le toit possédait manifestement un clocheton en son centre et, peut-être, un élément au sommet du pignon de la façade. Cette dernière est totalement aveugle.

Le cloître est délimité par trois hauts bâtiments et une galerie en saillie d'un seul niveau. Un dernier bâtiment, moins large et sans galerie, ferme le cloître du côté de l'église. Tous ces bâtiments et la galerie possèdent de nombreuses ouvertures. Le traitement du bâtiment est simple, excepté pour la toiture dont les tuiles sont dessinées selon un motif d'écaille et le bas des pans de la galerie est aussi soigné. Il faut noter la façade pignon d'un des bâtiments qui donne sur une cour. Cette façade est percée d'une porte très large, sans doute donnant sur la galerie du cloître, puis de deux fenêtres, surmontées d'une très grande baie en plein cintre encadrée de deux plus petites et, dans le pignon, d'encore trois baies. Ces larges ouvertures éclairaient peut-être le réfectoire.

Le cloître, le jardin et le verger sont plantés de nombreux arbres. Le verger possède aussi une barrière en bois.

Matériaux : Briques et tuiles (sauf pour l'église qui possède aussi une grésérie).

Conservation : Bon état de conservation. Les éléments du toit de l'église sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f17C2

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Il manque malheureusement de document pour attester de l'implantation des bâtiments et leurs représentations en élévation.

Une partie de l'îlot est toutefois conservé encore aujourd'hui. C'est le cas de la maison, rue Bandeweppe, actuelle rue Gustave Delory, sous laquelle se situe le passage voûté qui menait à l'église. Du côté de la rue, seul le premier niveau, comprenant l'entrée du passage, est conservé. Le reste de la façade a été modifié. Par contre, la façade arrière correspond à celle du plan-relief avec le passage voûté sur le côté droit et, au premier étage, trois larges baies. Celles-ci sont encadrées de pierres alternées avec de la brique. Ce détail n'est pas repris sur le plan-relief.

En comparant la vue zénithale du plan-relief et celle actuelle, le passage vers l'église, aujourd'hui disparue, est bien visible. Celui-ci s'élargit à l'entrée de l'ancien cloître car la galerie a disparu. Ainsi, les maisons actuelles le long de la ruelle sont les hauts bâtiments qui entouraient le cloître. Il est toutefois difficile de comparer les façades même si les matériaux, la hauteur et le rythme des ouvertures correspondent à ceux du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Refuge de l'abbaye de Marchiennes

Date ou époque de construction : 1620

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1958 **Référence** : PA00107603

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107603>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 191

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f17

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C60

Informations générales et historiques

Créé en 1620, cet hôtel sert de refuge pour l'abbaye de Marchiennes et de logement pour l'abbé lors de ses déplacements à Lille. Le bâtiment principal et son aile nord sont construits entre 1710 et 1720 tandis que l'aile sud est ajoutée au 19^e siècle. Le porche, daté de 1626, est déplacé en 1964.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les bâtiments sont bien conservés, à l'inverse de ceux des parcelles voisines.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'accès depuis la rue se fait par un porche inscrit dans un long bâtiment perpendiculaire à la rue à laquelle il présente son pignon. La façade est percée du porche et d'une fenêtre à l'étage. Une longue cour débouche sur l'hôtel composé d'un corps central et de deux ailes perpendiculaires. Ces trois bâtiments sont en brique et couverts de tuiles. Ils sont percés du côté de la cour et le bâtiment principal s'ouvre, à l'arrière, sur un jardin. Ce dernier est longé par un long bâtiment et un plus petit, en brique et tuile. Le jardin est muré et planté de nombreux arbres. À noter que la cour avant offre un accès, via une porte dans un mur, vers la cour de la parcelle voisine (en jaune sur la photo ci-dessus).

Matériaux : Briques, ardoises ou tuiles.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f17C60

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Etrangement, l'observateur ou observatrice a noté que le bâtiment à front de rue était arraché or il est bien en place et correspond à la copie du carton de sol du plan-relief. Cette zone était manifestement fort perturbée car les carnets sont complétés par de nouvelles notes « après recollage ». Les observations ont dû se faire en même temps que la restauration. Dans un second

carnet, la maison sur rue avec le porche est bien décrite. Par contre, la parcelle entourée de jaune (voir photo ci-dessus) et la maison comprise entre les deux sont associées à l'hôtel particulier.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les ouvertures du bâtiment principal et de l'aile nord correspondent entre le plan-relief et le bâtiment actuel. Seule une fenêtre supplémentaire a été percée sur la façade du bâtiment principal. Les ouvertures, du côté du jardin, sont aussi semblables. Par contre, l'alternance de briques et de bandeaux en pierre, visible actuellement, n'apparaît pas sur le plan-relief.



Concernant le porche, celui-ci a donc été déplacé mais manifestement seul l'encadrement en pierre a été conservé car le bâtiment dans lequel il s'inscrit actuellement ne correspond pas. Sur le plan-relief, seule l'ouverture du porche est visible. L'encadrement en pierre et le fronton triangulaire n'ont pas été représentés.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

f18[Caserne des Malades]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Caserne des Malades ou des Canonniers (actuelle caserne Vandamme)

Date ou époque de construction : 1736

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Lydéric

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les bâtiments ont entièrement disparu du plan-relief.

Description du plan-relief

Bâtiment : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les empreintes des bâtiments disparus sont bien visibles. Elles permettent de confirmer, par rapport à d'autres plans généraux de la ville, l'implantation des bâtiments, avec deux bâtiments, dont l'un en légère avancée par rapport à l'autre. Si la plupart des plans montrent une situation plutôt schématisée¹, deux plans de 1751 et 1752 détaillent suffisamment les bâtiments pour valider l'implantation sur le plan-relief².



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Gittard, *Plan de la ville et citadelle de Lille relatif au projet de 1743, 1742*, SHD GR1VH938/11.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezet pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

¹ Ici, exemple de Gittard, *op. cit.*, 1742, SHD, GR1VH938/11.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29 ; Ramsault, *Plan en grand de la première enceinte de Lille pour faire connaître l'Etat de son relief + Profils en 8 feuilles pris et cottés en Rouge sur le plan cy joint de la première enceinte de Lille pour faire voir en quel Etat elle se trouve*, 1752, SHD GR1VH938/31.

Ramsault, *Plan en grand de la première enceinte de Lille pour faire connaître l'Etat de son relief + Profils en 8 feuilles pris et cottés en Rouge sur le plan cy joint de la première enceinte de Lille pour faire voir en quel Etat elle se trouve*, 1752, SHD GR1VH938/31.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Bâtiment d'entrée de l'Hospice Gantois ou hospice Saint-Jean Baptiste

Date ou époque de construction : 1664

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1923 / 1967 **Référence** : PA00107587

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107587>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy, 224

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B11

Informations générales et historiques

L'hospice Gantois est fondé en 1460 par Jean de le Cambe, dit le Gantois, pour treize vieilles personnes¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Une partie des bâtiments a disparu. L'hospice semble occuper l'ensemble de l'îlot.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 386.



Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments principaux de l'hospice forment un quadrilatère avec une longue cour intérieure. La chapelle occupe le côté gauche de la cour, en présentant son pignon à la rue. La façade est percée d'une large porte surmontée d'une haute fenêtre. Ces deux ouvertures sont en plein cintre. Une fenêtre s'ouvre à gauche de la porte, même si la déchirure du papier ne permet pas de dire s'il s'agit d'une fenêtre ou d'une porte. Le bâtiment est une nef avec des bas-côtés et un chœur simple. Celui-ci est percé de quatre hautes baies en plein cintre qui donnent sur une cour de service, à gauche. Un clocher est apparemment tombé du toit, à l'intersection entre la nef et le chœur. À droite de la chapelle, un autre bâtiment, parallèle à la rue, s'élève sur deux niveaux avec trois fenêtres, une large porte et deux fenêtres et, à l'étage, six fenêtres alignées sur les ouvertures du dessous. Les ouvertures sont plutôt hautes. Deux lucarnes se situaient dans le toit, une au-dessus de la deuxième travée, en partant de la gauche, une au-dessus de la travée de la porte. Le reste des bâtiments autour de la cour sont en pierre et couverts d'ardoises. Les ouvertures sur la cour sont nombreuses et régulières. Derrière ce premier groupe de bâtiment, une seconde cour, plus carrée, est fermée par trois bâtiments en pierre et couverts de tuiles. Leurs ouvertures sont nombreuses et régulières, vers la cour et vers le jardin à l'arrière.

À gauche de la Chapelle, des bâtiments ont disparu mais deux cours de service se succèdent, entourées

de nombreux bâtiments en brique et couverts de tuiles.

Un très grand jardin s'étend dans le reste de l'îlot, entièrement muré et terminé par une plateforme. Le jardin est planté et coloré.



Matériaux : Une partie des bâtiments est en pierre et ardoise, le reste en brique et tuile.

Conservation : Une partie des bâtiments a disparu. Pour le reste, des éléments des toitures sont aussi tombés et le coin inférieur gauche de la façade pignon est arraché. Il est aussi possible que des encadrements en pierre soient tombés de cette façade.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18B11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photo publiée par Paul Parent permet de voir un état plus ancien que celui de l'actuel hospice ainsi que deux photographies conservées à la Bibliothèque municipale².

² Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., planche XVIII.



La façade pignon est bien reconnaissable mais, sur le plan-relief, elle paraît moins élancée et les ouvertures diffèrent puisqu'il y a, sur les photos, deux fenêtres autour d'une porte centrale et trois fenêtres au-dessus. Une large ouverture en plein cintre occupe l'espace du pignon. Ces ouvertures sont dues à des remaniements du 19^e siècle et une restauration en 2003 a rétabli la porte et le grand vitrail, tels qu'ils sont sur le plan-relief³. Aucune information sur la fenêtre, ou la porte, de gauche n'a été trouvée.

Le bâtiment à gauche est bien, comme sur le plan-relief, un bâtiment parallèle à la rue, de deux niveaux. L'organisation générale, en travées, avec une porte en plein cintre, est bien reprise sur le plan-relief. Par contre, celui-ci ne propose que six travées alors qu'il y en a, en réalité, sept, ce qui permet de centrer la porte. Les deux lucarnes sont alors au-dessus de la deuxième et de la sixième travée. La superposition des bâtiments actuels sur ceux du plan-relief se fait très bien. Le gabarit du bâtiment, sur la maquette, est donc correct mais la répartition des ouvertures est erronée. À cause de l'absence d'une travée, le maquettiste a dû choisir de placer la deuxième lucarne au-dessus de la travée de la porte. La grèserie est bien présente sur le plan-relief mais tous les éléments de décor en pierre (encadrements, sculpture, cordon, etc.) n'ont pas été représentés.

³ Historique sur le site officiel de l'hôtel L'Hermitage Gantois, <http://www.hotelhermitagegantois.com/histoire/> (consulté le 15/03/2020) ; Lille : *Hospice Gantois, construite en 1664, 1888*, AML 44184, planche 28 ; Lille : *Hospice Gantois, rue de Paris, 1923*, AML portefeuille 123, 7.

Concernant la cour, une dernière photo offre la possibilité de vérifier la représentation faite sur le plan-relief⁴. Les bâtiments sont reconnaissables avec la galerie d'un niveau et son toit en appentis sur la gauche. Le nombre et l'emplacement des ouvertures correspondent.



Documents iconographiques complémentaires



Photo de l'état actuel, Wikimedia Commons,

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lille_hospice_gantois_trois_quarts_N.jpg?uselang=fr

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598 - 1668)*, 2013.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Lille : Hospice Gantois, bâtiments de la cour d'honneur, 1923, phototypie, 32 x 44 cm, planche extraite de *La Flandre et l'Artois, recueil de documents sur l'architecture civile, époque médiévale XVI et XVII siècle, avec une introduction et des notices de Fernand Beaucamp*, Paris, F. Contet, 1923, planche 42 (BML : 51370 et 51490), BML portefeuille 123, 9.

Lille : Hospice Gantois, construite en 1664, 1888, photographie, 12 x 17,1 cm, AML 44184, planche 28.

⁴ *Lille : Hospice Gantois, bâtiments de la cour d'honneur*, 1923, BML portefeuille 123, 9.

Lille : Hospice Gantois, rue de Paris, 1923, phototypie, 44 x 32 cm, planche extraite de La Flandre et l'Artois, recueil de documents sur l'architecture civile, époque médiévale XVI et XVII siècle, avec une introduction et des notices de Fernand Beaucamp, Paris, F. Contet, 1923, planche 40 (BML : 51370 et 51490), AML portefeuille 123, 7.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Refuge de l'abbaye Saint-Calixte de Cysoing

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux / bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Mauroy

Ancien nom de rue : Rue des Malades ; rue de Paris

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C1

Informations générales et historiques

Ce refuge est attesté dès 1641 et il est cédé au domaine royal en 1669. Une partie est alors utilisée comme artillerie.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les bâtiments à front de rue ont disparu. Voici les limites du refuge :



Description du plan-relief

Bâtiment : L'ensemble des bâtiments sont en briques et couverts d'ardoises, à l'exception de trois petites annexes couvertes de tuiles. Une rangée d'habitations s'étend le long de la rue. Elles possèdent toutes une cour avec un bâtiment en fond de parcelle. Seuls ceux-ci ont été conservés. Une de ces maisons devait comporter un large porche donnant sur une cour puis sur le porche d'entrée encore visible sur le plan-relief. La cour est bordée de deux bâtiments perpendiculaires, avec une tourelle octogonale au coin. Elle est couverte d'une sorte de clocheton. Le bâtiment dans le fond de la cour possède trois niveaux mais, du côté de la cour, il présente une avancée de deux niveaux, sous un toit en appentis. À l'extrême droite de la façade, une large porte est visible. Derrière les deux bâtiments,

une cour, un petit jardin et un grand jardin sont encore occupés par diverses petites annexes.



Matériaux : Briques, ardoises (ou tuiles pour trois petits bâtiments).

Conservation : Les maisons sur la rue et leurs cours ont disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18C1

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan détaillé de 1721 permet d'étudier en détail la représentation faite sur le plan-relief¹. Le plan reprend l'ensemble des bâtiments avec des retombes pour indiquer les différents étages. Toutefois, la retombe du premier étage copie en grande partie le plan du rez-de-chaussée, figurant encore des portes. De plus, un étage de trop est représenté. Le deuxième étage n'existe en tout cas pas sur le plan-relief, tel que présenté sur le plan. Par contre, le troisième étage du plan correspond parfaitement au second étage de la maquette. Il est fort probable que le plan du premier étage corresponde à celui d'un entre sol puisque les seules différences se situent dans la tour.

Tout d'abord, la forme de la parcelle et l'implantation des bâtiments correspondent tout à fait, même s'il faut noter que la partie à droite n'est pas comprise dans le plan. Or, il y a bien des accès visibles entre ces parcelles et le refuge. Il est possible que ce dernier ait été augmenté par l'achat de la parcelle voisine.

Pour le rez-de-chaussée, un puit est représenté dans la cour mais absent du plan-relief. Les ouvertures des bâtiments, au fond des cours des maisons sur la rue, ne correspondent pas parfaitement puisque les fenêtres sont parfois des portes et inversement. Celles sur la cour sont, par contre, identiques sur le plan manuscrit et le plan-relief, sauf pour la tour. Les ouvertures sur le jardin sont aussi similaires même si les écarts sont différents sur le plan-relief. Ainsi, sur un des appentis du jardin, deux fenêtres

¹ Lille. Refuge de l'abbaye de Cysoing 1721, BNF, département Arsenal MS-6453 (480).

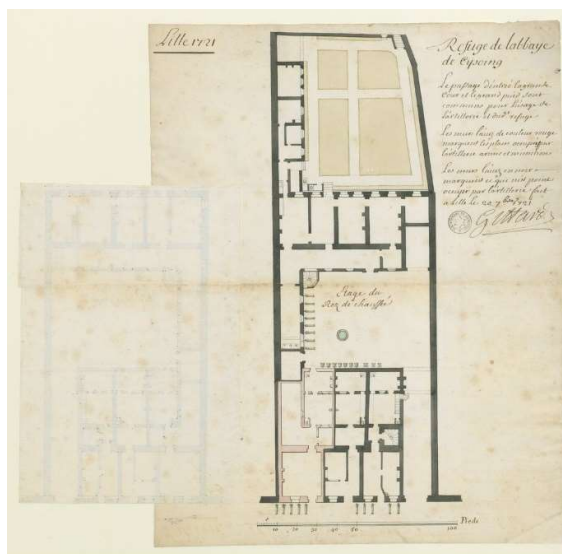
sont très rapprochées sur le plan de 1721 alors qu'elles apparaissent très larges et espacées sur le plan-relief, signe peut-être d'une maladresse de la part du maquettiste.

Le plan du premier étage copie en grande partie le plan du rez-de-chaussée, présentant encore des portes au niveau des bâtiments sur la rue et sur la cour. En fait, seul le bâtiment principal présente réellement les ouvertures du premier étage. Celles-ci correspondent avec celles représentées sur le plan-relief.

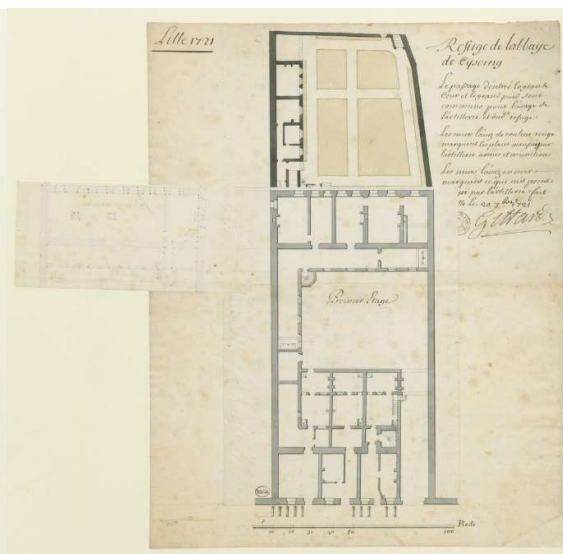
Au deuxième étage du bâtiment principal, les deux fenêtres dans le pignon sont visibles sur le plan manuscrit et le plan-relief. Par contre, ce dernier présente une fenêtre en moins du côté du jardin.

Ainsi, ce plan permet de confirmer l'implantation des bâtiments ainsi que leurs ouvertures. Le plan-relief montre des différences au niveau des bâtiments de fond de cour ainsi que pour une fenêtre, sur la façade du côté du jardin. Le plan ne donne aucune indication sur les matériaux, sauf au niveau du toit de l'avancée, du côté de la cour, qui est bien couverte d'ardoises, comme sur le plan-relief.

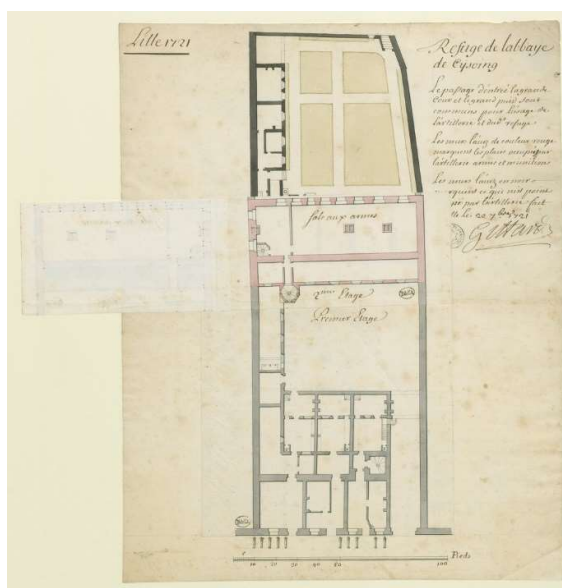
Documents iconographiques complémentaires



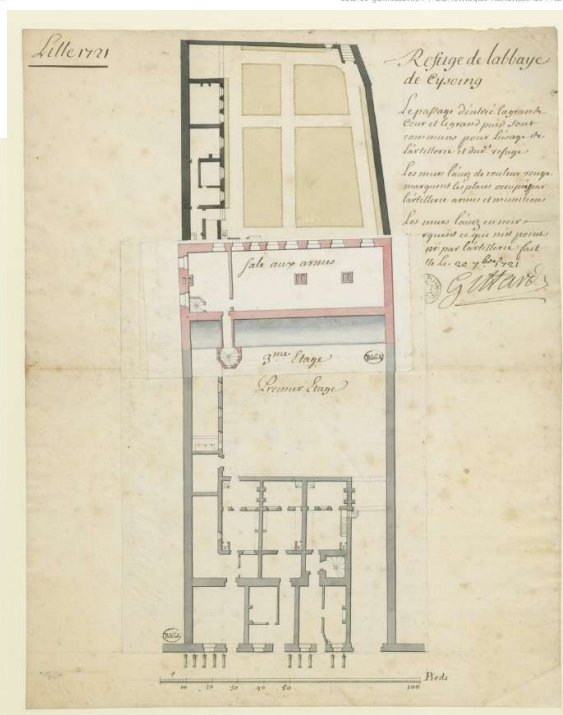
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille. Refuge de l'abbaye de Cysoing, 1721, 1 dessin en couleur, encre, 31,5 x 33 cm, échelle de 100 pieds [= 13,9 cm], BNF, département Arsenal MS-6453 (480).

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Molinel

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F11

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

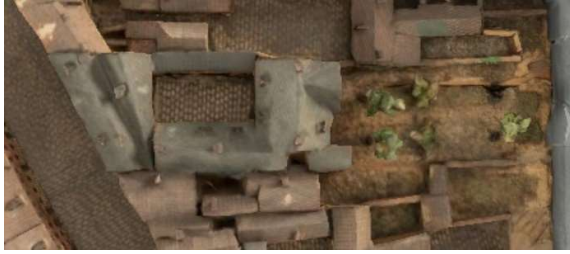
Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est occupée par un bâtiment à quatre ailes organisées autour d'une cour. Il faut noter que la parcelle est de biais par rapport à la rue ce qui entraîne une forme irrégulière du bâtiment à front de rue, pour rectifier ensuite l'alignement au niveau de la cour.

La façade à rue présente une travée monumentalisée en pierre dont les deux niveaux sont séparés par un cordon, une porte cochère sous un arc en plein cintre, et à l'étage, une fenêtre encadrée par des pilastres avec chapiteaux supportant un fronton triangulaire. Sur chaque niveau, on dénombre trois fenêtres à droite de la porte cochère, et deux à gauche. Deux lucarnes et deux cheminées occupent le toit. Les façades côté cour et côté jardin possèdent de nombreuses ouvertures mais sans autre détails.



Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18F11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Notre-Dame des Sept-douleurs ou Hospice Stappaert

Date ou époque de construction : 1673

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Vignette

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F40

Informations générales et historiques

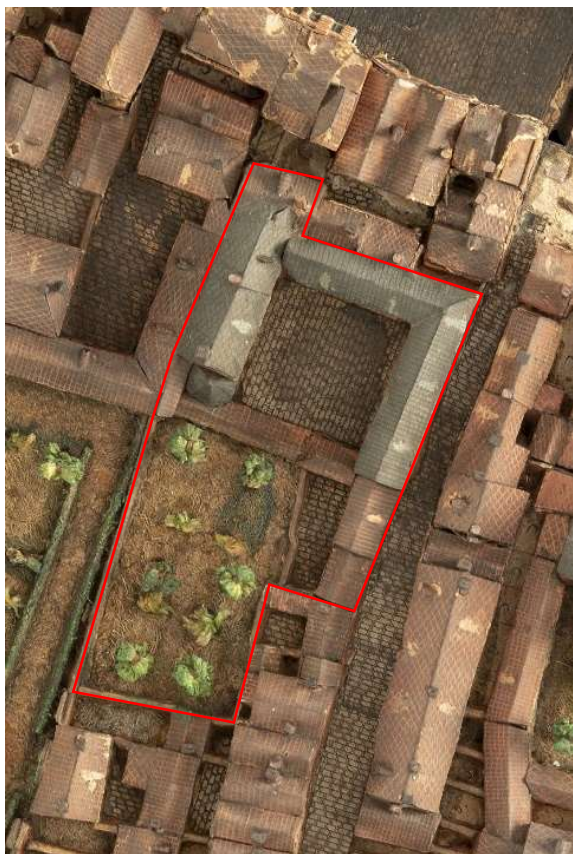
Jean Stappaert crée, en 1656, une école pour filles qui devient ensuite un orphelinat. L'hospice est d'abord situé rue du Plat puis déménagé rue de la Vignette en 1674, dans une maison donnée par Jean Stappaert en 1673¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'hospice s'étend le long de la rue de la Vignette.

¹ A. Ozenfant, « Notes sur les anciens établissements hospitaliers de la Ville de Lille et les curiosités qu'ils renferment », *Bulletin de la Commission Historique du département du Nord*, XVI, 1883, p. 365.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'établissement se divise en deux parties : une cour, entourée de bâtiments, et un jardin, entouré de murs. Les bâtiments, sur trois côtés de la cour, sont de deux niveaux, avec une toiture en ardoise. La façade à rue est quasiment aveugle, seule une porte donne accès à la cour. Sur celle-ci, les ouvertures sont nombreuses, grandes et régulières. Un des bâtiments se termine par un petit bâtiment, d'un seul niveau, en abside. Et un autre présente une partie en retrait avec une porte. Le quatrième côté de la cour est fermé par un bâtiment d'un seul niveau, couvert de tuiles mais qui semble être en pierre. Le jardin est donc entouré de murs. L'un d'eux s'ouvre sur une cour avec deux bâtiments en pierre et couverts de tuiles.

Matériaux : Briques et ardoises ou tuiles.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18F40

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Auhustin Ozenfant, « Notes sur les anciens établissements hospitaliers de la Ville de Lille et les curiosités qu'ils renferment », *Bulletin de la Commission Historique du département du Nord*, XVI, 1883.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Collège des Hibernois

Date ou époque de construction : 1610

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Vignette, 48

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F68

Informations générales et historiques

Créé en 1610 à l'initiative de Jean Morel, ce collège recueillait des Irlandais fuyant les persécutions religieuses. En 1765, il y avait douze boursiers. Ils recevaient une éducation religieuse et scientifique délivrée par des Capucins¹.

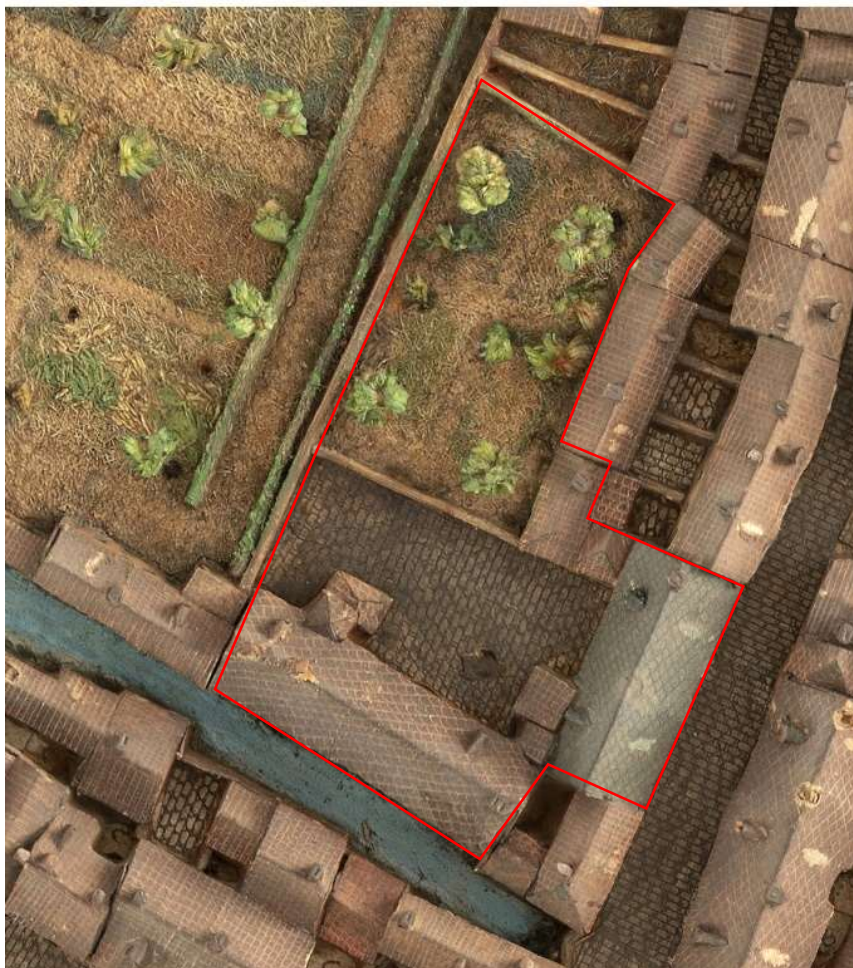
Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le Collège occupe une parcelle rue de la Vignette, le long du canal des Hibernois. Le Collège possédait une brasserie, qui devait être le long du canal, soit dans le long bâtiment soit dans la petite parcelle, rue de la Vignette².

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 388.

² *Apostille autorisant les administrateurs du Collège des Hybernois à louer leur brasserie et à y faire brasser pour la consommation de leur collège aux exemptions y enoncées*, 1726, Lille, AML AG622/7.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le collège comporte un bâtiment, entre la rue et une cour. Ce bâtiment présente, côté rue, son mur gouttereau, percé d'une porte, de deux ouvertures rondes et, entre celles-ci, d'une fenêtre alignée sous le toit. Le bâtiment est en brique, avec grésierie, et couvert d'ardoises. Il semble qu'un clocher soit tombé du toit. Du côté de la cour, trois fenêtres sont visibles. Le reste de la façade est masquée par deux bâtiments. La cour est bordée par un second bâtiment, perpendiculaire au premier, le long du canal. Il présente des ouvertures sur deux niveaux. Celles du premier sont hautes, les fenêtres se confondant presque avec les portes tandis que celles du second sont petites et très nombreuses. Il en est de même du côté du canal. En face de ce bâtiment, un mur sépare la cour d'un jardin. Celui-ci est accessible par un passage dans le mur, planté de nombreux arbres et totalement aveugle sur les parcelles voisines. Un bâtiment, d'un seul niveau, occupe le coin entre la cour et le jardin.

Matériaux : Briques et tuiles sauf pour le bâtiment à rue qui est en brique, avec grésierie et ardoises.

Conservation : Bon état sauf le clocher disparu et une déchirure sur le toit d'un bâtiment.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f18F68

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Malheureusement, aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier l'aspect du collège à l'époque du plan-relief, notamment ces ouvertures rondes sur la façade à rue.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Apostille autorisant les administrateurs du Collège des Hybernois à louer leur brasserie et à y faire brasser pour la consommation de leur collège aux exemptions y énoncées, 1726, 1 pièce, AML AG622/7.

f18[Maison]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1640

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Sauveur

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107697

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107697>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Louise de Bettignies, 25-27 (anciennement située rue Pierre Mauroy, 170)

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f18

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : (la feuille du cadastre annotée a disparu, il n'est donc pas possible de connaître la lettre et le numéro d'identification de la parcelle)

Informations générales et historiques

Le bâtiment, classé en 1927, a été déplacé après 1970.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison à trois niveaux, avec un toit en croupe. Le rez-de-chaussée est percé de deux fenêtres à gauche de la porte, les autres niveaux de trois fenêtres alignées aux baies du dessous.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Le bas du bâtiment est fort abimé et une lucarne est tombée du toit.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : (la feuille du cadastre annotée a disparu, il n'est donc pas possible de connaître la lettre et le numéro d'identification de la parcelle)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La façade ayant été déplacée, elle a été en partie modifiée. Seuls le premier étage et la toiture ont été conservés. Les trois travées sont bien visibles, ainsi que le toit en croupe. Un niveau a disparu. Par contre, il est très intéressant de noter que, sur le plan-relief, au rez-de-chaussée, les deux fenêtres sont de section strictement rectangulaire alors que la porte, légèrement plus haute, est de forme plus cintrée. Il est pourtant difficile de dire s'il s'agit d'une réelle volonté de coller à la réalité ou bien si c'est une erreur de la part du maquettiste. Dans tous les cas, le décor de façade a, lui, été évacué de la représentation miniature. Enfin, le plan-relief présente un bâtiment en briques alors qu'il est actuellement en pierre. Il est possible que, à l'époque du plan-relief, la pierre était badigeonnée de rouge, que les maquettistes ont voulu représenter par des briques.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 105-107.

f19[Porte Notre-Dame]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte Notre-Dame ou de Béthune (à partir de 1793)

Date ou époque de construction : 1603 (destruction en 1866)

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Richebé

Ancien nom de rue : Rue de Béthune

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f19

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La porte Notre-Dame est construite en 1606, lors de l'agrandissement de la ville. Elle est nommée ainsi à cause des pèlerins qui se rendaient aux chapelles Notre-Dame-de-Réconciliation dans la commune d'Esquermes et Notre-Dame-de-Grâce à Loos. La porte et la rue prennent le nom de Béthune en 1793, du nom de la ville à laquelle elles mènent. La porte est détruite lors des travaux d'agrandissement en 1866¹.

Jean-Jacques Duthoy décrit la porte, du côté de la ville, comme suit : « C'était un édifice de brique et de pierre où se sentait encore l'influence du Rihour à certains traits caractéristiques comme le larmier surmonté d'un arc de décharge en brique et la disposition générale des ouvertures, petites et rares au rez-de-chaussée, régulières à l'étage et formant galerie au-dessus d'un grand cordon barrant l'édifice. Les parties basses offraient trois ouvertures cintrées, mais aussi deux petites portes coiffées d'un arc à accolade, survivance du gothique, toujours vivant à Lille, même à cette date. D'inspiration gothique aussi était la grande niche centrale avec son dais pointu en forme de pignon. Au contraire, les parties hautes manifestaient une recherche nouvelle et se référaient à la Renaissance anversoise. En somme, c'était là une architecture composite, sans style déterminé, mais bien lilloise par sa polychromie et

¹ Guy Le Flécher et Cédric Petit, *Au fil des rues: histoire et origines des rues de Lille*, Villeneuve d'Ascq, Ravet-Anceau, 2003, p. 43

l'allure générale de la composition, partagée entre des tendances archaïques marquées et quelques timides et encore maladroites concessions au style « moderne ». ² »

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La porte Notre-Dame du côté de la ville a entièrement disparu du plan-relief. Seule la partie du côté de la campagne est conservée.



Description du plan-relief

Bâtiment : Un volume rectangulaire, assez étroit, avec une avancée, au niveau du rempart, percée d'une porte. Le sommet est occupé par une terrasse, entourée d'un muret, et une tourelle surmontée d'un toit conique avec un épi de faitage. La façade a perdu une grande partie de son décor mais des éléments sont encore visibles ou, du moins, leurs empreintes sont suffisamment évidentes. Au rez-de-chaussée, il y a un passage en plein cintre avec la trace d'éléments verticaux qui l'encadrent. De part et d'autre, trois meurtrières, dont une partie a disparu, sont visibles. Une grésérie couvre le bas de la façade ; elle est en partie arrachée. La trace d'un élément horizontal sépare la façade en deux ; sans doute était-ce un cordon. Dans la partie supérieure, trois empreintes sont alignées sur les ouvertures du bas. Enfin, la trace d'un élément horizontal est visible tout en haut de la façade.



Matériaux : Briques, grésérie et ardoises.

² Jean-Jacques Duthoy (e.a.), *Histoire de Lille, 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 235.

Conservation : Seule la partie côté campagne est conservée mais a perdu une partie de son décor de façade.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le mauvais état de la porte sur le plan-relief empêche de juger de son apparence exacte. Sur une vue aérienne et une gouache du 19^e siècle³, la porte Notre-Dame ne présente pas de tour circulaire.

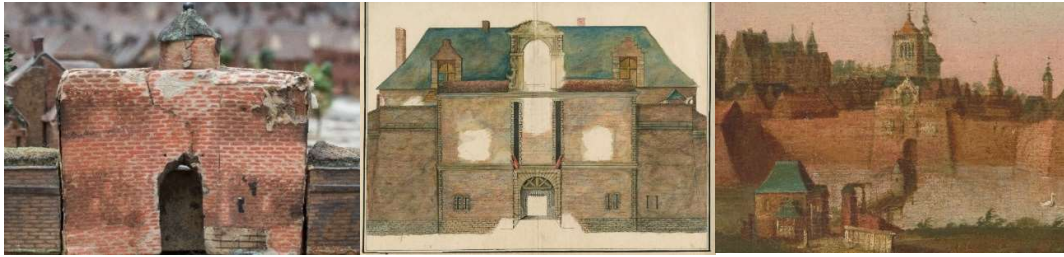


Deux autres représentations, plus proches chronologiquement du plan-relief, montrent la porte du côté de la campagne⁴ : la tourelle n'apparaît pas et un édicule pour abriter une statue s'élève à sa place. L'élévation de 1733 semble suggérer un toit en tuile plutôt qu'une terrasse. Deux meurtrières, de part et d'autre du passage, sont visibles, alors que, sur le plan-relief, des traces suggèrent la présence de trois meurtrières de chaque côté. Il est aussi possible de deviner, par les traces plus claires laissées sur le plan-relief, qu'il y avait bien un élément au-dessus du passage et dans les parties supérieures gauche et droite. L'élévation y laisse des espaces vides qui sont en fait des décors sculptés, visibles sur la vue du 17^e siècle. La trace horizontale, large, qui court sur toute la largeur de la porte, pourrait être la trace d'un bandeau en pierre, présents sur l'élévation de 1733. De même que les traces verticales autour du passage central sont peut-être les empreintes d'un cadre en pierre, tel que celui visible sur l'élévation de 1733. Il est en tout cas clair que la représentation sur le plan-relief diffère des autres représentations de la porte par l'absence d'édicule et la présence de cette tourelle. De plus, l'aspect

³ *Voyage aérien en France* 19^e siècle, HC Inv. 977.30.5 ; Baron, Lille : *Porte de Béthune. Planche extraite de l'Album lillois, souvenirs d'un artiste*, 1860, Lille, BML Ms D 62, 13 (illustration dans le texte).

⁴ *Vue du flanc occidental de Lille depuis le faubourg Notre Dame, entre 1605 et 1667*, 17^e siècle, Lille, HC ML 427 ; *La porte Notre-Dame. Côté campagne*, 1733, Lille, HC ML1302.

rendu sur le plan-relief est fort différent puisque l'ouverture est aussi haute que le rempart alors que les élévations la représentent deux fois moins haute.



Du côté de la ville, l'empreinte d'un bâtiment rectangulaire est bien visible ainsi que, à droite de la porte, une rampe d'escalier à deux volées avec un palier sur lequel se tenait un bâtiment dont l'empreinte est également visible. Cette disposition de la porte, de l'escalier et du petit bâtiment sur le palier est confirmée par une élévation, côté ville, de 1733⁵. La porte est aussi, de ce côté, dans des matériaux similaires que la porte du côté campagne : briques, grésierie et ardoises.



Documents iconographiques complémentaires

Vue du flanc occidental de Lille depuis le faubourg Notre Dame, entre 1605 et 1667, 17e siècle, Lille, HC ML 427



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

⁵ *La porte Notre-Dame. Côté ville, 1733, Lille, HC ML 1301*

Bibliographie

Guy Le Flécher et Cédric Petit, *Au fil des rues : histoire et origines des rues de Lille*, Villeneuve d'Ascq Ravet-Anceau, 2003.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Baron, *Lille : Porte de Béthune*, planche extraite de l'*Album lillois, souvenirs d'un artiste*, 1860, gouache, 29 x 43 cm, Lille, BML Ms D 62, 13.

La porte Notre-Dame. Côté campagne, 1733, papier, encre, aquarelle ; 50.9 x 39.8 cm, Lille, HC ML1302.

La porte Notre-Dame. Côté ville, 1733, papier, encre, aquarelle ; 50.9 x 39.8 cm, Lille, HC ML 1301.

Voyage aérien en France 19e siècle, gravure, 37, 8 x 54,6 cm, HC Inv. 977.30.5.

Vue du flanc occidental de Lille depuis le faubourg Notre Dame, entre 1605 et 1667, 17e siècle, huile sur toile, Lille, HC ML 427.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Ferme des Coquelets

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment industriel

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Molinel

Ancien nom de rue : Rue des Coquelets

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f19

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C1

Informations générales et historiques

Lors de l'agrandissement de la ville en 1603, l'ancien rempart et la porte de Molinel sont détruits et remplacés par un nouveau rempart et la porte Notre-Dame. Cette extension intègre, dans la ville, la cense des Coquelets. D'ailleurs, le prolongement de la rue du Molinel jusqu'au nouveau rempart prend le nom de rue des Coquelets, visible sur le cadastre de 1745. En 1926, la rue est englobée dans la rue du Molinel. La porte de cette ferme portait la date de 1638¹ et la tour ne fut détruite qu'entre 1950 et 1960².

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Grande parcelle avec de nombreux bâtiments qui s'organisent autour d'une cour et d'un jardin. Un large bâtiment sépare la rue et la cour. Parmi les bâtiments qui entourent la cour, une tour circulaire couverte d'ardoise est surmontée d'un épi de faîtage. Un grand jardin s'étend à l'arrière, flanqué d'un second, plus petit et séparé par un mur. Au fond du jardin principal, un long bâtiment

¹ Henri Guermonprez-Robin, *Souvenirs du Vieux-Lille*, manuscrit, ca 1885.

² BML, <http://www.bm-lille.fr/patrimoine/digital-viewer/d-134541> (consulté le 27/05/2020).

d'un niveau, couvert d'ardoises, se termine, du côté de la rue des Sept Honaines (actuelle rue Jeanne Maillotte), par un bâtiment en abside dont le toit possède plusieurs pans. Le jardin est aussi accessible via la rue du Prez : un simple porche, surmonté d'une fenêtre, donne accès à une cour au fond de laquelle se trouve une maison qui est elle-même connectée au jardin. Il devait s'agir d'une sorte de garage. Celui-ci est planté de nombreux arbres et les murs sont couverts d'arbres en espalier.



Matériaux : Briques pour les façades à rue, pierres pour les façades sur la cour et le jardin, tuiles, et ardoises (tour et bâtiment en fond de jardin).

Conservation : Très bon état de conservation, excepté le toit de la tour.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f19C1

Croquis

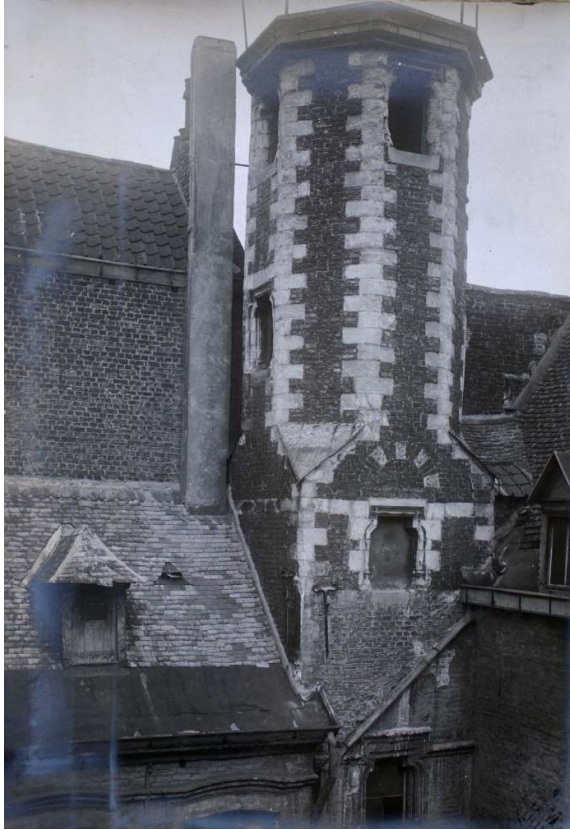
Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cette parcelle est identifiée comme un hôtel particulier.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une photographie de la tour est conservée à la Bibliothèque municipale de Lille³.

³ Lille : *Cense des Coquelets, entre la rue du Molinel et la rue Jeanne Maillotte : Tourelle détruite entre 1950 et 1960, circa 1900, photographie, 17 x 11.8 cm, fait partie d'un album sans titre qui représente des monuments civils et religieux de Lille, BML, alb B6, 87, <http://bm-lille.fr/patrimoine/digital-viewer/d-134541> (consulté le 27/05/2020).*



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Henri Guérmonprez-Robin, *Souvenirs du Vieux-Lille*, manuscrit, ca 1885.

Lille : Cense des Coquelets, entre la rue du Molinel et la rue Jeanne Maillotte : Tourelle détruite entre 1950 et 1960, circa 1900, photographie, 17 x 11.8 cm, fait partie d'un album sans titre qui représente des monuments civils et religieux de Lille, BML, alb B6, 87.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Collège des Jésuites

Date ou époque de construction : 1606-1611 ; incendie en 1740

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1987 **Référence** : PA00107580

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107580>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire

Ancien nom de rue : Rue des Jésuites

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20 et f21

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : f20A1-6 (jardin et maisons rue des Jésuites) ; f21A1-4 et f21A16 (maisons rue Vert-Bois et des Jésuites) ; et f21A23 (Collège).

Informations générales et historiques

Les Jésuites arrivent à Lille en 1588 et s'y établissent définitivement en 1592. En 1605, ils reçoivent ce terrain, le long du nouveau rempart, où ils construisent un collège et une église entre 1606 et 1611. L'église et une partie du Collège brûlent dans un incendie en 1740. L'église est reconstruite entre 1743 et 1748¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'église a totalement disparu du plan-relief ainsi que les principaux bâtiments y attenants.

Description du plan-relief

Bâtiment : Les Jésuites occupaient un grand terrain. Un plan de 1765 permet d'en établir les limites précises². En effet, certaines maisons attenantes appartenaient aux Jésuites tandis que d'autres à des propriétaires privés. Mais il ne s'agit là que d'un détail puisque ce sont surtout les bâtiments principaux qui nous intéressent ici.

¹ Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien régime, op. cit.*, p. 189.

² *Moyens indiqués par le magistrat afin que, en exécution de l'arrêt du parlement de Flandre du 13 décembre 1764, il soit suffisamment pourvu à l'instruction de la jeunesse par le nouveau pensionnat devant remplacer le collège des Jésuites. Plan de la maison occupé par les Jésuites. Etat de la pension du collège de Lille pour la rentrée du 1er octobre 1765, 1765, AML AG165/5.*

L'église et le collège disparus occupent le centre de la parcelle. À gauche, un vaste jardin s'organise en différentes parcelles. Le centre est occupé par une pièce d'eau, abritant un pavillon accessible via un petit pont. Le jardin est délimité par les murs des bâtiments de fond de cour des maisons rue du Vert Bois et rue des Jésuites, par l'église et par un long bâtiment qui servait d'écurie dont les ouvertures confirment cette fonction.

La partie droite de la parcelle est d'avantage construite avec deux bâtiments qui ferment les cours du collège. Ils sont hauts, couverts d'ardoises et possèdent des encadrements de portes et fenêtres en pierres. Attenant à un de ces bâtiments, sur la rue des Jésuites, un hôtel particulier de plan carré possède une cour entourée de deux bâtiments annexes. Cet ensemble est entièrement en pierres et ardoises. La façade sur rue présente un pignon triangulaire sculpté et porté par deux pilastres. Toujours le long de la rue des Jésuites, trois maisons présentent des façades sans décor. Elles ont toutes une cour avec annexes et un bâtiment au fond. Deux d'entre elles possèdent un jardin muré, la troisième une deuxième cour avec des annexes. Enfin, le front à rue présente un passage voûté qui permet de passer à l'arrière des maisons pour rejoindre une cour et un jardin. Ceux-ci sont séparés l'un de l'autre par une clôture. Au fond, un grand bâtiment s'adosse au rempart. Il présente des encadrements de portes et fenêtres en pierres.



Matériaux : Briques (sauf l'hôtel particulier), grésiers et ardoises, sauf pour les maisons et les quelques annexes qui sont couvertes de tuiles.

Conservation : Excepté les bâtiments disparus, le reste de la parcelle est très bien conservé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20A1-6 (jardin et maisons rue des Jésuites) ; f21A1-4 et f21A16 (maisons rue Vert-Bois et des Jésuites) ; et f21A23 (Collège).

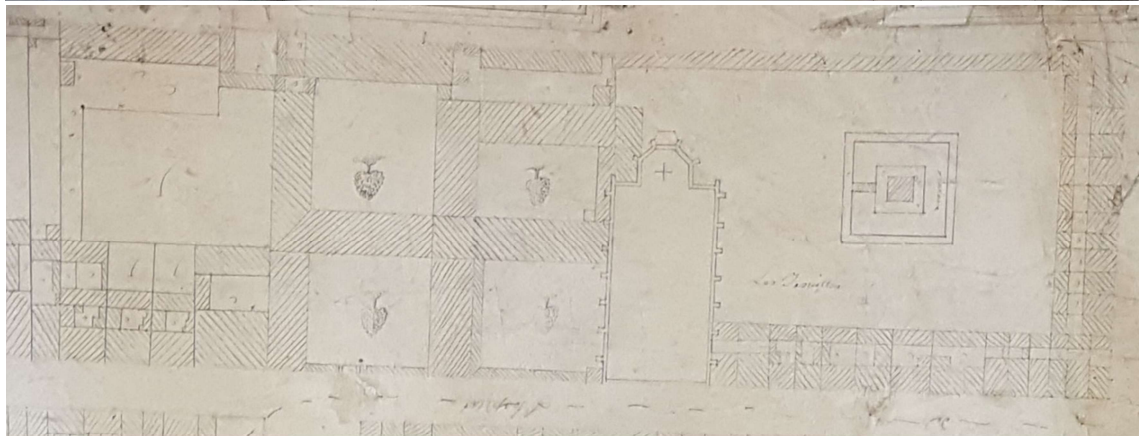
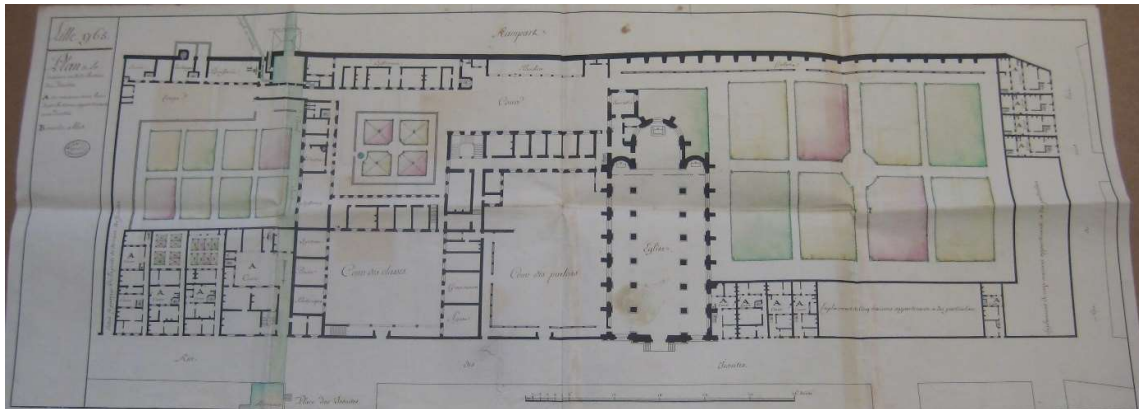
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le plan de 1765 offre une vue détaillée de l'ensemble de la parcelle mais il s'agit là du collège une fois reconstruit après l'incendie de 1740. Il y a quelques différences par rapport à la copie du carton de sol du plan-relief. Les changements se situent au niveau du chevet de l'église puisque, en 1765, les bas-côtés se terminent par des absides. De même, plutôt que d'avoir quatre bâtiments pour former quatre cours, presque égales, il y a un décalage pour former, en 1765, une cour plus grande le long de l'église. L'espace vers les remparts reste ouvert sur la cour de gauche. Cette configuration est toujours d'actualité.



Un plan de 1702 confirme l'implantation du plan-relief avec quatre cours, dont les deux, du côté du rempart, ne sont pas égales en taille car leur bâtiment de fond ne sont pas alignés³. Sur le plan de 1702, la partie droite de la parcelle est également bien visible avec la partie cour et la partie jardin. De même, le plan d'eau et le petit pavillon sont bien présents dans le jardin alors qu'ils ont disparus du plan de 1765.

³ Denis Cadot, *op. cit.*, 1702, ADN, Plans Lille 27.



Si l'implantation des bâtiments est confirmée par d'autres sources, aucun document n'a pu être trouvé pour vérifier les élévations reproduites sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien régime*, Paris, Perrin, 1999.

Denis Cadot, *Plan et carte figurative de la dixme de Fives, Madgelene, Wazemmes et St Sauveur, appartenant à l'Abbaye de Marquette, comme aussi d'aucunes terres en propre et de plusieurs héritages chargez de rentes foncières et seigneuriales, avec le plan de la ville de Lille. Fait en 1702 par les soins de Denis Cadot, Intendant des affaires de la mesme abbaye. Dans lequel plan les terres en propre sont marquées de lettres alphabétiques, celles chargées de dixme par chiffres arabes, et celles sujettes à rentes en chiffre romain, 1702, encre et aquarelle sur papier collé sur toile, 170 x 231 cm, ADN Plans Lille 27.*

Moyens indiqués par le magistrat afin que, en exécution de l'arrêt du parlement de Fladre du 13 décembre 1764, il soit suffisamment pourvu à l'instruction de la jeunesse par le nouveau pensionnat devant remplacer le collège des Jésuites. Plan de la maison occupé par les Jésuites. Etat de la pension du collège de Lille pour la rentrée du 1er octobre 1765, 1765, 16 pièces, AML AG165/5.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1984 **Référence** : PA00107643

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107643>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire, 41

Ancien nom de rue : Rue des Jésuites

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A2

Informations générales et historiques

L'une des portes de l'immeuble date du 17^e siècle. Elle constitue une sortie de l'ancien collège des Jésuites, hôpital militaire Scrive¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Cette petite parcelle est occupée par un bâtiment, presque carré, entre la rue et la cour et un bâtiment en L qui borde la cour. Celle-ci est fermée par une aile du collège de Jésuites. Côté jardin, les murs des bâtiments sont aveugles. La façade à la rue est divisée en trois travées, séparées par des chainages de pierre à refend sur toute la hauteur. Celle de gauche comporte une fenêtre et une seconde à l'étage, la travée centrale est percée de deux fenêtres à chaque niveau et la travée de droite est percée d'une large porte surmontée d'une fenêtre. À noter que les fenêtres du bas sont carrées alors que celles du haut sont en plein cintre. La travée centrale est surmontée d'un fronton triangulaire orné d'un décor sculpté. Deux lucarnes occupent le toit à quatre pans, ainsi que trois cheminées. Les autres façades sont percées d'ouvertures mais ne possèdent aucun décor.

¹ Base Mérimée, fiche PA00107643, <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107643> (consulté le 19/03/2020).

Matériaux : Pierres, grésérie (uniquement sur la rue) et ardoises

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20A2

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe encore et permet de voir que la représentation sur le plan-relief est très fidèle puisque la division en travées, les pierres à refend, le fronton triangulaire et la distribution des ouvertures, y compris les lucarnes, sont similaires. Toutefois, aujourd’hui, la grésérie s’élève sur tout le premier niveau et celui-ci est séparé du second par une bande en relief qui n’apparaît pas sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire, 32

Ancien nom de rue : Rue des Jésuites

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A8

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Sur la rue, un large porche s'ouvre dans un bâtiment carré, avec un toit à quatre pans et une cheminée. Il est encadré par deux autres bâtiments, plus hauts, qui possèdent des chainages aux angles. Les quelques fenêtres sont toutes encadrées de pierre. Le bâtiment à droite du porche d'entrée se prolonge le long de la cour, jusqu'au logis principal, qui possède un toit mansardé. Toutes les façades sur la cour sont percées d'ouvertures mais sans décoration. La façade arrière du bâtiment, entre cour et jardin, est en pierre avec des ouvertures encadrées. Le jardin s'étend jusqu'au rempart, il est arboré et muré. Au fond, une plateforme occupe toute la largeur de la parcelle.



Matériaux : Briques (sauf pour la façade du côté du jardin), gréserie sur la rue, éléments en pierre et ardoises.

Conservation : Très bonne.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20A8

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment n'existe plus et aucun document ne permet de vérifier la représentation faite sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Palais Rihour / Hôtel de ville

Date ou époque de construction : 1729

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Rihour

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B

Informations générales et historiques

Le Palais Rihour est acheté par la ville en 1664 pour devenir l'hôtel de ville. Un incendie dans la nuit du 17 au 18 novembre 1700 ravage une grande partie du bâtiment. Des réparations partielles sont effectuées pour pouvoir utiliser le bâtiment et ce n'est qu'en 1720 que la décision est prise de « jeter à bas le restant des édifices en question et de les rétablir de neuf à fondement »¹. Jean Volland Deswerquains et Thomas-Joseph Gombert travaillent aux plans du nouvel hôtel de ville. Celui-ci présente la forme d'un quadrilatère avec une cour centrale.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le bâtiment a complètement disparu du plan-relief. Seul un bâtiment en L avec de larges ouvertures sur un jardin est encore présent. Il doit sans doute s'agir d'écuries. Les traces sur le plan-relief permettent de se représenter la disposition des bâtiments autour d'une large cour carrée. Plusieurs bâtiments annexes s'adosent à une des ailes de l'hôtel de ville. Une autre est prolongée par une chapelle terminée en abside.

¹ *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, op. cit., p. 345 ; Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 14-15.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le seul bâtiment restant est très simple avec toutefois les goussets qui sont représentés le long des poteaux des larges ouvertures.



Matériaux : Briques et tuiles

Conservation : Tout a disparu sauf un bâtiment.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20B

Croquis

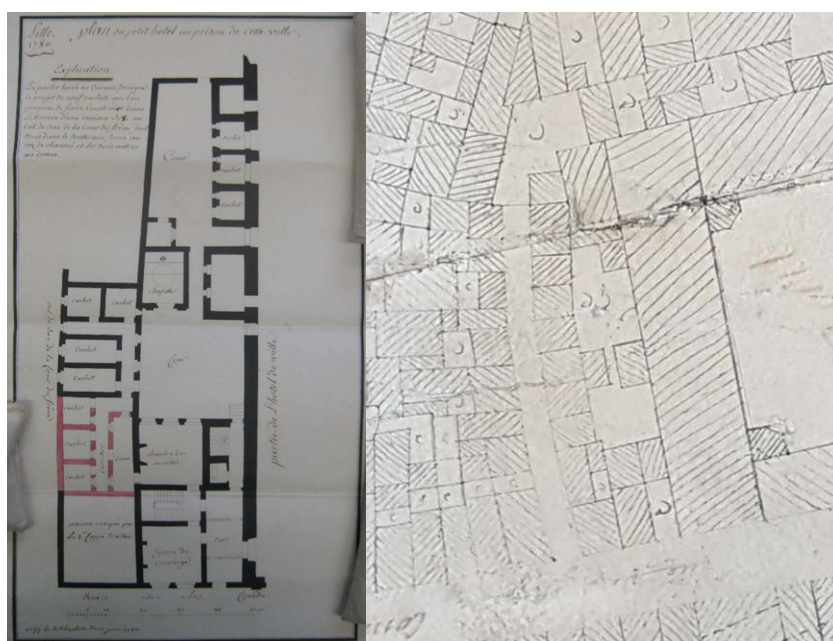
Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Des plans du projet de 1720 permettent de confirmer la disposition des bâtiments autour d'une large cour centrale et l'emprise de l'hôtel de ville sur le quartier². Cependant, sur le plan-relief, l'empreinte laissée par les bâtiments disparus suggère l'existence d'éléments aux quatre coins de la cour. Sur les plans, seule une tour dans un des coins est représentée. Toutefois, d'autres plans postérieurs aux travaux indiquent des éléments aux quatre coins³, comme sur le plan-relief, ce qui tend à confirmer leur existence.

Concernant les bâtiments annexes à l'hôtel de ville, il est possible de comparer un plan de 1780⁴ à la copie du carton de sol. Ces bâtiments ont disparu du plan-relief mais leurs emplacements repris sur la copie du carton de sol correspondent relativement bien au plan de 1780. Seule la présence de trois cachots le long de l'hôtel de ville sont absents.



La question qui se pose est de savoir si le plan-relief représentait le palais en travaux ou tel qu'il devait être construit. La présence des éléments aux coins de la cour donne l'impression que les plans de 1720 avaient évolué. La simple comparaison de ces plans avec la copie du carton de sol ne permet donc pas de trancher.

² *Projet de restauration de l'Hôtel de Ville de Lille en partie incendié dans la nuit du 17 au 18 novembre 1700, 1720-1725*, volume relié de cuir ; papier, aquarelle, crayon, encre noire, lavis ; manque environ 11 élévations, qui ont été découpées ; tous les dessins sont encadrés d'un double trait, fin et épais ou d'un seul trait épais ; H. 32.5 ; L. 45, AML, Inv. 15440, dossier en ligne, <http://archives.lille.fr/ark:/74900/a0114595147251tihBf/b58487d05f> (consulté le 18/02/2020).

³ SHD GR1VH 938/29 ; Crépy, *op. cit.*, [1744], Paris, BNF, EST-1549-57

⁴ *Résolution de suspendre la construction de 9 cachots dans les prisons de la ville qui sont indiqués au plan joint, 1780*, AML AG573/15.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Crepy, *Plan de la ville et citadelle de Lille place forte du comté de Flandres*, [1744], 43 x 54 cm, Paris, BNF EST-1549-57.

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Résolution de suspendre la construction de 9 cachots dans les prisons de la ville qui sont indiqué au plan joint, 1780, 1 pièce, AML AG573/15.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtels particuliers

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Pierre Dupont

Ancien nom de rue : Rue de l'Hôpital Militaire

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C10-11

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : L'hôtel de droite occupe une grande parcelle. Derrière le bâtiment à front de rue, un bâtiment en U borde une grande cour. L'hôtel de gauche occupe une petite parcelle avec un bâtiment à front de rue, deux petites ailes qui s'avancent sur une cour avec un bâtiment carré en fond de parcelle qui donne sur le canal. Seules les façades à rue sont intéressantes à étudier. Sur le plan-relief, elles sont traitées de façon similaire avec un bandeau continu pour séparer les deux niveaux et une corniche saillante. Chaque bâtiment est divisé en trois par des pilastres à refends. L'hôtel de gauche a, dans la travée de gauche, deux fenêtres ; dans la travée centrale, une porte cochère et, à droite, une seule fenêtre. Quatre fenêtres occupent le second étage. L'hôtel de droite possède deux travées de quatre ouvertures et une travée centrale avec une porte cochère. Le même nombre d'ouvertures occupent le second niveau. La travée centrale de cet hôtel est couronnée d'un fronton triangulaire. Les façades présentent une grande symétrie avec un ordonnancement strict et rythmé.



Matériaux : Pierres, gréserie et ardoises.

Conservation : Bon état, si ce n'est les lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20C10-11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les bâtiments n'existent plus et aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Béthune, 56

Ancien nom de rue : Rue Notre-Dame

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C38

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La cour est séparée de la rue par un mur percé d'un porche. Le mur est rythmé par des pilastres à refends, au nombre de six, qui soutiennent une corniche. Au fond de la cour, le corps du logis est un gros bâtiment de deux niveaux avec une toiture mansardée. La façade côté cour est identique à celle côté jardin : une porte centrale avec trois fenêtres de part et d'autre et six fenêtres alignées au second niveau. Les façades n'ont aucun décor particulier.



Matériaux : Pierre, gréserie uniquement pour le mur sur la rue et ardoises.

Conservation : Très bon même si le mur à la rue penche.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20C38

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document ne permet de vérifier la représentation faite sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital de la Charité

Date ou époque de construction : 1633

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Béthune, 52

Ancien nom de rue : Rue Notre-Dame

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C41-42

Informations générales et historiques

En 1633, l'hôpital de la Charité s'ouvre rue Notre-Dame. Ce sont deux-trois religieuses venues de l'Hospice Gantois qui viennent s'y installer pour s'occuper des malades¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'hospice est très bien conservé sur le plan-relief, avec sa chapelle, un accès sur un parcelle voisine et un large jardin.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 187.



Description du plan-relief

Bâtiment : La chapelle est longue, avec son pignon à gradins à front de rue et un chœur surélevé par rapport à la nef et terminé par un chevet à trois pans. Un clocher s'élève entre le chœur et la nef. Le bâtiment est en briques, avec grésierie, et ardoises. La façade sur la rue est percée d'une porte, encadrée de deux fenêtres, puis de six petites ouvertures au second niveau, quatre au troisième et deux au dernier. Le chevet est percé de deux hautes baies en plein cintre. Le reste des bâtiments ne présente aucun élément particulier, si ce n'est la maison accolée à la chapelle couverte d'un toit en croupe.



Matériaux : Briques, grésieries et ardoises (pour la chapelle, tuiles pour le reste).

Conservation : Très bon état de conservation, y compris le clocher, mais le haut du pignon de la chapelle est abimé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20C41-42

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de Béthune, 38

Ancien nom de rue : Rue Notre-Dame

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C48

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est occupée par un bâtiment qui sépare la rue de la cour puis un bâtiment en fond de cour. La façade côté rue possède deux niveaux. Le premier est percé, de droite à gauche, d'une porte, d'une fenêtre, d'une large porte cochère puis de trois fenêtres. Six fenêtres s'alignent sur ces ouvertures au second niveau. Des chainages en pierres à refend se situent au coin du bâtiment et de part et d'autre de la porte cochère. Ces deux derniers forment des pilastres qui supportent un fronton triangulaire. Les autres façades de la parcelle ne présentent aucun décor.



Matériaux : Pierres, gréserie et tuiles.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20C48

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe encore mais il a été agrandi sur la droite, avec deux fenêtres supplémentaires au second étage. De même, le rez-de-chaussée a été remanié pour accueillir des vitrines. Toutefois, la forme générale du bâtiment ainsi que, les chainages à refend, le fronton triangulaire, le nombre et l'emplacement des ouvertures, y compris les lucarnes, sont identiques que sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1^{ère} moitié 18^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107668

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00107668>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Vieille-Comédie, 3-7 (anciennement 13-17)

Ancien nom de rue : Rue de la Comédie

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f20

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F17-19

Informations générales et historiques

Ces maisons illustrent le goût pour l'architecture française, introduit à Lille durant la seconde moitié du 17^e siècle, tout en maintenant un décor sculpté. Ici, ce sont des têtes de soldats français¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Une seule toiture recouvre quatre parcelles avec chaque fois deux travées d'ouvertures sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée est percé d'une porte et d'une fenêtre (pas toujours dans le même ordre) et les ouvertures supérieures s'alignent sur celles du bas. Toutefois, il faut noter que la réalisation semble quelque peu maladroite car les écarts entre les ouvertures ne sont pas toujours les mêmes et les alignements ne sont pas toujours parfaits. Ces remarques valent pour toutes les façades de la rue.

Matériaux : Pierre, grésérie, tuiles.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 185 ; Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 183-184.

Conservation : Les éléments du toit sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f20F17-19

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les façades conservées à Lille présentent des décors sculptés qui sont absents du plan-relief. De plus, les travées fonctionnent par paire avec un écart plus grand entre chacune d'elles. Cette variation d'écart n'apparaît pas clairement sur le plan-relief. Il y a bien une tentative, surtout visible pour les deux travées de gauche, mais cela n'est pas aussi clair à droite de la façade.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maisons

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107631

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA001076431>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Esquermoise, 5-7

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f21

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E8-9

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Rang de trois maisons de trois niveaux. Celle de gauche se distingue par un toit plus haut. Elle possède deux travées, avec un large porche en bas à droite. Ensuite, quatre fois deux travées se succèdent avec chaque fois une porte en bas à gauche suivie d'une fenêtre à droite. Trois lucarnes sont sur le toit parallèle à la rue.

Matériaux : Briques, grésérie, ardoises.

Conservation : Bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f21E8-9

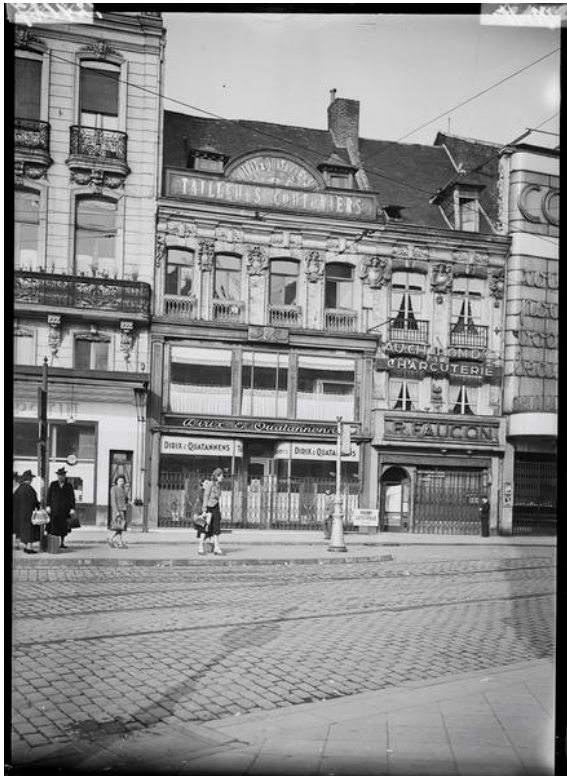
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison de gauche a été modifiée. Elle concerne quatre travées. Les quatre suivantes et la maison de droite sont encore conservées, même si le rez-de-chaussée a été plusieurs fois modifié ¹. Le nombre de niveaux et de travées est bien repris sur le plan-relief ainsi que le sens des toitures. Par contre, aucun élément de décor de la façade n'est représenté, pas plus que le Wimbergue.



¹ Photo publiée sur la base Mérimée, voir lien ci-dessus.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Rang de maisons Anselme Carpentier

Date ou époque de construction : 1687

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107709

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00107709>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place Rihour, 2-12 et 18-24

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f21

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F18-29

Informations générales et historiques

Anselme Carpentier, marchand lillois, lance une vaste opération immobilière en 1687 d'un rang de neuf maisons. Ce rang fut ensuite pris comme modèle dans d'autres rues de la ville. La façade allie une composition régulière rythmée par des éléments horizontaux et verticaux issus du vocabulaire classique et un décor sculpté au sein de chaque travée¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le rang est rythmé par des travées d'ouvertures sur trois niveaux. Les hauteurs des toits varient et le motif des ardoises également.

Matériaux : Briques, grésérie, ardoises.

Conservation : Le bâtiment à l'extrême droite a disparu. Des éléments du toit sont tombés ainsi qu'une partie de la grésérie.

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit., p. 183-184.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f21F18-29

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Il est difficile de vérifier le nombre des travées puisqu'il manque, sur le plan-relief, le bâtiment du coin. Néanmoins, si ce dernier comptait bien quatre travées, alors le nombre correspond sur la maquette et dans la réalité². Le rez-de-chaussée et le toit ont été modifiés ce qui complique toute comparaison. Il n'est donc possible que de souligner la régularité des travées et leur hauteur qui sont comparables aujourd'hui et sur la reproduction miniature. Aucun décor de façade n'est repris sur le plan-relief. À noter, que c'est une feuille de briques qui a été choisie alors que, rue de la Vieille Comédie, pour des façades presque identiques, c'est une feuille de pierres qui recouvre les maisons.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

² Photo publiée sur la base Mérimée, voir lien ci-dessus.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1664

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Palais Rihour, 10-12

Ancien nom de rue : rue du Palais

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f21

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F49-50

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Ces sont deux maisons de deux niveaux. La première est au bout de la rangée de maison et forme un angle en retrait avec un mur. Sur son mur pignon, une fenêtre est surmontée d'une autre. Sur la façade à la rue, une large porte est surmontée d'une fenêtre et, sur le toit, d'une lucarne (tombée).

La seconde maison, dans l'alignement de la première, possède une porte et deux fenêtres, surmontées de trois fenêtres. Une lucarne, tombée, était centrée sur le toit. Une cheminée s'élève à la mitoyenneté des deux maisons.



Matériaux : Briques, gréserie et tuiles.

Conservation : Bon état, si ce n'est les deux lucarnes tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f21F49-50

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Paul Parent publie deux photos permettant de comparer le plan-relief aux bâtiments aujourd'hui disparus¹. La disposition générale des maisons, avec le décrochement par rapport au mur, les toits parallèles à la rue, les deux niveaux sont correctement rendus sur le plan-relief.

Il y a bien deux ouvertures percées dans le mur pignon même si, sur la photo, il s'agit d'une porte au rez-de-chaussée. Sur la rue, la large porte existait bel et bien, avec une fenêtre à l'étage, et les ouvertures de la seconde maison sont aussi similaires. Toutefois, il faut souligner que, sur la photo, les encadrements en pierre de la porte et des fenêtres sont alignés sur le haut, alors que sur le plan-relief la porte apparaît plus basse que les fenêtres. Le maquettiste a donc représenté l'ouverture réelle et non pas l'encadrement. La photo montre la maison du coin avec son toit en travaux mais la lucarne de la seconde maison est bien au même endroit sur le plan-relief.

Au niveau des matériaux, la maison du coin apparaît en pierre sur la photo et la seconde utilise la brique pour le remplage. Or, sur le plan-relief, les deux maisons sont représentées en briques. La gréserie est bien visible sur la photo et sur la maquette. Aucun des éléments en pierre (pilastres, chapiteaux, etc.) ne sont repris sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, ill. III et XXX.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire, 101

Ancien nom de rue : Rue des Jésuites

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B23

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est comprise entre deux rues. Un bâtiment à front de rue, une cour bordée par un bâtiment annexe sur la droite, un bâtiment en fond de cour, puis un jardin et un bâtiment annexe qui sépare celui-ci de la rue. La façade sur la rue présente deux fenêtres, de part et d'autre d'une porte centrale. Cinq fenêtres occupent le second niveau, parfaitement alignées sur celles du bas. La porte est inscrite dans une travée en légère saillie surmontée d'un fronton triangulaire. La porte est dans un encadrement de pierre avec des lignes de refend particulièrement bien dessinées. La fenêtre au-dessus de la porte est encadrée de pierre et deux pilastres à refends supportent la corniche.



Matériaux : Pierres et gréserie (pour la façade à rue), sinon briques, et ardoises.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22B23

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe toujours et permet de voir que le plan-relief a respecté l'allure générale de la façade, avec sa distribution, sa travée centrale et son fronton triangulaire. Toutefois, si les lignes de refend autour du porche sont bien semblables sur le plan-relief, le bâtiment actuel présente, non plus des pilastres à refends au second niveau, mais des doubles pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ioniques. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont également différentes. La partie droite du bâtiment, qui forme un angle de moins de 45° avec la façade principale, a fortement évolué et il est donc possible que la façade ait été remaniée lors de travaux ultérieurs à la construction du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison à arcures ou châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue du Vert Bois, 6

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B44

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison a deux niveaux avec un pignon sur la rue. Le premier niveau est percé d'une seule fenêtre, le second de deux fenêtres et le pignon d'une seule.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22B44

Croquis

Copie des informations pertinentes : « Attention, ce bâtiment n'a pas de porte ni devant, ni derrière et sa cour est aveugle sur les côtés. Néanmoins, elle doit obligatoirement aller avec B43 ou B45 (accès par l'intérieur). »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore et un dessin¹ permet de la comparer avec le plan-relief. Le premier niveau, contrairement au plan-relief, comporte plusieurs ouvertures, dont une porte. Par contre, le second niveau présente bien deux châssis et le troisième niveau une fenêtre dans le pignon. Les arcs de décharge en pierre et les alternances de pierre et de brique autour des châssis du second niveau ne sont pas représentés sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

¹ Dessin d'Albert Laprade, *Croquis premier album*, planche 7, Vincent, Fréal & Cie, Paris, 1942 publié dans Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, *op. cit.* p. 74 ; voir aussi Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 95.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17-18^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1984 **Référence** : PA00107714

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107714>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-Etienne, 60

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C6

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison d'angle, de deux niveaux. Rue Saint-Etienne, une fenêtre et une porte occupent le rez-de-chaussée. Une fenêtre, au second niveau, s'aligne sur celle du premier. Le toit présente une croupe sur la rue du Nouveau Siècle, avec une lucarne et un épi de faitage. La façade ne comporte que deux fenêtres, l'une au-dessus de l'autre, alignées sur la gauche.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Une lucarne tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22C6

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La façade, rue Saint-Etienne, correspond. Le toit est également identique. Par contre, sur le bâtiment actuel, il y a davantage de fenêtres sur la façade rue du Nouveau Siècle. Il peut s'agir de percements ultérieurs. Les éléments en pierre qui rythment la façade sont absents du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Bapaumes

Date ou époque de construction : 1605

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire, 104

Ancien nom de rue : rue des Jésuites

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C37

Informations générales et historiques

Surnommée « les Bapaumes », cette école est créée en 1605 par le marchand Guillaume Boileux, dit de Pabalme. Alors qu'elle devait dispenser un enseignement général à des externes, elle devient un internat avec un enseignement professionnel et une large place aux exercices religieux¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Les Bapaumes occupent un bâtiment à front de la rue de l'Hôpital Militaire dont le terrain s'étend ensuite au cœur de l'ilot. Celui-ci est aussi accessible via la rue Saint-Etienne par un passage à travers une maison située dans un rang de maison.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 273-274.



Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment parallèle à la rue, en briques, avec une porte sur le côté droit et, au premier étage, cinq fenêtres. Deux entrées sur la cave sont visibles. Le toit est couvert de tuiles en larges losanges. Un élément a disparu sur le faite du toit, au niveau de la porte. Il pourrait s'agir d'un clocher pour indiquer la chapelle. À l'arrière, un jardin est entouré de petits bâtiments. Via l'un d'eux, il est possible de rejoindre une cour, également accessible via un couloir à travers un rang de maison situé le long de la rue Saint-Etienne. Un long bâtiment s'étend le long de cette cour. Il possède deux niveaux avec plusieurs ouvertures. À l'arrière, un long bâtiment perpendiculaire au précédent borde le jardin. Il possède aussi deux niveaux et de nombreuses ouvertures régulières. Un côté de son toit se termine en croupe avec un épi de faitage. Le jardin est fermé par l'arrière des bâtiments voisins, tous aveugles mais garnis d'arbres palissés.

Matériaux : Briques et tuiles.

Conservation : Bon état si ce n'est les éléments des toits qui sont tombés (lucarnes, cheminées, et peut-être clocher). Une façade est aussi légèrement décollée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22C37

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier le niveau d'exactitude du plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598 - 1668)*, 2013.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Maurice

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1944 **Référence** : PA00107633

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107633>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Esquermoise, 34-36

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H4-5

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux maisons de trois niveaux, chacune de deux travées avec une porte en bas à gauche. La maison de gauche possède un toit perpendiculaire à la rue qui se termine en croupe. Celle de droite présente un toit parallèle à la rue. Chacune possède une lucarne.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Une lucarne tombée et papier en bord de façade abimé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22H4-5

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les deux maisons sont conservées. Les rez-de-chaussée ont manifestement évolué mais le plan-relief reprend bien le rythme de deux travées sur trois niveaux. Par contre, les toits ne correspondent pas. De plus, aucun élément en pierre ou décor sculpté n'est repris sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Photo de gauche publiée par Paul Parent¹ et celle de droite sur la base Mérimée.

¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p.179 et planche XLII.



Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Bureau des Finances (remplace la Chambre des Comptes)

Date ou époque de construction : 1560 (en partie)

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Esquermoise

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f22

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : H17-18

Informations générales et historiques

Louis XIV fait remplacer la Chambre des Comptes par un Bureau des finances en 1691. Celui-ci assurait les fonctions administratives et judiciaires de l'ancienne chambre et fut installé dans les mêmes bâtiments, situés entre les rues Esquermoise, Thiers et des Poissonceaux¹. Il s'agissait de l'hôtel à Poterne composé d'une série de bâtiments ne formant pas un ensemble cohérent. Ils furent détruits en 1779 puis reconstruits en partie, par Michel Lequeux mais il ne reste plus rien aujourd'hui². En 1712, durant l'occupation hollandaise (1708 à 1713), le jardin est réquisitionné et un temple protestant y est construit pour les soldats hollandais. Après le traité d'Utrecht qui rendit Lille à la France, « un marché de toiles remplaça le prêche ». En 1733, un arsenal fut établi à cet endroit, d'où le nom de la place de l'Arsenal³.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 310-311 ; Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 208.

² Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 229 .

³ Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », op. cit., p. 139.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cette parcelle est occupée par de nombreux bâtiments qui suivent un agencement complexe, sans logique apparente.



Description du plan-relief

Bâtiment : Nombreux bâtiments, organisés autour de deux cours sur rue (deux portails d'entrée semblent avoir disparus) et sur un très grand jardin. L'un des bâtiments est construit sur le canal.

Matériaux : Pierres, briques et ardoises

Conservation : Cette parcelle est très bien conservée sur le plan-relief, excepté le bâtiment au fond du jardin.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f22H17-18

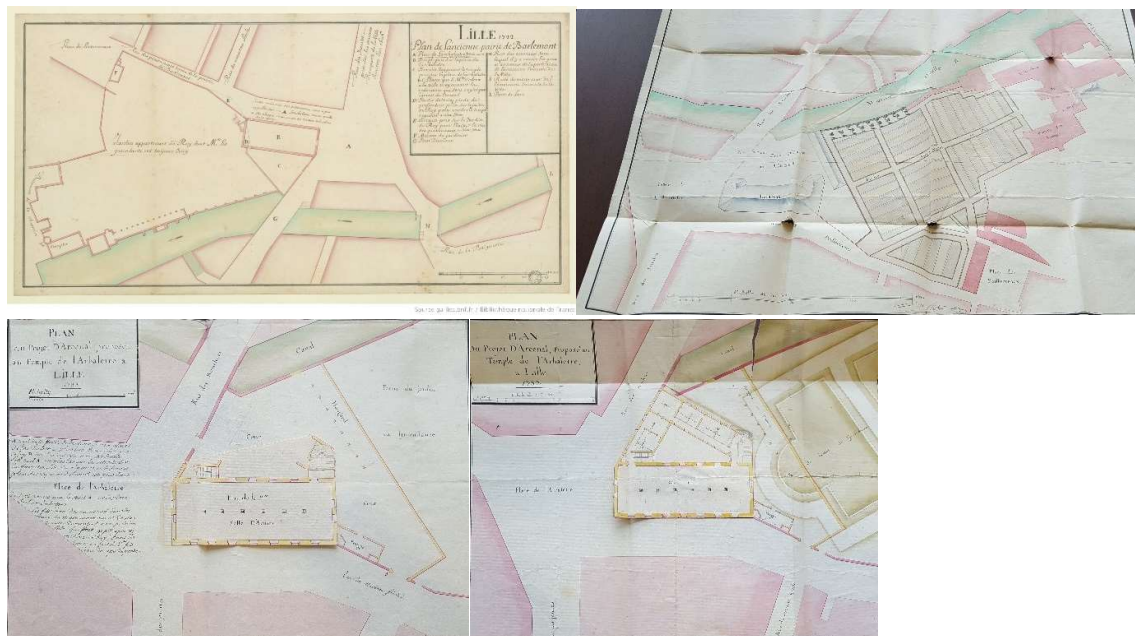
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Deux plans décrivent l'ensemble de la parcelle. Le premier, qui date de 1722, possède une légende et indique les ouvertures du rez-de-chaussée⁴. Le second, date de 1767⁵. Deux autres plans représentent uniquement l'arsenal sur la place de l'arbalète⁶.



Selon les deux premiers plans, la chambre des Comptes et le Bureau des Finances n'occupent que les bâtiments situés rue Esquermoise. Le jardin appartient au roi et les Intendants en ont la jouissance. Au fond de celui-ci, le bâtiment situé sur la place de l'Arbalète est le temple construit durant l'occupation hollandaise qui deviendra par la suite un arsenal. La chambre des Comptes et le bureau des Finances occupent plusieurs bâtiments dont la forme générale correspond sur les deux plans et le plan-relief : un ensemble en U autour d'une cour sur la rue puis un ensemble en U ouvert vers le jardin. Une chapelle est accolée aux bâtiments sur la cour et une tourelle s'élève du côté du jardin. Celle-ci apparaît octogonale sur le plan-relief, or elle est ronde sur les deux plans ainsi que sur la copie du carton de sol et le cadastre de 1745. Les ouvertures, représentées côté jardin sur le plan de 1722, ne sont pas les mêmes que sur le plan-relief. De plus, le plan de 1767 indique des excroissances au bâtiment à l'est du jardin, qui n'apparaissent pas sur le plan-relief mais qui sont à nouveau bien présentes sur la copie du carton de sol et le cadastre de 1745. Enfin, le plan de 1767 fait état d'une plateforme donnant sur le canal. Celle-ci apparaît sur le cadastre de 1745 et elle a pu exister sur le plan-relief mais elle a disparu.

⁴ *Plan de l'ancienne pairie de Barlemont 1722*, Paris, BNF, Arsenal MS-6453 (479).

⁵ *Plan de l'arsenal avec le jardin de l'intendance où l'on propose des couverts à l'usage de l'artillerie et peut-être une maison de garde, 1767*, ADN 66 J 1374-13.

⁶ *Plan du projet d'arsenal proposé au Temple de l'Arbalète, 1733*, ADN 66 J 1374-6; *Plan du projet d'arsenal proposé au Temple de l'arbalète, 1732*, ADN 66 J 1374-3.



Le jardin occupe un vaste espace. Il comporte quelques bâtiments. Ceux le long du canal se retrouvent sur les deux plans et le plan-relief. Parmi ceux-ci, un long bâtiment est légendé « serre » sur le plan de 1767. Les douze larges ouvertures se retrouvent sur le plan de 1722 et le plan-relief. Cependant, le plan présente un ponton sur le canal ainsi que des contreforts absents sur le plan-relief, bien qu'il y ait sur celui-ci deux ouvertures sur le canal (au lieu d'une seule sur le plan). Aucun de ces éléments ne sont visibles sur le plan de 1767. Pourtant, la présence de cinq contreforts est confirmée par un plan, manifestement du 19^e siècle, réalisé sur base du plan fait par Nézot en 1740⁷. D'ailleurs, la copie du carton de sol présente également des contreforts, tout comme le cadastre de 1745. Toutefois, ces trois plans se copient. Il est donc difficile d'établir la présence ou non de ces contreforts. Le reste du jardin, avec ses murs intérieurs, correspond au plan de 1767. Seuls les bâtiments sur la place des Poissonceaux diffèrent sur les deux plans et le plan-relief. L'accès au jardin par la place des Poissonceaux et par la rue du même nom apparait sur le plan de 1767 et le plan-relief. Par contre, il n'y a pas sur celui-ci d'accès entre la rue et la cour de l'arsenal par contre il y en a un entre le jardin et la cour de l'arsenal. Cette dernière porte est d'ailleurs soignée, avec deux colonnes et un fronton.

⁷ Extrait du plan des archives copié d'après le plan en relief du Sieur Nézot ingénieur, 19^e siècle [?], AML AG91/11.

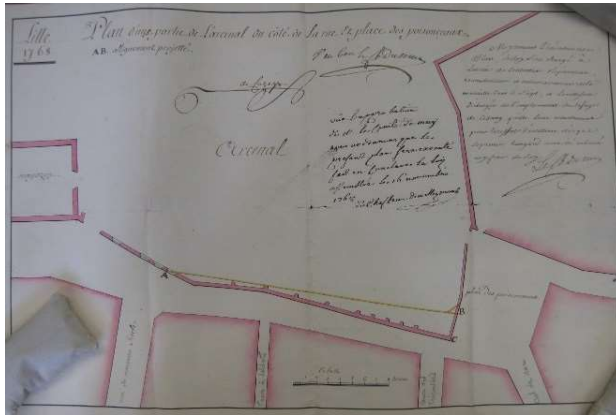


Concernant l'arsenal, il a disparu du plan-relief mais son empreinte et son relevé sur la copie du carton de sol correspondent parfaitement au plan de 1767. L'arsenal occupe un espace rectangulaire avec deux avancées vers une cour séparée de la rue par un mur, et un hangar entre la cour de l'arsenal et le jardin. Les plans du projet de 1732 et 1733 et le plan de 1767 indiquent une ouverture de la cour vers le canal mais celle-ci est absente du plan-relief. À noter que les deux plans projets font mention d'une forge qui n'apparaît ni sur le plan-relief ni sur le plan de 1767.



Enfin, les plans de 1722 et de 1767 permettent d'étudier le reste du quartier, notamment les accès au canal. Ainsi, une rue descend en pente douce, de la rue des Bouchers vers le canal et un escalier est bien visible le long du pont de l'Arc. Celui le long du pont des Anneaux, visible sur le plan de 1722 mais hors plan de 1767, a pu exister sur le plan-relief mais celui-ci est abimé à cet endroit. Enfin, l'escalier le long du Pont d'Amour n'est pas présent sur le plan-relief bien que son emplacement soit clairement délimité par le mur du pont qui se prolonge sur la rue. La forme générale des rues, de la place et des ilots correspond parfaitement, si ce n'est la cour des Soldats qui est fermée par une maison sur le plan-relief mais ouverte sur la rue des Poissonceaux. Il faut noter qu'un plan de 1768 propose de rectifier le mur du jardin le long de la rue des Poissonceaux⁸. Le plan indique l'état existant, qui correspond parfaitement au plan-relief, et la projection du redressement proposé.

⁸ *Plan pour le redressement de la rue des Poissonceaux, 1737-1769, AML AG51/24.*



Un croquis, conservé à l'Hospice Comtesse, offre une vue à vol d'oiseau sur l'hôtel⁹. Il est facile de repérer, sur le dessin et le plan-relief, la forme irrégulière de la parcelle, l'organisation des bâtiments autour de deux cours, les deux pignons sur rue, la tour qui donne sur le jardin, l'abside de la chapelle dans la cour de gauche et les bâtiments qui donnent sur le jardin le long du canal. Cependant, d'autres bâtiments ne correspondent pas, notamment dans la cour de droite. Il faudrait davantage de documents iconographiques ou de descriptions historiques pour valider ou non la représentation faite sur le plan-relief. Toutefois, il est clair que, si les ouvertures dans les pignons sur rue correspondent, leur décor renaissant (pignon à volutes, ordonnancement de la façade par des bandeaux, etc.) est totalement absent de la maquette¹⁰.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

⁹ Chambre des Comptes - Hôtel des Finances, HC ML1358.

¹⁰ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, op. cit., p. 39-41.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p. 126-54.

Chambre des Comptes - Hôtel des Finances, HC ML1358.

Extrait du plan des archives copié d'après le plan en relief du Sieur Nézot ingénieur, [19^e siècle ?], AML AG91/11.

Plan de l'ancienne pairie de Barlemont, 1722, 1 plan : manuscrit aquarellé, 38,5 x 75 cm, échelle de 25 toises [= 14,6 cm], Paris, BNF, Arsenal MS-6453 (479).

Plan de l'arsenal avec le jardin de l'intendance où l'on propose des couverts à l'usage de l'artillerie et peut-être une maison de garde, 1767, ADN 66 J 1374-13.

Plan du projet d'arsenal proposé au Temple de l'Arbalète, 1733, ADN 66 J 1374-6.

Plan du projet d'arsenal proposé au Temple de l'arbalète, 1732, ADN 66 J 1374-3.

Plan pour le redressement de la rue des Poissonceaux, 1737-1769, 16 pièces, AML AG51/24.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : vers 1650

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1990 **Référence** : PA00107913

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107913>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Barre, 77

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C3

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux, avec toiture parallèle à la rue. Le premier niveau est percé de deux fenêtres, une porte et deux fenêtres. Le second niveau de cinq fenêtres, alignées sur celles du dessous. Les ouvertures sont plutôt hautes.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23C3

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison est clairement identifiable sur le plan-relief avec la même allure générale, les mêmes matériaux et le bon nombre et emplacement des ouvertures¹. La fenêtre au-dessus de la porte aurait dû être plus étroite, à cause du décalage de la fenêtre à gauche qui n'aurait pas dû être alignée sur celle du rez-de-chaussée. Ainsi, le plan-relief a rectifié la symétrie de la façade. Par contre, le décor de façade, avec les éléments de pierre, n'apparaît pas sur la maquette.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Photo publiée sur Wikimedia Common,
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lille_77_rue_de_la_barre.JPG?uselang=fr (consulté le 12/03/2020).

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Minimés

Date ou époque de construction : 1622-1638 ; incendie en 1742

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1977 **Référence** : PA00107576

Lien vers la base :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107576

Existe encore dans la réalité

Adresse : Quai du Wault, 17

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C5

Informations générales et historiques

Fondé en 1618, le couvent des Minimés est construit entre 1622 et 1638. Suite à un incendie le 30 mars 1742, il est en partie reconstruit¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe une grande partie d'un îlot près du quai du Wault. Il était accessible via ce quai mais également via un passage depuis la rue de la Barre.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715, op. cit.*, p. 181 ; Jean-Baptiste Christyn, *Histoire Generale Des Pais-Bas: Contenant la Description Des XVII Provinces : Divisée en IV. volumes, augmentée de plusieurs remarques curieuses, de nouvelles figures, & des evenemens les plus remarquables jusqu'à l'an MDCCXLIII. Tome Second Qui comprend la Province de Flandre avec le Tournesis, & le Hainaut avec le Cambresis, Bruxelles, Foppens, 1743, p. 402.*



Description du plan-relief

Bâtiment : Le passage depuis la rue de la Barre donne sur une cour de service avec divers bâtiments en briques et tuiles. Seul le bâtiment séparant cette cour de la cour d'entrée, accessible via le quai de Wault, est couvert d'ardoises. Il en est de même pour les deux bâtiments principaux qui forment un L autour d'un cloître et, sur l'extérieur, donnent sur la cour d'entrée et sur le jardin. Ces trois bâtiments sont hauts, avec deux ou trois niveaux, et de nombreuses ouvertures vers le cloître, la cour d'entrée et le jardin. Le plus petit des trois, entre les deux cours, présente une ligne d'ouvertures rondes, entre le premier et le second niveau. Seules ouvertures du côté du jardin, de la façade du bâtiment entre le cloître et le jardin, sont encadrées de pierre. Dans le cloître, il y a deux bâtiments carrés avec une toiture à quatre pans et couronnés d'un petit clocheton carré. Le cloître est fermé par d'autres bâtiments en briques et tuiles, percés régulièrement d'ouvertures en plein cintre. Enfin, le jardin est quadrillé par des chemins sablés et organisés par des haies.

Matériaux : Briques, grésierie, ardoises ou tuiles.

Conservation : Très bon état si ce n'est le porche et un bâtiment attenant à celui-ci, entre le quai et la cour d'entrée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23C5

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le plan-relief avec la copie de son carton de sol, quelques différences apparaissent. Ainsi, le plan manuscrit indique un décalage des façades sur la cour de service (en vert) qui disparaît du plan-

relief. Un autre petit bâtiment est indiqué entre la cour d'entrée et le jardin (en jaune). Il est possible qu'il soit tombé du plan-relief. Il est plus difficile d'expliquer l'absence du bâtiment près de l'entrée (en rouge) car, à cet emplacement, un mur présente une porte sur le plan-relief. Le petit bâtiment condamnerait donc cette porte s'il était présent. Enfin, les deux bâtiments avec leur clocheton, dont la fonction est inconnue, ne sont pas repris sur le plan manuscrit. Ils ne sont pas plus présents sur le plan de 1751 réalisé sur base des relevés pour le plan-relief².



Pourtant, la feuille de brique du bâtiment sur lequel ces bâtiments s'adossent a été découpée autour d'eux. Cela écarte donc l'hypothèse d'un ajout postérieur. D'ailleurs, l'aspect de ces bâtiments est très proche du reste du couvent. Seul le motif des ardoises est différent mais, sur le reste du plan-relief, il n'est pas rare que les bâtiments d'un même ensemble varient leur motif de toiture. L'organisation du jardin, ses proportions et l'implantation des arbres, ne donnent pas non plus un sentiment de déséquilibre dû à l'introduction de nouveaux éléments. Toutefois, se fier à la végétation est hasardeux puisque ce sont ces éléments qui sont le plus facilement refaits lors de restauration.



Concernant les façades, une partie des bâtiments est encore conservée et peut être comparée au plan-relief. C'est le cas des deux bâtiments formant en L. La façade du côté du jardin présente deux niveaux d'ouvertures, avec quatorze travées dont les fenêtres du second niveau sont plus petites que celles du premier. L'avant dernière travée est un avant corps en légère saillie, ouvert sur toute sa hauteur. Cet avant-corps est absent du plan-relief qui compte quinze travées. L'avant-corps étant assez large, il occupe l'espace de deux travées ce qui rend leur nombre équivalent sur la maquette et dans la réalité. Toutefois, s'il est possible de voir une légère différence de hauteur dans les ouvertures des deux niveaux, le plan-relief ne reprend pas toutes les variations de hauteur et d'écart entre les fenêtres.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

Même si ces éléments ont pu être introduits lors des travaux après l'incendie de 1742, il est fort probable que les maquettistes n'aient pas réussi, à cause de la petite échelle, à rendre ces légères variations. La façade du côté de la cour d'entrée et celle de service présente encore plus de différences mais, la disparation du bâtiment qui séparait les deux cours a dû entrainer de nombreuses modifications. Il ne semble donc pas pertinent de pousser plus loin la comparaison.

Concernant le décor des façades, seuls les encadrements en pierre du côté du jardin sont représentés sur le plan-relief. Les bâtiments actuels présentent bien ces encadrements mais également des bandeaux alignés aux bas des baies, une corniche et un chaînage de pierre aux angles des bâtiments.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

J.B. Christyn, *Histoire Generale Des Pais-Bas: Contenant la Description Des XVII Provinces : Divisée en IV. volumes, augmentée de plusieurs remarques curieuses, de nouvelles figures, & des evenemens les plus remarquables jusqu'à l'an MDCCXLIII. Tome Second Qui comprend la Province de Flandre avec le Tournesis, & le Hainaut avec le Cambresis*, Foppens, 1743.

Plan de Lille réduit a un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée:] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : début du 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Barre, 63

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C10

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de deux niveaux, avec un toit parallèle à la rue. Le premier niveau est percé d'une fenêtrée surmontée d'une petite ouverture, d'une porte surmontée d'une petite ouverture et d'une fenêtre. Au second niveau, trois fenêtres, assez hautes, s'alignent sur les ouvertures du rez-de-chaussée. Une lucarne était apparemment collée au-dessus de la travée centrale. Une cheminée se situe sur la droite du toit.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Bon état, si ce n'est la lucarne disparue.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23C10

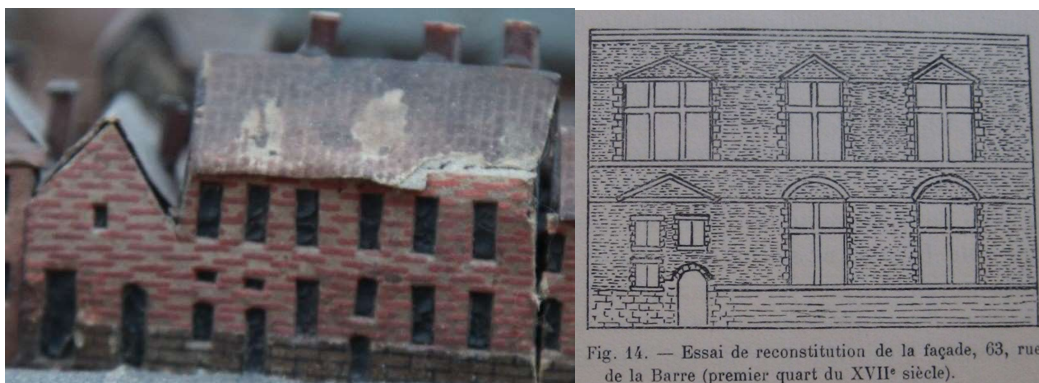
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe toujours mais elle a, d'après Paul Parent, était fortement défigurée. Il propose un essai de restitution dans son ouvrage¹. La forme générale du bâtiment, à deux niveaux avec toit parallèle à la rue, et l'utilisation de la brique et d'une grèserie sont bien rendus sur le plan-relief. Sur la maquette, les trois fenêtres, au second niveau, sont bien visibles même s'il n'y a pas de variation dans leur largeur, or la fenêtre de gauche est une fois et demi plus large que les deux autres. Au rez-de-chaussée, les ouvertures ne correspondent pas. La fenêtre à droite est bien représentée mais pas celle du milieu. Celle-ci disparaît au profit de la porte, surmontée d'une petite ouverture. La fenêtre, elle aussi surmontée d'une petite ouverture, est visible tout à gauche. En fait, comme la travée de gauche n'est pas représentée plus large, le maquettiste n'avait pas la place d'y inscrire la fenêtre et la porte. Cette dernière est donc décalée vers la droite, entraînant la suppression de la fenêtre du milieu. Malgré ce problème, il apparaît qu'il y a eu la volonté de rendre compte de l'organisation particulière des ouvertures de gauche. Le décor de la façade, c'est-à-dire les cordons en pierre, les encadrements des châssis en pierre et les frontons triangulaires, ne sont pas repris sur le plan-relief.



¹ Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925, p. 77 et figure 14.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, Emile Raoust, 1925.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 1717

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1993 **Référence** : PA00125628

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00125628>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Halloterie, 1

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C33-34

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment de deux niveaux avec, rue de la Halloterie, une seule porte et, rue de la Baignerie, cinq ouvertures au rez-de-chaussée, dont deux portes, et quatre au second niveau.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Deux lucarnes sont tombées.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23C33-34

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison ne correspond pas à celle qui est classée et conservée actuellement. La façade, rue de la Baignerie, possède bien trois ouvertures au rez-de-chaussée mais avec des écarts variables qui n'apparaissent pas sur la façade réelle et il manque une fenêtre au-dessus de la porte. La façade rue de la Halloterie ne présente, sur le plan-relief, qu'une seule porte.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

f23D[Maison]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Ilot de maisons

Date ou époque de construction : 18^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1993 **Référence** : PA00125625

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00125625>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Baignerie, 4

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D (numéros illisibles)

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Rangée de maisons, de deux niveaux, avec des ouvertures variées, dont cinq hautes portes consécutives.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Papier un peu abîmé et lucarne tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23 D (numéros illisibles)

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les bâtiments ne correspondent pas mais il n'est pas exclu qu'ils soient postérieurs la réalisation du plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Madelonnettes ou Sœurs de la Madeleine

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1974 **Référence** : PA00107575

Lien vers la base :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107575

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Barre, 39-41

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E10 et E109

Informations générales et historiques

En 1481, Jean Gantois offre à la ville une de ses maisons, rue de la Barre, pour accueillir les filles qui souhaitent se repentir d'une vie légère. En 1532, le Magistrat confie la maison aux Sœurs de la Madeleine, dites Madelonnettes ou Repenties. Elles pouvaient prononcer des vœux ou non et n'étaient pas soumises à la clôture. Elles étaient aussi autorisées à soigner les malades en ville. En 1763, la maison voisine est achetée pour y enfermer des femmes et filles dont la conduite est considérée comme déréglée par leur famille. La maison ferme à la Révolution et les pensionnaires sont transférées aux Bons Fils¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il est difficile d'établir clairement l'étendue du couvent. En effet, si la chapelle et la façade sur la rue de la Barre sont bien visibles, il semble que leur domaine s'étende jusqu'à la rue de la Baignerie². De plus, en 1740, le couvent comptait trente-huit personnes, or le couvent jouxte celui des Sœurs de la

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 85 ; *Enregistrement au Parlement des lettres patentes obtenues par les sœurs de la Madelaine pour l'acquisition de deux maisons rue de la Barre, 1762-1766*, Lille, AML AG641/14.

² Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », op. cit., p. 145.

Madeleine comptait trente-sept Dominicaines³. Il faut donc estimer que les deux établissements avaient des besoins similaires en termes d'espaces. Un plan de 1751 traite, graphiquement, de la même manière la parcelle, rue de la Barre, et des bâtiments et un jardin dans leur prolongement⁴. Enfin, deux archives municipales de la ville confirment la mitoyenneté entre les Madelonnettes et les Dominicaines au niveau de leurs jardins⁵. Suite à ces différentes remarques, il faut inclure, dans le couvent des Sœurs de la Madeleine, les bâtiments autour de la grande cour et le jardin qui se trouvent le long de la rue de la Halloterie.



Description du plan-relief

Bâtiment : Du côté de la rue de la Barre, un bâtiment présente une simple façade en briques qui donne sur une cour le long de la chapelle. La façade de la chapelle affiche un décor classique très détaillé. Une large porte occupe le premier niveau, encadrée de pierre et surmontée d'un fronton triangulaire. Au-dessus, une niche en plein cintre est entourée par deux baies en plein cintre également, légèrement plus élevées. Un double bandeau en pierre sépare la façade d'un fronton en plein cintre, occupé par une horloge. Toute la façade est comprise entre deux pilastres avec chapiteaux. Un clocher semble avoir disparu du toit. La chapelle est en pierre du côté de la rue et de la cour. Les deux bâtiments sont couverts d'ardoises. Un bâtiment, toujours en pierre et ardoises, se situe dans le prolongement de la chapelle et donne sur la cour. Deux autres bâtiments, en pierre et en tuiles, entourent une seconde cour en fond de la parcelle. Une tour est comprise entre ces trois derniers bâtiments. Elle est circulaire, en briques et couverte d'un toit conique en ardoises.

³ Paul Thomas, « Textes historiques sur Lille et le Nord de la France avant 1789 (suite) », *Revue du Nord*, 1933, p. 312.

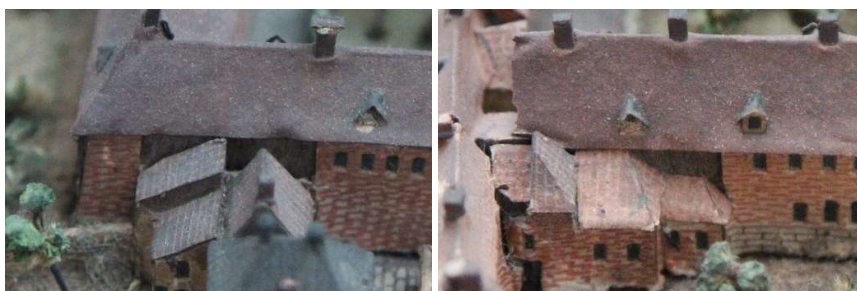
⁴ *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

⁵ François Petitpas, chevalier, Seigneur de Warcoing, contre les sœurs de la Madeleine, au sujet de la suppression de la recette des repenties et leur muraille de séparation, 1670-1681, Lille, AML AG46/9bis ; Acte par lequel les religieuses dominicaines déclarent remettre à la ville la concession précaire de la ruelle de la Baignerie, qui leur avait été faite à condition de permettre aux sœurs de la Madeleine de se servir de la muraille de leur couvent pour y planter des vignes, 1740, Lille, AML AG641/10.



La seconde partie du couvent est composée d'une large cour, occupée en son centre par un jardin planté et entouré d'une haie. Cette cour est fermée par quatre bâtiment, hauts de deux niveaux, en briques, avec grésérie, et couverts de tuiles. Ils sont percés de nombreuses ouvertures du côté de la cour et du jardin mais presque aveugles du côté de la rue et des autres parcelles. Un jardin s'étend donc à l'arrière d'une des ailes. Il est plantés d'arbres et fermé par des murs ou des façades aveugles de bâtiments voisins.

À noter, au niveau de l'exécution, que sur les façades arrières des ailes, du côté des Dominicaines et du côté du jardin des Repenties, la feuille de brique s'interrompt lorsque des annexes s'adosent à la façade. L'âme en bois du bâtiment apparait donc au-dessus de ces annexes qui sont plus basses. Il semble donc que la feuille de brique ait été aposée après la juxtaposition des annexes sur les façades.



Matériaux : Pierres, briques, grésérie, tuiles et ardoises.

Conservation : Très bon état de conservation excepté le clocher du toit de la chapelle qui est tombé ainsi que d'autres petits éléments des toits et certains murs de séparation autour du jardin. Un des pignons du côté de la rue de la Halloterie est défoncé et un mur d'une des ailes autour de la cour a ondulé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23E10 et E109

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes :

Note : L'observateur ou observatrice n'est pas sûr de l'appartenance de E109 à E10 mais cette hypothèse est tout de même indiquée dans le carnet.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le plan-relief avec la copie de son carton de sol, quelques légères différences apparaissent. La tour (cercle vert) n'est pas reprise sur le plan manuscrit. Par contre, la copie du carton de sol indique un petit bâtiment dans la cour (en rouge) ainsi qu'un élément courbe non identifié (en jaune) qui n'apparaissent pas sur le plan-relief. Ensuite, un bâtiment (en bleu) devrait, selon le plan manuscrit, être aligné à la façade du bâtiment le long du jardin. Or, il y a un retrait important sur le plan-relief. Enfin, alors que la copie du carton de sol indique généralement les haies dans les jardins, surtout lorsqu'ils sont inscrits dans des cours, ici rien n'apparaît comme indication : ni « j », ni « c », ni haie. Ces différences, certes minimes, indiquent sans doute une certaine adaptation au moment de l'exécution de la maquette. Il se peut aussi qu'il y ait eu des erreurs, simplification ou oubli lors de la copie du carton de sol mais il est peu probable que ces cinq différences soient dues à cela.



Concernant l'aspect des bâtiments, il est possible de comparer le plan-relief avec les bâtiments encore existants. La façade de la chapelle est aisément reconnaissable bien qu'il y ait des différences notables. Ainsi, la présence des deux pilastres qui courent sur toute la hauteur, la large porte, la niche qui la surmonte et les deux hautes baies en plein cintre correspondent entre la maquette et la réalité. Toutefois, le fronton de la porte, qui est triangulaire sur le plan-relief, est actuellement courbe. À l'inverse, le fronton en plein cintre qui couronne la façade a laissé place à un simple toit à double pans. De plus, les deux baies sont, actuellement, surmontées de frontons triangulaires et un cadre avec un décor sculpté occupe l'espace au-dessus de la niche, entre les deux baies. Celles-ci sont aussi munies de balustrades. Enfin, en comparant l'alignement de la niche et des baies avec la maison voisine, la niche occupe plus ou moins le même emplacement sur la maquette et sur la façade actuelle. Par contre, les deux baies sont plus hautes qu'elles ne le paraissent sur la maquette puisqu'elles dépassent le mur gouttereau de la façade voisine.

Celle-ci a pu évoluer, si ce n'est la niche qui a été aménagée au-dessus de la porte. Elle n'existait pas auparavant, comme le prouve une photo du début du 20^e siècle⁶. Les ouvertures correspondent. Pour les matériaux, il s'agit bien de briques et d'ardoises mais le plan-relief ne reprend pas la grésérie ni les bandeaux de pierre qui alternent avec la brique.

⁶ Photo de Paul Gélis (1887-1975), publiée sur la base Mérimée, <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/APMH00124112> (consulté le 16/06/2020).

Enfin, il faut noter la façade à côté dont les ouvertures sont reconnaissables sur le plan-relief bien que seuls trois fenêtres et le porche sont visibles puisqu'ensuite, ce sont deux maisons de bois qui s'élevant. Ces maisons ont dû être abattues et transformées pour former une seule façade cohérente.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

La façade de la chapelle mesure, sur le plan-relief et d'après les carnets de relevés de l'équipe de Catherine Monnet, 1.3 cm. Or, la façade réelle mesure +- 7.6 m. à l'échelle de 1/600^e, cette mesure devient 1.2 cm ou, à l'inverse, 1.3 cm devrait correspondre à une façade de 7.8 m. Au vu de la marge

d'erreur lors de la prise de mesure par les ingénieurs en 1740, puis lors de la réalisation de la maquette, puis lors de la prise de mesure sur la maquette et enfin lors de la prise de mesure sur le terrain, l'échelle du 1/600^e semble respectée. Concernant la hauteur, le bâtiment, sur le plan-relief, mesure 2.9 cm mais la façade actuelle ayant évolué, il est impossible de vérifier l'échelle.

Bibliographie

Paul Thomas, « Textes historiques sur Lille et le Nord de la France avant 1789 (suite) », *Revue du Nord*, 1933, p. 303-318.

Aristote Crapet. « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p. 126-154.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Acte par lequel les religieuses dominicaines déclarent remettre à la ville la concession précaire de la ruelle de la Baignerie, qui leur avait été faite à condition de permettre aux sœurs de la Madeleine de se servir de la muraille de leur couvent pour y planter des vignes, 1740, 1 pièce, AML AG641/10

Enregistrement au Parlement des lettres patentes obtenues par les sœurs de la Madeleine pour l'acquisition de deux maisons rue de la Barre, 1762-1766, 19 pièces, AML AG641/14

François Petitpas, chevalier, Seigneur de Warcoing, contre les sœurs de la Madeleine, au sujet de la suppression de la recette des repenties et leur muraille de séparation, 1670-1681, 11 pièces, AML AG46/9bis

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Dominicaines

Date ou époque de construction : 1653

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Barre, 33

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f23

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E12

Informations générales et historiques

Protégées par la marquise de Trazegnies et le compte du Roeulx, les Dominicaines réformées s'installent définitivement à Lille en 1653, malgré l'opposition des Dominicaines de l'Abbettes et des religieuses de l'Hospice Comtesse¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent se présente comme un hôtel particulier. Un mur, percé d'un large passage, sépare la rue d'une cour encadrée de deux petites ailes. Le mur est rythmé par six pilastres surmontés de chapiteaux corinthiens. Leurs socles et la corniche sont saillants et, aux extrémités du mur, deux frontons triangulaires s'élèvent au niveau des toitures des annexes de la cour. Le bâtiment principal ne possède qu'une seule simple porte à l'extrémité droit de la façade et cinq fenêtres au premier niveau. À l'arrière, il y a, non pas une cour, mais un bâtiment à un niveau, entouré par trois autres bâtiments. L'ensemble est en pierre et couvert d'ardoise, dont les motifs varient selon les bâtiments. À noter que le bâtiment du centre ne présente aucune toiture qui a probablement disparu. Du côté du

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 168.

jardin, deux bâtiments ont disparu. Les autres façades sont en briques sans autre décor. Il en est de même pour les deux bâtiments au fond du jardin/verger qui sont eux, couverts de tuiles.



Matériaux : Pierre ou briques, ardoises (sauf pour les bâtiments en fond de parcelle qui sont couverts de tuiles).

Conservation : Des bâtiments ont disparu du côté du jardin ainsi que quelques éléments du toit.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f23E12

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

En comparant le plan-relief avec la copie du carton de sol, aucune différence n'apparaît. Le plan manuscrit confirme bien que l'arrière du corps principal n'est pas occupé par une cour mais bien construit.

Malheureusement, aucun document ne permet de vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Carmes chaussés

Date ou époque de construction : 1702

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1949 **Référence** : PA00107577

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107577>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 119

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f26

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B1

Informations générales et historiques

Les Carmes chaussés s'installent à Lille en 1676. En 1701, les travaux de leur chapelle commencent rue royale, d'après les plans de l'architecte lillois Thomas Gombert. Les travaux sont interrompus entre 1703 et 1724, à cause de la guerre, puis à nouveau de 1725 à 1753, faute d'argent. Finalement, l'église est achevée en 1758. Elle devient l'église paroissiale de Saint-André en 1784¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent occupe presque la totalité de l'îlot. Un hôtel particulier se situe du côté du Magasin Général. Quelques autres maisons sont difficiles à identifier comme faisant partie ou non du couvent.

¹ Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *op. cit.*, p. 146.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'église a disparu mais le reste des bâtiments est très bien conservé. Ce sont de grands bâtiments, de deux niveaux, couverts d'ardoises, en briques avec grésérie et dont une partie des ouvertures, surtout sur le cloître et le jardin, possède des encadrements en pierre. Certains détails sont à souligner comme le décor de la porte d'accès du côté de la rue royale qui est composé de deux colonnes sur de hauts socles avec des chapiteaux supportant une corniche à modillon, l'ensemble surmonté d'une baie en plein cintre également encadrée de deux petites colonnes avec chapiteaux. Du côté du jardin, une porte est surmontée d'une sorte de niche. Dans le fond du jardin, une allée de haie mène de la rue du Magasin à une statue dans une niche. Enfin, des parterres sont visibles dans le jardin planté et le cloître est décoré de buissons touffus plutôt que de simples arbres.



Matériaux : Briques, grésierie, ardoises et pierres.

Conservation : L'église a disparu mais le reste des bâtiments est très bien conservé si ce n'est certains éléments des toits.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f26B1

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Très longue description de l'ensemble des bâtiments. Certains bâtiments sont représentés sur le plan-relief mais pas sur le cadastre de 1745.

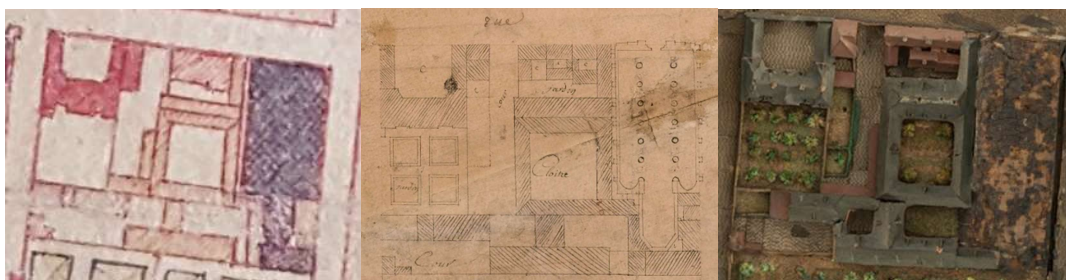
Étude de la représentation sur le plan-relief

Il est interpellant de comparer le plan-relief avec la copie du carton de sol car plusieurs éléments sont discordants. En effet, un jardin est devenu une cour (en jaune sur l'image ci-dessous) et, plus étonnant, plusieurs bâtiments ont été ajoutés (en bleu sur l'image ci-dessous).



Parmi ceux-ci, il y a le long bâtiment en L comportant de nombreuses ouvertures, apparemment pour servir d'écuries et un bâtiment en fond de cour. Ces bâtiments possèdent une toiture plus foncée que le reste des bâtiments du plan-relief ce qui pourrait indiquer un ajout postérieur.

Pourtant, le bâtiment en L est repris sur le plan de 1751, réalisé sur base des relevés faits pour la construction du plan-relief². Il est donc possible que le bâtiment ait été omis lors de la copie du carton de sol ce qui expliquerait sa présence sur le plan-relief et le plan de 1751 mais cela n'apporte pas d'éclaircissement sur la différence des toitures. Celle-ci est peut-être due à une restauration mais la coïncidence est pourtant troublante. Il n'est pas clair si le second bâtiment, adossé à l'hôtel particulier, est représenté sur le plan de 1751 car un seul bâtiment est repris sur celui-ci, sans cour.



Concernant les autres bâtiments, c'est-à-dire les deux dans la petite cour intérieure et celui à l'arrière de l'église, ils n'apparaissent ni sur la copie du carton de sol ni sur le plan de 1751. En effet, ces deux

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.

plans montrent une situation identique. En observant attentivement le plan-relief, il semble bien que ces bâtiments aient été ajoutés ultérieurement. En effet, au niveau de la petite cour, les toitures des deux bâtiments n'ont pas le même motif d'ardoises que les autres. De plus, des feuilles de briques, dont des découpes sont fort visibles, ont été ajoutées, sans doute pour intégrer les nouveaux bâtiments. Ainsi, une feuille, du côté de la rue du Magasin, recouvre le nouveau bâtiment mais aussi le pignon du bâtiment déjà existant. Une autre feuille est visible du côté du bâtiment en L et fait le coin, sans doute pour masquer la jonction des deux bâtiments. La même constatation peut être faite à l'intérieur de la cour.



Enfin, le bâtiment à l'arrière de l'église possède une toiture également différente, semblable à celle des deux bâtiments ajoutés dans la petite cour. La copie du carton de sol et le plan de 1751 indiquent un espace vide à l'endroit de ce bâtiment. Toutefois, sur la copie du carton de sol, une fine ligne relie les deux bâtiments de part et d'autre du vide, ce qui peut indiquer un passage couvert. Or, le bâtiment en place possède une porte donnant vers la cour du côté de l'église et une porte, dans le même alignement, vers le jardin. Il pouvait donc s'agir d'un passage couvert permettant la circulation entre ces deux espaces. Toutefois, le bâtiment, de par ses ouvertures, ne cadre pas avec l'organisation des bâtiments repris sur la copie du carton de sol et le plan de 1751. En effet, un bâtiment devrait le rejoindre à un endroit où il y a des fenêtres et il devrait se prolonger jusqu'à la rue Princesse or son pignon est bien visible et arrêté avant le chevet de l'église. Toutefois, le bâtiment qui ferme le cloître devrait également se prolonger jusqu'à l'église, or il s'arrête avant. Malheureusement, les bâtiments de cette zone ont disparu du plan-relief, ils auraient pu nous renseigner sur la conformité ou non à la copie du carton de sol.

Ainsi, il y a plusieurs différences notables entre le plan-relief et la copie du carton de sol ainsi que le plan de 1751 : jardin devenu cour et bâtiments en plus. Même entre ces deux plans, certains bâtiments apparaissent. Sur le plan-relief, ces bâtiments présentent des différences au niveau de leur toiture dont la couleur ou le motif se distinguent des autres. Toutefois, ces bâtiments ont été soigneusement intégrés dans la maquette avec des feuilles de briques qui viennent les connecter visuellement aux autres. Ainsi, le bâtiment près du chevet de l'église possède la même feuille de façade que le long

bâtiment face au jardin. Ce dernier ayant une facture très proche du reste du plan-relief, il se pourrait que ces bâtiments, absents des relevés mais présents sur la maquette, aient été ajoutés au cours de la confection ou dans un temps très proche de la réalisation du plan-relief. Le couvent étant en travaux au moment de la réalisation du plan-relief, il est possible que les maquettistes aient ajusté la représentation en fonction des travaux. Le manque de plan détaillé du couvent empêche d'aller plus loin dans cette analyse.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p. 126-154.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée :] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des ecluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 131

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f26

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B4

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : C'est un hôtel entre cour et jardin. La cour est fermée à la rue par un mur, percé d'un porche. Le mur est rythmé par des pilastres à refends, entre lesquelles sont inscrits des cadres en léger retrait. Le portail est entouré, à nouveau, de pilastres à refends et il s'inscrit en retrait par rapport au mur, dans une voussure concave. Le mur est couvert d'ardoises.

La cour est bordée de deux bâtiments d'un seul niveau, percés de quatre fenêtres pour celui de droite et de quatre portes pour celui de gauche. Toutes ces ouvertures sont séparées par des pilastres à refends.

Le bâtiment principal possède deux avancées à ses extrémités, formant des angles courbes sur la cour. Chacune de ces avancées est percée d'une porte surmontée d'une fenêtre. La façade principale possède une travée centrale avec la porte et, au second niveau, une fenêtre. Cette travée s'inscrit dans un appareillage en pierre à refends. Un bandeau en saillie sépare les deux niveaux. De part et d'autre de la travée centrale, il y a deux fenêtres au premier niveau et deux au second, toutes encadrées de

Pierre. Le toit est mansardé avec plusieurs lucarnes et cheminées. La façade du côté du jardin possède aussi deux légères avancées aux extrémités et un avant corps en saillie, surplombé d'un fronton triangulaire. La façade est percée de nombreuses ouvertures, toutes encadrées de pierre, et rythmée par des pilastres à refends et des corniches saillantes.



Matériaux : Pierres et ardoises.

Conservation : Excellent état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f26B4

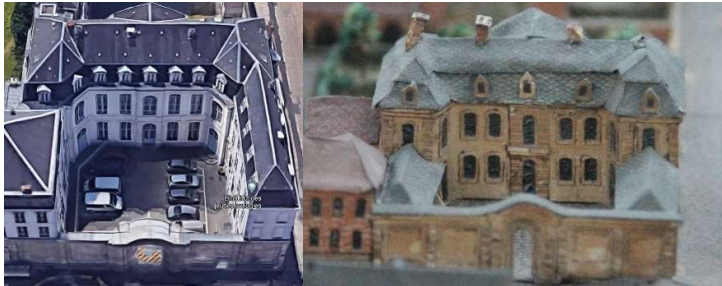
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

L'hôtel existe encore et permet de voir que le plan-relief offre une représentation relativement fidèle. Le mur qui sépare la rue de la cour est similaire et l'effort pour rendre la voussure concave au niveau de la porte est sensible. Les bâtiments le long de la cour ont évolué mais le corps de logis est bien reconnaissable avec les avancées aux extrémités, les ouvertures dans les angles coupés, la travée centrale en légère saillie avec un cadre en pierre à refends. Le nombre et l'emplacement des ouvertures est également semblable, excepté pour les lucarnes, plus nombreuses actuellement que sur le plan-relief. Elles ont pu être ajoutées ultérieurement ou évacuées en partie de la maquette par manque de place. Du côté du jardin, le bâtiment est à nouveau bien représenté sur le plan-relief avec la même forme générale, les chainages en pierre, la même distribution des ouvertures, le fronton triangulaire, l'œil de bœuf au sommet de celui-ci, etc. À nouveau, le nombre de lucarnes est supérieur à celui sur le plan-relief. Actuellement, deux bâtiments ont été ajoutés, pour border le jardin, devenu une cour, sur deux côtés.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

f27[Porte de Saint-André]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte de Saint-André ou de Ypres

Date ou époque de construction : 1672

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place de Saint-André

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f27

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La porte est construite, en 1672, au bout de la rue royale, lors de l'agrandissement de la ville par Vauban. Elle est aussi appelée porte de Ypres et elle est détruite en 1935, lors de la Seconde Guerre Mondiale¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Seule la partie côté campagne est conservée, la partie supérieure est fort abîmée.

Description du plan-relief

Bâtiment : La porte est un frontispice collé au rempart, dans lequel est aménagé un passage voûté en plein cintre (réellement percé). La façade est constituée de deux pilastres colossaux en pierre, d'une ouverture en plein cintre encadrée de pierre et, au-dessus de celle-ci, d'un décor sculpté. La partie supérieure manque. Sur le rempart, un petit bâtiment carré, en brique, s'adosse à l'arrière du frontispice. Son toit, en ardoises, possède trois pans et il y a une porte, encadrée par deux fenêtres, qui donnent du côté de la ville.

¹ Jean-Jacques Duthoy (e.a.), *Histoire de Lille, 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 371 ; Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, op. cit., p. 79.



Matériaux : Pierre, briques et ardoises.

Conservation : Seule la partie côté campagne, dont la partie supérieure est manquante, et le bâtiment sur le rempart sont conservés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f27

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

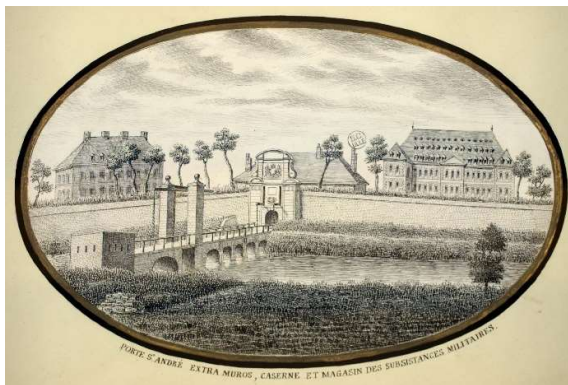
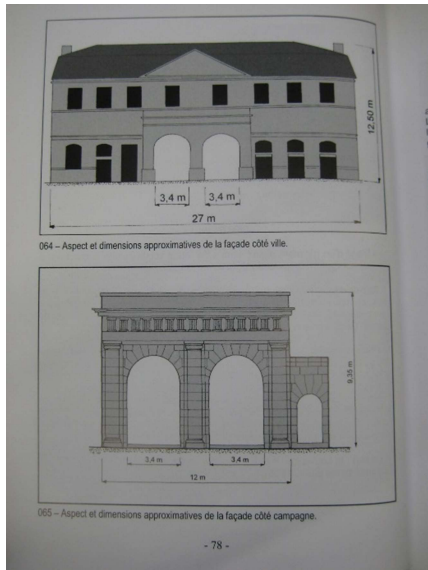
Sur le plan-relief, il n'y a qu'une seule entrée alors que Jean Caniot propose un plan avec deux entrées². Cependant, la porte n'avait bel et bien qu'un seul passage comme le prouve un dessin conservé à l'Hospice Comtesse³. Celui-ci ne montre, malheureusement, que la partie du côté de la ville mais la travée centrale, avec son passage en plein cintre, encadré de deux pilastres monumentaux à bossage et surmonté d'un décor sculpté, fait fortement écho avec la façade côté campagne qui est représentée sur le plan-relief. Celle-ci est reprise sur une gouache du 19^e siècle offrant une vue extrêmement proche de celle du plan-relief et permettant d'imaginer la partie supérieure qui a disparu⁴. La présence du bâtiment sur le rempart est confirmée par un plan de 1749⁵.

² Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, op. cit., p. 79.

³ *La porte Saint-André*, 18^e siècle, Lille, HC ML 1304.

⁴ Baron, *Lille : Porte Saint-André, extra-muros, caserne et magasin des substances militaires. Planche extraite de l'Album lillois, souvenirs d'un artiste*, 1860, Lille, BML Ms D 62, 43.

⁵ *Plan de la jonction de la haute à la basse Deule passant par l'Esplanade et les fossés de St André; projet qui fut réalisé en 1750, 1749*, SHD GR 1 VH 938/25.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Jean Caniot, *Les portes de Lille (1621-2004)*, Bondues, Imprimerie Jean-Bernard, 2004.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Baron, *Lille : Porte Saint-André, extra-muros, caserne et magasin des substances militaires, planche extraite de l'Album lillois, souvenirs d'un artiste*, 1860, gouache, 29 x 43 cm, Lille, BML Ms D 62, 43.

La porte Saint-André, 18^e siècle, papier, encre, aquarelle, 24,8 x 58,9 cm, Lille, HC ML 1304.

Plan de la jonction de la haute à la basse Deule passant par l'Esplanade et les fossés de St André; projet qui fut réalisée en 1750, 1749, [note ajoutée :] Voyez pour plus de détails le carton VII Rivières et canaux, SHD GR1VH938/25.

f27A[Magasin Général]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Magasin Général / Magasin des Etats / Magasin à Blé

Date ou époque de construction : 1730

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1948 **Référence** : PA00107669

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107669>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 133

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f27

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A

Informations générales et historiques

La Province finance, de 1728 à 1730, la construction d'un magasin à blé des châtelainies de Lille, Douai et Orchies, appelé à l'époque « magasin à blé des Etats ». Un plan militaire de 1751 légende le bâtiment comme suit : « magasins pour blé et eau de vie, bâti en 1730, à la charge des Etats ». Le magasin doit servir à réguler l'approvisionnement des grains, à subvenir aux besoins des populations et des troupes, à fournir aux négociants des surfaces de stockage. Le bâtiment est impressionnant par ses dimensions : 63 mètres de long, 27 de large et 36 de haut, 392 fenêtres, etc¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment a totalement disparu du plan-relief, seul le soubassement est encore en place et permet de voir la forme rectangulaire, avec deux avancées aux extrémités et un double escalier

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851, op. cit.*, p. 43 ; voir aussi Jean Milot, *Le Grand Magasin de Lille, Renaissance Lille ancien*, 1986.

central.



Matériaux : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Conservation : Le bâtiment a totalement disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f27A

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note :

Étude de la représentation sur le plan-relief

La forme générale du bâtiment correspond à celle du bâtiment historique. Celle-ci est aussi visible dans le manuscrit de Pourchez de 1729².

² François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm, reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16.

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991. 700 p.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maisons à châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Princesse, 60-62

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f27

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C44-45

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Deux maisons à pignon simple avec trois niveaux. La maison de gauche est plus large avec deux fenêtres et une porte au rez-de-chaussée, une fenêtre centrée au second niveau et une autre dans le pignon, ainsi qu'un œil de bœuf au sommet de celui-ci. La maison de droite possède une fenêtre et une porte puis une fenêtre, centrée sur celle du rez-de-chaussée et une dernière, centrée, dans le pignon.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f27C44-45

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Les deux maisons existent encore. La forme générale est la même que sur le plan-relief : une maison plus large et une plus étroite, toutes deux avec pignon. Le nombre d'ouvertures et leur disposition correspondent également, si ce n'est l'œuf de bœuf qui n'existe plus aujourd'hui. Par contre, les maquettistes n'ont pas tenu compte de la plus petite taille des portes ni du décor en façade avec les arcs de décharge au-dessus des châssis ni l'alternance de pierres et de briques autour de ceux-ci.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison à châssis revêtus

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Princesse, 80

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f27

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C53

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Maison de deux niveaux avec deux travées : une fenêtre et une porte avec une fenêtre accolée, au second niveau deux fenêtres. Une lucarne est alignée à la travée de droite.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Bon état si ce n'est la lucarne qui est tombée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f27C53

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore aujourd'hui. La forme générale est identique à celle du plan-relief : deux niveaux avec, au rez-de-chaussée, une fenêtre à gauche et une porte avec fenêtre accolée à droite. Il y a bien deux fenêtrés au second étage mais, dans la réalité, elles sont accolées. Enfin, la lucarne se trouve actuellement sur la gauche. De plus, les arcs de décharge au-dessus des châssis, l'alternance des pierres et des briques autour de ceux-ci et les bandeaux en pierre entre les niveaux ne sont pas représentés sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Siège de l'Intendance

Date ou époque de construction : travaux en 1739

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Négrier, 14

Ancien nom de rue : Rue Française

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A7 et A55

Informations générales et historiques

La ville de Lille doit loger l'Intendant des Flandres dont elle est la capitale. Les Intendants logeaient à l'Hôtel de l'Intendance, c'est-à-dire l'hôtel Petitpas, situé rue des Jésuites, jusqu'au siège de 1708. Après cette date, l'intendant Maignart de Bernières occupa l'hôtel de la princesse d'Espinoy, rue Basse, jusqu'en 1717. En 1718, Antoine François Méliand prend la charge d'intendant et le Magistrat lui loue, puis achète, une maison rue Française, qui sera agrandie en 1739. Cette maison restera le siège de l'Intendance jusqu'en 1783, il est alors transféré à l'hôtel Stappens, rue royale¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851, op. cit.*, p. 38 ; *Titres et pièces diverses concernant l'acquisition par la ville de la maison de M. de Stappens, rue Royale (actuellement Hôtel de la Préfecture), aux conditions arrêtées par la délibération du 8 juin 1785 autorisant le procureur-syndic d'acquérir pour la ville ladite maison pour la somme totale de 220 000 Livres et de vendre au Sieur de Stappens les bâtiments de l'ancienne intendance, rue Française, pour la somme de 40 000 Livres à déduire sur les 220 000.* , 1780, AML AG437/1.

Description du plan-relief

Bâtiment : C'est une grande parcelle occupée par de nombreux bâtiments, dont une partie a disparu. L'Intendance occupe en réalité deux hôtels, l'un rue Française et l'autre rue Saint-André. Le bâtiment sur la rue Française est long, percé d'une large porte dans un encadrement en pierre, avec une simple fenêtre à droite. Le second niveau est percé de sept fenêtres et le toit possède trois lucarnes. Du côté de la cour, il y a trois larges ouvertures : deux accolées puis une séparée des deux autres par une fenêtre. La façade se termine par deux fenêtres très hautes. Le second niveau est percé de six fenêtres, presque carrées. L'hôtel accessible par la rue Saint-André est mieux conservé. C'est un hôtel avec un bâtiment sur la rue, une cour puis le bâtiment principal de l'hôtel. La cour est fermée par des bâtiments et une seconde cour est accessible avec des annexes. Les deux hôtels sont connectés par un grand jardin.



Matériaux : Briques et tuiles ; pierres pour l'hôtel, côté rue Saint-André.

Conservation : Tous les bâtiments de l'hôtel, rue Française, ont disparu, hormis le bâtiment sur la rue. Deux annexes ont disparu sur la seconde cour de l'hôtel rue Saint-André.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28A7 et A55

Croquis

Copie des informations pertinentes : « A7 : bâtiment important – ne reste qu'1 partie de la façade arrière et la façade avant. Tt le reste de la parcelle est arraché. » « A55 : très grande parcelle – peut-être en relation avec A7 + épis de faîtage. »

Note : Rien de plus n'est précisé mais l'observateur avait bien compris que les deux parcelles étaient reliées.

Étude de la représentation sur le plan-relief

L'Intendance occupe un hôtel, rue Française. En 1739, il est agrandi par l'annexion de deux maisons. Un plan, conservé aux archives municipales de Lille, détaille les trois parcelles, celle de l'Intendance, celle de la maison voisine appartenant à M. Berkem et celle de la maison de M. Vanderlinde, rue Saint-

André². De plus, le même plan est repris pour montrer les transformations faites en 1754 et 1760³. L'intérêt de ce plan est la légende très complète qui permet de bien comprendre l'organisation des lieux.



Sur le plan-relief, la forme générale des parcelles occupées par l'Intendance correspond à celle sur les plans. Le passage, à gauche, qui mène au jardin et sert d'accès aux écuries, est visible, malgré la disparition des bâtiments qui le bordent, par l'étroite porte sur la rue. Le bâtiment sur la rue Française correspond dans ses proportions. Cependant, le plan-relief indique le porche d'entrée et une seule fenêtre, alors que le plan indique une fenêtre de part et d'autre du porche et trois petites fentes sur les écuries, à gauche. Par contre, du côté de la cour, les ouvertures correspondent sur le plan et le plan-relief. Seul le petit bâtiment situé dans le jardin n'apparaît sur aucun plan. Cependant, le jardin n'est jamais détaillé ce qui peut expliquer cette absence de représentation.

Concernant la maison de M. Berkem, seul le bâtiment sur la rue est encore présent sur le plan-relief. Il est, de plus, très abîmé. Du côté rue, les percements diffèrent à nouveau entre le plan et le plan-relief. Celui-ci indique deux fenêtres et une porte, or il n'y a qu'une seule fenêtre sur le plan. Du côté de la cour, la façade sur le plan-relief est trop abîmée : toute la partie droite est en bois car un bâtiment y prenait appui, et toute la partie gauche a perdu sa dernière couche de papier. Seule un grand espace noir est donc visible.

La maison de M. Vanderlinde est détaillée sur le grand plan général mais aussi sur un plan de détail de 1758⁴. Le plan-relief reprend la même organisation générale des bâtiments mais l'écurie, sur la seconde cour, n'a pas la même orientation, modifiant par-là la forme de la cour. Par ailleurs, le plan indique une série de pièces (offices, chambre et « relaverie ») comprises dans un bâtiment faisant le

² Résolution de louer la maison du Sieur Vanderlinde, rue Saint André, au prix de 1800 livres de France, pour l'installation des bureaux de l'Intendance. Y joint un plan de deux maisons incorporées dans ledit hôtel, l'une, bordée de couleur jaune appartenant à M. Vanderlinde, l'autre, bordée de couleur brune, appartenant à M. Berkem ; la couleur verte désigne l'Hôtel de l'Intendance, 1748-1757, AML AG435/8.

³ Procès-verbal de l'état de caducité de l'Hôtel de l'Intendance, 1778, AML AG435/27.

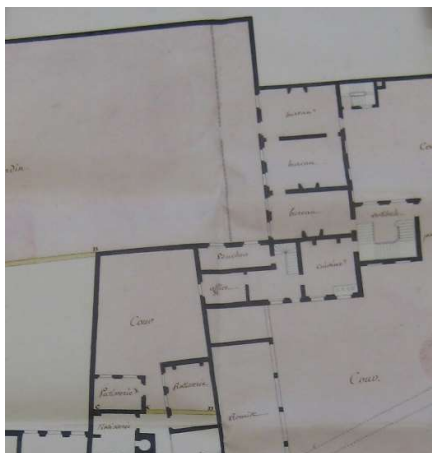
⁴ Bail dudit Hôtel accordé à la ville par Louis Joseph Vanderlinde, écuyer, Conseiller du Roi, moyennant la somme de 2050 livres faisant 1640 florins, avec un plan dudit hôtel, 1738-1758, AML AG435/9.

coin entre l'écurie et le bâtiment principal. Sur le plan-relief, le bâtiment principal ne s'avance pas autant du côté cour, n'offrant pas la place pour ces pièces. De plus, les plans indiquent la présence d'une terrasse, fermée par une grille, donnant sur le jardin. Celle-ci est absente sur le plan-relief et la copie du carton de sol ne reprend aucun de ces éléments, qui n'ont donc jamais été représentés sur le plan-relief. Quant aux ouvertures du premier niveau, elles correspondent sur le plan-relief et sur les plans, excepté sur la seconde cour. Les plans indiquent une fenêtre dans le coin, entre la cuisine et l'escalier. L'espace est très petit sur le plan-relief, puisque le bâtiment est moins long. Cette étroitesse pourrait expliquer l'absence de représentation de la fenêtre. De plus, le plan général indique deux fenêtres sur le mur de l'escalier, alors que le plan de détail n'en montre qu'une seule. Sur le plan-relief, deux fenêtres sont poinçonnées mais une seule est réellement percée, représentée en noir. Il est difficile de dire quelle était la situation réelle à l'époque et si la présence d'une fenêtre poinçonnée mais non ouverte sur le plan-relief est révélatrice d'une modification ou simplement d'une erreur de relevé, erreur qu'a pu aussi commettre la personne responsable du relevé du plan général.



En 1778, la résolution est prise de restituer à M. Vanderlinde sa maison. Un plan accompagne cette résolution, or celui-ci n'indique aucune fenêtre dans le coin entre le mur de la cuisine et celui de l'escalier et ce dernier ne comporte qu'une seule fenêtre. Ce plan montre donc une situation plus proche de celle du plan-relief⁵.

⁵ *Résolution concernant la remise au Sieur Vanderlinde de sa maison occupée par les Bureaux de l'Intendance. -- Délibération au sujet d'un projet de construire un Hôtel pour l'Intendance vis-à-vis de la Grande Allée de l'Esplanade, dont la dépense est évaluée à 350 000 à 400 000 francs. , 1778, AML AG435/28.*



A part ces différences très minimes, la représentation sur le plan-relief correspond à celle des plans. Il manque malheureusement de documents iconographiques pour valider la représentation des élévations faites sur le plan-relief. Le seul document retrouvé est l'illustration dans le manuscrit de Pourchez, de 1729⁶. Celle-ci ne correspond ni à la façade rue Française, ni à la façade rue Saint-André. Du moins, la présence d'un passage central, de deux niveaux, de lucarnes sur le toit ainsi que l'utilisation de la brique, d'une grésérie et de la tuile se retrouvent bien sur le plan-relief et sur l'aquarelle. C'est le nombre et la disposition des ouvertures, de part et d'autre de l'entrée, qui ne correspondent pas. Il est possible que Casimir Pourchez ait embellit la réalité en réintroduisant davantage de symétrie ou qu'il y ait eu des modifications dans les percements entre 1729 et 1740.



⁶ François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16, p. 98-99.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm, reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16.

Bail dudit Hôtel accordé à la ville par Louis Joseph Vanderlinde, écuyer, Conseiller du Roi, moyennant la somme de 2050 livres faisant 1640 florins, avec un plan dudit hôtel, 1738-1758, 17 pièces, AML AG435/9.

Procès-verbal de l'état de caducité de l'Hôtel de l'Intendance, 1778, 3 pièces, AML AG435/27

Résolution concernant la remise au Sieur Vanderlinde de sa maison occupée par les Bureaux de l'Intendance. -- Délibération au sujet d'un projet de construire un Hôtel pour l'Intendance vis-à-vis de la Grande Allée de l'Esplanade, dont la dépense est évaluée à 350 000 à 400 000 francs, 1778, 11 pièces, AML AG435/28

Résolution de louer la maison du Sieur Vanderlinde, rue Saint André, au prix de 1800 livres de France, pour l'installation des bureaux de l'Intendance. Y joint un plan de deux maisons incorporées dans ledit hôtel, l'une, bordée de couleur jaune appartenant à M. Vanderlinde, l'autre, bordée de couleur brune, appartenant à M. Berkem ; la couleur verte désigne l'Hôtel de l'Intendance, 1748-1757, 5 pièces, AML AG435/8.

Titres et pièces diverses concernant l'acquisition par la ville de la maison de M. de Stappens, rue Royale (actuellement Hôtel de la Préfecture), aux conditions arrêtées par la délibération du 8 juin 1785 autorisant le procureur-syndic d'acquérir pour la ville ladite maison pour la somme totale de 220 000 Livres et de vendre au Sieur de Stappens les bâtiments de l'ancienne intendance, rue Française, pour la somme de 40 000 Livres à déduire sur les 220 000, 1780, 106 pièces, AML AG437/1.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Négriers, 22

Ancien nom de rue : Rue Française

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A11

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

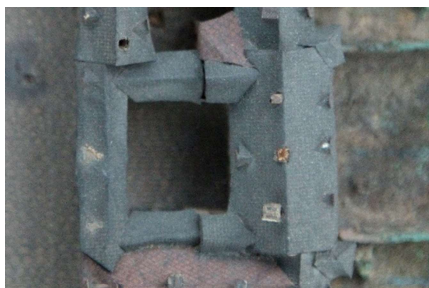
Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est occupée par un bâtiment entre la rue et une cour puis un bâtiment entre cour et jardin. Ce qui est surtout intéressant c'est la façade à front de rue. Celle-ci est divisée en trois par des chainages en pierre à refends. Les deux extrémités sont occupées par une fenêtre sur chacun des deux niveaux, la partie centrale est percée de deux larges ouvertures. Trois lucarnes occupent le toit. Les autres façades n'ont aucun décor.



Matériaux : Pierres et ardoises

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28A11

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Malheureusement, aucun document ne permet de vérifier la représentation proposée sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Négriers, 25

Ancien nom de rue : Rue Française

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A12

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La parcelle est occupée par un bâtiment entre la rue et une cour puis un bâtiment entre cour et jardin. Ce qui est surtout intéressant c'est la façade à front de rue sur laquelle la porte est encadrée par deux pilastres à refends qui supportent un fronton triangulaire, interrompu pour laisser la place à une fenêtre au second niveau. Les autres façades n'ont aucun décor. À noter aussi les ouvertures qui ont été « refermées » en peignant des briques dans les ouvertures.



Matériaux : Briques (sauf pour la façade côté jardin), gréserie et ardoises (tuiles pour le bâtiment annexe sur la cour).

Conservation : Très bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28A12

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Malheureusement, aucun document ne permet de vérifier la représentation proposée sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison de commerce

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-André, 7

Ancien nom de rue : Rue Neuve Saint-Pierre

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : A64

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il n'a pas été possible de déterminer clairement quelle maison est concernée sur le plan-relief.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le rang de maison présente des portes et fenêtres distinctes. Les ouvertures du second niveau sont alignées au-dessus de celles du rez-de-chaussée.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : Des éléments des toits sont tombés.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28A64

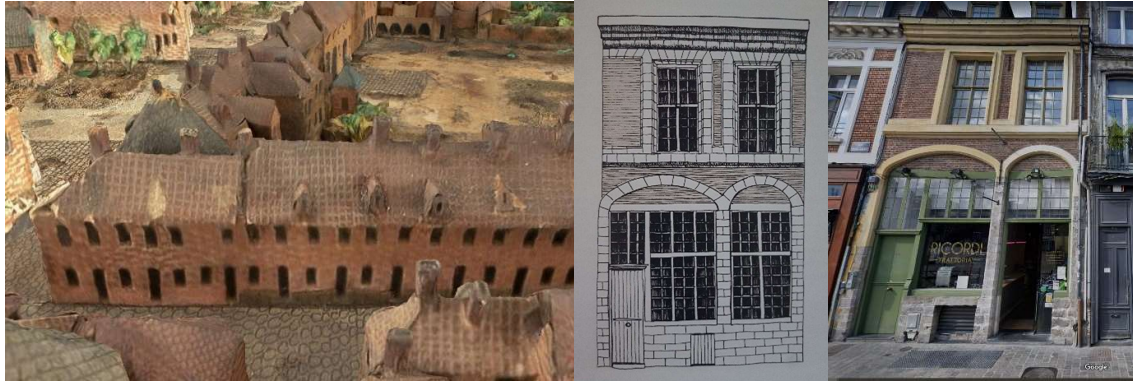
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore aujourd'hui et l'objectif était de la retrouver sur le plan-relief¹. Il est difficile d'établir clairement de quelle maison il s'agit sur la maquette mais peu importe puisqu'il apparaît que la grésérie et la brique sont respectées mais que les éléments en pierre (arc de décharge, cordon, encadrements et corniche) ne sont pas représentés. De plus, la grésérie ne s'élève pas sur l'ensemble du premier niveau. Les ouvertures sur cave ne sont pas non plus reprises sur le plan-relief. Enfin, la devanture en bois a été remplacée par des ouvertures distinctes entre portes et fenêtres.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

¹ Dessin tiré de Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, *op. cit.*, p. 173.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison de commerce

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Saint-André, 39-41

Ancien nom de rue : Rue Neuve Saint-Pierre

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B52-53

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : La maison est percée au rez-de-chaussée et de droite à gauche, d'une fenêtre, d'une porte, d'une fenêtre et d'une petite porte-fenêtre. À l'étage, trois fenêtres sont présentes. Les deux de gauche s'alignent sur les ouvertures du rez-de-chaussée. Celle de droite est entre la porte et la fenêtre du premier niveau.

Matériaux : Briques, grésérie et tuiles.

Conservation : La feuille de la façade, rue Voltaire, est décollée.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28B52-53

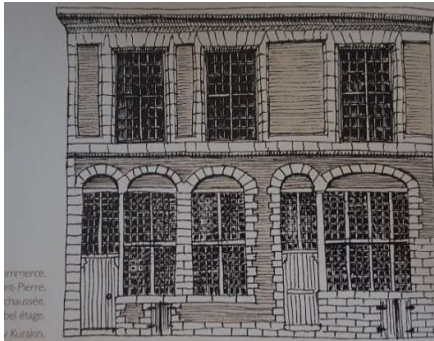
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La maison existe encore aujourd'hui¹. Les trois ouvertures au premier étage correspondent. Au rez-de-chaussée, la porte-fenêtre de gauche est représentée en tenant compte du cadre maçonné et non pas des subdivisions par la charpente en bois. Par contre, la porte-fenêtre de droite, a été scindée, sur la maquette, en une porte et une fenêtre séparée. La fenêtre à l'étage devrait s'aligner sur la droite au lieu d'être centrée sur les deux ouvertures du bas. Ainsi, sur une seule maison, le maquettiste a fait deux choix différents face à la devanture en bois sous arcature existante : tenir compte du cadre maçonné ou des éléments de charpente. À noter que les ouvertures sur les caves ne sont pas reprises sur le plan-relief. Enfin, aucun des éléments en pierre (arcs de décharge, cordon, encadrement, chaînage d'angle et corniche) ne sont représentés.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

¹ Dessin tiré de *ibid.*, p. 172.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel van der Cruisse de Waziers

Date ou époque de construction : 1708-1714

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1948 **Référence** : PA00107608

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107608>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 95

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C1

Informations générales et historiques

L'hôtel est construit par Thomas-Joseph Gombert, entre 1708 et 1714, sur un terrain lui appartenant. Il le revend en 1713 à Claude-Henri Vanderlinde, trésorier de France, qui lui-même le revend en 1718 à Antoine Michel Vendercruisse¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Il s'agit d'un hôtel entre cour et jardin. La cour est séparée de la rue par un mur percé d'un porche, sous une voussure concave. Le mur est rythmé par des chaînes à refends et, de part et d'autre du porche, par des panneaux en pierre. La cour est bordée, à gauche, d'un bâtiment d'un niveau, qui servait manifestement de garage et d'écuries. Le corps de logis est un gros bâtiment presque carré. Il présente un avant-corps de trois travées sur trois niveaux, surmonté d'un fronton triangulaire. Les niveaux sont séparés par des bandeaux et l'appareillage en pierre est à refends pour les deux premiers niveaux. Le fronton est percé d'un œil de bœuf. De part et d'autre de cet avant corps entièrement en pierre blanche, se trouvent deux travées de deux fenêtres par niveaux. Le toit est mansardé et comporte de nombreuses cheminées et lucarnes. La façade du côté jardin est aussi très travaillée avec

¹ *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, op. cit., p. 97.*

une travée centrale et les travées aux extrémités entièrement en pierre avec des chaînes à refends. Entre ces travées, deux fenêtres occupent l'espace à chaque niveau. Une corniche très saillante apparaît sous le toit, ornée en son centre d'une lucarne plus grande avec des chaînes à refends et un arc en plein cintre saillant. Un long bâtiment d'un seul niveau s'étend le long du jardin.



Matériaux : Pierres blanches et bleues (excepté pour les annexes qui sont en briques), grésiers et ardoises.

Conservation : Excellent état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28C1

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe encore et permet de voir que le plan-relief offre une représentation très soignée, détaillée et proche de la réalité. Le mur le long de la rue royale est parfaitement reconnaissable même si l'arc au-dessus du porche est plus écrasé sur la maquette. La façade du côté jardin a manifestement évolué, le toit ayant été relevé pour y aménager un étage avec plusieurs ouvertures. Toutefois, le bâtiment reste reconnaissable sur le plan-relief.

Il faut noter l'emploi de la couleur bleue qui renverrait à la pierre. Il était d'usage de badigeonner les matériaux de façade et le bleu faisait référence à la pierre de Tournai².



² Étienne Poncelet, « La couleur à Lille au XVII^e siècle, de Philippe IV à Louis XIV » *Bulletin du centre de recherche du château de Versailles (en ligne)*, 2002, <https://journals.openedition.org/crcv/64>, p. 6.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

Étienne Poncelet, « La couleur à Lille au XVII^e siècle, de Philippe IV à Louis XIV », *Bulletin du centre de recherche du château de Versailles (en ligne)*, 2002

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel de Chambge

Date ou époque de construction : vers 1693

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 83

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D1

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La parcelle ne compte plus que le bâtiment séparant la cour de la rue. Seul celui-ci sera analysé ici.

Description du plan-relief

Bâtiment : Il s'agit d'un long bâtiment d'un seul niveau qui compte uniquement une porte cochère rectangulaire.

Matériaux : Briques, grésérie et ardoises.

Conservation : Bon état.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28D1

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

D'après Elyne Olivier-Valengis, cet hôtel est représenté sur une aquarelle du manuscrit de Pourchez, de 1729¹. Même si Casimir Pourchez a pu prendre des libertés dans ses représentations des hôtels, le bâtiment ici est très différent de celui sur le plan-relief. Les matériaux correspondent mais, sur l'aquarelle, la toiture est mansardée, il y a un œil de bœuf tout à droite et un fronton triangulaire au-dessus de la porte. Les chaînes à refends ont pu être simplement évacuées du plan-relief. Difficile donc de dire si le plan-relief propose une représentation tout à fait faussée, s'il y a eu des modifications aussi importantes entre 1729 et 1740 ou si c'est Casimir Pourchez qui a autant modifié la réalité.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1720, et jours suivans, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin* par F. C. Pourchez. *Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm, reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16.

¹ *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, *op. cit.*, p. 96 ; François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16, f°119.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Date ou époque de construction : 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 91

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f28

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : D7

Informations générales et historiques

Les bâtiments à l'angle de ces rues montrant la présence de maisons de différents rangs, dans le nouveau quartier. Trois rangs existent, ils baissent en hauteur et perdent en décor au fur et à mesure qu'ils s'éloignent des artères principales¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment à l'angle des deux rues est inscrit dans l'alignement des rangées de façades des deux rues mais sa toiture se distingue étant en ardoise et à croupe. Rue royale, trois fenêtres sont percées sur chaque niveau et une porte à l'extrémité droite. Rue d'Anjou, une porte se situe à l'extrémité gauche, ensuite un écart suivi de deux fenêtres sur chaque niveau ainsi que deux ouvertures sur cave. Une porte surmontée de deux ouvertures rondes est à la limite de ce bâtiment et du voisin. Des lucarnes sont situées sur le toit.

Matériaux : Briques, gréserie et ardoises.

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville, op. cit.*, p. 168, dessin de la maison en p. 169.

Conservation : L'angle est abimé, ce qui déforme les portes.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f28D7

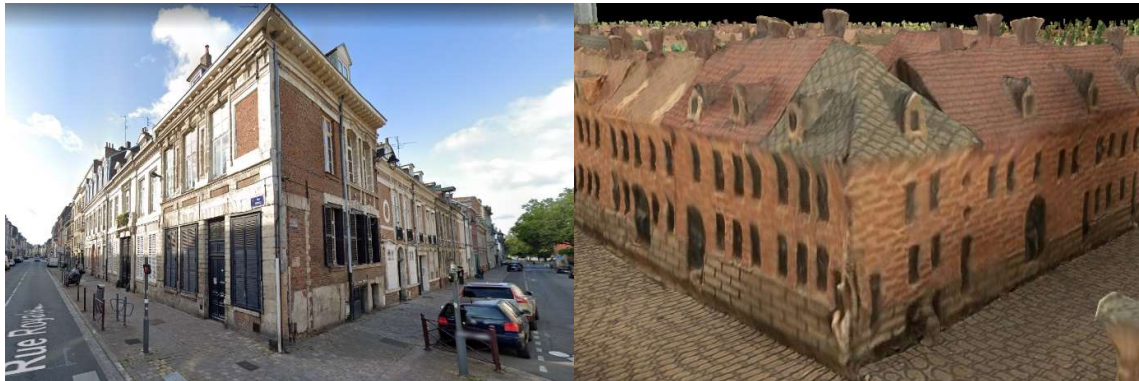
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment existe encore. La toiture a évolué pour devenir de type pavillon avec un espace plat au sommet. Des lucarnes sont situées au même endroit que sur le plan-relief. Rue Royale, les ouvertures sont identiques, bien que la porte ait changé de place avec la fenêtre voisine. Ce changement est manifestement ultérieur puisque la grésérie, sous la fenêtre de droite, est remplacée par de la brique. Rue du Lieutenant-Colpin, la porte à l'extrémité gauche a été murée mais elle est bien visible. Une fenêtre, à chaque niveau, a été percée dans l'écart entre la porte et les autres ouvertures. Il s'agit bien d'un ajout ultérieur puisque le bandeau de pierre ne se courbe pas comme au-dessus des autres ouvertures. Les deux entrées sur cave sont aussi bien visibles. Sur la façade voisine, une large fenêtre est surmontée d'un cercle en pierre. Il pourrait s'agir du souvenir d'une des petites ouvertures rondes.



Concernant les hauteurs des façades : maison à l'angle est clairement plus haute que sa voisine, rue du Lieutenant-Colpin. Cette différence de hauteur n'apparaît pas clairement sur le plan-relief. Sur la rue Royale, la toiture de la maison est séparée de celle de sa voisine par un wimbergue totalement

absent de la maquette. Il en est de même des éléments en pierre sur la façade. Seule la gréserie est représentée sur la maquette.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, Aire-sur-la-Lys, Atelier Galerie Edition, 2019.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel de Wambrechies / de l'Intendance / du Commandement / de la Préfecture / de l'Evêché

Date ou époque de construction : 1685-1703 / 1784-1787

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1927 **Référence** : PA00107599

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107599>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 68

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f29

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B9

Informations générales et historiques

L'hôtel est construit dans le nouveau quartier entre 1685 et 1703 pour Nicolas François Faulconnier, seigneur de Wambrechies. Il est racheté par la ville en 1784-1785 pour y loger l'intendant de Flandre et d'Artois, Charles d'Esmangart. L'hôtel est alors transformé et agrandi par Michel-Joseph Lequeux. Les travaux finissent en 1789. L'hôtel aura par la suite d'autres fonctions et subit divers travaux de transformation et de restauration.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Presque tous les bâtiments de la parcelle ont disparu. Seul reste le bâtiment qui sépare la cour de la rue et un bâtiment annexe qui longe la cour. C'est surtout le décor du bâtiment à front de rue qui est analysé ici.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment à front de rue se présente comme une galerie, entièrement en pierre. Il est rythmé par des pilastres à refends, entre lesquels s'inscrivent des fenêtres fermées, excepté celles de part et d'autre du porche. Une corniche court tout le long du bâtiment ainsi qu'une balustrade. Le porche d'entrée est en saillie. Du côté cour, le bâtiment forme une courbe rentrante au niveau du porche. Une grèserie est présente ainsi que la balustrade. Deux fenêtres de part et d'autre du porche sont encadrées de pierre. Le porche s'inscrit dans un cadre avec des lignes de refend.



Matériaux : Pierre du côté rue ; brique du côté cour ; grésierie et éléments en pierre.

Conservation : Le bâtiment du côté rue est en très bon état, il est plus dégradé du côté de la cour, à cause de la disparition d'un des bâtiments qui s'y accolait.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f29B9

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment a fortement évolué, notamment lors des travaux effectués par Michel-Joseph Lequeux. Toutefois, une maquette montre l'état de l'hôtel en 1703. Le bâtiment le long de la rue est exactement le même que celui sur le plan-relief. Cependant, aucune information sur les sources utilisées pour réaliser cette maquette n'a pu être trouvée, il est donc possible que le plan-relief ait lui-même servi de source pour construire cette maquette. Malgré tout, le manuscrit de Pourchez, de 1729, propose une représentation relativement proche¹. La porte présentée à droite sur l'aquarelle se retrouve deux travées plus à droite sur le plan-relief. Il est possible que l'artiste ait rapproché la porte pour qu'elle soit dans le cadre. Ce ne serait pas la seule liberté que Casimir Pourchez aurait prise dans ses représentations².

¹ François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16.

² *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, *op. cit.*, p. 95.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin* par F. C. Pourchez. *Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm, reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel particulier

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-André

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 66

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f29

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B10

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Presque tous les bâtiments de la parcelle ont disparu. Seul reste le bâtiment qui sépare la cour de la rue et un bâtiment annexe qui longe la cour. C'est surtout le décor du bâtiment à front de rue qui est analysé ici.

Description du plan-relief

Bâtiment : Le bâtiment à front de rue est composé de deux bâtiments carrés de deux niveaux, avec deux ouvertures par niveau et un toit à quatre pans avec épis de faitage et cheminée. Entre ces deux bâtiments, un autre s'étire en largeur, d'un seul niveau, percé uniquement d'une porte cochère. Toutes les fenêtres sont encadrées de pierre et deux encadrements non percés entourent de part et d'autre la porte cochère. Celle-ci s'inscrit dans un cadre en pierre avec colonnes, chapiteau, clé de voute et entablement. Une corniche couvre tout le long des façades ainsi qu'une grésérie.



Matériaux : Briques, éléments en pierre, gréserie et tuiles.

Conservation : Très bon état si ce n'est les lucarnes tombées des toits.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f29B10

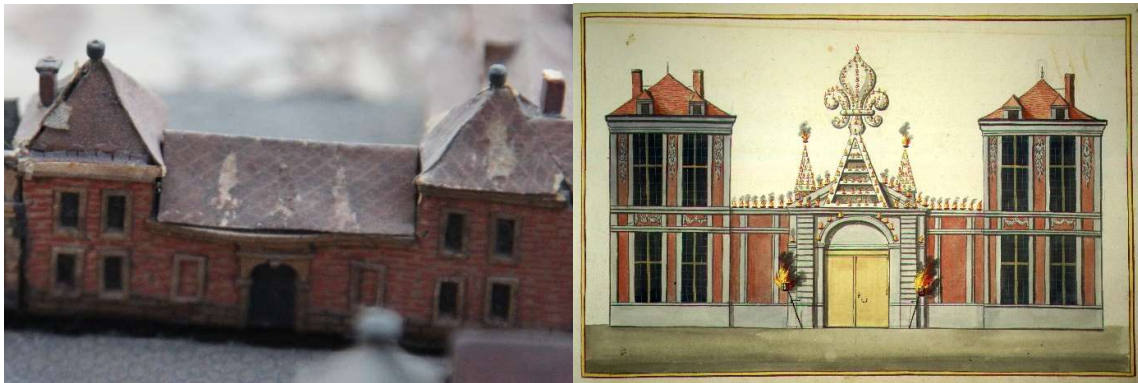
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Le bâtiment n'existe plus mais le manuscrit de Pourchez, de 1729¹, compte une aquarelle représentant manifestement cet hôtel. La disposition des bâtiments et des ouvertures est la même. Toutefois, le toit du bâtiment où se situe la porte cochère n'apparaît pas sur l'aquarelle et le cadre dans lequel s'inscrit la porte est également différent. Or, Casimir Pourchez a pris certaines libertés dans ses aquarelles, ce qui peut expliquer ces différences².



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

¹ François-Casimir Pourchez, *op. cit.*, 1729, Lille, BML, Ms E 16, f°125.

² *Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil*, *op. cit.*, p. 95.

Bibliographie

Lille au 17^e siècle des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Lille/Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, du 15/09 au 27/12/2000, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2000.

François-Casimir Pourchez, *Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729, et jours suivants, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin par F. C. Pourchez. Dédié à Messieurs les magistrats de la ville de Lille*, 1729, 66 aquarelles, à pleine page, sur papier, 300 x 470 mm, reliure veau blond. Restauration en 2001 par Roger Buisson, Lille, BML Ms E 16.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Saint-Joseph

Date ou époque de construction : 1671

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 56

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f29

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : B15

Informations générales et historiques

Fondé en 1664 par le prêtre Philippe Descelps, l'hôpital Saint-Joseph était destiné aux « vieux hommes incurables »¹. L'hôpital s'occupait principalement de paralytiques².

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'hôpital occupe une parcelle sur la rue Royale avec plusieurs bâtiments, dont une chapelle le long de la rue, et un jardin. Deux maisons, juste à côté de la chapelle, ne possèdent pas d'accès direct à l'hôpital mais bien des fenêtres sur la cour. Il est possible qu'elles fassent partie de l'ensemble. Les deux maisons à côté offrent des accès sur la cour.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 387.

² Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, op. cit., p. 96.



Description du plan-relief

Bâtiment : La chapelle présente son mur gouttereau à la rue. Sa façade est entièrement en pierre avec cinq pilastres qui la divise sur toute sa hauteur. Ces pilastres, légèrement canelés, possèdent des chapiteaux ioniques. Entre ceux-ci s'inscrivent les ouvertures. Dans les trois travées à gauche, il y a chaque fois une haute fenêtre dans la partie supérieure de la façade, encadrée de pierre. Et dans la travée de droite, une porte au premier niveau, surmontée d'une statue aussi haute que les fenêtres des autres travées. Un bandeau sculpté court sous la toiture. Celle-ci est en ardoise et forme une courbe. Un clocher a manifestement disparu.



Les autres bâtiments ne présentent pas de particularités si ce n'est un bâtiment, perpendiculaire à la chapelle possédant un toit en croupe et présentant deux larges et hautes baies en plein cintre du côté jardin. De plus, certains bâtiments présentent des toitures en tuiles plus rouges que les autres.

Matériaux : Chapelle en pierre et ardoises ; le reste en briques, avec grésierie, et tuiles.

Conservation : Bon état de conservation si ce n'est les éléments de toiture.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f29B15

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « chapiteaux ioniques ; sorte de petit entablement doriq
alternance triglyphe métopes ; clocheton arraché »

Note : Il est aussi noté lorsque les toitures sont plus rouges.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été retrouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Louis Trenard (ir.), *Histoire de Lille, tome 3 : L'ère des révolutions 1715-1851*, Toulouse, Privat, 1991.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Refuge de l'abbaye de Marquette

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Place du Concert

Ancien nom de rue : Rue Saint-Pierre

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f29

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C10

Informations générales et historiques

Le refuge existe dès le 15^e siècle.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'accès au refuge se fait soit depuis la rue de la prefecture soit depuis la rue Saint-Pierre, via une cour.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le refuge est composé d'un large et haut bâtiment de trois niveaux, en briques, avec grésérie, et tuiles. Entre ce bâtiment et la rue de la Préfecture, s'étendent une petite cour et un jardin. À l'arrière du bâtiment, une cour est entourée de divers bâtiments. Ils sont tous en briques, avec grésérie, et tuiles sauf une haute tour de trois niveaux, couverte d'un toit conique en ardoises et un appentis couvert d'ardoises. Un dernier bâtiment ferme la cour mais donne accès, via un large porche, à une seconde cour ouverte sur la rue Saint-Pierre. Ce bâtiment est aussi couvert d'ardoises. Enfin, le bâtiment principal est accessible, depuis la cour, par un escalier le long de sa façade. Des entrées sur la cave sont visibles dans la grésérie.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles ou ardoises.

Conservation : Très bon état de conservation.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f29C10

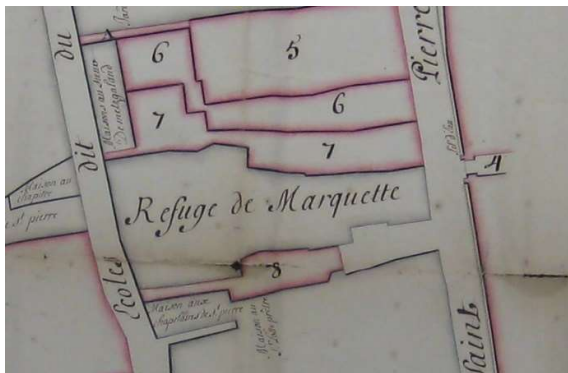
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan de 1727 reprend les parcelles de ce quartier¹. Le refuge apparaît clairement. Ce plan confirme donc la délimitation du refuge sur le plan-relief, mais aucun détail n'est donné sur les bâtiments.



Une partie du bâtiment est conservé et intégré dans le lycée Notre-Dame d'Annay. Si l'implantation du bâtiment, ses dimensions et ses trois niveaux de hautes ouvertures sont similaires sur le plan-relief, le bâtiment est apparemment en pierre et non pas en briques comme sur la maquette. Toutefois, en observant les images disponibles, il semble que ce soient bien des briques mais qui ont été peintes. Des pierres sont visibles autour des fenêtres et au niveau des arcs de décharge. Un bandeau est également visible, aligné sous les fenêtres. Ainsi, la façade devait être une alternance entre briques et pierre. Ce décor de façade n'apparaît pas sur le plan-relief.

¹ *op. cit.*, 1726-1771, AML, AG23/3.

À noter que le souvenir de la tour a perduré dans les nouveaux bâtiments du lycée.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Plan et carte figurative contenant l'enclos du cloître des doyen et Chapitre de l'Église collégiale de St. Pierre, avec les maisons et héritages y adossés, situés depuis la porte dudit cloître vis-à-vis le refuge de Marquette jusqu'au coin des rues St. Pierre et Française, et depuis ledit coin jusqu'à l'escalier du pont du Gard dit royal, et depuis ledit pont tout le long du quai jusques et comprises la maison des Enfants de Choeur; ensemble des douze maisons canoniales situées hors dudit cloître, le séminaire, cimetière et place devant l'Église du Chapitre, s'élevant jusqu'au fil d'eau de la rue, le tout mesuré et rédigé sur le présent plan par François Michel Caby et Joachim Defosseux, arpenteurs jurés... fait double, 1726-1771, 12 pièces, AML AG23/3.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Marthes ou hôpital Sainte-Marthe

Date ou époque de construction : 1367

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue d'Angleterre, 67

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C13

Informations générales et historiques

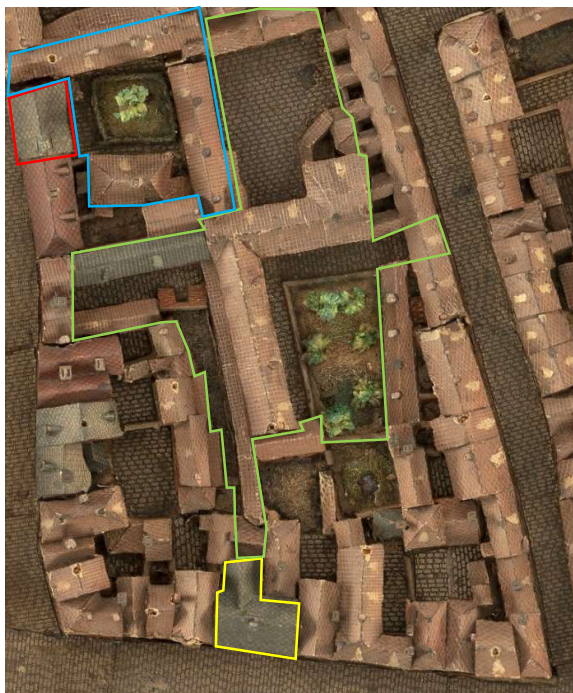
Hôpital réservé à sa fondation pour huit femmes impotentes¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il est très difficile d'établir les limites précises de cet hôpital, surtout que l'orphelinat des Bonnes Filles est situé dans le même îlot (chapelle en jaune). La chapelle des Marthes (en rouge) est bien visible sur le plan-relief. L'équipe de Catherine Monnet a établi les limites de ces deux établissements (celui des Bonnes Filles en vert et celui des Marthes en bleu) mais sans certitude. Toutefois, les Marthes accueillant peu de femmes par rapport aux Bonnes Filles, la proposition semble plausible.

¹ Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, op. cit., p. 386.



Description du plan-relief

Bâtiment : La chapelle s'étend parallèlement à la rue et présente une petite porte ainsi que deux grandes baies en plein cintre, encadrées de pierre. La façade est en briques, avec grésérie, et le toit est couvert d'ardoises. Un clocher semble être tombé. La façade, côté cour, est identique à celle côté rue, avec la porte et les deux baies. La cour est occupée, au centre, par un jardin entouré d'une haie et occupé par un arbre. Les autres bâtiments sont très simples, en briques et tuiles. Un seul se distingue étant isolé des autres et ayant une toiture à quatre pans.



Matériaux : Briques, grésérie et ardoises pour la chapelle ; briques et tuiles pour le reste.

Conservation : Bon état sauf le clocher disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30C13

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme? (1598 - 1668)*, 2013.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Bonnes Filles ou la maison de la Conception de la Vierge

Date ou époque de construction : 1477

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Royale, 30

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C18

Informations générales et historiques

La maison est créée pour accueillir les orphelines de guerre. En 1499, la maison devient l'orphelinat de la Conception de la Vierge, ou des Bonnes Filles. En 1499, elles étaient 66 pensionnaires et y restaient jusqu'à 14-15 ans. À la Révolution, l'orphelinat fusionne avec l'hospice Stappaert¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Il est très difficile d'établir les limites précises de cet orphelinat, surtout que l'hôpital des Marthes est situé dans le même îlot (chapelle en jaune). La chapelle des Bonnes Filles (en rouge), rue royale, est bien visible. Un plan de 1751, réalisé sur base des relevés pour le plan-relief, reprend une partie des bâtiments mais sans distinguer les deux établissements². L'équipe de Catherine Monnet a bien établi des limites mais sans certitude (en vert).

¹ *Ibid.*, p. 252.

² *op. cit.*, 1751, SHD, GR1VH938/29.



Description du plan-relief

Bâtiment : Vu la difficulté d'établir les limites de l'orphelinat, et vu l'absence de tout élément distinctif parmi les bâtiments dans l'ilot, seule la chapelle est ici analysée. Elle s'étend parallèlement à la rue et présente une petite porte ainsi que trois grandes baies en plein cintre, encadrées de pierre. Une corniche en pierre est également visible. La façade est en briques, avec grésérie, et le toit est couvert d'ardoises. Un clocher semble être tombé. Une aile, perpendiculaire s'enfonce vers l'arrière, une baie est visible dans le mur pignon.



Matériaux : Briques, grésérie, ardoises.

Conservation : Le clocher est tombé.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30C18

Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Alain Lottin, *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1598 - 1668)*, 2013.

Plan de Lille réduit à un pouce pour 100 toises sur celui qu'a fait N. Nezot pour le plan en relief fini en 1743, avec légende complète, 1751, [note ajoutée:] Seul bon plan après que j'aurai fait ajouter mes différentes notes des anciens plans et une légende en feuille volante des écluses. Vérification faite il se trouve en 1770 huit à 9 fois plus de maisons dans les faubourgs et dans les environs de [?] canaux qu'il y en avait en 1720, SHD GR1VH938/29.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Maison à arcures ou châssis revêtus

Date ou époque de construction : 16^e ou 17^e siècle

Type de bâtiment : Maison

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Doudin, 43

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : C69

Informations générales et historiques

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment d'angle. D'un côté deux niveaux ; le premier percé de deux fenêtres et d'une porte, le second présente trois ouvertures alignées à celles du bas. Une lucarne est placée sur le toit. De l'autre côté, une porte et une fenêtre sont surmontées, au second niveau, par deux ouvertures. Une dernière fenêtre est percée dans le pignon.

Matériaux : Briques, grésérie, tuiles.

Conservation : Très bon.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30C69

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Cette maison existe encore et un dessin de Stanislav Kurakin¹ permet de la comparer avec la représentation sur le plan-relief. La forme générale du bâtiment est semblable. La façade avec pignon possède, dans la réalité, une porte avec une fenêtre accolée et une seconde fenêtre. Le plan-relief ne reprend qu'une porte simple et une seule fenêtre. Au second niveau, les deux fenêtres sont jumelées et très étroites, alors que, sur le plan-relief, elles font la même largeur que les ouvertures du premier niveau et s'y alignent. Il en est de même sur l'autre façade où les fenêtres accolées à la porte n'ont pas été retenues sur le plan-relief. Par contre, il y a manifestement une tentative de varier les largeurs et hauteurs des fenêtres, comme c'est le cas dans la réalité. Les arcs de décharges et l'alternance de pierres et de briques autour des châssis ne sont pas représentés sur le plan-relief.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Joseph-François, Didier. *Lille. La Maison Et La Ville*, Aire-sur-la-Lys: Atelier Galerie Edition, 2019.

¹ Didier Joseph-François, *Lille. La maison et la ville*, op. cit. p. 74.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Refuge de l'abbaye de Loos

Date ou époque de construction : 16^e siècle – reconstruction au 17^e siècle

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Sainte-Catherine

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1980 **Référence** : PA00107567

Lien vers la base :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00107567

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue Jean-Jacques Rousseau

Ancien nom de rue : Rue de l'Abbaye de Loos

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E15

Informations générales et historiques

Le refuge dont il est question est en réalité le troisième successif, établi en 1541, pour l'abbaye de Loos. La chapelle est terminée en 1584. Elle avait « une grand'porte à front de rue et Mgr Michel d'Esne, évêque de Tournai, autorisa la construction d'un clocher ». Le siège de 1667 y occasionne des dégâts. Le refuge, en plus des logements pour les religieux, comporte un grand quartier pour des locataires de marque. La « belle maison » fut construite en 1739 et existe encore. Le refuge est vendu en 1791¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le refuge est accessible via la petite rue de l'abbaye de Loos, ancienne impasse Trou-Madame percée jusqu'à la rue de Doudin (ou d'Houdain) en 1728².

¹ C. Liagre, *Cinquante maisons de Lille: leur situation, leurs propriétaires et leurs locataires à partir du XVI^e s*, la Croix du N, 1913, p. 7-16 ; citation p. 10.

² *Ibid.*, , p. 10.



Description du plan-relief

Bâtiment : L'ensemble des bâtiments, excepté celui le long du jardin, sont couverts d'ardoises. Un bâtiment en brique longe la rue et se termine par un porche dont la porte est encadrée de pierre et surmontée d'une niche. Juste à côté, s'élève la chapelle, en pierre, avec une porte et une large baie en plein cintre, encadrée de pierre. Ces deux ouvertures sont décentrées vers la droite. Le reste de la chapelle est en briques avec grésérie. Le plan est simple avec une seule nef et un chevet à trois pans. La façade latérale présente une fenêtre et une haute baie. Deux autres baies occupent le chevet. Ces baies sont encadrées de pierre. Un épi de faitage est visible au niveau des trois pans du chevet et un clocher a manifestement disparu du toit.



Au-delà du porche, une grande cour s'étend et forme un retour étroit le long du canal. À cet endroit, s'élève une maison en briques avec un perron en pierre de trois marches. La porte est également encadrée de pierre. La façade présente, du côté du canal, un bandeau de pierre. La toiture est en dent de scie. Dans le prolongement de ce bâtiment, toujours le long du canal mais face à la grande cour, il y a un bâtiment de deux niveaux avec deux petites ailes perpendiculaires. Le bâtiment est de couleur bleu-vert, figurant de la pierre, avec grésérie. Toutes les ouvertures sont encadrées de pierre, la porte d'entrée est surmontée d'une porte qui devait servir de balcon. Ces deux ouvertures sont inscrites

dans un cadre en pierre constitué de deux pilastres, à chaque niveau, supportant une corniche saillante. Une corniche en pierre court aussi tout le long du toit. Du côté du canal, les ouvertures sont aussi encadrées de pierre.

Le reste des bâtiments sont des dépendances. L'un d'entre eux présente cinq grandes ouvertures, sans doute est-ce un garage ou une écurie. Une barrière sépare la cour d'un jardin planté. Enfin, un autre jardin, muré, est accessible via un bâtiment couvert de tuile présentant cinq grandes ouvertures.

Matériaux : Briques (sauf la chapelle et la « belle maison » en pierre), grésierie, ardoises (sauf le bâtiment sur le jardin)

Conservation : Très bon état de conservation sauf le clocher de la chapelle qui a disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30E15

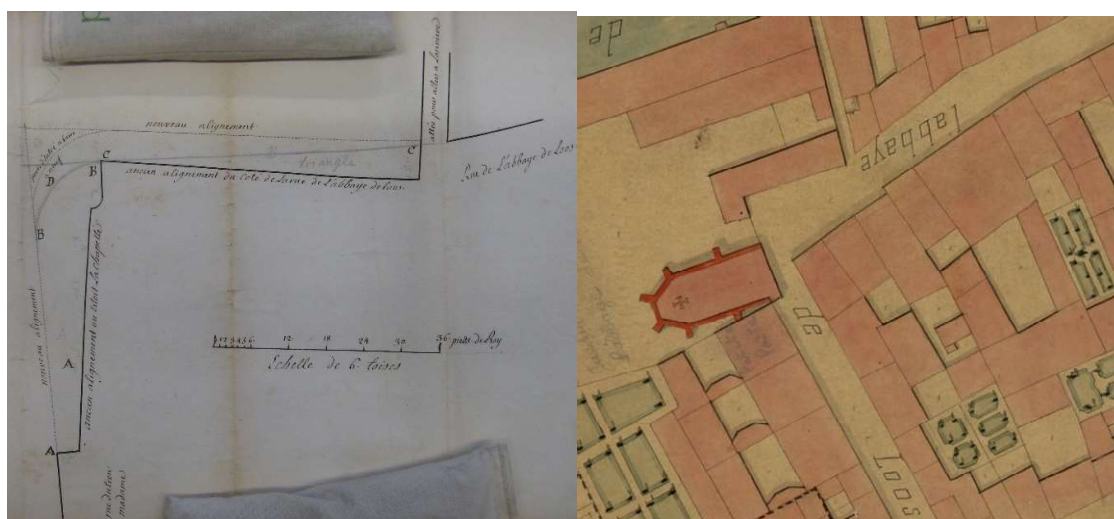
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Notez que le refuge est associé au couvent des Sœurs Grises.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Un plan, postérieur au plan-relief, propose un nouvel alignement de la rue, tout en montrant l'alignement actuel³. Le plan-relief reprend bien la courbure d'un des bâtiments mais pas le décrochement de la chapelle. À l'inverse, le cadastre montre le décrochement mais rectifie la courbure. Il est possible que ce décrochement fût trop petit pour être représenté au 1/600^e dans les matériaux du plan-relief. La copie du carton de sol a disparu pour cette partie de la ville, il aurait permis de voir si la courbure avait été relevée à l'époque.



La « belle maison » de 1739 est toujours existante. En observant le bâtiment, il apparaît que l'aile droite a été doublée. Le toit présente exactement la même physionomie que sur le plan-relief avec

³ Emprise pour l'élargissement de la rue de l'abbaye de Loos, 1751-1752, AML AG836/15.

une toiture de même hauteur pour l'aile droite mais plus basse pour l'aile gauche. Cette dernière est d'ailleurs plus étroite que celle de droite, ce qui apparaît sur le plan-relief. Le corps principal possède le bon nombre d'ouvertures et le bâtiment actuel confirme la présence de pilastres pour la travée centrale. Celle-ci est aujourd'hui décentrée par l'ajout d'un bâtiment dans le coin, qui masque deux travées. Concernant les matériaux, la grésérie et les encadrements en pierre ainsi que les ardoises sont bien visibles sur le bâtiment conservé. Il présente également de la brique. Celle-ci devait être peinte à l'époque du plan-relief pour imiter la pierre, comme il en était l'usage à l'époque.



Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

C. Liagre, *Cinquante maisons de Lille : leur situation, leurs propriétaires et leurs locataires à partir du XVIe s*, la Croix du N, 1913.

Emprise pour l'élargissement de la rue de l'abbaye de Loos, 1751-1752, 22 pièces, AML AG836/15.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Les Sœurs Grises

Date ou époque de construction : 1502

Type de bâtiment : Bâtiment religieux

Paroisse : Saint-Etienne

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Trois Molettes, 5

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : E15

Informations générales et historiques

Lorsque, en 1490, les Sœurs Grises sont appelées à devenir des Clarisses en acceptant la clôture, une partie refuse et fonde alors un nouveau couvent, rue des Trois Molettes. Leur chapelle est bénie en 1502. Ces sœurs s'occupaient de soigner les malades à domicile ou de préparer les morts pour leurs funérailles¹.

¹ Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, op. cit., p. 85.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Le couvent se situe rue des Trois Molettes, coincé entre le refuge de l'abbaye de Loos et le canal.



Description du plan-relief

Bâtiment : Le couvent est composé d'une église, accessible via la rue, avec un cloître fermé par trois bâtiments. Une autre entrée, depuis la rue, donne accès à une cour bordée de deux bâtiments. Enfin, depuis la cour, deux jardins sont accessibles par une ouverture dans leur mur de clôture. Le plus petit jardin est séparé de la rue par un long bâtiment. D'autres petits bâtiments annexes se situent dans le plan grand des jardins.

L'église et les bâtiments du cloître sont en briques, avec grésierie, et couverts d'ardoises. L'église a une seule nef, terminée par un chevet à trois pans, du côté du canal. Chaque pan possède un encadrement en pierre en plein cintre. Trois autres hautes baies, du côté de la rue, sont aussi encadrées de pierre, tout comme la porte d'entrée. Un bandeau en pierre relie, par le bas, les encadrements du chevet et des baies latérales. D'autres fenêtres sont percées mais sans encadrement. Une corniche en pierre est visible sous le toit. Celui-ci est orné d'un épi de faitage, au niveau du chœur, et d'une cheminée. Un clocher a apparemment disparu. Les bâtiments du cloître sont sur deux niveaux. Les façades du côté du canal et de la cour du couvent présentent un bandeau de pierre entre les deux niveaux et une corniche en pierre. Du côté du canal, un bandeau s'étend également en-dessous des fenêtres du premier niveau. Les façades du côté du cloître sont en partie masquées par une galerie. Le second niveau est tout de même visible et percé de nombreuses ouvertures. C'est aussi le cas de la galerie. Celle-ci est plus élevée du côté de l'église, avec une rangée de petites ouvertures et le coin est de biais pour rejoindre le reste de la galerie. Enfin, un bâtiment à un seul niveau et en abside se situe entre la façade de l'église et un bâtiment du cloître.

Dans la cour, un bâtiment de deux niveaux est en briques et tuiles. Il possède des ouvertures jumelées. Un appentis, en bois, est couvert d'ardoises.

Les deux jardins sont fermés par un mur en briques, percé chaque fois d'un passage. Les deux jardins sont plantés. Dans le plus grand des deux, le fond est occupé par une cour et un petit appentis, couvert d'ardoises, s'élève dans le coin.

Enfin, le long bâtiment qui sépare le petit jardin de la rue est en briques, avec grésierie, et tuiles. Il est

percé régulièrement du côté du jardin mais aveugle du côté de la rue. Cette façade présente six cadres en pierres en plein cintre, identiques à ceux du chevet de l'église. La seule ouverture est la porte cochère qui donne sur la cour. Cette porte est encadrée de pierre et surmontée d'une niche, vide.



Matériaux : Briques, gréserie, tuiles ou ardoises (un seul bâtiment en bois).

Conservation : Très bon état de conservation si ce n'est le clocher de l'église qui a disparu.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30E15

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : l'observateur ou observatrice a associé ce couvent au refuge de l'abbaye de Loos.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document ne permet de vérifier la représentation faite sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2: De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôpital Sainte-Catherine de Sienne ou Vieillettes

Date ou époque de construction : 1541

Type de bâtiment : Fondation hospitalière

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue des Trois Molettes, 4

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : F1

Informations générales et historiques

L'hôpital Sainte-Catherine de Sienne, en 1541, est créé pour recevoir treize femmes pauvres de plus de soixante ans, surnommées les Vieillettes¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

L'hospice occupe plusieurs parcelles le long de la rue des Trois Molettes. Il est également accessible via un passage couvert depuis la rue des vieux murs. La délimitation qui est ici proposée est celle retenue par l'équipe de Catherine Monnet sur base de l'observation des portes.

¹ *Ibid.*, p. 413.



Description du plan-relief

Bâtiment : Sur la rue des Vieux Murs, un large porche s'ouvre dans une façade en pierre. Il est surmonté d'une fenêtre. Un passage mène ensuite jusqu'à une petite cour entourée de deux bâtiments étroits et d'un plus grand qui donne sur une cour plus grande. Ce bâtiment est en briques, avec grésérie, et possède un toit mansardé en ardoises. Trois ouvertures sur la cave sont visibles, surmontées de trois hautes fenêtres, ainsi qu'une haute porte. Le toit comporte plusieurs lucarnes et cheminées. Cette cour est bordée par un bâtiment en L qui donne sur la rue des Trois Molettes. Il est en briques, très simple, mais un bâtiment y est accolé, dans la cour, avec un toit en ardoises à plusieurs pans. Il pourrait s'agir d'un oratoire. Un clocher est peut-être tombé du toit du bâtiment, à l'intersection du L. Depuis la rue des Trois Molettes, une autre cour est accessible via une porte, dans un mur de clôture, qui est encadrée de pierre et surmontée d'une niche. Un bâtiment en L, en briques et tuiles, s'appuie sur le bâtiment précédent pour fermer la cour. Du côté du canal, un petit édifice surplombe le canal. Il possède un toit à trois pans en ardoises. Les feuilles des murs sont tombées ce qui empêche de connaître les ouvertures.



Matériaux : Briques, gréserie et tuiles (sauf pour un bâtiment dans la cour et les deux petits édifices)

Conservation : Bon état de conservation excepté certains éléments des toits qui sont tombés ainsi que les feuilles des façades de l'édifice surplombant le canal.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30F1

Croquis

Copie des informations pertinentes : « rue des 3 Molettes : accès ds cour par 1 porte avec encadrement de pierre surmonté d'encadrement pierre pour statuette »

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Aucun document n'a été trouvé pour pouvoir vérifier la représentation proposée sur le plan-relief.

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire de Lille, tome 2 : De Charles-Quint à la conquête française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Hôtel des Monnaies

Date ou époque de construction : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Type de bâtiment : Bâtiment civil

Paroisse : Saint-Pierre

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Monnaie, 32

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : f30

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : G1

Informations générales et historiques

En 1685, Louis XIV crée à Lille un Hôtel des Monnaies pour fondre les pièces en circulation avant la conquête française et en faire de nouvelles pièces aux armes de France et de Bourgogne¹. L'hôtel fut reconstruit en 1772 par l'architecte Gombert².

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Les bâtiments s'organisent autour d'une grande cour irrégulière formant un U dont l'une des branches est plus courte que l'autre. La plus longue branche est comprise entre le canal et la cour. Les deux coins du U sont arrondis avec une porte d'un côté et un passage couvert de l'autre, donnant sur la place des Oignons. Ces portes sont traitées dans le même esprit : deux pilastres s'élèvent sur deux niveaux. Dans le premier niveau s'ouvre la porte ou le passage couvert, dans le second, une fenêtre, et, au sommet, les pilastres soutiennent un fronton semi-circulaire. Les bâtiments ont un rythme régulier dans les ouvertures, toutes encadrées de pierre, et le toit mansardé possède des

¹ *Ibid.*, p. 311.

² Aristote Crapet, « La vie à Lille, de 1667 à 1789, d'après le cours de M. de Saint-Léger », *op. cit.*, p. 140.

lucarnes régulières. Du côté du canal, des contreforts soutiennent le bâtiment et il y a une avancée avec une balustrade. Enfin, dans la cour pavée, cinq arbres sont plantés.

Matériaux : Briques, grésierie, ardoises et pierre pour les encadrements.

Conservation : La parcelle est très bien conservée. Seul un contrefort a disparu du côté du canal ainsi que deux lucarnes.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : f30G1

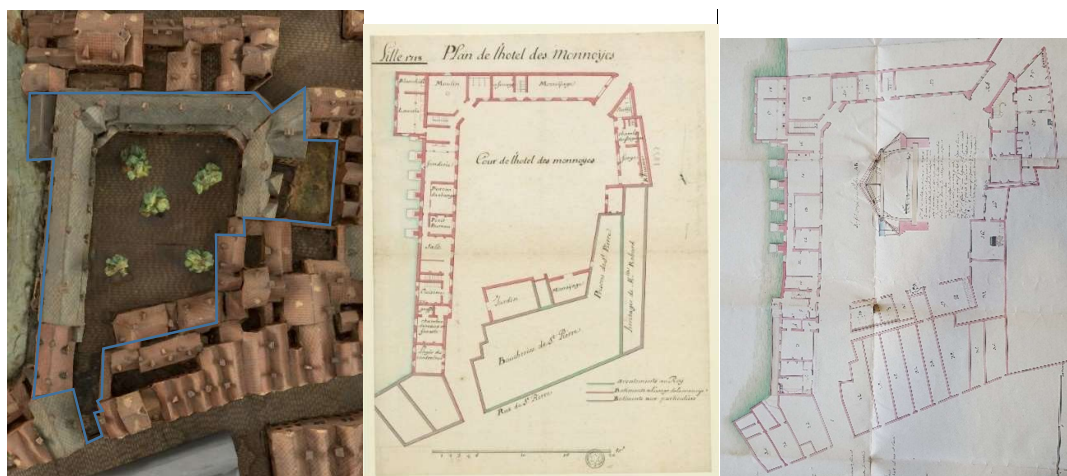
Croquis ☒

Copie des informations pertinentes : « traits marrons à l'encre pour le détail de la porte » Hauteur de la porte, côté place des oignons, 2cm (sommet du fronton) « fronton [de la porte du bâtiment i] avec dessin à l'encre ».

Note : Pour le bâtiment s, l'observateur note : « maison à pan de bois de Guermepreyr !!! ». Aucun document n'a permis d'expliquer ce terme.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Deux plans permettent de confronter le plan-relief. Un premier de 1718³ et un second de 1755⁴. Les deux plans détaillent l'emplacement des bâtiments mais aussi les ouvertures du premier niveau.

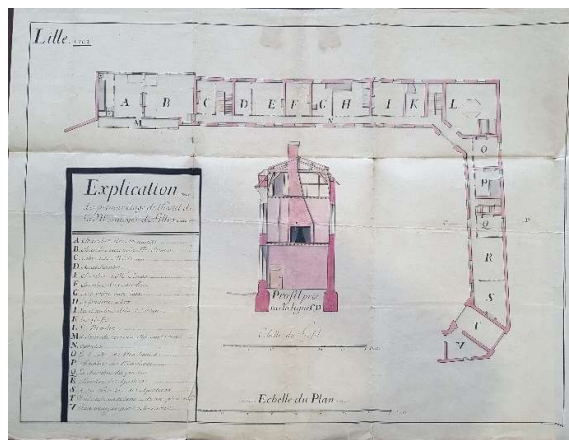


Concernant d'abord l'emprise de l'hôtel des Monnaies sur l'îlot, une différence apparaît au nord-ouest où le plan-relief représente un bâtiment en pierre couvert d'ardoise sans porte. Il faut donc en conclure que l'accès à ce bâtiment se faisait via les bâtiments de l'hôtel des Monnaies. De plus, il est ouvert sur un jardin, de même que deux avancées de la petite aile de l'hôtel des Monnaies, absentes du plan de 1718. Le jardin doit également appartenir à l'hôtel puisque seuls les bâtiments de celui-ci ont des ouvertures dessus et donc un accès. Le plan de 1755 intègre ces bâtiments mais les deux avancées ne correspondent pas tout à fait et il ne reprend pas le jardin, refermant l'espace par un mur. Celui-ci peut

³ Lille. *Plan de l'hôtel des Monnoyes*, 1718, Paris, BNF, Arsenal MS-6453 (476), qui correspond à *Plan de l'hôtel des Monnoyes à Lille*, 1718, ADN 66 J 1352-2.

⁴ *Plan de l'hôtel des Monnoyes de Lille*, 1755, ADN 66 J 1352-5.

avoir existé sur le plan-relief et avoir disparu mais cela crée alors un jardin totalement hermétique. Concernant les ouvertures du premier niveau, elles correspondent parfaitement, côté cour, pour les ailes principales. Sur l'aile nord-ouest, une porte est représentée sur le plan de 1718 mais absente du plan-relief. De plus, les bâtiments au nord-est sont quasiment aveugles sur le plan de 1718 alors que le plan-relief leur attribue de nombreuses et larges ouvertures. L'organisation de ces bâtiments et leurs ouvertures se retrouvent sur le plan de 1755 et correspondent parfaitement au plan-relief. Du côté du canal, le contrefort qui est en partie pris dans le bâtiment de la laverie n'est pas représenté sur le plan-relief. À part celui-là, le nombre de contrefort correspond à celui des deux plans. Par contre, l'avancée avec la balustrade sur le plan-relief n'est pas présent sur les plans et le nombre d'ouvertures est plus important sur le plan-relief. Une évolution entre les deux plans est la présence d'un lavoir au niveau du quai. Il s'agit d'une plateforme le long du bâtiment, au niveau des eaux, accessible par un escalier. Le plan de 1755 possède également une retombe présentant le second niveau des ailes principales. Les ouvertures de celles-ci correspondent au plan-relief, si ce n'est du côté du canal. Par contre, un plan du second niveau de 1702 reprend la situation du plan-relief⁵. Ainsi, la représentation sur le plan-relief correspond généralement d'avantage au plan de 1755, qui marque des évolutions par rapport au plan de 1718, notamment concernant les annexes de la cour au nord-est et sud-est. Par contre, concernant les ouvertures sur le canal, le plan-relief ne correspond qu'au plan de 1702. Cependant, celui-ci fait référence à une galerie en bois sur la cour principale qui n'apparaît pas sur le plan-relief. Les deux autres plans ne décrivant pas le second niveau à cet endroit ne permettent pas de connaître la situation en 1718 et 1755.

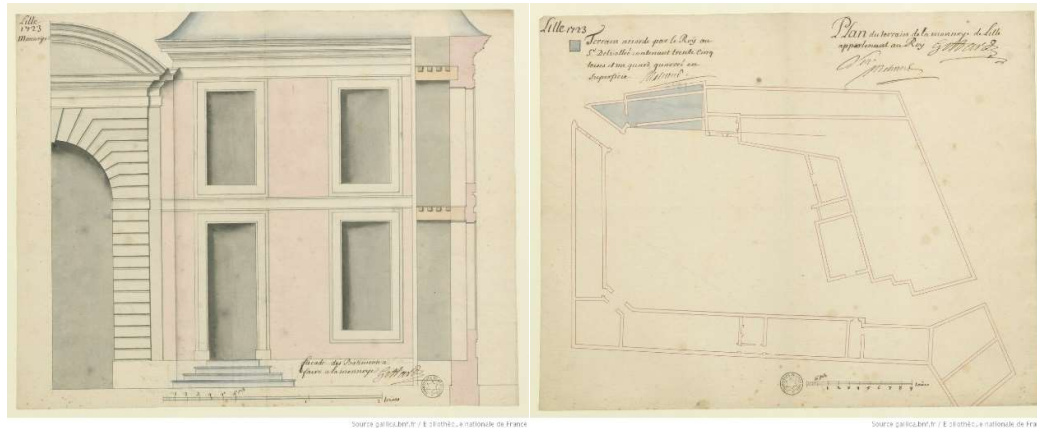


Une élévation de façade de 1723 permet de confirmer les matériaux représentés sur le plan-relief : la grésérie, la brique, les encadrements en pierre et l'ardoise⁶. Cependant, l'élévation indique aussi la présence d'un bandeau de pierre absent sur le plan-relief. Toutefois, il faut souligner le soin apporté aux portes. La première est une porte dans l'aile sud. Elle est encadrée par deux pilastres, sur un niveau, qui supportent un petit fronton semi-circulaire dont le décor est dessiné à l'encre. Plus impressionnants, deux coins de la cour sont coupés en biais par deux frontispices qui s'élèvent sur deux niveaux. Le premier niveau est percé d'une porte, pour l'un, d'un passage couvert, pour l'autre, et le second niveau d'une fenêtre, dont l'une possède une balustrade. Les deux frontispices sont encadrés de pilastres à refends qui soutiennent un large fronton semi-circulaire. La même composition

⁵ Plan et profil du 1er étage de l'hôtel de la Monnoye, 1702, ADN 66 J 1352-1.

⁶ Lille. Façade des Batiments à faire à la Monnoye, 1723, Paris, BNF, Arsenal MS-6453 (478) ; un plan date aussi de 1723 mais il n'apporte aucun élément complémentaire, BNF, Arsenal MS-6453 (477)

est appliquée au frontispice du côté de la place des Oignons, si ce n'est qu'à l'endroit de la fenêtre, l'ouverture vers le passage couvert est surmontée d'un décor sculpté, dessiné à l'encre. Les plans de 1702 et 1755 présentent aussi une coupe de la charpente d'une des ailes principales. Le profil de celle-ci, avec sa forme mansardée, correspond bien au plan-relief.



Il faut noter, sur les trois plans, l'indication d'un moulin. Celui-ci devait servir à frapper les pièces. En effet, la France avait adopté et imposé, dès 1644, ce système où le laminoir, établi sur un bateau, était mis en mouvement par une roue hydraulique⁷. Cela explique sans doute le choix de ce site, au bord d'un canal, pour implanter l'hôtel des Monnaies.

Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Louis Trenard (dir.), *Histoire De Lille, Tome 2 : De Charles-Quint À La Conquête Française 1500-1715*, Toulouse, Privat, 1981.

Crapet, Aristote, « La Vie À Lille, De 1667 À 1789, D'après Le Cours De M. De Saint-Léger », *Revue du Nord* 6, 22, 1920, p.126-154.

Du Camp, Maxime, « L'hôtel Des Monnaies De Paris Et La Fabrication Des Espèces Monétaires », *Revue des Deux Mondes* 2^e période, 78, 1868, p. 769-804.

Lille. Façade Des Bâtimens À Faire À La Monnoye, 1723, 1 dessin en couleur, encre, 32,5 x 40,5 cm, échelle de 2 toises [= 17,8 cm], BNF, Arsenal MS-6453 (478).

Lille. Plan De L'hôtel Des Monnoyes, 1718, 1 dessin en couleur, encre, 43 x 33 cm, échelle de 20 toises [=17.2cm], BNF, Arsenal MS-6453 (476).

⁷ Maxime Du Camp, « L'Hôtel des Monnaies de Paris et la fabrication des espèces monétaires », *Revue des Deux Mondes*, 2e période, tome 78, 1868.

Plan De L'hôtel Des Monnoyes À Lille, 1718, 1 plan détaillé du rez-de-chaussée, ADN 66 J 1352-2.

Plan De L'hôtel Des Monnoyes De Lille, 1755, grand plan détaillé du rez-de-chaussée et du 1^{er} pour une partie, ADN 66 J 1352-50

Plan Et Profil Du 1er Étage De L'hôtel De La Monnoye, 1702, 1 plan détaillé avec une coupe, ADN 66 J 1352-1.

t7[Porte Dauphine]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte Dauphine (citadelle)

Date ou époque de construction : 1667-1670

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Choisissez un élément.

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1912 **Référence** : PA00107573

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107573>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Citadelle

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La citadelle possède deux portes : la porte Royale, entrée principale vers la place forte, et la porte Dauphine, entrée ou plutôt sortie de secours. Les deux datent de la construction de la citadelle, entre 1667 et 1670.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La porte se situe sur la table 7 du plan-relief. La porte a malheureusement disparu sur le plan-relief. Seule la partie côté intérieur de la citadelle est conservée ainsi que le corps de garde sur la demi-lune.

Description du plan-relief

Bâtiment : Poste de garde sur la demi-lune : petit bâtiment d'un niveau, en briques, avec trois ouvertures en plein cintre. La toiture à quatre pans est couverte d'ardoises.



La porte côté citadelle présente deux niveaux avec une travée centrale. Celle-ci est percée, au rez-de-chaussée, de trois grands passages en plein cintre, séparés par des piliers, et, au second niveau, par quatre fenêtres. Cette travée centrale est surmontée d'un fronton semi-circulaire. Cette partie est en papier beige et des éléments en pierre (cordon, corniche et décor) sont peints en blanc. De plus, les ouvertures sont réellement creuses. De part et d'autre de la travée centrale, il y a trois fenêtres à chaque niveau. Le premier niveau est en papier beige et le second en papier brique. Les fenêtres sont peintes en noir et encadrées d'un trait de peinture blanche. Le toit, à quatre pans, est en ardoise et des lucarnes sont tombées.

La porte sur le rempart s'ouvre par une large porte, encadrée de deux fenêtres, suivie chacune par un pilastre. Les travées extérieures sont percées à chaque fois par deux fenêtres. La façade est en briques, les ouvertures peintes en noir et encadrées d'un trait de peinture blanche.



Matériaux : Briques, pierres et ardoises.

Conservation : La porte du côté du rempart a disparu et la porte du côté de la citadelle a perdu des éléments du toit.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

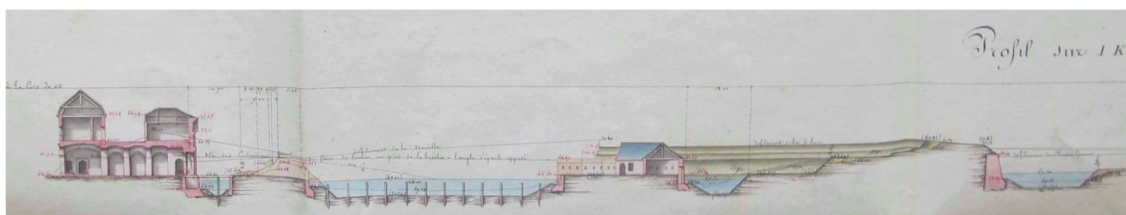
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Une coupe de 1831 permet de voir les différents éléments composant la porte : le corps de garde sur la demi-lune, la porte sur le rempart et la porte du côté de la citadelle. Le poste de garde ne correspond pas, ou plus, à celui présent sur le plan-relief puisque la coupe montre un bâtiment en L avec des ouvertures différentes. Il est possible que ce bâtiment ait été refait entre 1743 et 1831. En effet, un plan de 1749 montre un bâtiment rectangulaire au même emplacement que celui présent sur le plan-relief¹. Un pont relie ensuite la demi-lune au bastion. Ce pont a disparu du plan-relief mais les empreintes des piles sont visibles et leur nombre correspond à celui sur la coupe de 1831. Comme indiqué plus haut, seule la porte du côté de la citadelle est conservée sur le plan-relief. La coupe indique un bâtiment au toit mansardé, ce qui n'est pas le cas de celui sur le plan-relief. Ce n'est pas la seule différence entre le bâtiment à échelle réduite et la version réelle. La porte sur le plan-relief présente, en réalité, le même agencement que la porte royale, avec, notamment, trois grandes ouvertures alors qu'il n'y en a qu'une seule en réalité. Le nombre de fenêtres, le décor de façade et la forme du toit ne correspondent pas non plus. De plus, la facture du modèle réduit est fort différente du reste du plan-relief puisque les ouvertures et le décor sont peints. La porte ne correspond donc pas à la porte historique et cette différence de méthode de construction indique certainement une réparation postérieure à 1743.



Documents iconographiques complémentaires

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Mesures

[Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.](#)

Bibliographie

Plan de la jonction de la haute à la basse Deule passant par l'Esplanade et les fossés de St André; projet qui fut réalisé en 1750, 1749, SHD GR 1 VH 938/25

¹ *op. cit.*, 1749, SHD, GR 1 VH 938/25.

t7[Porte Royale]

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Porte Royale (citadelle)

Date ou époque de construction : 1667-1670

Type de bâtiment : Bâtiment militaire

Paroisse : Choisissez un élément.

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : 1914 **Référence** : PA00107573

Lien vers la base : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00107573>

Existe encore dans la réalité

Adresse : Citadelle

Ancien nom de rue : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

La citadelle possède deux portes : la porte Royale, entrée principale vers la place forte, et la porte Dauphine, entrée ou plutôt sortie de secours. Les deux datent de la construction de la citadelle, entre 1667 et 1670.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

La porte se situe sur la table 7 du plan-relief.

Description du plan-relief

Bâtiment : Du côté de l'esplanade, la porte est entièrement en pierre. Trois niveaux de l'édifice sont visibles. Au premier niveau, la porte est percée d'une ouverture centrale en plein cintre, encadrée par deux pilastres puis, de part et d'autre, par une ouverture en plein cintre, deux fois moins haute que le passage central et surmontée d'un panneau. Un double pilastre ferme les extrémités de la façade. Une corniche sépare le premier niveau du second. Celui-ci est composé de panneaux, au-dessus de chaque ouverture, et séparés entre eux par des pilastres, dans le prolongement de ceux du premier niveau. Une nouvelle corniche marque le passage au troisième et dernier niveau de la porte. Celui-ci a presque entièrement été arraché mais le départ de volutes et de pilastres encadrant un panneau central sont visibles.

Un bâtiment, encore existant aujourd'hui, a disparu au niveau du rempart.

Du côté de la citadelle, la porte est fort abîmée puisqu'une partie des éléments de décor sont tombés. Elle est en briques et possède deux niveaux qui étaient manifestement séparés par un bandeau en pierre. Trois grandes ouvertures en plein cintre, avec des pilastres, occupent le centre du premier niveau. Trois fenêtres, une porte et une fenêtre s'alignent de part et d'autre des trois grandes ouvertures. Le second niveau présente neuf fenêtres, alignées sur les ouvertures du rez-de-chaussée. Toutes les fenêtres possèdent un encadrement en pierre. Une corniche s'étend dessous le toit. Celui-ci a disparu mais la trace d'un fronton semi-circulaire est visible. Enfin, des escaliers encadrent le bâtiment pour mener aux remparts.



Matériaux : Pierre ou briques.

Conservation : Partie supérieure de la porte du côté de l'esplanade disparue et éléments de façade et toit disparus du côté de la citadelle.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

Du côté de l'esplanade, une rapide comparaison avec la porte actuelle permet de voir le soin apporté par les maquettistes pour représenter en détail la porte. En effet, la description de la porte sur le plan-relief correspond à la porte conservée. Le dernier niveau, disparu sur le plan-relief, présente un grand panneau sculpté, encadré de volutes et surmonté d'un fronton semi-circulaire. Ce dernier niveau a presque entièrement été arraché sur le plan-relief mais le départ des volutes et des pilastres encadrant le panneau central sont visibles. Certains détails, notamment les panneaux sculptés du deuxième niveau ont toutefois été simplifiés sur le plan-relief, sans doute à cause de l'échelle utilisée.



Du côté de la citadelle, la porte est fort abimée sur le plan-relief mais il est toutefois possible de la comparer avec la porte actuelle ou une lithographie de 1830¹. La version réduite reprend le même agencement avec un corps central composé de trois grandes ouvertures en plein cintre et surmontées chaque fois d'une fenêtre. Les travées sont, actuellement, soulignées par quatre pilastres. Ceux-ci sont présents uniquement au premier niveau sur le plan-relief, sans doute qu'ils étaient bien présents jusqu'au fronton circulaire, lui aussi disparu sur le plan-relief. Par ailleurs, le plan-relief représente le bon nombre d'ouvertures et aux bons emplacements, avec des encadrements de pierre pour chaque ouverture même s'ils ont en partie disparu. Les escaliers qui encadrent le bâtiment pour mener aux remparts sont bien présents, la forme du bâtiment correspond ainsi que les matériaux, briques et éléments en pierre. Les pilastres ont en partie disparu ainsi que le fronton circulaire mais la trace en est visible sur la maquette. Par contre, le plan-relief simplifie le jeu de bandeaux en un seul bandeau entre les deux niveaux et en une corniche. La grésérie est également absente mais elle a pu tomber. Par contre, les volutes au-dessus des appentis à gauche et à droite du bâtiment, le chainage aux angles et les chapiteaux aux extrémités du second niveau n'apparaissent pas sur le plan-relief. Enfin, l'impression générale donnée par le plan-relief est un bâtiment ramassé sur lui-même alors qu'il est plus aéré en réalité. Ainsi, si l'organisation de la façade est respectée, la réduction d'échelle a entraîné un rapprochement des éléments et une relative simplification dans le décor.



¹ Elie Benjamin Joseph Brun-Lavainne, *Porte de la Citadelle, vue de l'intérieur*, 1830, Lille, BML 44572, planche 32.



Enfin, la porte située sur la demi-lune a disparu du plan-relief, même si la base du bâtiment y est encore visible avec la naissance des deux piliers. Par contre, le petit poste de garde sur la demi-lune est bien conservé. Celui-ci est rarement repris sur les plans de la ville de Lille et de sa citadelle. Des plans de 1744, 1745 et 1749 indiquent un petit bâtiment rectangulaire, dont la forme et l'emplacement correspondent au bâtiment sur le plan-relief².

Documents iconographiques complémentaires

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

Elie Benjamin Joseph Brun-Lavainne, *Porte de la Citadelle, vue de l'intérieur*, 1830, Lille, BML 44572, planche 32.

Plan de partie de la citadelle de Lille relatif au projet de 1745, 1744, SHD GR1VH938/17.

Lille. Plan pour servir au projet de 1746, 1745, SHD GR1VH938/19.

Plan de la jonction de la haute à la basse Deule passant par l'Esplanade et les fossés de St André; projet qui fut réalisé en 1750, 1749, SHD GR 1 VH 938/25.

² *Plan de partie de la citadelle de Lille relatif au projet de 1745, 1744*, SHD GR1VH938/17 ; *Lille. Plan pour servir au projet de 1746, 1745*, SHD GR1VH938/19 ; *op. cit.*, 1749, SHD, GR 1 VH 938/25.

Fiche d'identité du bâtiment

Nom : Moulin à eau du faubourg de la Barre

Date ou époque de construction : 1710 – détruit en 1865

Type de bâtiment : Industrie

Paroisse : Choisissez un élément.

Inscrit sur la base Mérimée **Date de l'inscription** : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Référence : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Lien vers la base : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Existe encore dans la réalité

Adresse : Rue de la Digue, 2

Adresse passée : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Numéro de la feuille du cadastre de 1745 : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Identification dans les carnets de relevés de Catherine Monnet : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Informations générales et historiques

En 1710, un moulin à farine est construit au faubourg de la Barre pour remplacer ceux de Wazemmes. Le moulin possède deux roues et il est détruit en 1865¹.

Analyse du plan-relief

Note préliminaire

Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Description du plan-relief

Bâtiment : Bâtiment carré avec diverses ouvertures simples, un toit mansardé à quatre pans et des lucarnes dans chacun de ceux-ci. À l'arrière, un bâtiment plus bas s'appuie sur le moulin avec une cour murée. Le moulin est placé au centre du cours d'eau avec un passage des eaux de part et d'autre du bâtiment. Une roue est conservée d'un côté, il devait y en avoir une seconde de l'autre côté.

¹ Jean Bruggeman, *Lille, terre de moulins*, op. cit., p. 184 et 220.



Matériaux : Brique pour les murs et ardoises pour le toit.

Conservation : Le bâtiment est parfaitement conservé, y compris une roue du moulin.

Indications dans les carnets de relevés de Catherine Monnet

Identification dans les carnets : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

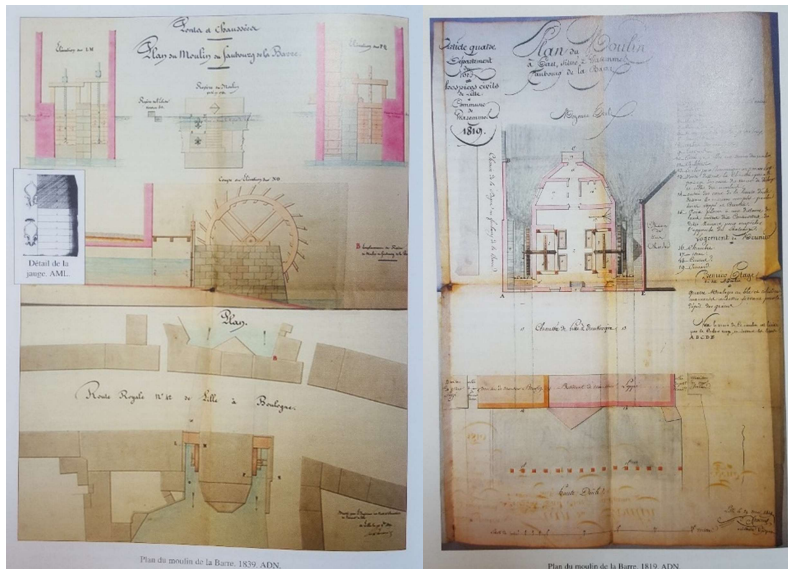
Croquis

Copie des informations pertinentes : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Note : Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Étude de la représentation sur le plan-relief

La comparaison du plan-relief avec deux archives du 19^e siècle² permet de confirmer la présence d'une deuxième roue, disparue sur le plan-relief. Les archives confirment la forme du moulin avec son bâtiment arrière même si certaines ouvertures ont changé et que la cour est alors couverte pour servir de cuisine.



² Publiées dans *ibid.*, p. 224 et 238.

Documents iconographiques complémentaires

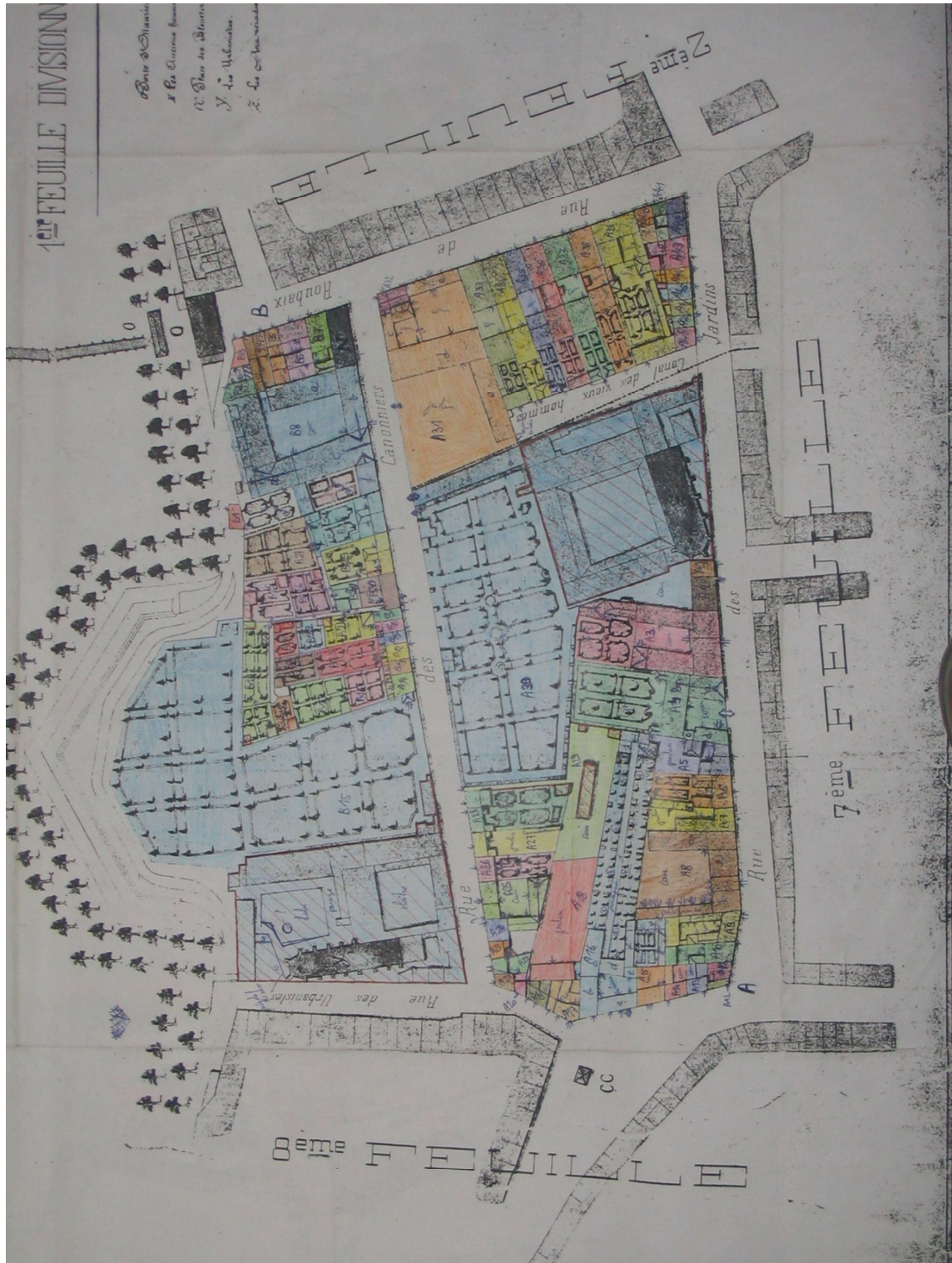
Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Mesures

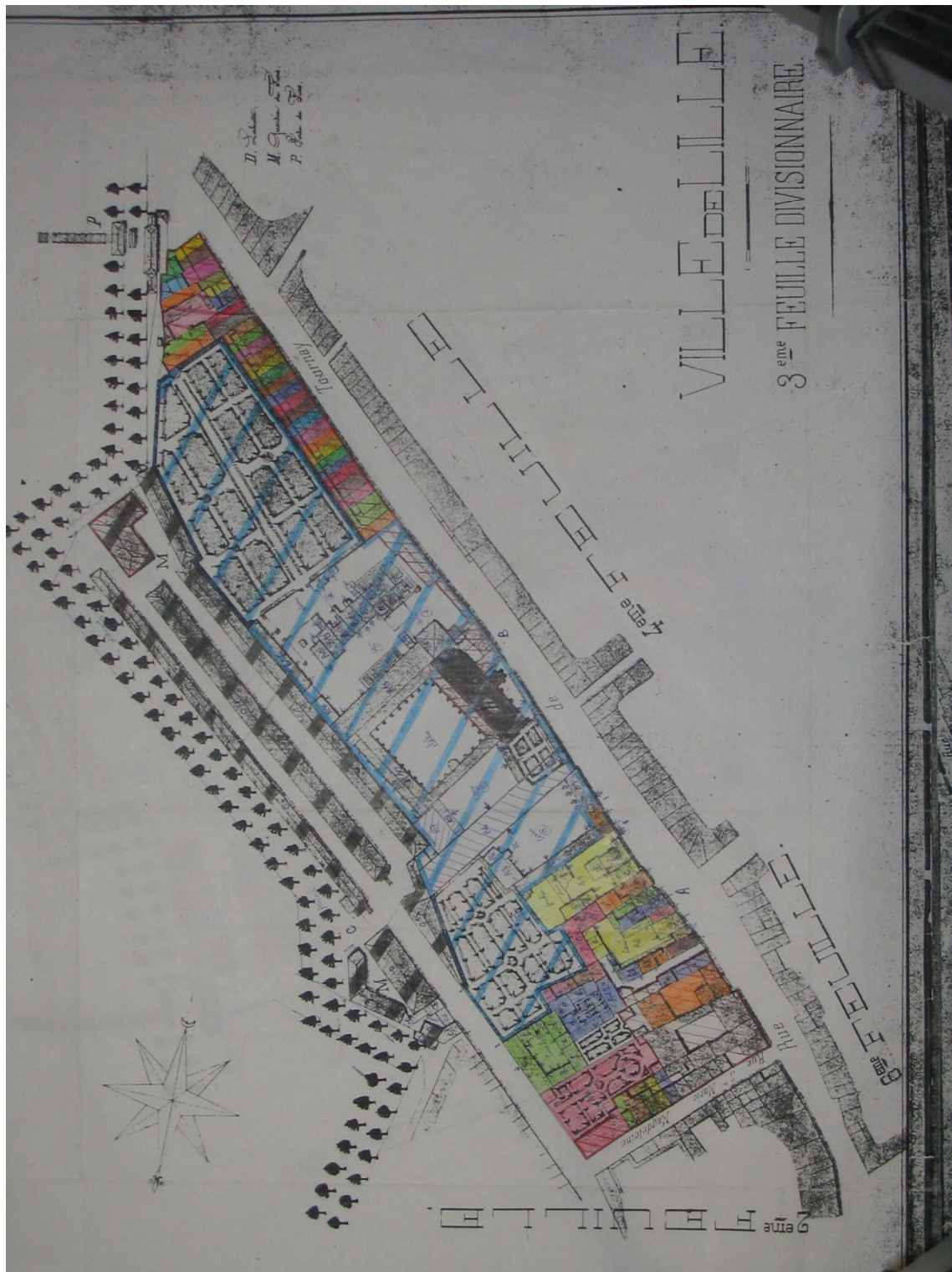
Cliquez ou appuyez ici pour entrer du texte.

Bibliographie

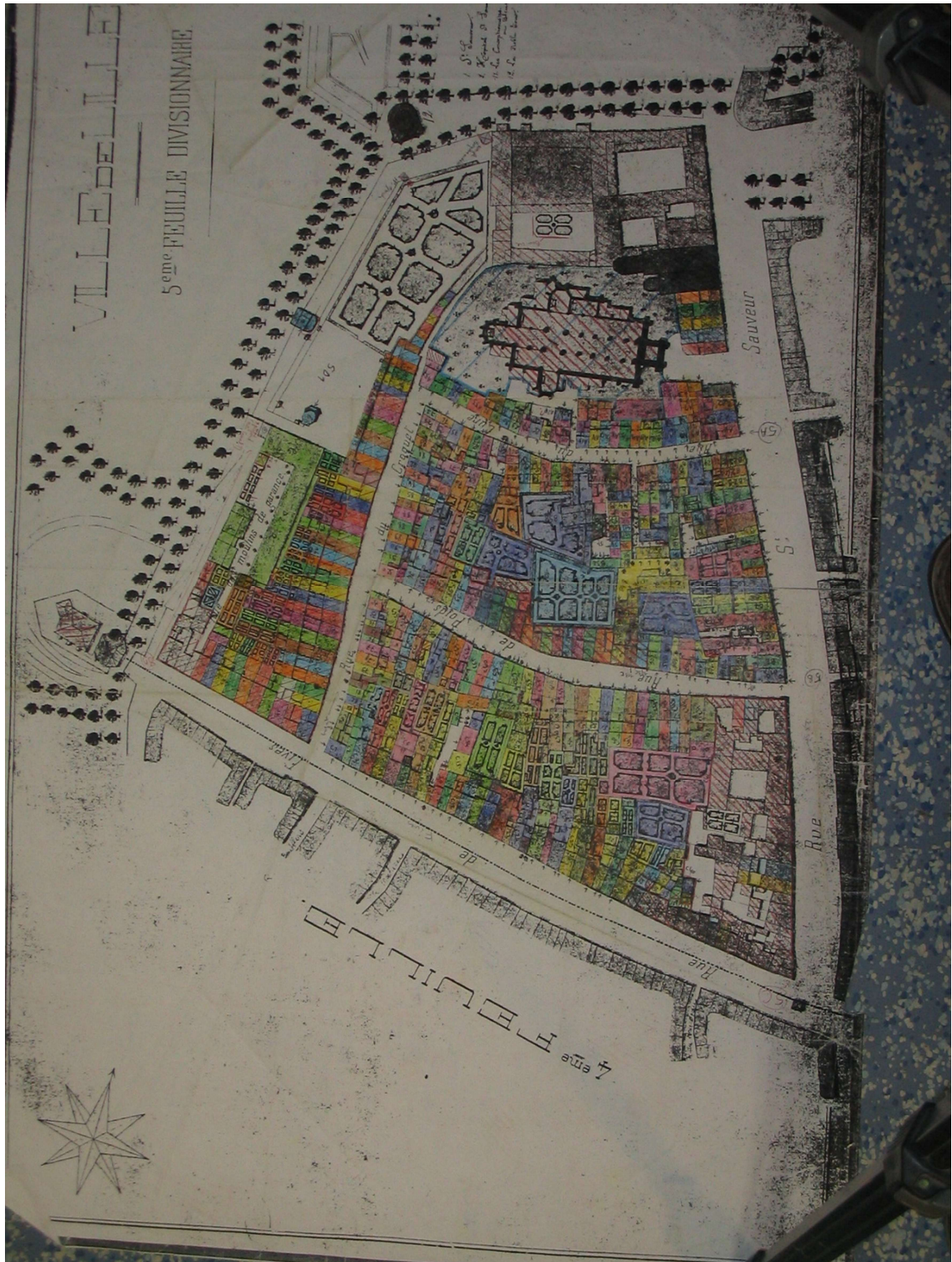
Jean Bruggeman, *Lille. Terre De Moulins*, Villeneuve-d'Ascq, Aram, 2007.















+







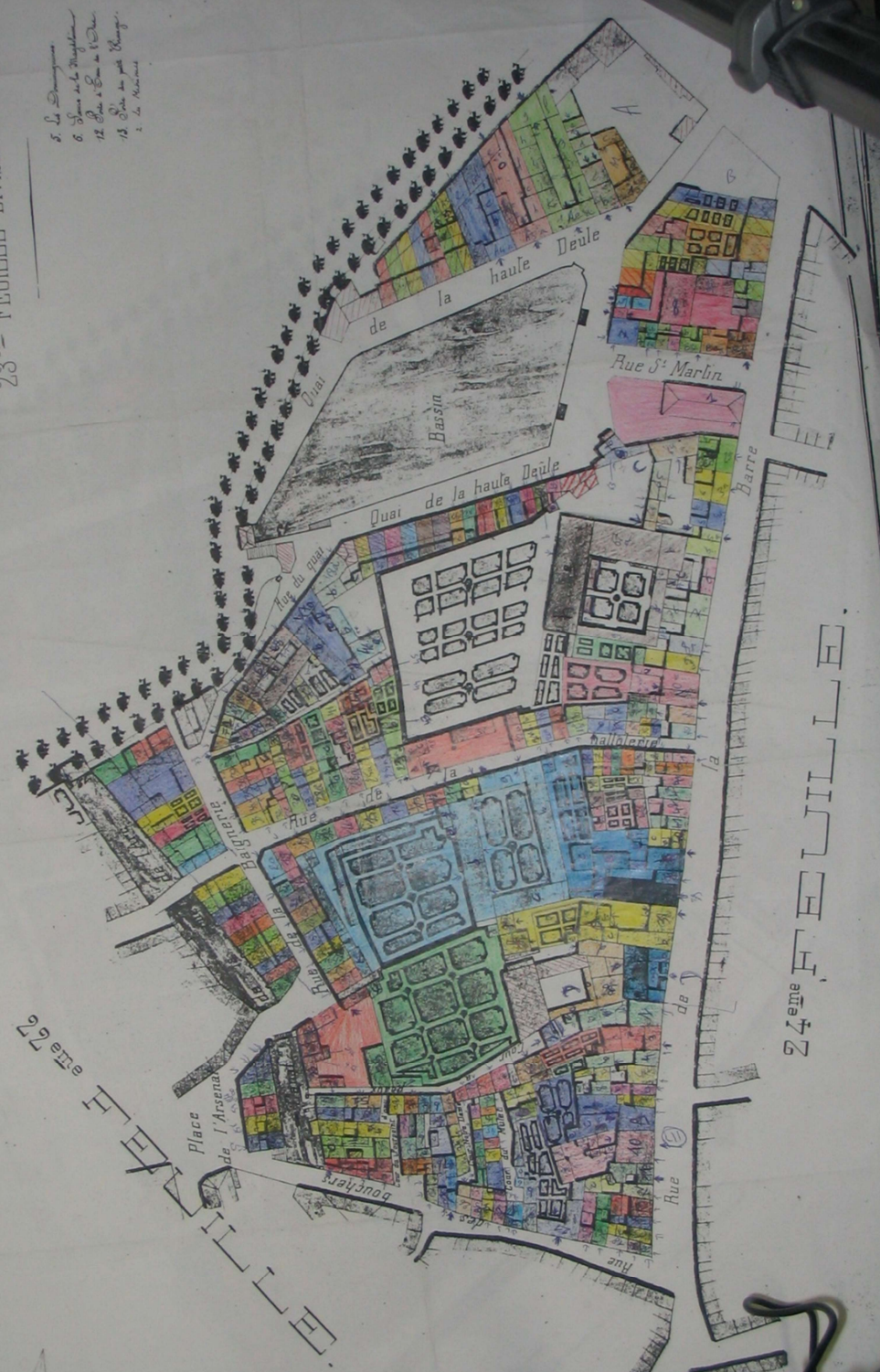




VILLE DE LILLE.

23^{ème} FEUILLE DIVISIONNAIRE.

- 5. La Doune
- 6. La Doune de la Doune
- 12. Rue de la Doune
- 13. Rue de la Doune
- 14. Rue de la Doune



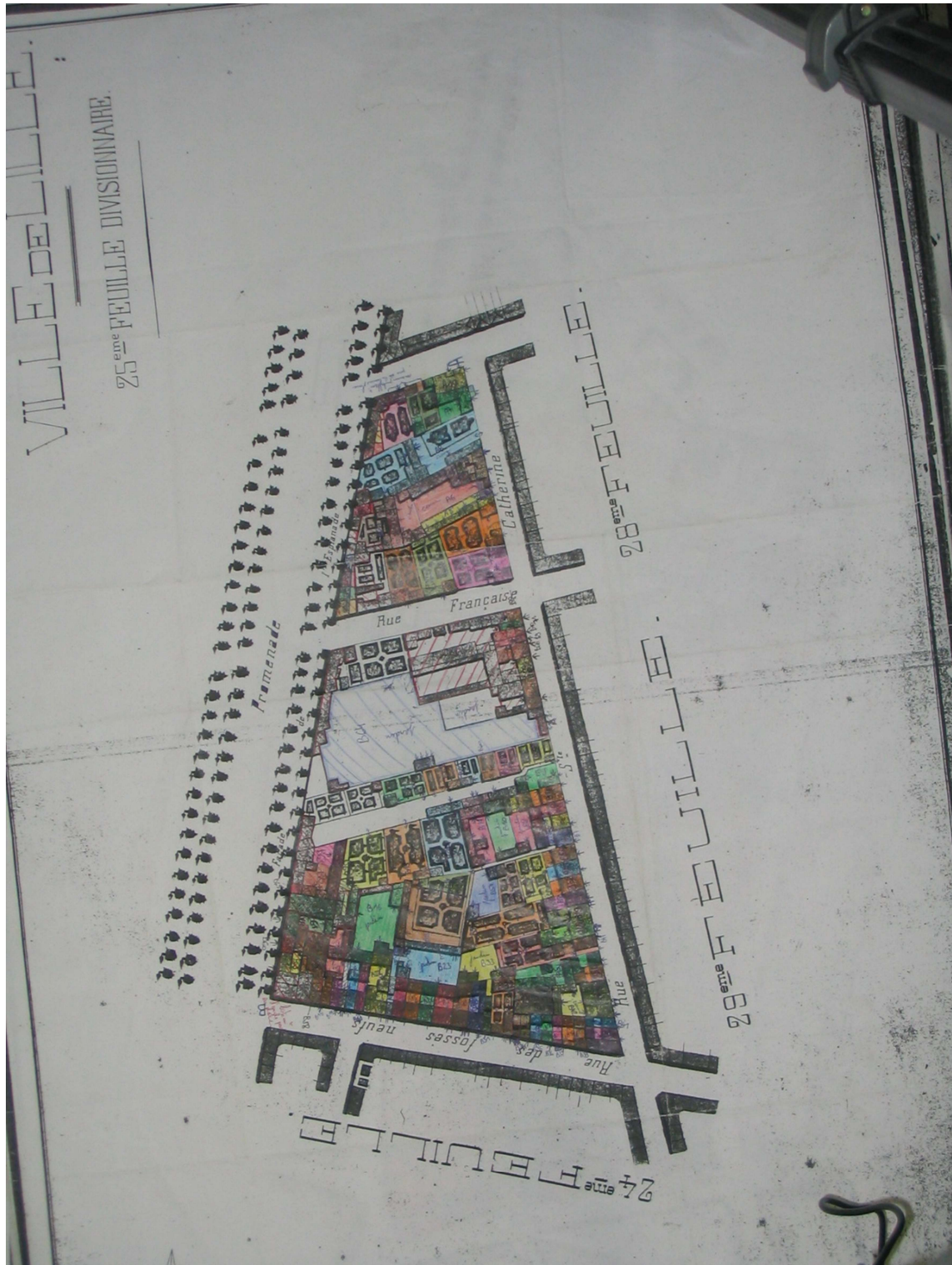


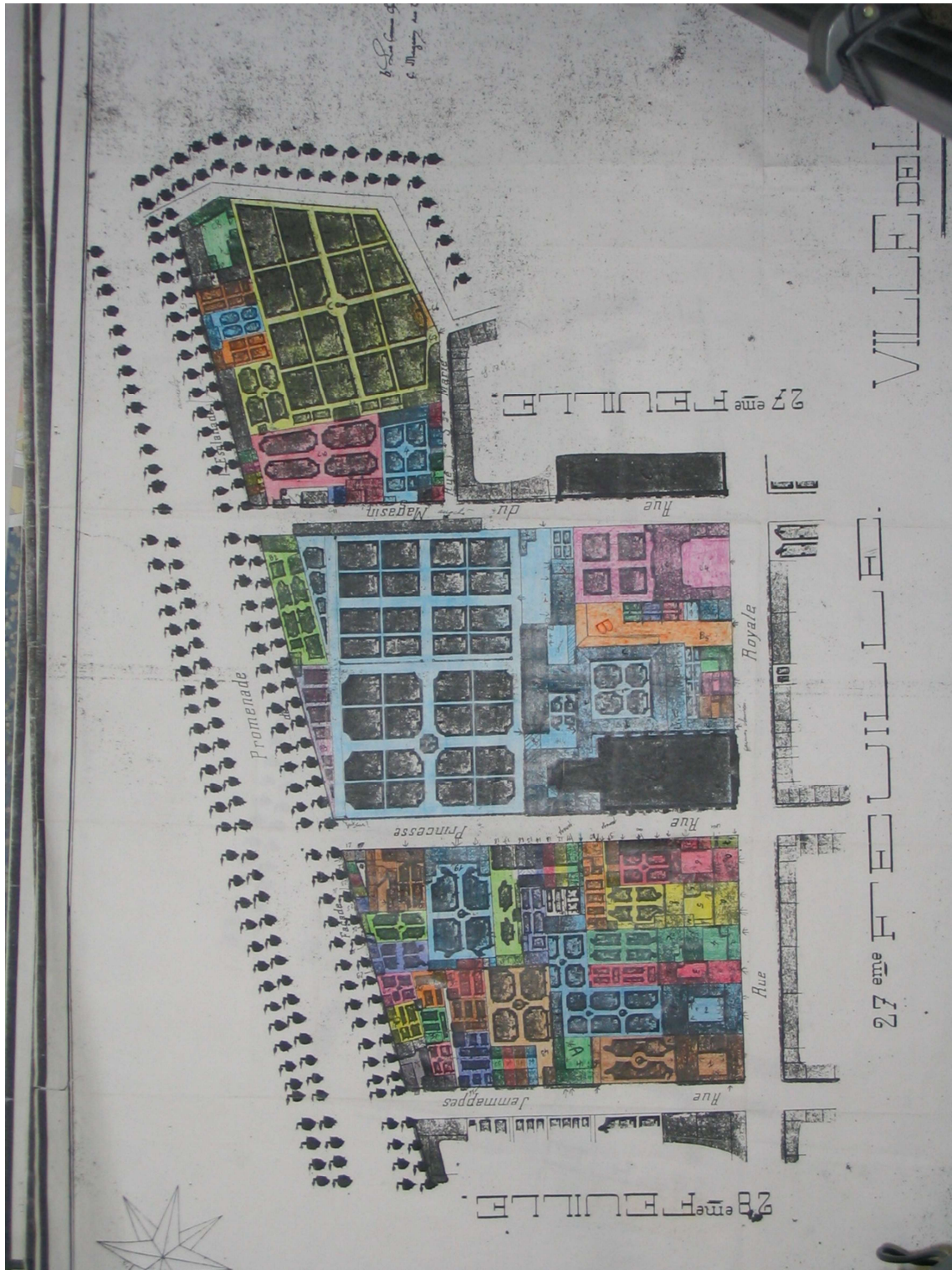
VILLE DE LILLE
24^{ème} FEUILLE DIVISIONNAIRE.

A. S. G. G. G.

23^{ème} FEUILLE

25^{ème} FEUILLE













Index par fiche

	Parcelle	Page
f1	A4	3
	A13-17	7
	A19-21	11
	A31	15
	A36	23
	A39	27
	B6/8	29
	B15	35
f2	[Porte Saint-Maurice]	39
	B1	45
	B39-40	49
	C2	51
	C8	55
	D1-6	59
	D6	63
	D40	67
	H37	71
f3	B1-32	77
	C[Caserne des Buisses]	85
	[Porte Tournai]	89
f4	[Corps de garde]	93
	[Porte Fives]	95
	C96	99
f5	[Eglise Saint-Sauveur]	107
	[Noble Tour]	111
	A[Hôpital Saint-Sauveur]	115
	C42	119
	D1	123
	D2	133
f6	A26	137
	A40	139
	D38	141
	D39	147
	H[Marché aux Poissons]	149
	H11	153
	H40	157
f7	A14	161
	A22	165
	A37-38	171
	B3	173
	B4	175

	Parcelle	Page
f7	B14	179
	B24-27/19	181
	B35	185
	B51	189
f8	B23	193
	C37	197
	C58	199
	C60	205
	D9	209
	D48	213
	D52	217
	E17-18	219
f9	A1	225
	A40	229
	A34	235
	A35	241
	B24	245
	B28	247
	B32-33	249
	B33	253
	C6-7	257
	C38	261
f10	A42	265
	B11-13	271
	C37	273
f11	A1	279
	D1-3	285
f12	E1-2	289
	G25-26	293
	I74	295
f13	[Collégiale Saint-Pierre]	299
	[Place Saint-Martin]	307
	E[Hospice Comtesse]	311
	E[Moulins]	315
	F9-11	317
	F24-26	319
	H8-12	321
	I[Moulin]	323
f14	A40	327
	A42	329
	B1	333

f14	C17	337
f15	[Vieille bourse]	339
	A35-36	341
	B[Maison]	343
	D8	345
	D17	349
	E2	351
	E30-31	355
	E72	357
	E76	359
	F[Maison]	361
	F32-33	365
f16	A18	369
	A32	373
	A32[bis]	377
	A33-40	381
	B43	383
	D[Maison]	385
	D2-3	387
	D11	389
	D102	397
f17	B62	399
	C2	403
	C60	407
f18	[Caserne des Malades]	411
	B11	415
	C1	421
	F11	427
	F40	429
	F68	433
	[Maison]	437
f19	[Porte Notre-Dame]	439
	C1	445
f20	A1	449
	A2	453
	A8	455
	B[Rihour]	457
	C10-11	461
	C38	463
	C41-42	465
	C48	469
	F17-19	471
f21	E8-9	473
	F18-29	477
	F49-50	479

f22	B23	483
	B44	485
	C6	487
	C37	489
	H4-5	493
	H17-18	497
f23	C3	505
	C5	507
	C10	511
	C33-34	515
	D[Maison]	517
	E10/E109	519
	E12	525
f26	B1	527
	B4	533
f27	[Porte Saint-André]	537
	A[Magasin Général]	541
	C44-45	545
	C53	547
f28	A7	549
	A11	555
	A12	557
	A64	559
	B52-53	561
	C1	563
	D1	567
	D7	567
f29	B9	573
	B10	577
	B15	581
	C10-11	585
f30	C13	589
	C18	593
	C69	597
	E15	599
	E15[bis]	603
	F1	607
	G1	611
t7	[Porte Dauphine]	617
	[Porte Royale]	621
t8	[Moulin]	625

Index par adresse

Adresse	Ancien nom de rue	Page
Angleterre (rue d'), 67		589
Arts (rue des)	Récollets (rue des)	165
Arts (rue des)	Récollets (rue des)	349
Arts (rue des), 15-17	Récollets (rue des)	359
Arts (rue des), 34	Récollets (rue des)	185
Arts (rue des), 4-10	Récollets (rue des)	181
Arts (rue des), 7	Récollets (rue des)	139
Arts (rue des), 7ter	Récollets (rue des)	357
Baignerie (rue de la), 4		517
Barre (rue de la), 33		525
Barre (rue de la), 39-41		519
Barre (rue de la), 63		511
Barre (rue de la), 77		505
Basse (rue) ; Cirque (rue du)		329
Basse (rue), 30-32		333
Basse (rue), 45		337
Béguinage (rue du)		295
Béthune (rue de), 38	Notre-Dame (rue)	469
Béthune (rue de), 52	Notre-Dame (rue)	465
Béthune (rue de), 56	Notre-Dame (rue)	463
Bettignies (place Louise de)	Saint-Martin (place)	323
Bettignies (place Louise de), 13-25	Saint-Martin (place)	307
Bettignies (place Louise de), 25-27 ; Mauroy (rue Pierre), 170		437
Bettignies (place Louise de), 27-29 ; Peuple belge (avenue du), 1-3	Saint-Martin (place)	317
Bleuets (place aux), 11		209
Bleuets (place aux), 2-14		7
Bleuets (place aux), 26		205
Bleuets (place aux), 28		199
Bleuets (place aux), 38		197
Bois Saint-Etienne (rue du), 13		345
Brigittines (rue des)		403
Buisses (rue des)		85
Canoniers (rue des), 44		35
Carnot (boulevard)	Fleurs (rue des); Ensacquées (rue des)	173
Carnot (boulevard)	Fleurs (rue des); Ensacquées (rue des)	189
Carnot (boulevard), 45	Fleurs (rue des); Ensacquées (rue des)	161
Caserne Saint-Ruth (rue de la)	Caserne Saint-André (rue de la)	285
Célestines (rue des), 2		253
Cense aux Blés (rue de la)	Saint-Sébastien (rue)	279

Chats Bossus (rue des), 25		327
Citadelle		617
Citadelle		621
Concert (place du)		299
Concert (place du)	Saint-Pierre (rue)	585
Courtrai (rue de), 10		193
Debierre (rue Charles), 171		123
Delory (rue Gustave)	Housse ou Louche (place de la ou de)	93
Delory (rue Gustave)	Fives (rue de)	95
Digue (rue de la), 2		625
Doudin (rue), 43		597
Dupont (rue Pierre)	Hôpital Militaire (rue de l')	461
Esquermoise (rue)		497
Esquermoise (rue), 34-36		493
Esquermoise (rue), 4-8		365
Esquermoise (rue), 5-7		473
Fiens (rue à), 9		51
France (rue Anatole)	Sept Sauts (rue des)	355
Gand (rue de)	Magdeleine (rue de la)	229
Gand (rue de), 29, 31 et 35	Magdeleine (rue de la)	249
Gand (rue de), 41	Magdeleine (rue de la)	247
Gand (rue de), 49	Magdeleine (rue de la)	245
Gand (rue de), 55	Magdeleine (rue de la)	235
Général de Gaulle (place du)	Grand place	339
Général de Gaulle (place du)	Grand place	373
Général de Gaulle (place du)	Grand place	377
Grande Chaussée (rue de la), 9-11		341
Halloterie (rue de la), 1		515
Hôpital Militaire (rue de l')	Jésuites (rue des)	449
Hôpital Militaire (rue de l'), 32	Jésuites (rue des)	455
Hôpital Militaire (rue de l'), 41	Jésuites (rue des)	453
Hôpital Militaire (rue de l'), 101	Jésuites (rue des)	483
Hôpital Militaire (rue de l'), 104	Jésuites (rue des)	489
Jardins (rue des), 20-22		3
Jardins (rue des), 2bis		175
Lefèvre (rue George)		111
Lepelletier (rue), 1	Prêtres (rue des)	361
Lombard (rue du), 1		45
Lombard (rue du), 2-4		55
Lydéric (rue)		411
Lydéric (rue), 17		241
Manneliers (rue des), 12		369
Marché aux poissons		149
Mauroy (rue Pierre)	Malades (rue des), Paris (rue de)	399
Mauroy (rue Pierre), 100-108bis	Malades (rue des), Paris (rue de)	385

Mauroy (rue Pierre), 120-122	Malades (rue des), Paris (rue de)	387
Mauroy (rue Pierre), 13	Malades (rue des), Paris (rue de)	153
Mauroy (rue Pierre), 191	Malades (rue des), Paris (rue de)	407
Mauroy (rue Pierre), 210	Malades (rue des), Paris (rue de)	421
Mauroy (rue Pierre), 224	Malades (rue des), Paris (rue de)	415
Mauroy (rue Pierre), 48	Malades (rue des), Paris (rue de)	383
Mauroy (rue Pierre), 72-74	Malades (rue des), Paris (rue de)	397
Mauroy (rue Pierre), 80	Malades (rue des), Paris (rue de)	389
Molinel (rue du)		427
Molinel (rue du)	Coquelets (rue des)	445
Monnaie (rue de la)		311
Monnaie (rue de la)		315
Monnaie (rue de la), 12-14		319
Monnaie (rue de la), 32		611
Moulins de Garance (rue des)	Fives (rue de)	133
Négrier (rue), 14	Française (rue)	549
Négrier (rue), 22	Française (rue)	555
Négrier (rue), 25	Française (rue)	557
Neuve (rue), 1-5 et 11		381
Palais Rihour (rue du), 10-12	Palais (rue du)	479
Patiniers (place des), 20-22		171
Patiniers (place des), 7		343
Peuple belge (avenue du)	Quai de la Basse Deûle	273
Peuple belge (avenue du), 41-45	Quai de la Basse Deûle	271
Pont-Neuf (rue du)		265
Pont-Neuf (rue du), 2		289
Ponts-de-Comines (rue des)		137
Ponts-de-Comines (rue des), 19		157
Ponts-de-Comines (rue des), 40		67
Princesse (rue), 60-62		545
Princesse (rue), 80		547
Reignaux (place des), 27		63
Richebé (place)	Béthune (rue de)	439
Rihour (place)		457
Rihour (place), 2-24		477
Roubaix (rue de), 19		179
Roubaix (rue de), 33	Saint-Maurice (rue)	27
Roubaix (rue de), 39	Saint-Maurice (rue)	23
Roubaix (rue de), 45	Saint-Maurice (rue)	15
Rousseau (rue Jean-Jacques)	Abbaye de Loos (rue de l')	599
Royale (rue), 119		527
Royale (rue), 131		533
Royale (rue), 133		541
Royale (rue), 30		593
Royale (rue), 56		581

Royale (rue), 66		577
Royale (rue), 68		573
Royale (rue), 83		567
Royale (rue), 91		567
Royale (rue), 95		563
Saint-André (place de)		537
Saint-André (rue), 39-41	Neuve Saint-Pierre (rue)	561
Saint-André (rue), 60	Neuve-Saint-Pierre (rue)	293
Saint-André (rue), 7	Neuve Saint-Pierre (rue)	559
Saint-Etienne (rue), 60		487
Saint-François (rue), 12-14		257
Saint-Genois (rue), 2		147
Saint-Hubert (place)	Roubaix (rue de)	39
Saint-Hubert (place), 4	Roubaix (rue de)	29
Saint-Joseph (rue), 6		321
Saint-Maurice (parvis), 18		141
Saint-Sauveur (rue), 103		115
Saint-Sauveur (rue), 14		119
Saint-Sauveur (rue), 97		107
Théâtre (place du)	Petite Place	351
Thionville (rue de), 23	Carmes (rue des)	261
Thionville (rue de), 38	Carmes (rue des)	225
Tournai (rue de)	Abbiette (rue de l'), Hamerie (rue de la)	77
Tournai (rue de)		89
Tournai (rue de)		99
Tours (rue des), 12		217
Tours (rue des), 20		213
Tours (rue des), 27		219
Trois Molettes (rue des), 4		607
Trois Molettes (rue des), 5		603
Urbanistes (rue des), 2-8		11
Vert Bois (rue du), 6		485
Vieille-Comédie (rue de la), 3-7	Comédie (rue de la)	471
Vieux Faubourg (rue du)		71
Vieux Faubourg (rue du), 41-43		49
Vieux-Faubourg (rue du), 1-5		59
Vignette (rue de la)		429
Vignette (rue de la), 48		433
Wault (quai du), 17		507

Index par type de bâtiment

Type	Nom	Page
Bâtiment civil	Bureau des Finances, Chambre des Comptes	497
	Gouvernement	99
	Intendance	549
	Lombard	55
	Mont-de-piété	219
	Poids	351
	Prisons	289
	Rihour	457
	Vieille bourse	339
	Bâtiment militaire (voir aussi caserne)	Grande garde
Magasin au fourrage		273
Magasin Général		541
Noble tour		111
	/	93
Canal	/	67
Caserne	Caserne de la Madeleine, pavillon royal	241
	Caserne des Buisses	85
	Caserne des Malades, des Canonniers, Vandamme	411
	Caserne Saint-André, caserne Saint-Ruth	285
	Caserne Saint-Maurice, caserne Souham	71
Couvent	Abbiettes	77
	Béguines, béguinage	295
	Brigittines	403
	Carmélites	193
	Carmes chaussés	527
	Carmes déchaussés	235
	Célestines, Annonciades Célestes	253
	Dominicaines	525
	Dominicains	329
	Madelonnettes, Sœurs de la Madeleine	519
	Minimes	507
	Pauvres Claires	389
	Pénitentes (Capucines)	261
	Récolectines, Collettines	399
	Récollets	165
Riches Claires, Urbanistes	35	
Couvent	Sœurs de Saint-François de Sales ; de la Présentation de la Vierge	225
	Sœurs Grises	603
	Soeurs Noires	189
	Ursulines	209

École	Bapaumes	489	
	Bleuets	199	
	Bonnes filles, maison de la Conception de la Vierge	593	
	Hibernois	433	
	Jésuites	449	
Église	Collégiale Saint-Pierre	299	
	Eglise Saint-Sauveur	107	
Entrepôt	/	345	
Ferme	Cense des Coquelets	445	
	Cense du Metz	279	
Hôpital	Hôpital de la Charité	465	
	Hôpital de la Conception Notre-Dame, Bleuettes, Conceptionnistes	119	
	Hôpital du Saint-Esprit	265	
	Hôpital Sainte-Catherine de Sienne, Vieillettes	607	
	Hôpital Sainte-Marthe, les Marthes	589	
	Hôpital Saint-Joseph	581	
	Hôpital Saint-Sauveur	115	
	Hôpital Saint-Sauveur: Jardin	123	
	Hospice Comtesse	311	
	Hospice Gantois	415	
	Hospice Stappaert, hôpital Notre-Dame des Sept-douleurs	429	
	Vieux Hommes, hôpital Saint-Charles Borromée	29	
	Hôtel	Hôtel Ailly Aigremont	15
		Hôtel Buisseret	161
		Hôtel de Chambge	567
Hôtel de Melun		333	
Hôtel de Wambrechies, de l'Intendance, du Commandement, de la Préfecture, de l'Evêché		573	
Hôtel des Monnaies		611	
Hôtel Scrive, hôtel Libert de Quarte, hôtel de Bidé de Grandville		45	
Hôtel van der Cruisse de Waziers		563	
/		3	
/		173	
/		175	
/		185	
/		197	
/		205	
/		213	
/	349		
/	427		
/	453		
Hôtel	/	455	
	/	461	

	/	463
	/	469
	/	483
	/	533
	/	555
	/	557
	/	577
Maison	Anselme Carpentier	477
	Esgard de Teinture (maison de corporation)	359
	Gilles de le Boe (maisons de)	317
	Griffon	369
	Lepelletier	361
	Rang des Arbalétriers	7
	Rang des Arbalétriers	11
	Trois Grâces	397
	/	23
	/	27
	/	51
	/	59
	/	137
	/	139
	/	141
	/	147
	/	153
	/	179
	/	181
	/	217
	/	245
	/	247
	/	249
	/	271
	/	293
	/	307
	/	327
	/	337
	/	341
	/	355
	/	357
	/	365
	/	381
	/	383
	/	385
	/	387
Maison	/	437
	/	471

	/	473
	/	479
	/	487
	/	493
	/	505
	/	511
	/	515
	/	517
	/	559
	/	561
	/	567
Maison à châssis revêtus	/	49
	/	63
	/	171
	/	257
	/	319
	/	321
	/	343
	/	485
	/	545
	/	547
	/	597
Marché	Boucheries (Grandes)	377
	Boucheries (petites)	157
	Marché aux Poissons	149
Moulin	Moulin de la Barre	625
	/	133
	/	315
	/	323
Porte	Porte Dauphine (Citadelle)	617
	Porte de Fives (ancienne)	95
	Porte de la Madeleine, porte de Gand	229
	Porte de Tournai	89
	Porte Notre-Dame, de Béthune	439
	Porte Royale (Citadelle)	621
	Porte Saint-André, d'Ypres	537
	Porte Saint-Maurice, porte de Roubaix	39
Refuge	Refuge de Cysoing	421
	Refuge de l'abbaye de Loos	599
	Refuge de l'abbaye de Marquette	585
	Refuge de l'abbaye de Marchiennes	407

